

Lettres & Manuscrits autographes - Salle des ventes Favart, mardi 14 avril 2015

Que devrent  
Albert Skira  
Prière donner nouvelles  
Hm,

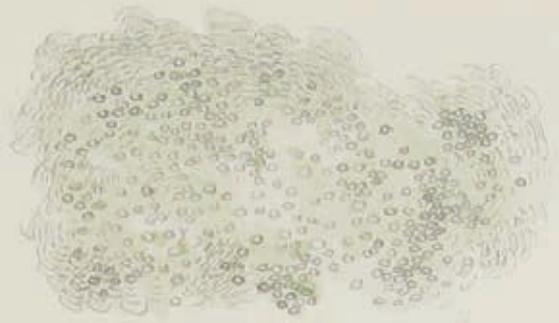
16/249

ADER  
Nordmann

A



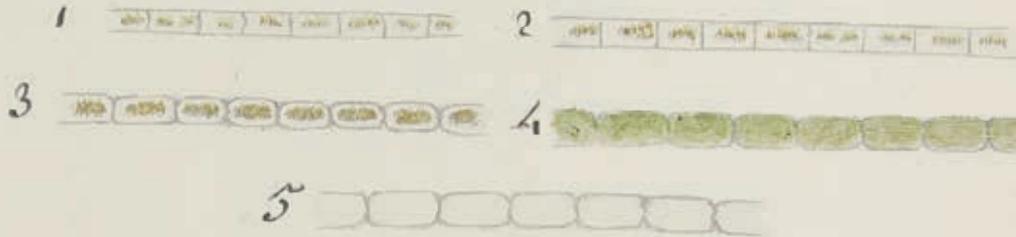
B



C



D

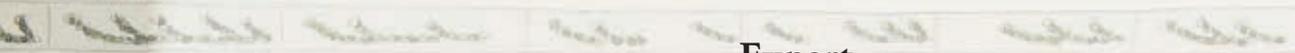


addition au n° LXIV

a



b



Expert

Thierry BODIN, *Les Autographes*

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67

lesautographes@wanadoo.fr

a



DIVISION DU CATALOGUE

Beaux-Arts

N<sup>os</sup> 1 à 41

Musique et Spectacle

N<sup>os</sup> 42 à 64

Littérature

N<sup>os</sup> 65 à 186

Sciences et Médecine

N<sup>os</sup> 187 à 337

Histoire

N<sup>os</sup> 338 à 399

3



Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée



MARDI 14 AVRIL 2015 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART  
3, rue Favart - 75002 Paris

## LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

### Expert

Thierry BODIN, Les Autographes  
*Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art*  
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris  
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67  
lesautographes@wanadoo.fr

**Exposition privée sur rendez-vous chez l'expert**

**Expositions publiques à la Salle des Ventes Favart**

Lundi 13 avril de 11 h à 18 h

Mardi 14 avril de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition : 01 53 40 77 10

**Catalogue visible sur [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)**

**Enchérissez en direct sur [www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com) **Drouot**LIVE<sup>book</sup>**

En 1<sup>ère</sup> de couverture est reproduit le lot 31

En 4<sup>ème</sup> de couverture est reproduit le lot 230

J'aime bien la mère...  
 Mais je préfère sa fille  
 C. Baccini  
 fin de l'œuvre, Elion du Pôu  
 Car Tadeu

Je cimente

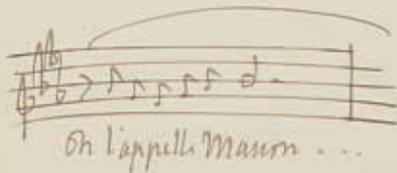
Lachan



Paris 25/1900

Et à moi la nos ritaletto...  
 l'Empereur de demain!

Leri Margery



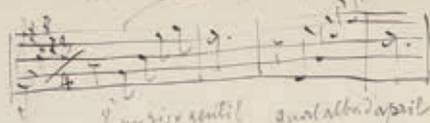
Oh l'appelli Mann... ..

T. Mupunt



(Cuentobich)  
 Raoul Pugno

M'amusé en l'écriture Margery



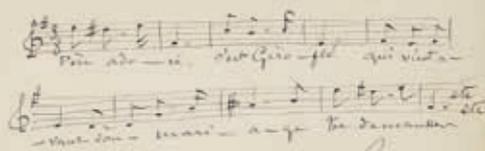
L'air si gentil qu'on l'aurait  
 L'air si gentil qu'on l'aurait

R. Florentin

Nizza - 16. avril 1902

C'est de d'la prison que j'écrit,  
 Mes pauv' Polyle  
 Hier je n'sais pas o' qui m'a pris  
 A la visite:  
 C'est des malades qui s'ment pas,  
 Qu'on en s' déclare  
 N'empêch' qu'aujourd'hui j'suis dans l'air  
 A saint Lazare.

4 Décembre 1902. *Prunet*  
 à Pantin.



30 Avril 1903



Aimer,  
 Dormir, lire  
 et rêver!  
 et la femme s'en  
 tencit là, elle seyait  
 la Perfection sur la terre

Par 30 mai 1903  
 J. Labatut

## BEAUX-ARTS

1. **ALBUM AMICORUM.** ALBUM D'AUTOGRAPHES du journaliste L. MAYRARGUES, 1901-1905 ; 13 pages d'un volume petit in-4 relié cuir brun à fermoirs, tranches dorées. 1 000/1 500

41 pensées, inscriptions, dessins ou musiques, par Jean Aicard, Aristide BRUANT (couplet d'À Saint-Lazare), Gaston Gerville-Réache, Jacques LABATUT (dessin de femme nue), Jean-Pierre LAURENS (dessin, tête de pêcheur à Yport), Charles LECOCQ (citation musicale de *Giroflé Girofla*), Ruggiero LEONCAVALLO (citation musicale, 4 mesures de son opéra *Zaza*), René Maizeroy, Jules MASSENET (citation musicale : « On l'appelle Manon »), Alfons MUCHA (dessin aquarellé, tête de femme), Camille Pelletan, Raoul PUGNO (citation musicale de son *Concertstück*), Joseph Reinach, etc.

2. **ARCHITECTURE.** Henry FAVIER (1888-1971) architecte. 10 L.A.S., Paris et Saint-Alban-les-Eaux (Loire) 1934-1945, à Jean LOISY ; 34 pages, la plupart in-4. 150/200

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE, sur ses projets de monuments (notamment pour le Roi-Soldat Albert I<sup>er</sup>), et en grande partie relative à son soutien au projet d'Auguste PERRET pour le Trocadéro... ON JOINT divers documents : cahier de photographies des maquettes de son *Monument de la Synthèse* pour l'Exposition des Arts 1937 (dédié à Loisy) ; 3 photographies ; plaquette dédicacée de ses *Propos sur l'Architecture* (1935) ; lettres de sa veuve et de Jean Bernard (revue *Compagnonnage*), et articles nécrologiques.

3. **Auguste BARTHOLDI** (1834-1904) sculpteur. L.A.S., Paris 13 avril 1903, à François VAZEILLES ; 1 page oblong in-12 à son chiffre. 200/300

À PROPOS DE SA STATUE ÉQUESTRE DE VERCINGÉTORIX, place de Jaude à Clermont-Ferrand, au Secrétaire général du Comité clermontois.

« Congratulons-nous réciproquement car si Vercingétorix doit finir par être aimé à Clermont, nous pourrions dire "*per Aspera ad Astra*". Nous avons eu tous deux à avaler bien des amertumes, espérons qu'on va nous servir l'ambrosie ! »...

4. **Giovanni BOLDINI** (1845-1931) peintre italien. L.A.S., [1888], au Dr Berger ; 1 page in-8 à en-tête du *Comité national pour la Participation des Italiens à l'Exposition universelle de 1889*. 300/350

« L'artiste M. T. SIGNORINI [Telemaco SIGNORINI (1835-1901)] m'a envoyé depuis quelque temps son adhésion au prix de trois cents francs qu'on lui a offert pour son tableau pour la Tombola ». Boldini prie « M. le Directeur de régulariser la chose sans retard »...

5. **BEAUX-ARTS.** 4 lettres et un ALBUM de DESSINS. 200/300

Lettre de l'Association des Artistes de Paris (plus de 28 signatures dont le baron Taylor, Picot, Dauzats, Eug. Le Poittevin, Lapito, J. Ouvrié, etc.), Jean GIGOUX, Henri HARPIGNIES, Lucie UTRILLO-VALORE.

Album de 53 dessins à la plume par BERTHALL, dédié en souvenir de son séjour à Gênes, 1892.

6. **A.M. CASSANDRE** (1901-1968) peintre, affichiste et décorateur. L.A.S., 12 mars 1952, à une amie [Mme OLLIVIER] ; 1 page in-4. 100/150

« C'est peut-être très présomptueux de ma part de penser que ce barbouillage ne ferait peut-être pas trop mauvaise figure dans votre bibliothèque verte, avec une très étroite baguette dorée. Quelle que soit la cimaise où vous jugerez bon de l'accrocher laissez-moi le plaisir de vous l'offrir, à vous qui en avez été en quelque sorte la marraine »...

ON JOINT une L.A.S. de la comtesse Marie-Blanche de POLIGNAC à la même.

7. **Amédée de Noé, dit CHAM** (1819-1879) caricaturiste. L.A.S. à Jules NORIAC, et 4 DESSINS originaux à la plume avec légendes autographes ; 1 page in-8 et 4 pages 12 x 16 cm. 120/150

21 janvier. Il demande à NORIAC un fauteuil d'orchestre : « le besoin s'en fait sentir »...

Les 4 amusants DESSINS sont légendés de sa main : défilé du Carnaval, scène de carême, une mère visitant son fils pensionnaire avant la St Charlemagne, dispute de couple.

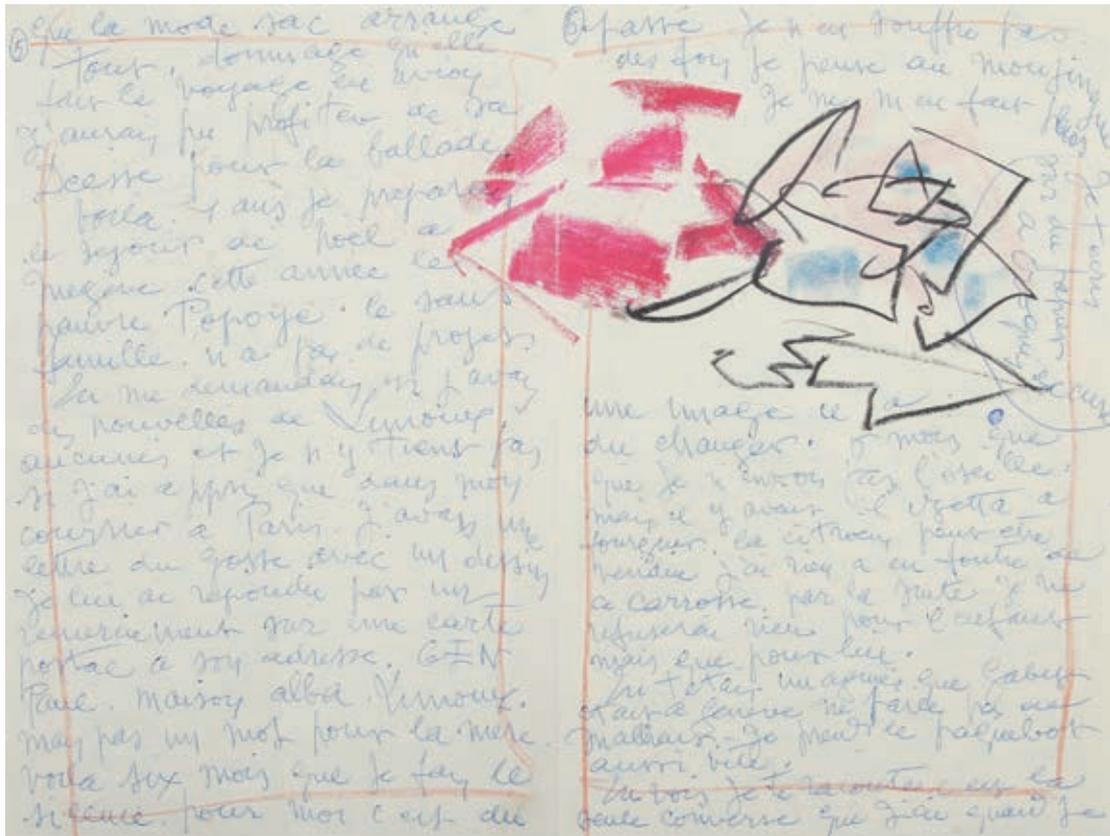




8. [Gabrielle Bonheur, dite Coco CHANEL (1883-1971) couturière]. Plus de 100 pièces, la plupart factures adressées à Mlle CHANEL ou à Wladimir CHATELAIN son intendant, à la Villa La Pausa à Roquebrune, 1929-1930 ; env. 120 pages formats divers, nombreux en-têtes. 1 000/1 200

ENSEMBLE DE FACTURES, DEVIS, RÉCLAMATIONS, DOCUMENTS COMPTABLES, LETTRES, ETC., CONCERNANT LA VILLA LA PAUSA À ROQUEBRUNE-CAP MARTIN, que Gabrielle Chanel et le duc de Westminster ont fait construire en 1928 par l'architecte Robert Streitz. La plupart de ces documents sont adressés à Wladimir Chatelain, l'intendant et régisseur de La Pausa, homme de confiance de Mlle Chanel sur place (certains directement à Mlle Chanel, mais traités par Chatelain). On voit que les dépenses allaient grand train, sans restriction aucune sur le luxe et le côté pratique, et pourtant que Chanel gardait un œil strict sur les dépenses générales et le traitement de ses employés de maison...

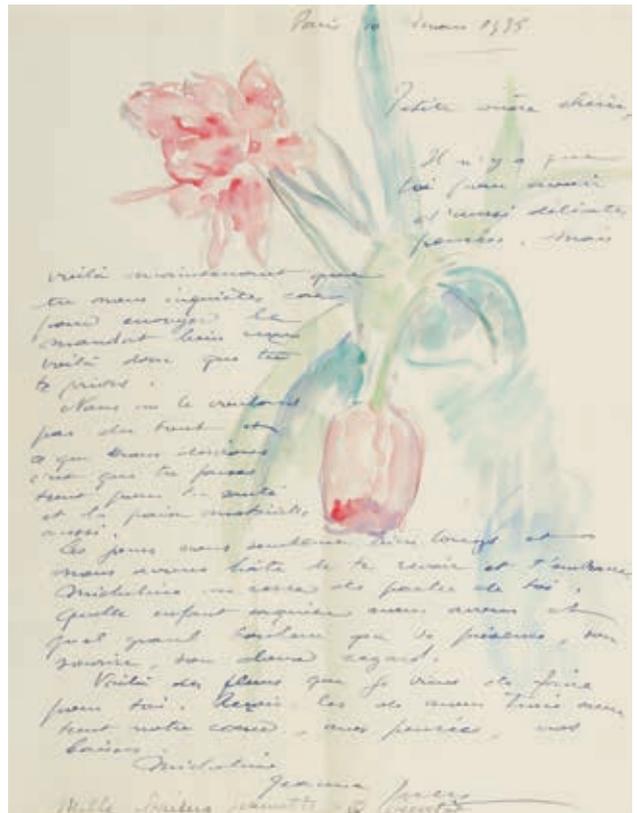
Les années 1929 et 1930 voient donc la fin des travaux de la villa et la poursuite des aménagements du terrain et du jardin, de l'ameublement et de la décoration de la maison, et l'arrivée de tout ce qui est nécessaire à la tenue d'une grande maison de ce genre, comme en témoignent ces documents. Nombreuses factures de transporteurs (principalement *Transports Meyer*, Faubourg Saint-Honoré) pour des livraisons de vaisselle, linge, meubles divers, et même une « cheminée en 10 pièces », etc., qu'elle fait venir de Paris... Factures de matériel et meubles de bureau, et fournitures de papeterie (*Papeterie Principale Paul Hoffman*, Nice). Expédition depuis Venise, de l'antiquaire *Adolfo LOEWI*, de 2 chaises du 16<sup>e</sup> siècle... Après avoir installé la bibliothèque, elle a commandé à la *Libreria antiquaria Luigi LUBRANO* à Naples, plus d'une trentaine d'ouvrages classiques ou de référence, la plupart en plusieurs volumes, dont certains qu'elle a fait relier : *Molière*, les *Évangiles*, *Virgile*, *Philosophie*, *Mode*, *Reliures*, *Litanies*, *Homère*, *Marot*, *China*, *Diderot*, *Perrault*, *Chansons*, *Amérique*, *Ronsard*, etc. Pour l'installation et l'entretien de la propriété, elle fait plutôt appel à des artisans du Cap : nombreuses factures ou devis pour du matériel horticole, de jardinage (outils), et de plantes, d'arbres et de fleurs (chez *Louis FAVRE*, pépiniériste à Antibes, mais aussi chez *Émile PUTETTO* à Roquebrune, et à l'*Établissement horticole et floral du Cap-Martin "Au Muguet"*). Factures d'achat d'outils et de matériel de construction, notamment pour l'installation, d'une clôture, la réfection des murs qui entourent la villa, la construction de murets pour des travaux de peinture (*Edgard MAGGIORE entrepreneur de travaux publics*, et *P. GRISONI* peintre etc.) ; facture de carrossier (*U. MAGGIORE*) pour la *Torpédo* ; facture de *L'Énergie Industrielle* pour le renforcement de l'alimentation du pavillon ; plusieurs factures d'électricien (*Léon PRADO*, Menton) pour l'achat d'une radio, « installation radiophonique [...] appareil livré dans un meuble acajou », de divers appareils électroménagers (dont une « machine à nettoyer les couteaux »), de lampes et diverses installations électriques, etc. Factures de linge, vaisselle, fournitures de cuisine à des sociétés de fournitures pour hôtels ; location de linge de maison ; vaisselle précieuse (porcelaine, verres niçois, etc.)... Nombreuses factures et notes de *l'Épicerie Parisienne du Cap-Martin*, avec les listes des denrées achetées, de même pour le boucher (*Boucherie Modèle R. Bistolfi*)... Constitution de la cave de La Pausa (liste chiffrée de plusieurs centaines de bouteilles et caisses, avec liste des vins de 1915 à 1926)... Quelques lettres ou duplicatas à propos de livraisons, de règlements, de problèmes liés aux employés de la Pausa, etc... Relevés bancaires et assurance à la *Lloyd*... 3 L.S. de M. RENARD de la Maison Chanel (à en-tête *Chanel 31 rue Cambon*), à propos d'expéditions de linge à Roquebrune et de règlements de factures... Notes diverses de Chatelain : comptes, liste des fournisseurs, des employés de maison, etc.



12

oscar Dominguez - Espagnol.  
 né le 6. janvier 1906 à Tenerife Espagne.  
 Formation - Etude secondaires  
 Pas d'écrit d'art  
 commence à peindre seul depuis  
 l'enfance.  
 vient à Paris en 1927 - Naissance de dessin  
 dans différents académies  
 Adhère au groupe surréaliste en 1935, et  
 contribue à toutes les manifestations jusqu'en  
 1960. Exposition surréalistes de New York  
 Londres  
 Paris  
 Tokio  
 Prague et...  
 Reuses: Ninotisme échier, d'art etc.  
 Conférences surréalistes de Tenerife et fondation  
 de la revue - Gazette de Nite.  
 Expositions personnelles  
 Paris galerie Louis Carré  
 Paris galerie Roux Herminet  
 Londres Anglo French art Center  
 New York Hugo Gallery  
 Prague galerie Manis  
 Bratislava Umlecka Beseda  
 Expose régulièrement avec le groupe

10



14

9. **Charles-Nicolas COCHIN** (1715-1790) dessinateur, graveur et écrivain. L.A.S., Château de Ménars 3 décembre 1776, [à son ami Aignan-Thomas DESFRICHES] ; 1 page in-4. 250/300

Il est resté à Ménars chez M. de MARIGNY plus longtemps que prévu, la maladie de ce dernier l'ayant retenu. Mais il compte passer le dimanche avec Desfriches puis rentrer à Paris : « Je ne sais pas à quelle heure je partirai de Ménars car je deviens fort paresseux et j'aime beaucoup mes aises. J'imagine cependant que je pourrai arriver à Orléans vers l'heure de dîner c'est-à-dire vers deux heures, je descendrai ma chaise aux 3 Empereurs, où je coucherai, du reste nous riboterons tant que vous voudrez avec vous et nos amis d'Orléans que je salue tous »...

10. **Oscar DOMINGUEZ** (1906-1957). L.A.S., Paris 23 juillet 1949 ; 3 pages in-4 sur papier pelure. 600/800

Il accuse réception d'un chèque et remercie son correspondant pour son aimable lettre : « Je suis très heureux d'avoir obtenu cette mention et vous prie d'agréer mes remerciements sincères ». Il joint une NOTICE BIOGRAPHIQUE autographe : « Oscar Dominguez. Espagnol. Né le 6 janvier 1906 à Tenerife Espagne. Formation : Études secondaires ; pas d'écoles d'art ; commence à peindre seul depuis l'enfance. Vient à Paris en 1927. Travaille le dessin dans différentes académies. Adhère au groupe surréaliste en 1935, et contribue à toutes les manifestations jusqu'en 1940 »... Il cite les expositions surréalistes auxquelles il a participé, ses expositions personnelles, les revues auxquelles il a collaboré, les auteurs qu'il a illustrés, les musées qui possèdent ses œuvres, ses décors pour *Les Mouches* de Jean-Paul Sartre et *La Place de l'Étoile* de Robert Desnos, les Salons où il expose.

*Reproduction page précédente*

11. **Demetrios GALANIS** (1879-1966) peintre et graveur. L.A.S., Paris 9 juin 1931, à son fils Jean-Sébastien GALANIS ; 3 pages in-4 (qq. lég. taches). 100/150

Sa solution est « exacte et élégante » ; lui-même l'a démontré autrement, « mais c'est assez pénible, par la similitude de certains triangles ». Il dessine 3 figures géométriques, et les commente... Il projette de passer deux jours à Varengueville avec BRAQUE : « ta mère part jeudi avec Marcelle sur la Renault et moi vendredi avec Braque sur l'Alpha. Nous serons de retour Lundi et je compte partir Jeudi matin pour être à Cassis Samedi »... Mais il pourrait aussi couper son voyage en trois, coucher à Aix ou à Avignon, selon la bonne marche de la voiture...

12. **Eugène PAUL dit GEN-PAUL** (1895-1975) peintre, ami de Céline. 8 L.A.S. dont 3 avec DESSIN original (une incomplète), [1954-1965], à Jacques ou Germaine DAZZI ; 19 pages formats divers, une enveloppe. 400/500

*Antibes vendredi [1954 ?]*. « Le boulot avance. J'en suis à plus de la moitié. En travaillant en douce j'aurai fini dans une quinzaine. [...] Le baptême bien. Le fils fêté par la famille. J'ai fait la mise au point. Tout le monde a été correct vis-à-vis de moi »... [*Vers 1955 ?, incomplète*], avec DESSIN au crayon gras et pastel. Il prépare Noël à Megève. Pas de nouvelles de Limoux, et il n'y tient pas. « J'avais une lettre du gosse avec un dessin. Je lui ai répondu par un remerciement sur une carte postale [...] Mais pas un mot pour la mère. Voilà six mois que je fais le silence. Pour moi c'est du passé. Je n'en souffre pas »... *Genève 22 novembre 1957*. Il se sort pas mal du travail : « Une vingtaine de toile fourguée et d'autres à faire [...] ». J'ai une toile 30 fig. qui est entrée au Musée de Berne, bonne référence qui excite l'amateur suisse »... *Lundi [Genève 4.XII.1957]*. Nouvelles familiales, avec CROQUIS d'une femme nue. « Lapin [...] est un charmeur. Ici il fait du flirt. Un boy pote quand même il a été très chouette avec Gaby. Baby Gen est merveilleux. Il bibéronne aux seins comme un homme »... *New-York 1<sup>er</sup> août 1960*. « J'ai retrouvé N.Y. bien changé. Les amis aussi » ; il attend des nouvelles de son fils, « dans le domaine du dingue »... *18 août*. Balade près de la frontière canadienne ; il a revu des amis et des amateurs : « Je reviens avec du boulot sur le chevalet »... *Clinique Saint-Martin, Limoux 12 mai 1965*. Sa « vacherie d'accident » est compliquée par son amputation (DESSIN marginal d'un amputé de la jambe : « Gen Paul scié en deux »). Mais il a adapté son appareil et fait preuve de mobilité, faisant même « une virée dans la campagne sauvage »... Etc.

ON JOINT 2 cartes de vœux a.s. illustrées (1954, 19767) ; une P.S. avec apostille autographe (12 février 1955), reçu à Germaine Dazzi sur papier timbré d'un million « que je lui avais confiée, sans reçu, afin qu'elle me la garde en dépôt, avant mon départ pour Cannes en 1954 » ; plus une L.A.S. de son ex-femme Gabrielle Abet à la même (Limoux 11.XII.1954).

*Reproduction page précédente*

13. **Jules JOËTS** (1884-1959) peintre et lithographe. MANUSCRIT autographe signé, **Au jour le jour**, Saint-Omer 15 juin 1933-Paris 8 mars 1951 ; 2 cahiers in-4 de 76 pages et 110 pages (plus ff. blancs et 8 ff. intercalaires de notes), couv. moleskine noire. 1 500/2 000

TRÈS INTÉRESSANT JOURNAL, commencé une semaine après la mort de son père, et dédié à sa fille Micheline (née le 24 janvier 1930). Nous ne pouvons en donner ici qu'un très rapide aperçu.

Il s'ouvre par des pages émues sur la fin de la vie de son père, passe à des souvenirs de François POMPON, récemment disparu lui aussi : dernière visite à l'atelier, ses encouragements artistiques, et ses propos sur son propre art animalier, anecdotes... Souvenirs de la baronne du Teil-Chaix d'Est-Ange, sa « bienfaitrice »... Notes sur son travail fait et à faire : le carton de tapisserie pour Beauvais, des aquarelles, pastels, portraits, gravures..., avec de belles réflexions sur son art ; ainsi le 17 juin 1933 : « Se libérer de toutes entraves pouvant gêner mon travail. Peint un bouquet dans un vase : rapports de valeurs, sobriété, synthèse. Un nouvel



Saint-omer 677  
Au jour le jour  
 15 Juin 1933  
 A ma  
 Micheline chérie  
 J. Joëts  
 - Carnet 1 -

de la fin de la guerre...  
 2 Janvier 1934  
 Je repense à ces moments...  
 de la fin de la guerre...  
 de la fin de la guerre...

une grande fatigue...  
 58  
 une grande fatigue...  
 une grande fatigue...  
 une grande fatigue...

GROMAIRE d'une ligue artistique du Nord (13 mars 1934). Notes sur l'exposition CÉZANNE (15 novembre 1936)... Pages critiques plaisantes après les visites académiques du candidat à l'Institut (24 juin 1945)... Rencontres et fréquentations Léon BOCQUET, le graveur DROPSY, DURAND-RUEL, James ENSOR, Paul FORT, Gabrielle (le modèle de Renoir), Victor GILLE, Marcel GIMOND (souvenirs sur Maillol), Frantz JOURDAIN, Charles KUNSTLER, Maximilien LUCE, Pierre MAC ORLAN, Pierre MAËS, Paul-Émile et Rodo PISSARRO, Paul POIRET, Albert ROUSSEL, Paul SIGNAC, Adolphe TABARANT, Georges TURPIN, Louis VALTAT, Louis VAUXCELLES, etc. Notes de lecture : auteurs latins, correspondances de Van Gogh, Mozart, Wagner, Flaubert, etc., le *Chardin* d'Edmond Pilon, les *Salons* de Diderot, *Pièces sur l'art* de Paul Valéry... L'exode en mai-juin 1940, de Saint-Omer à Tonneins ; l'armistice ; installation à Pau en juillet... La fin de la guerre, avec les bombardements, et la libération de Paris (il va faire des croquis de barricades)... L'agonie et la mort de sa mère fournissent le dernier récit d'ordre personnel (20 mars 1948) ; brève reprise du journal en mars 1951 pour noter des extraits de lettres de Camille Pissarro à son fils Lucien...

14. **Jules JOËTS**. 53 L.A.S. dont 2 avec DESSINS, 1935-1948, à SA MÈRE, Mme veuve JOËTS-LIBERSART, à Saint-Omer ; 125 pages formats divers, qqs en-têtes *Société des Artistes Indépendants*, *Union nationale des Anciens Mobilisés et victimes de la guerre*, nombreuses enveloppes ou adresses. 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE FAMILIALE, écrite de Paris, Edimburgh, Pau, Gelos, Rennes, Cannes, et dont nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu... « Voilà des fleurs que je viens de faire pour toi » : lettre autour d'une AQUARELLE en pleine page (10 mars 1935)... Le peintre se félicite de l'accueil reçu lors d'un voyage en Écosse, envoie un dessin au fusain à sa fille (8 septembre 1935)]. À Paris, au printemps 1938, il évoque une exposition de gravures à la Société *Le Trait*, d'autres expositions prévues à Anvers, Amsterdam, Pau et à une galerie parisienne... Inquiétudes lorsqu'il est dans les Basses-Pyrénées en juin-juillet 1940 ; en septembre, il se voit refuser par la Kommandantur un laissez-passer pour Saint-Omer, et multiplie les questions sur leurs amis et relations... Au printemps 1944, il donne des nouvelles de bombardements en région parisienne, mais aussi des salons où il expose... 10 juin 1944, il conjure sa mère de partir tout de suite : « La ville de St Omer sera écrasée sous des milliers d'obus et toi sous les décombres »... En août, il décrit la capitale en fête... En mars-avril 1945, il est à Cannes où il fait le portrait de Pierre BONNARD, et une étude de sa villa : « deux souvenirs que j'aurai de ce grand artiste » (4 avril 1945)...

ON JOINT 2 réponses à lui adressées, une l.a.s. de sa fille Micheline à la même...

Reproduction page 5

15. **Jules JOËTS**. Plus de 80 lettres, cartes ou pièces à lui adressées, la plupart L.A.S., 1913-1955. 400/500

Albert Acremant, Pol BAZINET (22), Léon BÉRARD (2), Mme Émile Bernard, Louis Boulade (2), Valentin Bresle, Jean Carvalho, Paul Cathoire, Charles COUVREUR (des *Rosati de Flandre*, 4), Armand Dayot, Félix Del Marle, Lucien DETREZ (3), André Dezarrois, René DRUART (2), Georges d'ESPAGNAT, Gabriel Fenet (3), Émile Ferré, Gabriel Guay, René Huyghe, Charles Igounet de Villers, comtesse de La Houssaye, Charles Mailliet (3), Albert Molina, Ernest Pernelle, Paul-Émile PISSARRO (4), Émile Raoust, Georges ROUSSEAU (3), Aurore Sand, Paul Sentenac, Alfred Struyve, Joseph Tillié (maire de Saint-Omer), Georges TURPIN (6, pour la société artistique *Le Trait*), P. Valdelièvre, Zéphyr de Winter (2), etc. ; plus divers documents des Artistes indépendants, une circulaire du Gouvernement militaire de la Zone française d'occupation en Allemagne (notes de Joëts sur ses envois), un passeport pour l'Italie, quelques photographies, et un bois gravé...

ARCHIVES DE  
JEAN-ÉMILE LABOUREUR  
(1877-1943)  
peintre et graveur



16. **Jean-Émile LABOUREUR.** 2 CAHIERS et 12 CARNETS autographes, 1898-1943 ; 2 cahiers petit in-4 (environ 133 pages), et 12 carnets petit in-8 (730 pages, 11 carnets toilés), plus ff. blancs (qqs petits défauts et réparations).  
4 000/5 000

PRÉCIEUX INVENTAIRE PAR L'ARTISTE DE SON ŒUVRE GRAVÉ, comportant des précisions sur les états, tirages et formats, mais aussi sur les galeristes, acquéreurs, commanditaires, Salons et ventes publiques, et sur le destin des pierres, cuivres et bois (effacés, rayés, détruits...). Il comprend des gravures individuelles, séries, cartes de vœux, ex-libris, vignettes et illustrations de librairie. Laboureur commença cet inventaire à l'âge de 21 ans, et prit soin de le mettre à jour ultérieurement. Manque à cette série le carnet V (1918-1919). Quelques notes ont été portées postérieurement par sa veuve Suzanne Laboureur.

... / ...

\* Cahier moleskine noire (pag. 1-53), 1898-1903 (avec des notes postérieures). Inventaire tenu systématiquement à partir de la gravure « *Le Bal (Bullier)* » (H 22,5 cm x L 29 cm) bois en noir » présentée au Salon de 1898, tirage « limité à 60 épreuves numérotées de 1 à 60 », avec dates, nombre et numérotation des tirages successifs (31 juillet 1898 : 16 épr. 1-16, mars 1904 : 2 épr. sur japon 17-18, novembre 1919 : 10 épr. 11-20, novembre 1921 : 30 épr. 30-60)... Outre ces détails, Laboureur note les papiers utilisés pour certaines épreuves, le détail des épreuves d'essai et d'état, le nom des imprimeurs (quand il ne tire pas lui-même) ; quelquefois, il fait un petit croquis de la planche : ainsi pour deux bois de 1898 (*Jeune enfant et sa bonne, Paysage le cimetière*) ; il indique également l'effacement de la pierre, la destruction de la planche ou la rayure du cuivre ; dans les carnets ultérieurs, il notera également en regard des titres les épreuves passées dans des ventes... Les contreplats du cahier sont recouverts des coordonnées de fournisseurs (cuivre, zinc, huiles et encres), d'imprimeurs et de divers correspondants en France et en Allemagne. À la fin du cahier, Laboureur a dressé un répertoire de galeristes (une vingtaine à Paris, Leipzig, Dresde, Munich, Vienne, etc.) et de particuliers (près de 100 en Amérique, en France et en Allemagne). Il a également commencé un catalogue de gravures, peintures et aquarelles ; avec des listes d'envois aux Salons, dépôts chez des galeristes, avec des indications de prix et de remises. On relève quelques croquis marginaux de fantaisie.

\* Cahier damier noir et blanc (pag. 1-69), 1904-1910 (mis à jour jusqu'en 1928). Inventaire à partir de la planche *Le Bar*, « bois au canif – en couleurs – quelques épreuves d'essai », août 1904 ; jusqu'à *Old Bond Street*, Novembre 1910, « Bois au canif tirage à 30 épreuves. 2 épreuves (n<sup>os</sup> 1 et 2 Japon ». À la fin du cahier, répertoire de ses peintures de 1898 à 1907, et envois aux Salons en 1907.

\* « EAUX-FORTES 1906-1907-1908 » (sur 33 p.), 1906-1909 (mis à jour jusqu'en 1928). De *Maisons dans les dunes. N<sup>lle</sup> Écosse*, « eau-forte – cuivre [...] tirage limité à 30 épreuves – (10<sup>e</sup>) », 1906, jusqu'à *New York Stock Exchange*, tirage 35 épreuves, 1910, « Octobre. Premier état. 4 épreuves d'essai [...] Novembre deuxième état »...

I « SUITE DE LA NOMENCLATURE MCMIX–MCMX–MCMXI » (pag. 1-46), 1909-1911 (mis à jour jusqu'en 1928 ; cachet à son chiffre au premier f.). D'*Usines Jones et Laughlin. Pittsburgh*, 1909, « deux épreuves (planche ?) (tirages de 1906) », jusqu'au détail des *Instantanés*, « suite de 6 nus dessinés et gravés sur bois par J.E.L. », novembre-décembre 1911. L'entrée pour *Les Mimes d'Hérodas*, « suite de huit bois au burin » de 1910, donne aussi la distribution des exemplaires : Lotz-Brissonneau, Doucet, J. Claretie, A. Pageot, Musée de Nantes, P. Quillard...

II « SUITE DE LA NOMENCLATURE MCMXI–MCMXII–MCMXIII » (pag. 1-46), 1911-1913 (mis à jour jusqu'en 1927). Du bois *Le Miroir ovale* en novembre 1911, au *Policeman* en juillet 1913. On relève une commande par l'État en 1913 : *Le Rond-point des Champs-Élysées*, eau-forte qui connaît 5 états (juin 1913-mai 1914).

III « SUITE DE LA NOMENCLATURE MCMXIII–MCMXIV–MCMXV » (pag.1-39), 1913-1915 (mis à jour jusqu'en 1930). De *Fleurs et Plumes*, « bois au canif », juillet 1913, aux *Petites Images de la guerre*, 4 bois de 1915. Un feuillet volant est inséré à la fin du carnet, avec une liste numérotée de bois gravés.

IV « SUITE DE LA NOMENCLATURE MCMXVI–MCMXVII » (pag. 1-39), 1916-1917 (mis à jour jusqu'en 1929). De *L'Arrivée au cantonnement*, burin, en avril 1916 (planche rayée le 7 janvier 29), à *Matelots américains et français*, lithographie, novembre 1918. Pour la série des *Petites Images de la guerre sur le front britannique*, détail des ventes et envois des albums (G. Gallimard, Marie Laurencin, X. Boulestin, Sagot le Garrec, etc.). Bordereau de la Société du Droit d'auteur aux Artistes joint (19226).

VI « SUITE DE LA NOMENCLATURE 1920-1921 » (mis à jour jusqu'en 1931, pag. 1-36). Du burin *Le Tir forain* (4 états de janvier 1920 à juin 1921), à l'eau-forte *Jeune fille au chapeau blanc* (3 états d'août 1921 à février 1922, planche rayée le 7 janvier 1929).

VII « SUITE DE LA NOMENCLATURE 1921-1922-1923 » (mis à jour jusqu'en 1930, pag. 1-59). Du burin *Jeune fille au cocktail*, novembre 1921, au burin *Le balcon sur la mer* (3 états de décembre 1923 à janvier 1924, planche biffée le 20 décembre 1928).

VIII « SUITE DE LA NOMENCLATURE 1924-1925-1926 » (mis à jour jusqu'en 1930, pag. 1-59). De *Sur la Merne*, burin pour la revue *Byblis*, en janvier 1924, aux « 9 gravures sur bois (au canif) » pour *Trois Contes cruels* de Villiers de l'Isle-Adam en 1926.

IX « SUITE DE LA NOMENCLATURE 1927-1928-1929 » (mis à jour jusqu'en 1931, sur 67 p. ; collée en tête, coupure sur le dépôt légal des ouvrages de luxe). De « Carew (deux gravures pour un poème de) Gibbings. Edit. », à *Le Fureteur*, avril 1929.

X « SUITE DE LA NOMENCLATURE 1929-1930-31-32 » (mis à jour jusqu'en 1942, sur 61 p.). De *La Folle*, « gr. à 2 planches noir et sanguine », en avril 1929, à l'eau-forte *Le marchand d'anguilles*, 3 états en février-mars 1932.

XI « SUITE DE LA NOMENCLATURE 1932-1933-1934-1935-1936 » (mis à jour jusqu'en 1943, sur 63 p.). De l'eau-forte *L'Homme à la barque*, mars-avril 1932 (3 états), à l'eau-forte *La croix de mission (Jura)* en février-mars 1939.

XII « CATALOGUE – SUITE – 1936- », 1936-1939 (sur 27 p.). S'ouvre sur *Peau d'âne*, « avec 31 gravures », avec une liste d'exemplaires numérotés pour J. André, P. Berès, Mlle Adler, M. Loncle, l'Artisan du Livre, R. de Rothschild, R. de Billy, etc. La dernière entrée est celle de *Dimanche en Bretagne*, mars 1939, tiré à 3 épreuves sur Rives.

17. **Jean-Émile LABOUREUR.** NOTES autographes sur l'histoire de la gravure, [Dresde 1899-1900] ; 169 pages en 5 cahiers d'écolier (qqc couv. papier détachées ou manquantes) et en feuilles de formats divers (la plupart au crayon).

800/1 000

NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA GRAVURE ET DE LA PEINTURE, FAITES PAR LE JEUNE ARTISTE À DRESDE. Cahier étiqueté *DRESDEN KUPFERSTICKKABINET 1899*, avec imitation du monogramme de CRANACH : références bibliographiques ; L. Cranach et son entourage ; l'école italienne des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> (Mantegna, Fabolino, les Farinati, etc.) ; d'intéressants jugements critiques (« pas méchant », « dessin un peu trop défectueux », « anguleux, cubique et froid », « puissante large eau-forte d'un travail assez peu poussé », etc.). Cahier étiqueté *GEMÄLDE GALLERIE* : quelques pages consacrées à Rembrandt et Rubens ; feuillet volant avec portrait caricatural « Der Keifer »... Cahier étiqueté *Dürer et l'école allemande du seizième siècle*, avec croquis d'une femme corpulente

... / ...

Leser foto (prints)

7. Quatre ans = Dureau - Comsion - Goussier

~~8. ...~~

8. Tulle - simplifiée = (N°)

---

Deux (prints)

19 20 - Au Luxembourg (L'Ange) - 1 - La ... 11.

21 22 - Une fille au bord de la mer - 2 - La ... 12.

23 24 - La ... - 2 - La ... 13.

25 26 - Une jeune fille en robe - 4 - La ... 14.

27 28 - La ... - 5 - La ... 15.

29 30 - La ... - 6 - La ... 16.

31 32 - La ... - 7 - La ... 17.

33 34 - La ... - 8 - La ... 18.

35 36 - La ... - 9 - La ... 19.

37 38 - La ... - 10 - La ... 20.

---

Leser en couleurs

39 - Tote en ... - 11 - La ...

40 - La ... - 12 - La ...

Prints

1. Le ...
2. Le ...
3. Tulle (simplifiée)
4. Le ...
5. ...
6. ...
7. Le ...
8. La ...
9. La ...

10. ...

11. La ...

12. ...

13. ...

---

Leser foto

14. ...

15. ...

16. ...



Vente du 26 février 25 =

N° 207 Vase de fleurs T.B. n° 9/35 (avec 43 Couras) = 85

Vente du 6 Mars 1929 =

N° 313. Vase de fleurs (sur les 2 paves de la ...)

Vente du 18 Mars 1929 =

N° ... Vase de fleurs (N°) ...

1922

- Vase de fleurs (sur - fait et apaisé (H 17" x 16")

Revue tout (linge à 6 épaves)

Mai = 28 épaves (nos 1 et 2 / 6 ép.)

" = 4 (nos 3, 4, 5 et 6 / 6 ép.) + 2 canis

---

Deuxième lot (linge à 5 épaves)

Mai = 5 épaves (nos 1 et 2 au goût ancien)

(nos 1, 2, 3 et 4 / 5 ép.)

---

Troisième lot (linge à 4 épaves)

Mai = 4 épaves (nos 1, 2, 3 et 4 / 4 ép.)

---

Quatrième lot (linge à 35 épaves)

1923

Mai = 8 épaves = nos 1 à 8 / 35 ép. au vitri acide

Juin = 6 épaves = nos 9, 10, 11, 12, 13 et 14 / 35 ép. " "

Septembre = 8 épaves au vitri acide (nos 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22 / 35 ép.)

1926

Janvier = 8 épaves au vitri V.G. (nos 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 / 35 ép.)

Juin = 1 = au vitri de l'ivoire (no 31 / 35 ép.)

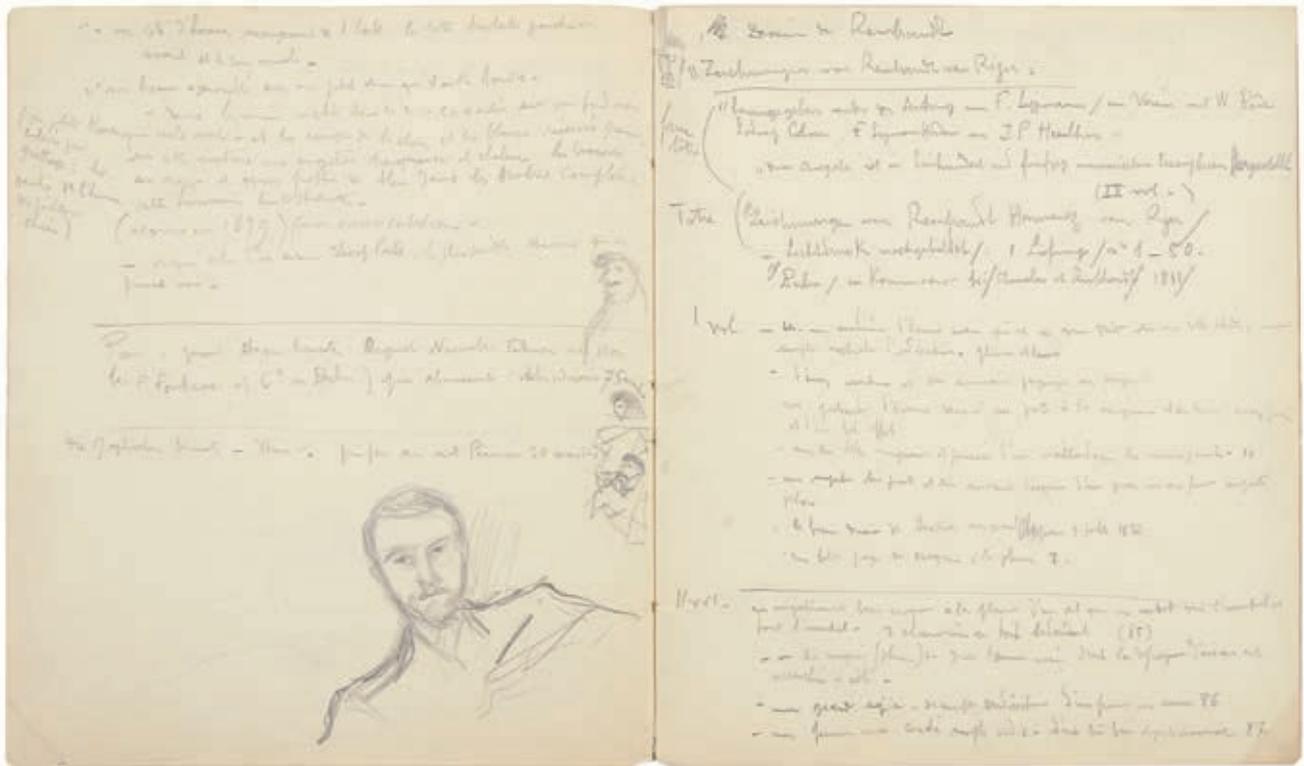
4 = au vitri ancien (nos 32, 33, 34 et 35 / 35 ép.)

+ 5 ép. au vitri ancien épaves variables

---

XX

plaque rayée le 7 janvier 1929



(« Vive la Russie ! ») : relevé de sujets de gravures de Dürer (référence à 12 volumes) ; l'école allemande du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après Woermann et Woltmann... Cahier étiqueté *Les Allemands du XVII<sup>e</sup> s.*, etc., avec 4 croquis ou dessins : œuvre de H. Goltzius, la famille Wierix, H. Hollar ; notes d'après un *Recueil d'estampes, Le Peintre graveur* de Bartsch, *Das Werk Adolph Menzels* de Dohme, etc. ; appréciation de qqs contemporains allemands... Cahier avec 3 croquis ou dessins (dont un AUTOPORTRAIT) : gravures et dessins de REMBRANDT, Dürer (lecture de Lippmann) ; bibliographie critique de Goya et notes sur H. Thomas, M. Libermann, A. Legros, J. Whistler, divers maîtres anciens... Notes au crayon sur J.-B. TIEPOLO et son fils Dominique, R. Morghen, J.J. de Boissieu, Véronèse, F. Hals...

ON JOINT le manuscrit autographe de sa traduction inachevée des *Premiers Secours*, « drame rétrospectif » de JODOK, [1903] (cahier 16 ff.).

18. **Jean-Émile LABOUREUR**. 12 L.A.S., Munich ou Bärnstatt (Tyrol autrichien) juillet-octobre 1903, à SES PARENTS Émile et Marie LABOUREUR, à Nantes ; 32 pages in-4 ou in-8, la plupart à en-tête de l'hôtel munichois *Die Elf Scharfrichter*, enveloppes. 800/1 000

LETTRES DU JEUNE ARTISTE PENDANT SES VACANCES D'ÉTÉ EN ALLEMAGNE ET AUTRICHE, AVANT SON VOYAGE EN AMÉRIQUE.

*Munich [vers 15 juillet]*. Il cherche quelqu'un pour corriger son allemand : il traduit « avec un jeune poète d'ici *L'Épidémie* de Mirbeau pour la scène de Scharfrichter »... Propositions d'illustration de la part de son cousin Jules GRANDJOUAN... *Lundi [20 juillet]*. Projet d'excursion à pied dans le Tyrol avec Henry. Remarques à propos de son bois, *Le Paradis terrestre...* *27 juillet*. Emploi du temps partagé entre traduction et lecture, et dessins pour *L'Assiette au beurre* dans un atelier prêté par un camarade... *Bärnstatt lundi midi [3 août]*. Récit de son voyage (avec petit dessin à la plume de l'escalier donnant accès au village dans les montagnes)... *Munich 15 août*. Il aura probablement de la galette en octobre : « Je vais envoyer mes peintures à Vienne, ou plutôt je laisse organiser une exposition de ces peintures par le peintre qui m'a prêté un atelier et dont le père est un des gros marchands de tableaux de Vienne »... *Lundi [24 août]*. Il aura bientôt fini le numéro de *L'Assiette au beurre* pour Grandjouan : « 12 dessins de faits sur 16. En plus j'ai des dessins assurés ici dans un journal qui se réorganise avec de gros capitaux »... Projets pour ce journal, l'exposition de Vienne, et un concours à Leipzig auquel il enverra son eau-forte *Les Cheminées...* *Lundi 31 [août]*. Sur ses finances, sa maîtrise de l'anglais... *8 septembre*. Visite de BRUNSWICIG père et fils, et Lafont, Nantais, qui paraissent moins intéressants à l'étranger... Il a donné et donnera encore des dessins au journal... Liste de gravures à lui expédier pour Vienne : *Le Quartier neuf, La Vérandab, Le Bourreau, Les Berges de Noël, Les Soldats au bord de l'eau, Les Cheminées, L'Arrosoir...* *Vendredi 18 [septembre]*. Sur la prochaine parution de ses dessins dans *l'Auster*, et sa surprise qu'il n'y ait pas une seule *Vérandab...* *Lundi [21 septembre]*. Les lenteurs de règlement des dessins et de son tableau (dont la vente est « assurée »), et la nécessité d'encadrer des œuvres pour Vienne l'obligent à demander 100 francs... *Vendredi [2 octobre]*. Questions financières, dont celle du loyer d'un atelier à Philadelphie... Espoir de vente à « une vieille anglaise richissime qui a une collection merveilleuse et qui achète beaucoup »... *Mercredi [7 octobre]*. Projets de retour... Le Dr Plei lui enverra vers la fin du mois « les 200 marcs de ma peinture »...



19. **Jean-Émile LABOUREUR.** 3 CARNETS DE NOTES ET CROQUIS, [vers 1903-1907]. 1 000/1 500

\* *Sketch Book* (étiquette du papetier londonien Winsor & Newton), cart. toile bise (13 x 18 cm, 28 ff.) : plus de 60 croquis ou dessins à la mine de plomb, au fusain, ou à la plume de petites dimensions ou en pleine page, [1903-1905] (qqs coupures de presse collées, avec nomenclature par Sylvain Laboureur). Projets de gravures dont *La Descente du train de 5 h 30* pour la série *Street Scenes*, une couverture pour la revue de Pittsburgh *The Index* ; des vignettes représentant des animaux, oiseaux ou personnages historiques, dont une Sainte Cécile ; des projets d'ex-libris, quelques-uns nominatifs ; des croquis caricaturaux pour une suite de 8 ou 10 bois pour illustrer *Ubu Roi* ; un nu féminin, un paysage urbain... On lit aussi, sous la date de 1903, des titres d'œuvres exposées au Salon d'automne et au Carnegie Institute (avec des prix), et une liste d'eaux-fortes datée d'août 1904 ; un projet de justificatif de tirage de *Paysages de chemins de fer*, « suite de 10 eaux-fortes par J.E. Laboureur », et sa composition ; la composition d'une série de *Boutiques*...

\* Carnet américain (étiquette d'un papetier de Pittsburgh), cart. toile bise (15,2 x 23,2 cm, 28 ff. , avec nomenclature par Sylvain Laboureur) : plus de 80 croquis ou dessins à la mine de plomb ou à la plume, quelques-uns au lavis ou à l'aquarelle, de petites dimensions ou en pleine page, [1906-1907]. Projet de décoration d'une *Dining room* (frise et éléments décoratifs) ; oiseaux et motifs floraux aquarellés ; série de caricatures anticléricales, *La Grande Perplexité de "Ces Messieurs"* ; d'autres caricatures ; des scènes de genre ; des projets de couvertures de livres... On lit aussi le détail d'un projet de *Paysages d'aujourd'hui*, suite de 6 ou 9 eaux-fortes d'après des études faites à New York, avec esquisses, ainsi que pour d'autres projets de séries : *Le Pesage et la Pelouse*, *Rues de Province*, *Boutiques*, *Toilettes*...

\* 2 ff. de croquis dans un cahier à feuillets détachables (15,5 x 22 cm), dont une esquisse de « Tentation » faite à la Chapelle de Prigny.

*Reproduction page précédente*

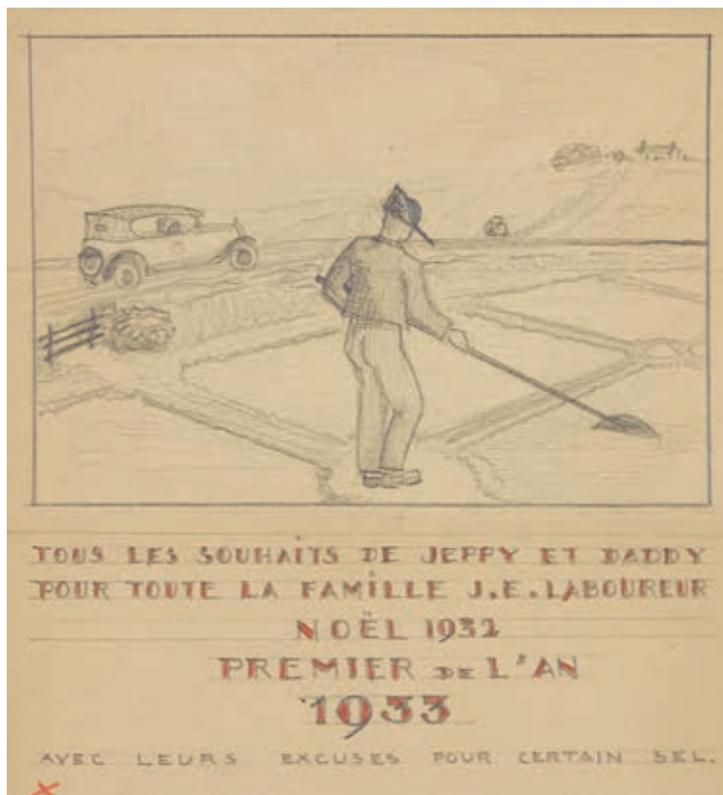
20. **Jean-Émile LABOUREUR.** Environ 135 L.A.S., 1908-1939, à la famille COUTAN ; environ 205 pages formats divers, qqs en-têtes et vignettes, adresses ou enveloppes, qqs cachets de la censure militaire. 3 000/4 000

CORRESPONDANCE FAMILIALE, AVEC 4 LETTRES ILLUSTRÉES d'un dessin ou croquis. Écrites de Paris, « dans le Nord », Londres, Nantes, Saint-Nazaire, Le Croisic, Kerfahler, Pénestin (Morbihan), etc., ces lettres sont adressées par Laboureur à SA SŒUR Suzanne et à son beau-frère l'architecte Étienne COUTAN, ou à leur fils Jean-Paul COUTAN, et quelques-unes à sa nièce Françoise COUTAN, en religion Sœur Marie de Sainte-Claire. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette riche correspondance.

Depuis Londres, Laboureur donne des instructions pour l'aménagement d'un atelier à Nantes, renvoyant à des revues anglaises ou américaines pour des détails de décoration (29 décembre 1908). Installé définitivement à Paris, en 1912, Laboureur est « très affairé, très bousculé. Expositions. Vernissages. Réunions. Banquets », à la suite de l'exposition des boursiers de voyage au Grand Palais (1<sup>er</sup> mars 1912) ; il voit « le millionnaire Charles STERN », la danseuse TROUHANOWA, les GROULT (8 avril 1914)... Il est affecté comme interprète dans une Commission franco-

anglaise à Nantes au début de la Guerre, et se montre optimiste, curieux des opérations à Ypres, de l'aviation, de la stratégie industrielle ; lieutenant, il s'ennuie un peu, mais se félicite de son entourage : un capitaine au courant de la peinture cubiste, un autre lieutenant qui a étudié les mines d'Héronidas (14 juin 1915)... Il assiste depuis les « premières loges » au début de l'offensive sur la Somme : « nous pouvions voir la bataille à l'œil nu » (12 juillet 1916), et cependant donne des instructions pour l'envoi de gravures à l'éditeur SAGOT (*Le Printemps en Artois*, *Les Soldats à l'estaminet*, 13 août 1916) ; il est assez tranquille pour pouvoir travailler ; versé dans le service auxiliaire, il demande et obtient des Beaux-arts une mission aux armées, au printemps 1917...

Dès 1922-1923, son neveu Jean-Paul devient son correspondant privilégié : il le charge de conseils et de commissions (achats d'albums, de papiers neufs et anciens ; finances), approuve son projet d'apprentissage du métier de décorateur, fait des démarches relatives au service militaire du jeune homme, lui trouve un emploi dans un commerce d'estampes de l'éditeur Henri M. PETIET, intervient plus tard auprès de Jean PAULHAN pour faire publier un manuscrit de Jean-Paul à la N.R.F. Il évoque l'exposition des Peintres Graveurs Indépendants et son exposition personnelle à la Galerie Caumartin (26 mars 1929)... Jolie carte dessinée pour le jour de l'An 1933... Il est le premier lauréat du prix de la gravure [des



... / ...



# MÉTROPOLE HÔTEL

Boulogne-sur-Mer

PAUL CHIRAUX, Propriétaire

CHAUFFAGE MODERNE  
ECLAIRAGE ELECTRIQUE  
SALLE DE BAINS

Téléphone 2.00

12 Juin 1916

Cher Monsieur

Voilà 20 ans que je suis propriétaire de cet hôtel. Je me souviens très bien de l'époque où j'ai commencé à l'exploiter. C'était une époque où l'hôtel n'était qu'un lieu de passage, où l'on venait pour se rafraîchir et pour se reposer. Mais depuis, les choses ont changé. L'hôtel est devenu un lieu de séjour, un lieu où l'on veut se reposer et se divertir. C'est pourquoi j'ai fait de grands travaux de rénovation. J'ai installé un chauffage moderne, un éclairage électrique, une salle de bains, etc. J'espère que ces améliorations vous plairont. Si vous avez besoin de renseignements, n'hésitez pas à m'écrire. Je serai très heureux de vous répondre.

Déjeuner 3 P.C. en la salle à manger?  
Déjeuner 2 P.C. en la salle à manger?



~~Handwritten text, mostly illegible due to a large red diagonal line crossing through it.~~

Handwritten text, mostly illegible due to a large red diagonal line crossing through it.

Peintres et graveurs français] (avril ? 1935)... « J'ai toujours l'éventail de LAUTREC en bon état dans mon secrétaire. Ce n'est plus le moment de le proposer. Lautrec a baissé de 80 % sur le marché des dessins et des estampes mais cela reprendra, sans aller aux enchères à la folie comme il y a dix ans » (17 févr. 1936)... Il a remis un fromage de Jeanne à BOULESTIN (26 févr. 1936)... En janvier 1937, il fait une « causerie » à l'Institut de Lettres à Nantes, et espère que ce sera l'occasion d'une exposition à la bibliothèque. « Je décore le salon de réception de JOUHAUX à la "Maison du Travail" » (19 mars 1937)... Il évoque à plusieurs reprises une décoration (peinte) pour l'École d'Hydrographie de Paimpol, en 1938 : malheureusement « l'État qui commande assez bien paie assez lentement » (11 mars [1938]). Etc.

ON JOINT un ensemble d'environ 120 lettres familiales, la plupart L.A.S., de Marie LABOUREUR mère, d'Étienne, Suzanne, Jean-Paul ou François COUTAN, de Sylvain Laboureur, etc.

Monsieur H. Petiet (suite) (du 25 Octobre 1925) A  
Dém.

|                                 |  |  |       |
|---------------------------------|--|--|-------|
| 1. cuisine - Promenade au Phare |  |  | 2 000 |
| 1. " - La Guinguette            |  |  | 1 300 |
| 1. " - Porteurs de la Seine     |  |  | 1 600 |
| 1. " - Auberge au bord de l'eau |  |  | 800   |
| 1. " - Maisons du bord de l'eau |  |  | 1 600 |
| Total =                         |  |  | 7.300 |

Différence à régler = 8 + 2 + 5  
 - Guinguette = 60 + 12 + 5  
 - P. de la Seine = 65 + 22 + 5  
 - Aub. - b. l'eau = 8 + 2 + 2 + 60 + 12 + 5  
 - Maisons de b. l'eau = 8 + 2 + 2 + 5

|                                   |       |     |              |
|-----------------------------------|-------|-----|--------------|
| - Temp. orageux                   | 5/35  | 100 | juil. 6      |
| - " " " "                         | 16/35 | 100 | 20 Nov. 1925 |
| - Le Sémaphore                    | 16/50 | 120 |              |
| - La vigne poirée (4. 11. 11.)    | 5/6   | 300 | juil. 390    |
| - La vigne (11. 11. 11.)          | 4/8   | 150 | juil. 445    |
| - Hôtel de voyageurs (4. 11. 11.) | 4/7   | 120 |              |

|   |            |     |             |
|---|------------|-----|-------------|
| - Vue de l'église St-Jacques (4. 11. 11.) | 1. 11.     | 100 | juil.       |
| - La vigne                                | 2. 11. 11. | 75  | 6. 11. 1925 |
| - Porteur de l'église (11. 11. 11.)       | 6/10       | 60  |             |
| - Auberge de l'église (11. 11. 11.)       | 6/7        | 150 |             |
| - " " " "                                 | 4/8        | 150 | Total =     |
| - La vigne poirée (11. 11. 11.)           | 3/3        | 150 | juil. 835   |
| - " " " "                                 | 3/9        | 150 |             |

|                                       |                |     |               |
|---------------------------------------|----------------|-----|---------------|
| - Silencieux (vue de l'église)        | 4. 11. 11. 11. | 400 | juil. 63/1128 |
| - Vue de l'église de Villaines        | 3. 11. 11. 11. | 100 | Total =       |
| - " " " "                             | 3. 11. 11. 11. | 100 | 1000          |
| - Temp. de l'église (vue de l'église) | 2. 11. 11. 11. | 400 | (compté)      |

21. **Jean-Émile LABOUREUR.** 5 CARNETS autographes, [vers 1914-1932] ; 2 carnets cartonnés, 3 liassés, format petit in-8. 1 000/1 500

RÉPERTOIRES POUR LES VENTES ET DÉPÔTS DE SES GRAVURES, précisant des titres d'œuvres, la plupart avec numéros d'épreuve, tirages, éventuellement états, prix, sommes effectivement touchées, noms de personnes ou de galeries auxquelles furent remises les œuvres. On relève entre autres les noms de Jacques André, Camille Bloch, Xavier-Marie Boulestin, Albert Flament, André Gide, André Groult, Conrad Kiekers, A. Lotz-Brissonneau, la princesse Murat, Henri Petiet, Prouté, Claude Roger-Marx, Le Nouvel Essor, Sagot-Le Garrec, la galerie Vildrac, etc.

« GRAVURES en dépôt (jusqu'à Novembre 1922) », 1919-1922 (49 p., débrochées, papier fragile). - « GRAVURES (ventes et dépôts) (novembre 1922-[juillet 1925]) » (42 p.). - « Monsieur H. Petiet (suite) (du 25 octobre 1925) » jusqu'en février 1933, avec comptes réguliers (37 p.). - Carnet toilé « J.E. Laboureur Dépôt gravures et peintures », 1926-1927 (4 p.). - Carnet-répertoire alphabétique, 1925-1936 (env. 70 p.), de J. Alexis à M. Zuber.

ON JOINT 2 carnets ou répertoires autographes d'adresses (in-12 de 54 p., et petit in-4 de 46 p.), commencés respectivement vers 1914 et vers 1932 ; plus un carnet autogr. par sa femme Suzanne Laboureur, avec inventaire des livres et gravures dans son appartement.

22. **Jean-Émile LABOUREUR.** CAHIER autographe signé, *LIVRES jel*, [1931-1933], ; cahier petit in-4 de 66 ff. écrits, cart. demi-percaline rouge à coins (dos fendu) ; et DOSSIER d'environ 100 pièces ou lettres, 1910-1946. 1 000/1 200

IMPORTANT ENSEMBLE SUR SON ŒUVRE D'ILLUSTRATEUR DE LIVRES.

\* Cahier répertoriant dans l'ordre chronologique les livres illustrés par Laboureur, chacun présenté en belle page, avec précision des exemplaires ou suites de gravures en sa possession, avec table numérotée en tête, depuis 1, *Ten etchings from Pittsburgh* (1905, 60 ép. dont 10 Japon), jusqu'à 66, *John Gilpin* de Cowper (1931). En regard, Laboureur a noté les exemplaires vendus chez des libraires : dates, libraires, exemplaires, prix, etc., jusqu'en 1933.

\* ENSEMBLE DE 14 DOSSIERS SUR DIVERS LIVRES ILLUSTRÉS ET PROJETS. *Le Retour de Pan en Attique* (1910) : note de travail autographe (dessin au dos), et 2 photos de statuettes antiques. - *Petits et grands verres* (1926) : contrat signé par René Hilsum et Laboureur, et l.s. de R. Gibbings du Golden Cockerel Press. - *Le Gland et la Citrouille* de GÉRARD-GAILLY (1927) : table autogr. des 11 eaux-fortes et leur emplacement ; tapuscrit ; 4 l. échangées avec l'éditeur Paul HAUPTMAN. - *Trois Contes cruels* de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (1927) : projet à la mine de plomb ; maquette de 3 pages avec 2 dessins à l'encre de Chine coloriés ; un ex. en feuilles. - *Pages à*

... / ...



d'argent.  
 -C'est vrai. Oh! Virginie, entends-tu ce rossignol?  
 -Paul, prenez bien garde de ne le tuer quand nous ne serons pas seuls.  
 -Ma cousine, puisque nous devons nous marier!  
 D'ailleurs, je ferai attention. Mais comme c'est joli, le rossignol! Quelle voix pure et argentine  
 -Oui c'est joli, mais ça empêche de dormir. Il fait très doux ce soir: la lune est argentée, c'est beau.

J. E. LABOUREUR

LIVRES  
 ILLUSTRÉS

ALBUMS

|               |                |                      |               |                |
|---------------|----------------|----------------------|---------------|----------------|
| 1. Pérougnot  | 12. Commines   | 23. Corneille        | 34. Pigeon    | 45. La Bible   |
| 2. Les Proulx | 13. Diablotin  | 24. Le Livre         | 35. Terrence  | 46. Les Proulx |
| 3. Héroïdes   | 14. Sotie      | 25. L'Épître de Paul | 36. Trilby    | 47. La Bible   |
| 4. Les Indes  | 15. Les Proulx | 26. Les Indes        | 37. D'Orléans | 48. La Bible   |
| 5. Les Indes  | 16. Les Indes  | 27. Les Indes        | 38. Les Indes | 49. Les Indes  |
| 6. Les Indes  | 17. Les Indes  | 28. Les Indes        | 39. Les Indes | 50. Les Indes  |
| 7. Les Indes  | 18. Les Indes  | 29. Les Indes        | 40. Les Indes | 51. Les Indes  |
| 8. Les Indes  | 19. Les Indes  | 30. Les Indes        | 41. Les Indes | 52. Les Indes  |
| 9. Les Indes  | 20. Les Indes  | 31. Les Indes        | 42. Les Indes | 53. Les Indes  |
| 10. Les Indes | 21. Les Indes  | 32. Les Indes        | 43. Les Indes | 54. Les Indes  |
| 11. Les Indes | 22. Les Indes  | 33. Les Indes        | 44. Les Indes | 55. Les Indes  |

Projeté au 14 avril 1930 =

à l'usage des jeunes filles en fleurs.

- Deux volumes =

- vingt-cinq planches par volume

- illustrations = gravure au verre sur acier ou sanguin

Distribution dans les pages selon la disposition arrêtée

site (5 coupures au verso de la justification

(5 " au verso

(5 " au verso au 1/2 largeur de la justification

(8 " au verso tout en en Bas

(1 fortifié à la fin de la page (voir le sanguin

(1 fortifié " " " " " " " "

(+ 1 vignette et 1 aile de la page)

au total 25 coupures (+ 2 ornements)

- Prix = 3fr 500 par volume (soit 75.000 par le 2 vol)

pagelles = 12.000. au 15 juin 1930

12.000. fin Novembre 1930

13.500. à la réunion des 2 volumes

même répartition sur la deuxième volume



L'ATELIER DU XVI ME

MARIE LAURENCE PH. DE VILLENEUVE  
 J. LABOUREUR ET LEURS ÉLÈVES

VOUS PRIENT D'ASSISTER À L'EXPOSITION  
 DE PEINTURES ET DESSINS

ET À LA RÉCEPTION DU VENDREDI 15 JUIN  
 DE 17 À 20 HEURES

30 AVENUE MALAKOFF VILLA MALAKOFF ATELIER E.

*mon goût* (1928) de GILBERT DE VOISINS : 6 l.s. ou l.a.s. de Charles GROLLEAU des Éditions G. Crès, avec copie de réponse, et 3 l.s. d'E. CHOUREAU, 1924-1928. – *La Naissance du jour* de COLETTE (1928) : 2 l.s. de Gaston L. VUITTON, président de la société Les Exemplaires, et 2 p. autogr. de notes de Laboureur sur ce projet. – *Vénus and Adonis* de SHAKESPEARE (1928) : 8 l.s. du libraire anglais Douglas CLEVERDON, à propos du projet. – *Le Rire* de BERGSON (1929) : notes autogr. ; l.a.s. de G. ROUSSET des Bibliophiles de l'Automobile-Club. – *L'Ève future* de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (1929) : 6 l.s. de Jacques ANDRÉ annotées par Laboureur. – *Physique de l'amour* de Remy de GOURMONT (1929-1935) : 4 ff. de notes autogr. du premier projet, 1929 ; l.a.s. (minute) au Mercure de France, et 2 l.s. à Laboureur à propos de ce projet repris par le Mercure, 1935-1936. – Vignette du perce-neige à son chiffre qui orne la couverture de *Peau d'âne* (Éditions du Perce-neige, 1936), remployée pour le papier à lettres de l'artiste : 4 f., dont une avec copie a.s. d'une lettre aux papeteries d'Arches. – *Les Trois Impostures* de Paul-Jean TOULET (1946) : 4 esquisses et dessins originaux pour ce projet réalisé après sa mort par le graveur G. Beltrand ; lettre et reçu de l'éditeur Henri CREUZEVAULT ; 2 estampes et un essai de maquette. – Correspondance avec les éditions Albert Morancé, avec notamment 2 l.a.s. de Christian ZERVOS (1925). – L.s. de G. HUISMAN pour la commande d'une *Léda* pour la Chalcographie du Louvre (1940). – Divers projets de publicité : tracts, notes autographes, lettres de Charles W. Hobson, Pierre Istel, etc.

23. **Jean-Émile LABOUREUR.** CORRESPONDANCE de 32 lettres ou pièces avec la Librairie GALLIMARD, Paris 1930-1946 ; 35 pages formats divers, la plupart à en-tête *Librairie Gallimard (Éditions de la Nouvelle Revue Française)*, qqs enveloppes. 1 000/1 200

POUR L'ÉDITION ILLUSTRÉE D'À L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS (2 vol., N.R.F., 1946 : 25 gravures de Laboureur au t. I, autant par Jacques Boullaire au t. II). Correspondance entre Laboureur et Gaston ou Raymond GALLIMARD, André MALRAUX, ou Louis CHEVASSON, puis entre Gaston GALLIMARD ou Roger ALLARD et Mme LABOUREUR. L'ensemble se répartit comme suit : J.-É. LABOUREUR : 7 L.A.S. (minutes) et 1 P.A. ; Gaston GALLIMARD : 3 L.S. et 1 carte de visite ; André MALRAUX : 2 L.A.S. et 10 L.S., dont une avec minute autogr. de la réponse de Laboureur ; Raymond GALLIMARD : 3 L.S. ; Louis CHEVASSON : 2 L.S. ; Roger ALLARD : 1 L.A.S., 1 L.S. et 1 non signée ; Suzanne LABOUREUR : minute corrigée. Il est aussi question de la monographie que Pierre du Colombier consacre à Laboureur, d'un travail ancien du graveur pour « le tableau des Grands Magasins » de Valmy-Baisse, et de l'illustration de livres de Gide et de Paulhan...

28 janvier 1930. MALRAUX : « Considérez-vous que ce que vous m'avez dit au sujet de Proust est définitif »... 22 février. Malraux rappelle que la lettre relative à l'illustration des *Jeunes filles* devait venir de Laboureur... 7 mars. Malraux demande « l'exposé de notre entente (à votre point de vue) relativement aux *Jeunes filles* »... 22 mars. Malraux propose de faire « le découpage suivant un petit nombre de formules simples »... 1<sup>er</sup> avril. Mémoire de LABOUREUR précisant le projet arrêté ce jour : nombre de gravures, leur distribution, prix, etc. 22 mai. MALRAUX promet une lettre relative au Proust... 23 juin. Laboureur affirme n'avoir rien reçu depuis le 22 mai... 24 juin. Raymond GALLIMARD précise les conditions de l'édition... 26 juin. Laboureur confirme l'accord... 26 juin. MALRAUX soulève une difficulté comptable pour le premier règlement... 27 juin. LABOUREUR accepte le délai... 8 juillet. Envoi par R. Gallimard du premier versement dû... 1<sup>er</sup> octobre. Envoi du deuxième versement... 20 octobre. MALRAUX souhaite « que nous voyions ensemble les *Jeunes filles en fleurs* »... Lundi. Il voudrait voir une planche « pour l'orientation générale du livre, et vous montrer des spécimens »... 23 janvier 1931. Malraux réclame des indications pour la disposition des gravures... Minute de la réponse : « Aucun malentendu, mais la grippe »... 31 janvier. Malraux confirme la disposition des compositions « en carré »... 10 septembre. CHEVASSON explique le retard de règlement... 12 septembre. Réponse fâchée de Laboureur... 15 septembre. Réponse dilatoire de Chevasson... 2 octobre. Rappel de Laboureur... 12 octobre. Excuses, explications et règlement partiel par Gaston GALLIMARD : « j'ai eu quelques mérites à entreprendre et à continuer des éditions de luxe en pleine crise »... 20 octobre. Proposition cordiale de LABOUREUR pour la suite du règlement et le tome II... 13 novembre. Gallimard répond : « La sagesse serait que nous renoncions à cette édition en vous dédommageant pour le travail [...]. Mais cette solution me déplaît et je vous propose une mensualité »... 18 septembre 1942. Gaston GALLIMARD propose de prendre le « projet bien ancien » d'une édition illustrée par Laboureur... 23 septembre. Laboureur précise que le tome II « n'était guère qu'esquissé »... Etc.

ON JOINT une L.S. de Roger ALLARD à Laboureur, et la copie carbone d'une réponse dactylographiée, relatives à un projet d'illustration pour le *Disraeli* de Maurois (1928).

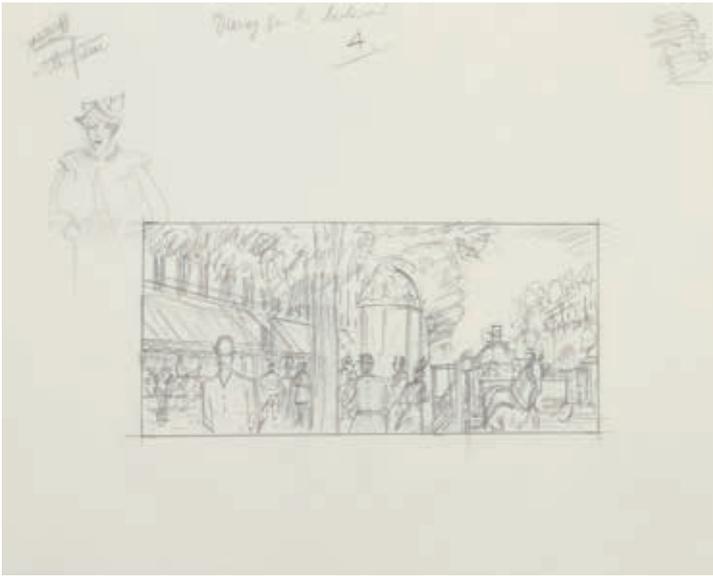
*Reproduction page précédente*

24. **Jean-Émile et Suzanne LABOUREUR.** Plus de 160 lettres ou pièces concernant L'ATELIER DU XVI<sup>e</sup>, 1932-1936. 400/500

ENSEMBLE RELATIF À L'ATELIER DU XVI<sup>e</sup>, ÉTABLISSEMENT PÉDAGOGIQUE FONDÉ PAR LABOUREUR À L'AUTOMNE 1932, situé au 30 avenue Malakoff, où enseignèrent également Marie LAURENCIN et Mlle Philippe de VILLENEUVE.

PROJET autographe de Laboureur (cours, tarifs, frais). CAHIER DE COMPTES tenu par Laboureur et sa femme (dépenses d'installation, modèles, figures en plâtre, loyer, charbon, électricité ; inscriptions d'élèves), 1932-1935. Feuilles de comptes et notes comptables de Laboureur, 1935-1936. Liste autographe d'« étoffes apportés à l'Atelier par J.E.L. ». Notes et comptes pour une réception. CORRESPONDANCE d'élèves ou leurs parents (dont Jeanne Bergson, Jacques Boullaire, Renée Claudel, M. Fellowes, etc., certaines lettres adr. à Marie Laurencin), avec des minutes de réponse. CIRCULAIRES. FACTURES et quittances d'artisans et de fournisseurs. Cartes publicitaires. PHOTOGRAPHIES (cours de Marie Laurencin). Etc.

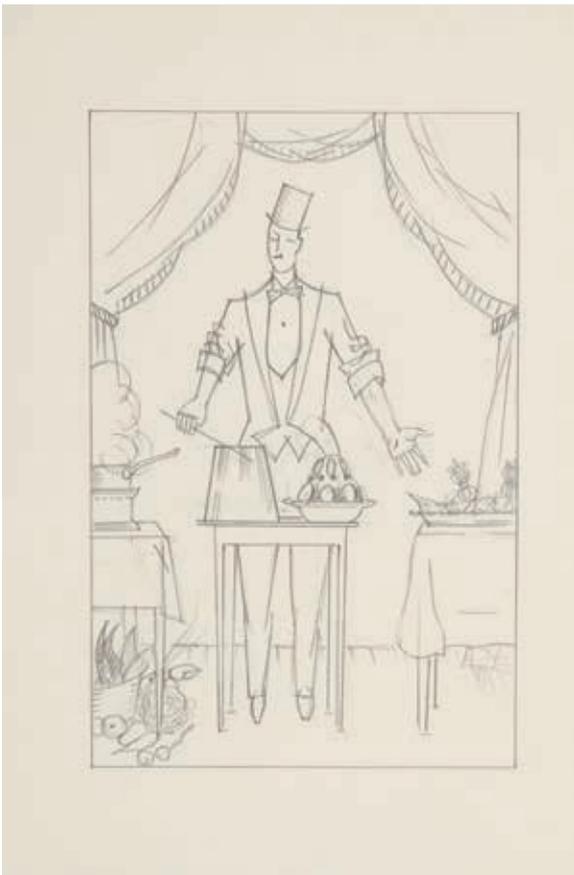
*Reproduction page précédente*



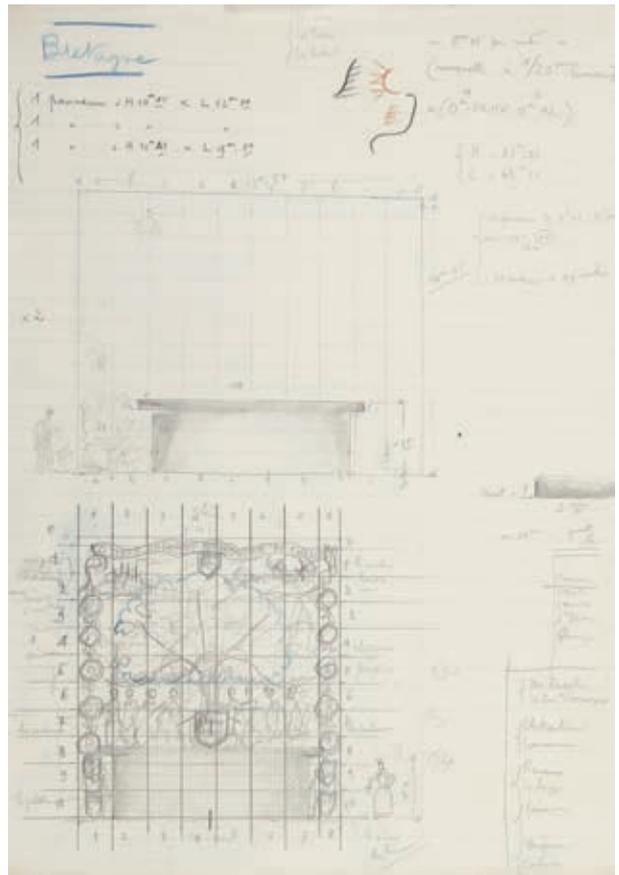
25



25



26



27

25. **Jean Émile LABOUREUR**. 62 DESSINS originaux à la mine de plomb, et un tirage aquarellé, pour *Bel-Ami* de MAUPASSANT, [1934] ; 12 feuillets environ 25 x 18 cm, et 50 feuillets 17 x 21 cm, 4 avec son cachet encre.

1 000/1 200

SÉRIE DE DESSINS ET ESQUISSES POUR L'ILLUSTRATION DE *BEL-AMI* DE MAUPASSANT, dans l'édition en 15 volumes des *Œuvres complètes illustrées de Guy de Maupassant* (Librairie de France, t. XI, 1934). Presque tous portent une note identifiant le sujet, et parfois son emplacement dans le volume : « Folies Bergères », « Salon Forestier », « Duroy et Clotilde », « Le jardin de Cannes », « Visite à Rouen », « L'enlèvement », « Duroy sur le boulevard », « L'escalier », « Le cabinet particulier », « Le déjeuner à la brasserie », « Le duel », « Dans le train de Rouen », etc. Le dessin représentant Bel-Ami dans sa chambre, en train de rédiger un article, est en double état : mine de plomb, et cliché aquarellé.

*Reproduction page précédente*

26. **Jean-Émile LABOUREUR**. 30 DESSINS originaux à la mine de plomb pour *The Finer Cooking*, [1937] ; sur 30 feuillets 26 x 21,5 cm.

1 000/1 200

SÉRIE DE 30 DESSINS ET ESQUISSES pour *The Finer Cooking, or Disbes for parties* par Xavier-Marcel BOULESTIN (2 vol., London, Cassell, 1937). Les illustrations figurent dans le tome I, destiné à la maîtresse de maison (le second, comprenant les recettes, est pour la cuisinière) : frontispices et dessins en pleine page, en-têtes, petits ornements, etc. Laboureur a marqué l'emplacement et quelques titres dans le coin supérieur droit de dix de ces dessins : *Fearless dancers, Chasse au faisán, Poulet Marengo, Gothic, Crêpes Suzette et carnaval...* On reconnaît également : le cuisinier magicien, l'arbre de Noël, le cuisinier pêcheur, la naissance de la paella, la leçon d'œnologie, la poularde truffée, la recherche des truffes, le melon, l'ananas, les côtelettes, les fromages, les asperges, les radis, la carpe, les cèpes, les fraises, la pêche au carrelet, etc.

*Reproduction page précédente*

27. **Jean Émile LABOUREUR**. Plus de 80 feuillets de DESSINS et CROQUIS originaux à la mine de plomb (2 à la plume), et NOTES autographes ; formats divers, qqs feuilles avec croquis sur les deux faces (quelques tirages et documents joints).

700/800

Maquettes d'affiches touristiques pour les Grands Réseaux des Chemins de fer français et pour la Bretagne (et notes autogr. sur les sujets envisagés). Croquis de ports, bateaux, pêcheurs, cyclistes, musiciens, joueurs de tennis et personnages divers, paysages, scènes d'intérieur, etc.

*Reproduction page précédente*

\* \* \* \* \*

28. **Lucien LÉVY-DHURMER** (1865-1953). 2 L.A.S., [à Mme Henri CAZALIS] ; 2 pages in-12 et 1 page in-8. 100/150

[1905]. À propos du projet d'édition de la partition *Larmes d'amour* d'Edmée CAZALIS par l'éditeur ASTRUC : « Il m'écrit que la Valse de M<sup>lle</sup> Edmée est délicieuse et qu'il va se laisser aller à son penchant pour ce qui est joli. Vous me voyez ravi. Très bientôt vous aurez le portrait de votre charmante et très forte musicienne » [cette valse sera dédiée au peintre]... *Mardi*. Il doit reporter une nouvelle fois leur séance : « Le portrait de la Comtesse qui va bien (dit-on) me prendra demain jusqu'à 4 h. [...] Votre bonté seule est cause de tant de remises »...

29. **André LHOTE** (1885-1962). 4 L.A.S., 1929, au galeriste Lucien MOLINE ; 9 pages petit in-4, enveloppe. 400/500

*18 juin*. Il a eu de la peine à garder chez lui les œuvres que Moline avait choisies, mais s'est fait un plaisir de vendre celles du « banquier infidèle autant que mal avisé [...] le nu renversé pastel qu'il avait choisi est vendu (4000) ainsi que l'étude directe, même prix. (M. WEILL en fait faire une estampe en couleurs). La vente va assez bien ». Il le prie d'attendre la fin de l'exposition pour faire prendre les œuvres qu'il a réservées : « POTTIER les trouvera chez Colette WEILL et les prendra en même temps que celles que vous avez indiquées [...] car je vais souvent à la Galerie Weill et je peux y porter vos toiles »... *23 juillet*. Il n'a pu lui rapporter les toiles ; au moment du départ « toutes les complications me tombent dessus. [...] Par contre j'ai terminé et encadré : 1° *Le Café* - peinture - 4000<sup>F</sup> ; 2° *Le Café* - pastel - 3.000<sup>F</sup> ; 3° *Paysage* - peinture - 2.800<sup>F</sup> ». Il les tient à disposition et lui conseille de les pendre en même temps que les MATISSE « dont les possesseurs sont désespérés »... Il fait « de l'aquarelle en pensant à vous »... *25 juillet*. Il accuse réception des 31.500 francs pour le « tableau de MATISSE *Joueur de mandoline* que je vous ai cédé »... *Dimanche*. Il se désole de ne pouvoir le voir avant son départ, mais il a trop de choses à faire avant de quitter Paris. « Quant aux aquarelles, il y en a 6 nouvelles fraîchement collées. Je peux en trouver 4 dans mes cartons. Ça en fera 10 grandes pour votre amateur. Mais ces aquarelles-là, Colette WEILL me les achète 800<sup>F</sup> (et les prend à 1000 en dépôt) [...] Le maximum serait 5.000<sup>F</sup> net pour moi pour les 10 »...

ON JOINT une L.A.S. à une dame, 18 décembre 1929 (1 page et demie in-4), pour un rendez-vous.

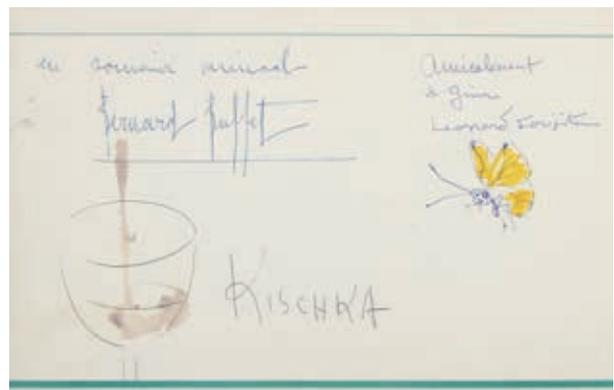
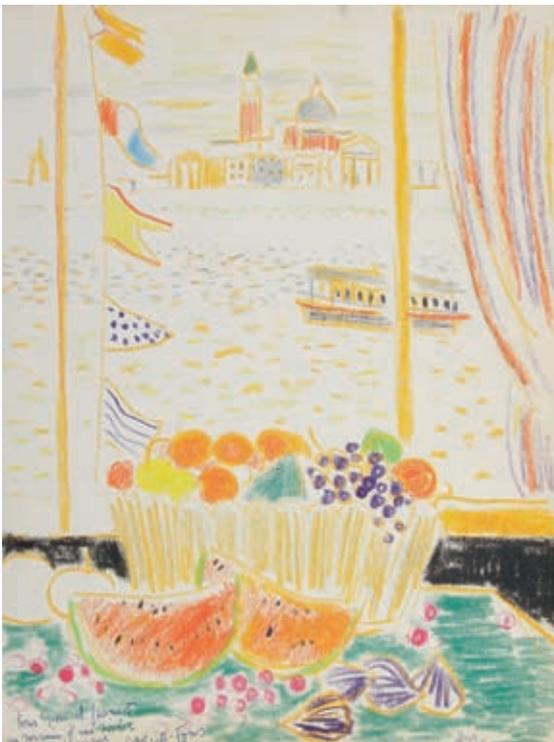


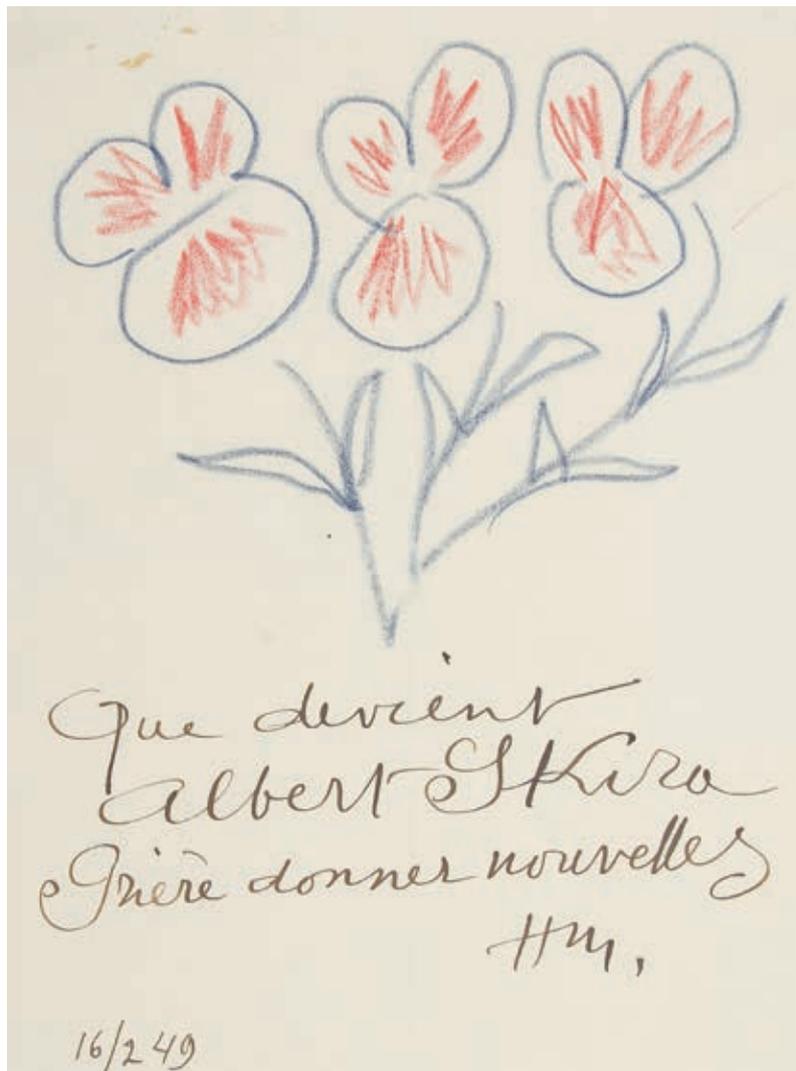
30. **LIVRE D'OR.** ALBUM contenant plus de 175 inscriptions autographes signées et de nombreux DESSINS signés (plume, aquarelle, crayons de couleur, pastel), 1960-1980 ; in-4 de 131 pages, plus ff. blancs, reliure chagrin brun (une charnière cassée).  
3 000/4 000

LIVRE D'OR DU RESTAURANT « LE CHATEAUBRIAND », tenu par Jean et Gina Forno, rue de Chabrol, près de la gare de l'Est à Paris. Situé face au premier atelier de Fernand MOURLOT, célèbre pour les lithographies qu'il imprima de Matisse, Braque, Bonnard, Rouault, Miró, Fautrier, Dubuffet, Fautrier, Picasso, etc., le restaurant était connu pour les œuvres contemporaines accrochées à ses murs. Le premier signataire de ce livre d'or fut Fernand MOURLOT lui-même. Suivent des inscriptions d'artistes, critiques d'art, écrivains et gens du spectacle, avec de NOMBREUX DESSINS, souvent à pleine page, par André BEAUDIN, Paul GUIRAMAND, Isis KISCHKA, Luis MARIANO, MANÉ-KATZ, Auguste DUREL, Jimmy ERNST, Xavier COMMÈRE, Walter SPITZER, René GENIS, Guy BARDONE, POUCKETTE,

Pierre GARCIA-FONS, Jean-Pierre CAPRON, Maurice VERDIER, EDELMANN, Gabriel ZERDEL, Gabriel GODARD, Jean MONNERET, Armand LANOUX, Jean CARTON, Michel ADLEN, Luc SIMON, Pierre LETELLIER, ORTEGA, Pierre HENRY, Claude NOUGARO, Masuo IKEDA, etc. Pensées et inscriptions par André Dassary, Georges Besson, André Braslier, Nadia Léger, D.H. Kahnweiler, Michel Leiris, Elsa Triolet, Aragon, Le Corbusier, Annie Cordy, André Girard, Joseph Kessel, Édouard Bonnefous, Jean Bouret, Jacques Brel, Pierre Dux, Lino Ventura, Carlos, Jean Yanne, Paul Bocuse, etc.

ON JOINT 8 f. au nom du Club des Auberges de France, avec DESSINS de André COTTAVOZ, Léonard FOUJITA, André HAMBourg, KISCHKA, B. LYS, Luc SIMON, ZENDEL, et inscriptions de Bernard Buffet, Aragon et Elsa Triolet, France Gall, etc.



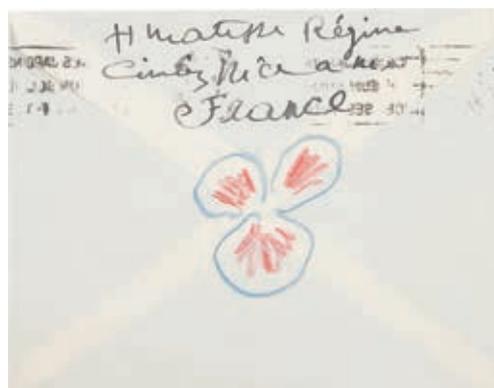
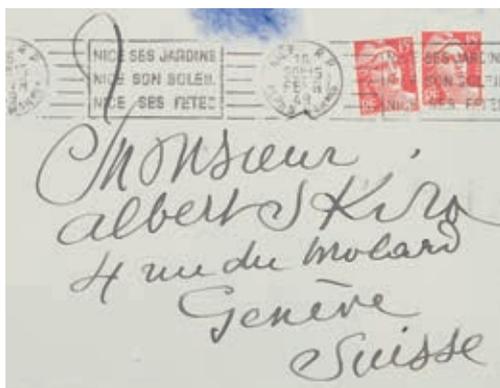


31. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S. avec DESSIN, [Nice] 16 février 1949, à Albert SKIRA à Genève ; 1 page in-4, enveloppe avec DESSIN. 8 000/10 000

TRÈS BELLE LETTRE ILLUSTRÉE.

La lettre est ornée d'un grand dessin aux crayons bleu et rouge de trois pensées, occupant plus de la moitié du feuillet. En dessous, l'artiste écrit à l'encre : « Que devient Albert Skira. Prière donner nouvelles. HM. »

Matisse a également orné le dos de l'enveloppe du dessin d'une pensée, aux crayons bleu et rouge, sous sa propre adresse : « H. Matisse Régina Cimiez Nice A.M. France ».



32. **Justin OUVRIÉ** (1806-1879) peintre paysagiste. 5 L.A.S., 1853-1862 et s.d., dont 3 au peintre Adrien DAUZATS ; 12 pages et demie in-8. 400/500

15 novembre 1853, [à DAUZATS], à propos de demandes de loges du théâtre, parlant de leurs amis RÉGNIER, VAN HOVE et du jeune peintre hollandais VERVEER... [1854]. Il se réjouit du retour de Dauzats dans sa ville de Bordeaux, et lui donne des nouvelles de la santé de sa fille et de sa famille, etc. Il vient de terminer sa *Vue de Stolzenfels* (1854), et l'a portée au Louvre. « J'espère que ton affaire du théâtre s'arrangera, et que tu auras un beau travail que tu feras à merveille ». Leur ami VERVEER a vendu « un petit tableau très joli » et compte sur lui pour placer celui de Bordeaux, « cela le mettrait à flot »... 11 mai 1862, au sujet du rôle de Dauzats à l'Exposition Universelle de Londres, où il a organisé la participation des artistes français. Il est heureux de son succès, ayant appris par les journaux que le duc de CAMBRIDGE l'avait complimenté. Il le remercie d'avoir fait placer ses deux tableaux dans la Grande Galerie, et espère qu'ils feront bon effet. « J'ai enfin vendu à la Ville de Paris [...] 80 sépias qui me rapporteront une somme de 8000 f », ce qui lui permettra de continuer sa publication avec moins de soucis : « puisque le temps n'est pas favorable à la vente de tableaux des tableaux je pourrai au moins vivre par d'autres moyens »...

À Jean-Baptiste MADOU, « Président de la Société des artistes aquarellistes de Bruxelles », remerciant pour le diplôme de Membre honoraire de cette Société, qu'il vient de recevoir. Il espère être prêt à temps pour l'ouverture de l'exposition, où il veut envoyer quelques dessins et « une aquarelle un peu importante »... - [1854], belle lettre de condoléances au même qui vient de perdre son fils : ses « deux compagnons de voyage MM. DAUZATS et Charles LEFEBVRE » se joignent à lui, ainsi que LAPITO « qui vous aime et vous estime », et tous leurs collègues de Paris...

ON JOINT une L.S. du duc de MORNAY à Dauzats, 14 avril 1851, à propos de sa recommandation en faveur de Justin Ouvrié.

33. **PEINTRES**. 21 lettres et pièces, la plupart L.A.S. à Jean LOISY, 1936-1994. 300/400

Jacques-Émile BLANCHE, A.M. CASSANDRE (2, plus manuscrit a.s. de Loisy sur Cassandre), Roger CHAPELAIN-MIDY (6), Michel CIRY (3), Maurice DENIS (3, plus manuscrit autogr. de J. Loisy et d'Henry Favier sur M. Denis), Roland OUDOT (2), Henry de WAROQUIER (2).

ON JOINT 2 manuscrits par Jean Loisy de textes d'André MARCHAND (*Sur les rapports de l'art et de la société*) et TAL-COAT (*Sur la mission du peintre*).

34. **Auguste PERRET** (1874-1954) architecte. 2 L.A.S. (paraphe), 1946-[1952], à Jean LOISY ; 1 page in-12 chaque à son en-tête. 300/400

10 juillet 1946. Il lui fait parvenir « les photographies demandées – il lui serait reconnaissant de bien vouloir les renvoyer après usage »... [1952 ?]. Il est « très sensible » à l'envoi d'*Un être* [*Un être, essai sur la mort et l'espérance*]...

ON JOINT un ensemble de 19 PHOTOGRAPHIES de bâtiments ou de maquettes, la plupart portant le cachet du photographe Chevojon, dont trois annotées au dos par Auguste PERRET : projet pour le palais de Chaillot, Musée des Travaux publics (palais d'Iéna), église Notre-Dame-du-Raincy, Le Havre, etc. 3 ex. (un déchiré) de la plaquette *Pour un monument digne de Paris. Protestation contre la reconstruction immédiate du Trocadéro* ; projet dactylographié de pétition en faveur du projet Perret [janvier 1936], et listes de signataires éventuels de la pétition (plus 2 réponses jointes).

*Reproduction page 25*

35. **Pablo PICASSO** (1881-1973). SIGNATURE autographe sur un catalogue, 1949 ; in-8 de 8 p. 300/400

Sur la couverture du catalogue *Salon de Peinture Sculpture* de l'Association Loisirs et Culture de la Régie nationale des usines Renault (21 mai-12 juin 1949), Picasso a signé au stylo bille bleu : « Picasso ».

36. **Pablo PICASSO**. *Le Carnet des Carnets* (Ateliers de Daniel Jacomet aux dépens d'un amateur, 30 septembre 1965) ; carnet toilé 10 x 7,5 cm, sous enveloppe de papier cartonné 11,5 x 14,5 cm, le tout sous étui de plexiglas imprimé (étui fendu avec manques). 600/800

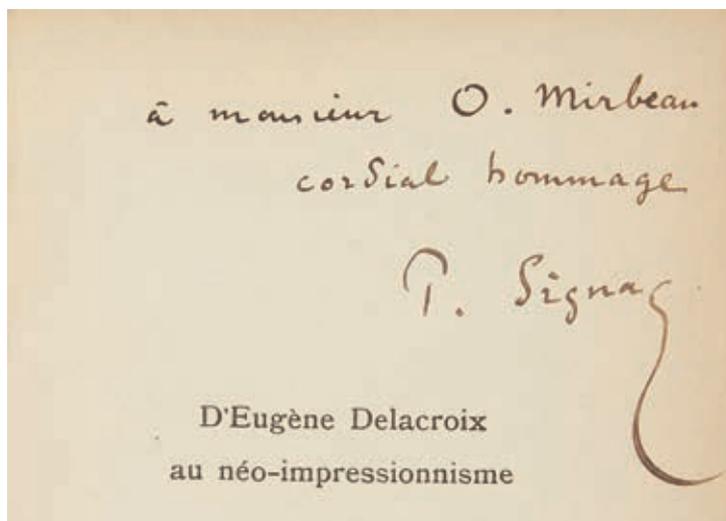
FAC-SIMILÉ D'UN CARNET ILLUSTRÉ DE PICASSO, donné à Marcel Duhamel, et tiré par ce dernier à 250 exemplaires, plus quelques exemplaires hors commerce pour l'artiste et les collaborateurs, celui-ci non justifié ; il est conservé dans l'enveloppe en papier fort imprimée en couleurs d'après l'enveloppe originale décorée par Picasso pour Marcel DUHAMEL (1900-1977, le fondateur et directeur de la Série Noire, et ami de Prévert).

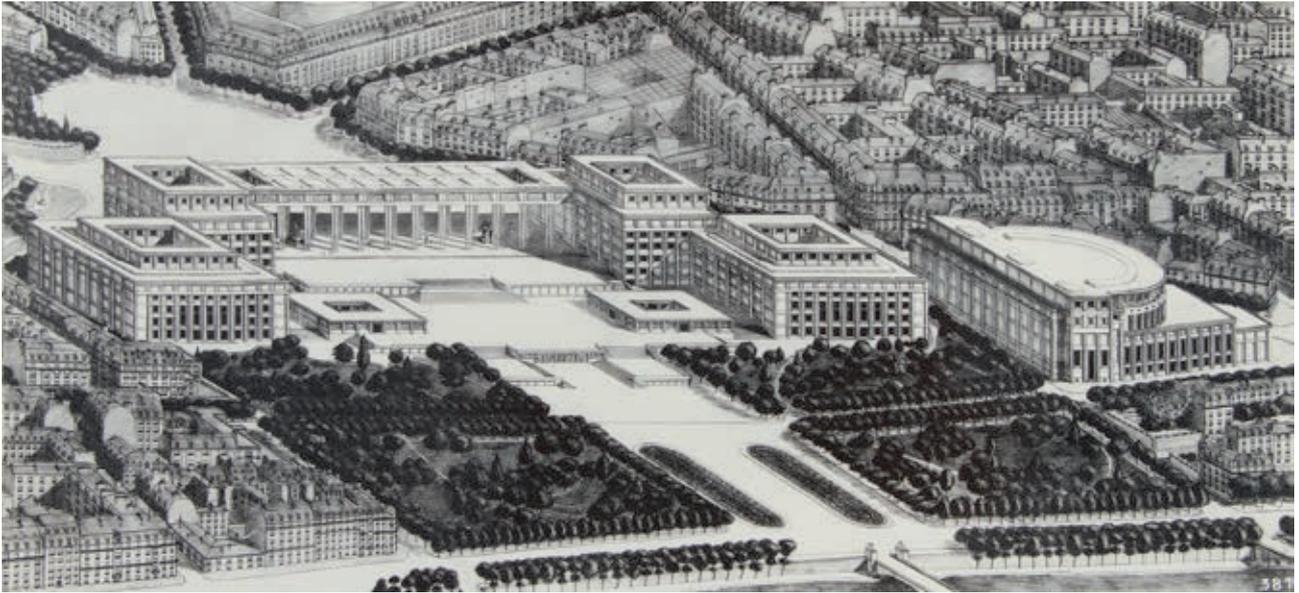
Sur la page de garde, ENVOI autographe signé de Marcel DUHAMEL à Marcelle et Raoul Fayard (13.7.1971).

Il est accompagné du fascicule imprimé (oblong in-12) du texte de présentation de Marcel DUHAMEL, *À propos d'un carnet...* (Aux dépens d'un amateur), avec, au revers de la couverture, ce long ENVOI autographe signé de Marcel DUHAMEL (signé aussi par Germaine Duhamel), qui raconte l'histoire de ce carnet : « Le texte qui suit, inclus dans le *Picasso de Poche*, n'a pas été répété dans *Le Carnet des Carnets*, réédition du précédent complétée par Pablo Picasso. Pour nos amis Marcelle & Raoul Fayard, et à l'occasion de leur mariage, je le joins exceptionnellement au Carnet en leur souhaitant 1.000 années de félicité »...

ON JOINT 2 cartes signées de Marcel Duhamel, une photo des Duhamel et des Fayard, et 4 pages d'album autographes signées avec dessins par Jacques PRÉVERT, Jérôme Nobécourt, Sido et François Thévenin, Pédrillo.

37. **Édouard PIGNON** (1905-1993). L.A.S. avec DESSIN, Paris mardi [1955, à Albert SKIRA] ; 1 page in-4. 300/400  
 « Excusez cette réponse tardive à votre aimable invitation pour cette exposition sur les taureaux [exposition de groupe *Les Taureaux* en 1955]. Hélas je n'ai jamais dessiné ou peint ce magnifique animal. Je passerai un de ces jours à votre galerie vous dire bonjour »... Sous sa signature, il a dessiné à la plume un taureau et un petit torero.
38. **Georges Henri PISSARRO, dit Georges MANZANA-PISSARRO** (1871-1961) peintre, troisième fils de Camille Pissarro. L.A.S. et 3 P.A.S., Paris 1922-1928, au galeriste Lucien MOLINE ; 1 page in-8, et 3 pages oblong in-8 avec timbres fiscaux. 300/400  
 Reçus pour la vente d'œuvres de son père en 1922. 9 février 1922. « Vendu à M. Moline un petit tableau de Camille PISSARRO n° 230 de l'inventaire *Vue de ma fenêtre* mille six cents francs »... 1<sup>er</sup> mars « quatre aquarelles de Camille Pissarro pour quatre mille francs »... 29 mars, le tableau « n° 35 *Intérieur Vieille paysanne*, pour la somme de quatre mille francs »...  
 3 janvier 1928. Il ne l'a pas convoqué chez lui car ses œuvres sont encore chez M. MERCIER à l'exposition, où « il vous aurait été bien plus facile de les voir que chez moi dans mon atelier, sans feu ni lumière ! » Il lui envoie ses vœux de nouvel an en lui souhaitant « des tas d'or ! »...
39. **Auguste RODIN** (1840-1917). 2 L.A.S., 1 L.S. et une lettre en son nom, août-septembre 1910 et s.d., à Paul GSELL ; environ 4 pages in-8 ou in-12, 2 adresses et une enveloppe. 500/700  
 6 mars 1910. « Je vous attends à 8 h. parce que nous ne serons pas dérangés ». 30 août. De retour à Paris, il lui propose un rendez-vous : « J'aurai plaisir à vous revoir à Meudon »... 3 septembre (par son secrétaire Mario Meunier au nom de Rodin), priant de venir le voir avant de publier l'article dans *Le Journal* : « J'ai encore quelques noms à vous donner et je voudrais bien que vous me lisiez votre article fini »...  
 À propos de l'île Saint-Louis, après un article de Maret : « Comment se fait-il que les Instituts les expositions ne protestent pas, et n'ont pas protesté et les artistes qui se réunissent pour rien ne se réunissent pas ? Pour un pan de Paris que l'on tue. Car c'est de l'architecture vivante »...
40. **Auguste RODIN**. L.A.S., Paris 28 août 1913, à Paul GSELL ; 1 page in-8, enveloppe. 400/500  
 « Merci de cette spirituelle note du *Cri de Paris*, elle avertit le public dans la mesure de ce qu'il faut, et avec l'esprit ailé ».
41. **Paul SIGNAC** (1863-1935). *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme* (Paris, Éditions de la *Revue blanche*, 1899) ; in-8, cartonnage de papier marbré avec pièce de titre au dos (reliure de l'époque), couverture conservée. 800/1 000  
 RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE MANIFESTE ARTISTIQUE, dédié à la mémoire de Georges Seurat, et qui avait paru en livraisons dans la *Revue Blanche* de mai à juillet 1898.  
 ENVOI autographe signé sur le faux-titre au grand écrivain et critique d'art Octave MIRBEAU :  
 « à monsieur O. Mirbeau  
 cordial hommage  
 P. Signac ».  
 Sur les rapports plutôt tendus de Signac avec Mirbeau, qui n'appréciait guère sa peinture, voir l'étude de Christian Limousin et Pierre Michel, « Octave Mirbeau et Paul Signac », *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 16, 2009 (p. 202-210).





34

Mardi

Cher Ami,

Excusez cette réponse  
 tardive à votre aimable  
 invitation pour cette exposition  
 au Louvre. Hélas je n'ai  
 jamais de dessin ou peint  
 et un organe si minime.

Je pourrais en de ces jours  
 à votre galerie vous dire  
 combien nous nous sommes  
 séparés si longtemps.

Affectueux  
 P. Guis

26 R. des Pflants  
 PARIS 14<sup>e</sup>

37

M. Louis  
 Institut de Muret  
 il y a 8 jours de  
 l'interrogatoire

Stelle

Comment se fait-il  
 que les Instituts les  
 expositions ne  
 protestent pas, et  
 n'ont pas protesté  
 et les artistes qui se  
 réunissent pour rien  
 ne se réunissent pas?  
 Pour un <sup>peu</sup> de Paris  
 par leur ten. Car c'est  
 de l'architecture vivante

39

**l'atelier** 7, Rue Honoré-Chevalier (6<sup>e</sup> arr<sup>e</sup>)  
 Ecole nouvelle du Comédien  
 Direction: CH. DULLIN

725

Bureau 11

Monsieur

C'est entendu pour  
 samedi à 27. vous venez le spectacle  
 en entier et vous promettez parler  
 soigneusement après cela.  
 J'ai beaucoup pu depuis hier à  
 la possibilité de le présenter au  
 Grand Théâtre et qq. idées amusantes  
 qui me sont venues me font des  
 ouvrages de votre genre de lecture.  
 Surtout il faut être très précis  
 car il arrive souvent que une  
 suggestion amusante vous fasse perdre  
 le bon sens critique dont vous avez  
 tellement besoin. Don ce sera mieux.  
 Je vous serais très reconnaissant de  
 me pas vos articles pour les représentations  
 de Tracou - ce se collectant la  
 plaisir de vos vos, croyez, cher lecteur  
 à leur sentiment de la vérité  
 et à toute ma sympathie

Ch. Dullin

47

Merci, mille fois merci, mon  
 ami Bourhel, maintenant presque  
 jamais je puis vous donner ce titre.  
 Aujourd'hui j'ai écrit une longue lettre  
 à Sara, où je l'engage fort à  
 profiter de ses jeunes années pour  
 travailler et faire oublier par là le  
 passé. Votre lettre est charmante, comme  
 toutes celles que j'ai écrites de vous. Je  
 vous prie de ne pas tout rabaisser  
 vos vers que je trouve vraiment bien;  
 quant à mes succès ils sont immenses.  
 Votre joli bouquet est le seul qui  
 soit arrivé à Paris. Je promets de  
 n'oublier jamais le père Bourhel,  
 si malheureusement il en était autrement  
 son bouquet serait toujours présent.  
 (sans calambourg.)

Votre ami  
 Lyon 12 juillet 1840 Stachet

53

Il m'a toujours beaucoup  
 de succès sous le nom  
 mais la m'en f...  
 maintenant et du bon  
 et des auteurs et de tout.  
 Je n'ai que toi ma  
 groupe et comme le sens  
 que tu m'as fait et va  
 de l'embrasse de toi  
 mon cœur plein  
 ta petite femme  
 1908

Mon cher le malade  
 Le malade comble et  
 c'est la faute de St. Piers  
 qui est venu hier me  
 faire une telle scène  
 parce que je vais jouer  
 à la Renaissance que j'ai  
 en une crise de nerf pendant  
 le 2<sup>e</sup> acte j'ai rendu une  
 pleine bouteille de sang et  
 le médecin m'a empêché de  
 me lever aujourd'hui pour  
 aller répéter. L'embarras



48

## MUSIQUE ET SPECTACLE

42. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.S., 25 novembre 1855, au violoniste Jean-Marie BECQUIÉ DE PEYREVILLE ; 1 page in-8, adresse (petit trou par bris de cachet). 250/300  
 CONCERTS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE, dirigés par Berlioz. « Veuillez vous présenter pour toucher vos honoraires des trois concerts de l'Exposition, chez Monsieur Momigny 18, Rue S<sup>t</sup> Fiacre »...
43. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S., à M. JACQUEMART (?) ; 2 pages in-12 à ses chiffre, emblème et devise *Quand même*. 150/200  
 SUR SON FILS MAURICE. Elle aimerait avoir son fils avec elle toute la journée du lendemain : « Il faut que je lui achète des vêtements et puis je désire qu'il assiste demain à la 1<sup>ère</sup> communion de ma paroisse. Voici Monsieur le montant de ma petite créance ». Elle charge Mme Guérard de régler le surplus des dépenses de son fils. « Êtes-vous content de lui travaille-t-il enfin mieux ? »...
44. **Pablo CASALS** (1876-1973) violoncelliste. L.A.S., 20 *Villa Molitor (XVI<sup>e</sup>)* 23 novembre 1909 ; 1 page petit in-4. 100/120  
 « Très heureux que vous ayez pu reculer la date du Festival Lalo – c'est entendu pour le 7 Décembre »...
45. **Henri DECOIN** (1890-1969) cinéaste. 2 L.A.S., *Neuilly-sur-Seine* 1936-1937, à un « vieux frère » ; 1 page in-4 chaque à son adresse. 400/500  
 27 octobre 1936. Il n'a toujours rien signé pour Danielle [DARRIEUX, sa femme], et l'Amérique l'excite de moins en moins. « En mars je tourne une version allemande et française pour la Tobis [*Port Arthur*]. Moi, mise en scène ; Danielle vedette des 2 versions. Elle parle allemand gentiment. Elle commence à taper un peu dans l'anglais. – Bref tout va très bien ici et j'ai personnellement beaucoup de travail. Mon opérette des Bouffes-Parisiens [*Normandie*] est un beau succès, et Paris, malgré le "Front populaire" est encore une capitale agréable »... Il déplore que le film avec DAVEN ne gagne pas. « Il est navrant, pour ton standing européen, que tu n'aies pas fait un film français. Tout le monde attend anxieusement de te voir et de t'entendre en français. Tu devrais t'occuper un peu plus activement du choix de tes scénarii ici »... 1<sup>er</sup> avril 1937. « J'ai été très heureux d'apprendre que Philippe HÉRIAT est à tes côtés. Ainsi pourra-t-il éviter quelques grosses blagues historiques. Je pense que nous tournerons *Katia* en 38 à notre retour de Hollywood. – Mon contrat avec Universal me paraît très bien [...] Question financière excellente. Pas d'impôts à payer. Question artistique... Ma foi on verra... Mais tu me connais... j'ai de la persuasion. Malheureusement, la langue anglaise m'est assez douloureuse, je me défends assez bien en "petit nègre". Danielle, elle, parle déjà comme les communistes américains »...
46. **Marie DORVAL** (1798-1849) la grande actrice romantique. L.A.S. « Marie », [2 juillet 1838 ?, à George SAND] ; 1 page in-8 à son chiffre. 300/400  
 « Ma chère belle voici ta loge de six places pour le Gymnase – je viens d'attraper une extinction de voix – comme c'est agréable ! – Il faut dire à Solange de faire une prière pour moi ce soir – tu peux amener tes enfants demain – c'est moral et ça finit de bonheur »... [Le 3 juillet 1838, Marie Dorval faisait ses débuts au Gymnase dans *La Belle-Sœur* de Duport et Laurencin.]
47. **Charles DULLIN** (1885-1949) acteur et metteur en scène. 3 L.A.S., [1921, à Jacques HÉBERTOT, directeur du Théâtre des Champs-Élysées] ; 3 pages et demie in-8 à en-tête *L'Atelier. École nouvelle du Comédien*. 400/500  
*Néronville [été]*. Albert-Émile Sorel a proposé d'écrire un article sur l'École, et Dullin fera venir un photographe, à moins qu'Hébertot en envoie « un spécialement pour le Théâtre, il est probable que les photos qu'il vous fera seront meilleures que les miennes et en plus de cela vous les aurez plus vite ». Il remercie Hébertot de s'intéresser à L'Atelier : « Je crois que c'est maintenant une école sérieuse et que les essais que nous donnerons auront leur signification et leur raison d'être »... 1<sup>er</sup> novembre. Il serait heureux de le voir, « sauf le mercredi où j'ai un cours d'improvisation [...] Je répète en ce moment et je donnerai un premier spectacle dans une quinzaine de jours »... *Dimanche 11 [décembre]*. Ils parleront mercredi, après le spectacle : « la possibilité de le présenter au grand théâtre et q.q. idées amusantes qui me sont venues me font déjà envisager cela avec moins de terreur ! » Mais « il arrive souvent qu'une suggestion amusante nous fasse perdre le bon sens critique dont nous avons tellement besoin dans ce sacré métier. Je vous serai bien reconnaissant de ne pas nous oublier pour les représentations de ZACCONI »...
48. **Ève LAVALLIÈRE** (1866-1929) actrice. 3 L.A.S. « Eve » et une carte postale a.s., 1908-1911, au baron de LUCIUS, à Hambourg puis à Saint-Petersbourg ; 4 pages in-12 chaque à son chiffre avec enveloppes, et carte postale illustrée de sa photographie avec adresse. 300/400  
 CORRESPONDANCE AMOUREUSE à son « Geo chéri », baron allemand, son amant et protecteur.  
 [22 octobre 1908]. Elle est malade : « c'est la faute de de FLERS qui est venu hier me faire une telle scène parce que je vais jouer à la Renaissance que j'ai eu une crise de nerf pendant le 2<sup>e</sup> acte. J'ai rendu une pleine cuvette de sang et le médecin m'a empêché de me lever aujourd'hui pour aller répéter. L'intérêt pour ces gens est tout, le leur bien entendu, quand au mien je peux crever pourvu que je les serve ! c'est ignoble ! ». Elle va suivre ses conseils et les avis de CALMETTE ; et il trouvera ses lettres à Hambourg :  
 ... / ...

« En ce moment tu m'aimes plus je le sens et j'en suis heureuse [...]. j'ai toujours beaucoup de succès dans *le Roi* mais je m'en fous maintenant du Roi et des auteurs et de tout. Je n'aime que toi mon Georges ». Elle signe : « Ta petite femme Eve »... [9 mai 1911]. Elle a été malade : « toute cette nourriture d'hôtel m'a fichu une telle inflammation d'intestin que je viens d'avoir une crise ». Elle part demain pour Évian faire « un régime qui je l'espère va me retaper complètement ». Elle se réjouit de savoir que « ton Empereur a été gentil avec toi », l'assure de son amour infini, etc. [26 juin 1911]. Elle le félicite pour sa nomination : « Je ne peux pas te dire à quel point je suis content ! Ils y ont mis le temps à te nommer ! [...] ta petite femme est fière de toi. Un Conseiller !! qui donne des conseils, c'est épatant ! » Elle va s'installer à Versailles et prie Geo de lui envoyer de l'argent pour ses frais, etc.

ON JOINT le livre de Lucie DELARUE-MARDRUS, *Ève Lavallière* (Albin Michel, 1935, coll. *Les Grandes Repenties*, in-12 broché), avec envoi a.s. de l'auteur au baron von Lucius (les lettres ci-dessus y sont citées) ; et une belle photographie dédicacée par Lavallière à Jeanne FUSIER (22 x 16 cm sur carte du photographe Félix).

49. **Jules MASSENET** (1842-1912). *Théâtre lyrique municipal de la Gaîté. Répétition Générale de Don Quichotte* (Devambez graveur, décembre 1910) ; in-8, cartonnage d'éditeur illustré en relief (sous chemise et étui). 100/120

PROGRAMME DE LUXE gravé par DEVAMBEZ sur papier vélin fort, illustré de photographies et de gravures d'après Coypel, Gustave Doré et De Losques.

ON JOINT une L.A.S. de Massenet, *Palais de Monaco* 17 février 1912 : « Quels regrets de me trouver loin de Paris... et quels remerciements pour la si intéressante invitation ! »...

50. **MUSIQUE**. 12 L.A.S., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 150/200

Henri BERTON (1811), Ernest BOULANGER (2, une sur ses « émotions » et la réussite de « la petite Baron »), Alfred BRUNEAU (1898, à propos d'une partition de Borodine), Francis CASADESUS (1940, au sujet de ses *London Sketches*), Gustave CHARPENTIER (plus carton pour ses funérailles), Édouard COLONNE (plus un programme), Camille ERLANGER (1897), Félix LE COUPPEY (pour une audition de jeunes élèves), Giuseppe PONIATOWSKI (à Emilia qui va chanter son *Jirittommo*), Henri SAUGUET, Jacques THIBAUD.

51. **MUSIQUE**. 4 L.A.S. 120/150

Fromental HALÉVY (1836, en faveur du musicien Paradol, 4 portraits joints), Firmin MAILLARD (1881), Gabriel PIERNÉ (il apprend par Jean Lorrain que la Roulotte va mettre en scène deux « chansons-poèmes » dont il a composé la musique), et Enrico TAMBERLICK.

52. **MUSIQUE ET SPECTACLE**. 9 lettres, la plupart L.A.S., 1920-1938, adressées à Edmée CAZALIS, comtesse ROEDERER puis Mme DARQUET (compositrice, fille du médecin et poète Henri Cazalis) ; 18 pages in-4 ou in-8, qqs enveloppes. 100/150

Joseph CANTELOUBE (3), Jeanne CATULLE-MENDÈS, Francis DELAISI (2, dont une avec poème), Henri MONDOR, Gaston POULET (2, au sujet d'un violon qu'elle lui a confié).

ON JOINT un fragment de manuscrit musical retrouvé par A. GUILLOIS dans les décombres de l'Opéra Comique après l'incendie du 25 mai 1887, avec note explicative.

53. **Élisabeth Félix, dite RACHEL** (1821-1858) la grande tragédienne. 3 L.A.S., 1840-1841, au journaliste Alfred POURCHEL du National ; 4 pages et demie in-8, 2 à son chiffre, une adresse et une enveloppe. 700/800

[Paris 24 mai 1840]. Elle lui demande une grâce : le peintre Auguste CHARPENTIER « vient d'arriver à la maison. Ma sœur est malade moi-même je suis un peu indisposée et j'ai osé retenir Charpentier. Voulez-vous nous le laisser sans vous fâcher contre moi »... Elle se plaint de moins voir Pourchel : « J'espère que votre amitié pour moi n'a pas diminué. Venez donc ce soir pour prouver le contraire »... Lyon 12 juillet 1840. Elle a écrit une longue lettre à sa sœur Sarah, « où je l'engage fort à profiter de ses jeunes années pour travailler et faire oublier par là le passé. [...] Je vous prie de ne pas tant rabaisser vos vers que je trouve vraiment bien ; quant à mes succès ils sont immenses »... Elle ajoute qu'elle a grondé sa sœur Sarah, « ou plutôt je lui fais voir comme je l'ai dit si souvent qu'il n'y avait point d'amis sur cette terre. *Oui Monsieur Roca revient et j'en suis fort aise*, je suis désespérée pourtant que cela vous soit désagréable. Que voulez-vous que je fasse. Quant aux reproches que vous m'adressez à propos de Monsieur DENNERY, c'est vrai j'ai eu tort, mais on vous a trompé je n'ai point de correspondance avec lui. D'ailleurs je vois avec peine qu'il me faut changer de langage tout le monde se permet de me faire des reproches que je ne mérite pas et d'autres paraissent blessés de l'amitié que je puis porter à quelques personnes. Je crois que nul encore n'a le droit de me faire des remontrances ». [Paris 5 novembre 1841]. Elle espère que Pourchel accompagnera Charpentier dimanche soir. « Après trois ans d'absence je te revois Arbate. (Dirais-je avec le même abito et la même cravate) ».

*Reproduction page 26*

54. **Élisabeth Félix, dite RACHEL**. 2 L.A.S., [vers 1840], au peintre Auguste CHARPENTIER ; 1 page et demie in-8, une à son chiffre, une adresse. 250/300

Elle est désespérée de ne pouvoir lui envoyer quelque chose de mieux, « mais il faut ne pas m'en vouloir et dire tout bas si elle m'envoie aussi mauvaise place c'est qu'il lui a été impossible de faire autrement »... – Elle le remercie d'avoir pensé à elle « pour cette scéance qui peut en effet être utile à mon art. Dimanche me conviendrait parfaitement et six onze heures n'est point trop tard pour vous et le magnétiseur j'en serai fort aise. Une répétition me réclamera au théâtre à midi »...

55. **Albert ROUSSEL** (1869-1937). L.A.S., Paris 18 juin 1936, [à Jean LOISY] ; 1 page oblong in-8. 120/150  
 « Je regrette, me trouvant très fatigué en ce moment et débordé d'occupations, qu'il me soit impossible de m'associer à la manifestation dont vous me parlez ; je compte d'ailleurs partir pour la campagne dès mardi prochain. Je reconnais le réel intérêt de votre réunion – sans être bien sûr toutefois d'être d'accord avec vous sur tous les points de votre programme »... [Il s'agit du projet d'Auguste PERRET pour le Trocadéro.]
56. **SPECTACLE**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300  
 Léonide AGAR (2), Berthe BADY, DAMIA (photo dédicacée), Virginie DÉJAZET (2, plus une facture et programmes), Paolo FRATELLINI, Marie LAURENT (2, plus doc. joints), Fernand LEDOUX (disant son admiration pour Jules Romains), MARIQUITA (2, plus divers documents sur la danseuse), Albert PRÉJEAN (photographie dédicacée), Erich von STROHEIM.
57. **SPECTACLE**. 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. à Jean LOISY ou à sa femme (née Germaine LAFAILLE), 1936-1975. 300/400  
 Pierre BERTIN, Peter Brook, Georges Chamarat, René CLAIR (2), Jacques COPEAU (2), Mony Dalmès (programme dédicacé), Pierre Descaves (4), Annie Ducaux (3), Charles DULLIN, Pierre Dux (5), Ève Francis, Pierre FRESNAY (2), Jacques Hébertot, Louis JOUVET (5), Michèle Morgan, Jean Négroni, François Périer, Guy RÉTORÉ (4), Laurent TERZIEFF, Pierre-Aimé Touchard, Jean VILAR (2), etc. Plus 7 PHOTOGRAPHIES de presse de plusieurs spectacles.
58. **SPECTACLE**. Environ 50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300  
 Victor BOUCHER (déclaration de non-judaïté, 1941), Charles BOYER (2, dont photo signée), CAMI (avec 2 dessins), Léo Claretie, Jacques DEVAL, DORIVAL, Maurice ESCANDE, Pierre FINALY, Albert FLAMENT, Abel GANCE, Marcelle GÉNIAT, Augusto GENINA, Lucien GUITRY (parlant de la Duse), Pierre JUVENET, Marcel LÉVESQUE, Jeanne LOURY (2), Charlotte LYSÈS (2), MISTINGUETT, Eugénie NAU (3), Danièle PAROLA, Benjamin RABIER, Clara TAMBOUR, Abel TARRIDE, Robert TOURNEUR, Lucien WURMSER, etc.
59. **SPECTACLE**. CARNET d'autographes (in-12, rel. chagrin orange), et 8 photos dédicacées. 300/400  
 Carnet contenant environ 200 dédicaces a.s. à Mady, 1935-1964 : Guy Béart, Georges Brassens, Jacques Brel, Léo Campion, Philippe Clay, les Compagnons de la Chanson, Pierre Dac, Sacha Distel, Marie Dubas, Pierre Dudan, Jacques Estérel, Fernandel, Serge Gainsbourg, Francis Lemarque, Robert Mitchum, Patachou, Fernand Raynaud, Michel Simon, Siné (avec dessin), Charles Trenet, etc. Plus des photos signées ou dédicacées par les Compagnons de la Chanson, les Frères Jacques, Robert Mitchum (et 3 non signées), Fernand Raynaud, Paul Roby, etc.
60. **François TALMA** (1763-1826) le grand tragédien. L.A.S., [Paris 7 mars 1825], à Madame de QUINGERY ; demi-page in-8, adresse (manque à un coin inférieur sans perte de texte). 200/250  
 APRÈS DES RUMEURS SUR SA MORT PAR APOPLEXIE. Il la rassure : « Je me porte à merveille à l'exception d'un enrouement dont je ne puis pas me défaire, et c'est une indisposition assez fâcheuse pour un homme dont c'est le métier de parler. Mais avec beaucoup de soin, j'espère en venir à bout »... Une *Nota* sur cette lettre a été ajoutée en bas de page, avec transcription de la lettre de Mme de Quingery à Talma.
61. **Alexandre TANSMAN** (1897-1986) compositeur français d'origine polonaise. MANUSCRIT autographe signé, [1967] ; 6 pages in-4. 200/250  
 IMPORTANT TEXTE AUTOBIOGRAPHIQUE ET CREDO ARTISTIQUE DE TANSMAN. À son arrivée à Paris en 1919, il fut immédiatement introduit dans les milieux artistiques de la capitale, et « accueilli très chaleureusement par mes aînés et mes futurs compagnons – Ravel, Roussel, Schmitt, Milhaud, Honegger, Ibert, Roland-Manuel, Ricardo Viñes, plus tard Gabriel Fauré, Paul Dukas. En peu de temps je me suis trouvé faire partie du mouvement musical avancé d'entre les deux guerres »... Ce fut RAVEL qui lui trouva ses premiers éditeurs et interprètes, dont Vladimir GOLSCHMANN, son « premier interprète » en 1920, qui l'est encore en 1967, « rare exemple d'une longue et fidèle amitié ». Il évoque ses voyages et ses rencontres avec les personnalités musicales de l'époque. « Mon nom est souvent lié à l'École de Paris. Or, l'École de Paris a été avant tout un groupe d'amis, compositeurs originaires pour la plupart d'Europe Centrale ou Orientale, liés par l'affection et par leur attachement à la France et à sa civilisation. [...] cela n'a jamais été une chapelle, un groupe inféodé à quelque mot d'ordre esthétique ou technique, à une activité collective » : MIHALOVICI, HARSANYI, MARTINU et lui-même étaient liés par la seule amitié, ayant en commun « une certaine conception du phénomène musical »... Il s'exprime sévèrement sur l'avant-garde qui tend à substituer à la musique des expériences sonores, intéressantes en soi, mais qui doivent être mises au service de la musique : « l'artiste doit devenir le maître de son style et non l'esclave d'un langage théorique »...

62. **Georges VAN PARYS** (1902-1971) compositeur. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé (en tête), *Marizibill* ; titre et 3 pages in-fol. 500/600

MÉLODIE pour chant et piano sur le poème de Guillaume APOLLINAIRE, *Marizibill* (recueilli dans *Alcools*, 1913) : « Dans la haute rue, à Cologne »... Marquée *Modéré et très rythmé*, en fa à 4/4, elle compte 37 mesures.

ON JOINT une photographie du compositeur par René Pari, et 4 exemplaires de son ex-libris.

63. **Jean VILAR** (1912-1971) acteur et metteur en scène, créateur du Festival d'Avignon et du T.N.P. 8 L.A.S., Paris et Hyères 1936-1938, à Edmée CAZALIS, comtesse ROEDERER ; 11 pages in-4 et 8 pages in-8, 2 enveloppes, une adresse (2 lettres au crayon). 1 500/2 000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE SUR SES DÉBUTS, dans un petit rôle du *Camelot* de Roger VITRAC, mis en scène par Charles DULLIN au Théâtre de l'Atelier.

*Paris 25 septembre 1936.* Il passera la nuit dans la chambre d'un camarade du collège Sainte-Barbe. La répétition à l'Atelier commence dans une heure. Il signe : « Le vidame de Chartres ». *25 septembre (soir).* Il s'est rendu à l'Atelier et après la répétition a demandé à DULLIN s'il avait des rôles à distribuer : « Il m'a répondu : "Mais bien entendu", "mais oui, mon petit". "Mais... Tu as passé de bonnes vacances ?" En résumé il a prononcé quatre ou cinq de ses phrases dont le texte change souvent et l'introduction jamais ». Il pense avoir quelque chose dans *Le Camelot*. Amusantes nouvelles de « la Grande Mademoiselle, dit Nonotte », son ami Régis dont l'éloignement l'attriste... *5 octobre.* De retour de l'Atelier, il épanche sa mauvaise humeur à l'égard de Dullin et VITRAC : « Je n'arrive pas à me faire sortir de la tête que la pièce est le plus beau navet des navets. J'en suis écœuré. J'en suis écœuré parce que j'aime Dullin et que je vois qu'il est en train de gaspiller la petite fortune qu'il possède à la rentrée d'octobre. Écœuré aussi parce que GEORGIUS est un excellent chanteur de music-hall mais un mauvais acteur de comédie [...] La pièce est creuse, froide, bête »... Il évoque ses relations tendues avec TITAYNA, qui le pousse à écrire des contes pour *Paris-Soir*... *10 octobre.* Il commence à avoir le trac, « comme un jeune marié », pour la répétition générale du *Camelot* qui aura lieu le lendemain... « La dernière chanson du *Camelot* commence ainsi : "J'aurai passé comme l'herbe"... J'ai peur que ce final ne soit trop vrai dans quelques jours »... [*14 octobre*]. Les recettes de la première ont été bonnes. *Le Parisien* et *Le Figaro* se sont montrés un peu sévères, et plusieurs critiques ont quitté leurs fauteuils avant la fin du spectacle : « Je crois cependant que le public viendra. Le public de GEORGIUS sinon le public habituel de l'Atelier. Ce soir, les gens ont ri très, très souvent. [...] Navrant de penser combien on peut tromper un public assez grossièrement »...

SERVICE MILITAIRE. *Sète 23 décembre 1937*, pendant une permission, où il essuie les reproches de sa mère : « Et d'entendre vos pensées à travers les paroles de ma mère m'a tellement rempli de joie, de joies secrètes, de joies anciennes (Tour de France, Vence, verres d'eau, conseils à un j. homme qui entre dans la vie etc...) que je me suis tu, que je n'ai rien dit. Me défendre m'eût causé beaucoup de peine »... *Hyères 31 décembre*, lettre de vœux. *Hyères 29 août 1938*, au retour de manœuvres (il a collé une fleur d'edelweiss à sa lettre)... Sa vie de soldat dans la musique militaire : « j'étais au pupitre des batteries. J'avais en main ce national et patriotique instrument que l'on appelle les cymbales. Si j'avais suivi ma partition, j'aurai donné un coup de cymbale environ chaque 4 ou 5 mesures dans une ouverture de MOZART : *Ascanio in Alba*. J'ai préféré encourir les foudres de mon chef de musique et n'ai pas donné un seul coup de tout le morceau »... Il a « beaucoup souffert de voir Cocteau et Marais entraîné dans un fait divers de journal méridional [...] Quelle pourriture ! Jamais la paix, même dans le civil »...

64. **Jean VILAR**. 3 L.A.S. « Jean » et DESSIN original signé, 1936-1939, à son ami Jean CAZALIS ; 5 pages in-4 et 1 carte postale avec adresse, une enveloppe. 800/1 000

*Paris 27 septembre 1936.* Relation de sa visite au musée du Luxembourg : « Le peu de connaissance que j'ai de la peinture en général et de la peinture moderne ne m'empêche pas de penser et de t'écrire qu'il n'y a pas grand'chose dans ce musée. J'ai beaucoup aimé un *torse de femme* et *L'Île de France* de MAILLOL ; et une femme au châle de KISLING. Je connaissais les autres tableaux ; *Le Cirque* de SEURAT m'a une fois de plus laissé entièrement froid »... La veille il a commencé une nouvelle scène de *L'Asinaria*, sans enthousiasme : « Je travaille peu et sans plaisir. Or, je voudrais que la pièce soit drôle, soit jouée et je suis triste comme un tableau sans couleur »... Il évoque les répétitions du *Camelot* [de Roger VITRAC] à l'Atelier : « GEORGIUS n'est pas vulgaire, comme l'écrivait ta sœur. Ou plus exact : dire d'un acteur qu'il est vulgaire est d'un jugement de femme du monde ou de j. fille bien élevée et non d'apprenti acteur. À faire une critique à Georgius, je dirai que son brio et son bagout de chanteur de music-hall, de diseur fait du personnage tel qu'il le joue, un personnage un peu artificiel, parce que pas assez sincère, parce que trop parodié »... *30 septembre.* Il travaille à *L'Asinaria* et approche de la fin du second acte, il se force à travailler : « Mais la littérature, du moins la mienne, ne me nourrit pas encore [...] Alors force m'est de m'occuper de cinéma, agences, radio, etc. »... DULLIN lui a promis un petit rôle dans *Le Camelot* : « Je serai ou un garde républicain porteur d'un pli de la part du P.d.l.R. (Président de la République), ou vieil habitué des courses, ou client muet d'un bistrot, ou homme sandwich ». Les répétitions sont ennuyeuses : « Dullin ne donne presque pas d'explications » ; mais il est obligé, pour obtenir un rôle, de rester dans la salle, « en attendant que Dullin fasse travailler les petits rôles, dont moi ; du moins, je l'espère »...

[*15 janvier 1939*]. DESSIN humoristique à l'encre noire, légendé : *Mercurus XXXIX ou l'homme à tout faire*. AMUSANT AUTO PORTRAIT : Vilar s'est représenté nu en Mercure, tenant un cane, avec l'inscription « vélocipède » sur la cuisse, et des petites banderoles ou pancartes avec les inscriptions : Fantasio, mélodies de Schubert, Haras de Chantilly, Richard II, T.S.A. Il a ajouté en bas ses « meilleurs vœux de bonne année ». [*Marseille 24.I.1939*], carte postale [tableau de Zurbaran] : il a écrit une réponse à sa lettre, mais juge inutile de l'envoyer. « "Mauvais temps" dans la tête »...

Arrive à la fin de 1919 à Paris et la Belgique, mon pays d'origine, j'ai eu la chance d'être immédiatement introduit dans les milieux artistiques de la capitale et d'être accueilli très chaleureusement par mes anciens et futurs compagnons - Ravel, Roussel, Schmitt, Michaux, Hameur, Sterck, Kéler, Hameur, Récasse Vignès, plus tard, Gabriel Faure, Paul Dukas. En peu de temps je me suis trouvé faire partie de merveilleux moments vécus entre les deux guerres. Il y avait de très beaux moments, les musiciens de Paris ne se sont pas laissés leurs encouragements, leur sympathie et appui pour mes travaux et, à travers ma très longue carrière, je ne crois pas qu'une pareille amitié se retrouve, se consolide, se renforce, se maintienne, jamais de répit. C'est Ravel qui m'a trouvé mes premiers éditeurs, mes premiers interprètes pour le mener par l'Allemagne, Godeckmann qui s'est joint à cette époque un merveilleux éditeur de concertos à Paris, ma chance de musique contemporaine. Mais penser interprète au début de son carrière en 1920, Godeckmann c'est toujours la 1919 à Paris. Je ne suis jamais allé à l'école et j'ai été à l'école pendant dix ans, pour la plupart, mes amis, sur le plan de leur évolution musicale, mais aussi, sur le plan de leur vie. Mes rapports à Ravel, Schmitt, Roussel, et à leur inspiration. Plus après je me suis lié avec un groupe de camarades de ce genre et c'est à l'école de Paris et tout je parlerai plus tard. Mes années, j'en ai abondamment gardé et j'en ai gardé à la fin de l'école. Plus tard, j'ai commencé à organiser des programmes d'après guerre, mais se souvenir de j'ai eu fait venir en 1920 dans ma vie pour former aux États-Unis, j'ai été à Paris et tout.

Musique et les autres

Dans le haut du ciel, à ce -  
 En - que elle est et nous - le soir -  
 Offerte à toi, à toi si je - un lieu de vie - l'eau de toi -  
 l'eau - Tu es, dans la brasserie l'après -

Il le plus effrayant c'est que je suis une personne ~~comme~~   
 vient elle en habit de garde républicain. Je n'ai pas fait   
 pas avoir une vie blanche, mais, au contraire et cette année le   
 4<sup>e</sup> Dupont du 2<sup>e</sup> à gauche - d'un indicé.   
 Chère Constance, envoyez-moi un livre ou grand (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>)   
 garde républicain - sur les premières bombes.   
 M'en va, sans plus.

Le jour à vos récits elle dit Jean des de l'ancien Paris.   
 J'ai écrit de la même. Pour ne rien à dire à l'ancien, de l'ancien.   
 Pour le voir, simplement. Le tout de la pièce de la même, et je   
 longtemps que je n'ai pas cette fois. J'ai écrit une fois.   
 J'ai écrit que je ne lui écrirai pas à la figure. Je t'en prie   
 tout par un ton que se dit, de la même, et tout plus   
 me permet de dire, pour se faire, pour faire dans une vie   
 à l'après-guerre et qu'il s'agit de la même, et tout plus   
 pour fait tout, en se dit, pour se faire, et la figure?   
 Ce n'est pas la même, et tout plus? Ce n'est pas la même, et tout plus   
 a pas?   
 Un bon! figurez-vous que ce 1<sup>er</sup> jour de l'ancien, et tout plus   
 de l'après-guerre, et tout plus, et tout plus. Le plus grand tout   
 à une fois de se faire, pour se faire, et tout plus.   
 dans le fait de, pour se faire, et tout plus. Ce qui est la   
 pour dire qu'il s'agit de la même, et tout plus, et tout plus.   
 Pour se faire, et tout plus, et tout plus.   
 "J'ai écrit, pour se faire, et tout plus." J'ai écrit, pour se faire, et tout plus   
 tout plus, et tout plus, et tout plus.   
 A l'ancien et à l'ancien, et tout plus, et tout plus.

*J. P. K.*



cher ami  
 peut on cacher quelques poèmes dans  
 l'esprit nouveau?  
 Moment où vous a publié une série  
 de quatre ou cinq petits poèmes dans  
 le tout 70 à 80 vers.  
 J'ai quelques nouvelles productions à vous  
 proposer.  
 Une réponse est reçue, est bien agréable  
 un très bel oubli on se souvient  
 Pétariff jusqu'en 13 Juin  
 Bonnes Amities  
 Antonin Artaud

65

Ballade Française  
 sur l'Auto en vitesse  
 à Henri VanDerputte.

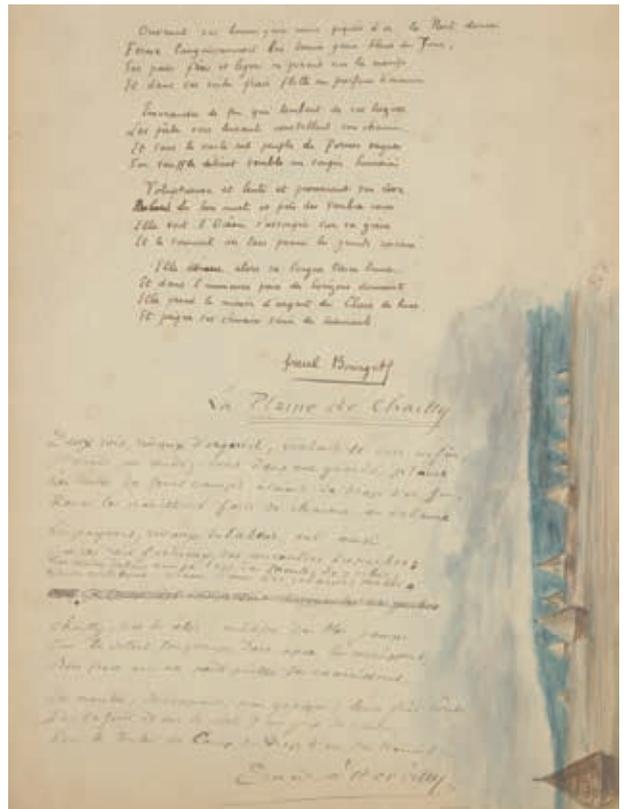
Créateur aux yeux mi-fermés, me voici dieu,  
 je crée le monde. Ma Vie, c'est la  
 Mort que tu sondes? je ne sais pas.  
 je crée! je crée! je me dépêche de  
 créer: pour mieux dire je fais ma  
 ronde autour de la Terre, et les prés,  
 les bois, les montagnes, les ondes, à  
 l'inverse de ma pensée — comme œuvres  
 récapitulées — autour du Monde font  
 la ronde!...

Saul Fort.

66



71



73

## LITTÉRATURE

65. **Antonin ARTAUD** (1896-1948). L.A.S. et TAPUSCRIT, [vers 1922, à Paul DERMÉE] ; 1 page obl. in-8 (trace d'épingle) et 4 pages in-4 dactylographiées. 500/700  
 « Peut-on caser quelques poèmes dans *L'Esprit nouveau* ? Consentiriez-vous à publier une série de quatre ou cinq petits poèmes de moi. En tout 70 à 80 vers. J'ai quelques nouvelles productions à vous proposer. Une réponse me serait bien agréable au Vieux Colombier où je joue avec PITOËFF jusqu'au 13 juin »... – Tapuscrit de 4 poèmes : *Sur le dos du ciel...*, *Poète noir*, *Silence* et *Arbre*.
66. **AUTOMOBILE**. 10 L.A.S. ou MANUSCRITS autographes signés. 400/500  
 RÉPONSES À UNE ENQUÊTE. Chaque contribution est écrite sur une seule page, en vue de reproduction en fac-similé. Tristan BERNARD, René BOYLESVE, Paul FORT (petit poème : *Ballade française sur l'Auto en vitesse* dédiée à Henri Vandeputte), FRANC-NOHAIN (poème sur calque : *La Marseillaise de l'Auto*), Raymond POINCARÉ, RACHILDE, J.H ROSNY aîné, SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER (poème de 5 quatrains : *Automobile*), Pierre VÉBER, WILLY.  
 ON JOINT une P.A.S. d'Alexandre MILLERAND sur l'Italie et la France ; et 4 signatures découpées : F. Arago, G. Boulanger, A. Dodds, E. La Jeunesse.
67. **Henri BARBUSSE** (1873-1935). 2 L.A.S., 1915, à Mme Jeanne CHARROT, à Paris ; 1 page in-12 chaque avec adresse. 150/200  
 LETTRES DU FRONT À SA MARRAINE DE GUERRE. 19 mars. Le tabac et le papier à cigarettes sont venus à point, mais « halte, mon enfant, halte. Si vous avez vraiment en réserve du lait condensé et du potted ham, envoyez-m'en – mais je vous en supplie, n'en achetez pas exprès pour moi, hé ? De même pour la lampe électrique, car je puis vous le dire, l'autre, nonobstant des réparations successives, n'a jamais marché. Sa mauvaise volonté était telle que j'ai dû, à mon grand regret, me séparer d'elle ». Il a eu un mot aimable de Rachel BOYER... 17 mai. Il est touché de son insistance à s'informer de ses besoins. « Depuis, vous avez reçu sans doute mes mots réclamant chemise, chaussettes, rouleaux de pellicules Kodak 4½/6 et carré toile émeri fine. Je ne vois rien d'autre, et m'excuse, chère enfant, d'être si peu exigeant !!! J'ai eu la coca qui m'a rendu service et que je tiens précieusement en réserve. La noix de jambon, la kola carnée etc. m'ont été plus qu'utiles. Peut-être bien après tout, un paquet de tabac Maryland »...  
 ON JOINT 2 L.A.S. par Laurent TAILHADE (à sa mère, 1886) et Charles VILDRAC (1938), et une L.S. d'Henri LANGLOIS (1964).
68. **Julien BENDA** (1867-1956). MANUSCRIT autographe, *Lettre III*, [vers 1925] ; 7 pages in-fol. (une in-4) montées sur onglets et reliées en un vol. in-fol., cartonnage gris. 200/250  
 BROUILLON D'UNE DES LETTRES À MÉLISANDE POUR SON ÉDUCATION PHILOSOPHIQUE (Paris, Le Livre, 1925).  
 Le manuscrit, rédigé en grande partie à l'encre rouge, est composé de plusieurs petits fragments montés sur de grands feuillets, et présente de nombreuses ratures, corrections et annotations. Ce brouillon de premier jet comporte d'importantes variantes avec la version publiée. On a relié à la suite 2 ff. dactylographiés et très corrigés ; plus une l.s. du libraire Camille BLOCH relative à la vente de ce manuscrit (2 mars 1925).
69. **René BENJAMIN** (1885-1948). MANUSCRIT autographe signé, *Courrier de guerre. Un soir, à Rome...*, [Rome 31 octobre 1939] ; 12 pages in-4, montées sur onglets et reliées en un volume demi-chagrin vert (dos passé). 300/400  
 SUR MUSSOLINI. Le manuscrit, rédigé à l'encre noire, présente de nombreuses ratures et corrections ; il a servi pour l'impression de l'article dans *Candide*, sous forme de lettre ouverte à Anatole de MONZIE, ministre des Travaux Publics. Benjamin revient sur les principes nobles qui ont, selon lui, guidé MUSSOLINI, un « homme extraordinaire [...] L'idéal, l'esprit, voilà donc ce que soutint d'abord Mussolini, pour le peuple, par le peuple, selon la formule qu'il vient de reprendre. Il fut, après la guerre, le premier grand révolutionnaire, le premier et le plus audacieux. Il comprit sur l'heure ce que d'autres mirent quinze ans à consentir, que la société d'avant-guerre n'était plus viable. [...] La guerre avait confronté les classes. Devait-il en résulter un esprit de lutte ? Au contraire, la fraternité s'imposait entre toutes les valeurs, opposées à toutes les déficiences. [...] *Il n'y avait aucune raison* pour que la France prît ombrage de cette politique de courage »... Il poursuit à propos des sanctions prises à Genève contre l'Italie en 1935 : « L'Italie entière se serra autour de son chef meurtri, mais dont la volonté restait intacte en face de cinquante-deux nations menaçantes. [...] *Il n'y avait aucune raison* pour que la France, dans ses traditions de liberté et de fierté généreuse, ne frémît pas devant cette situation tragique. Mais elle avait signé à Genève des contrats de platitude »... Il termine en évoquant l'Exposition universelle de 1942, « l'Olympiade des civilisations », que Rome, malgré une Europe en guerre, envisage d'accueillir ; l'occasion selon lui pour la France « d'envoyer à l'Italie et au génie de son Chef un salut d'admiration ».
70. **Pierre BENOIT** (1886-1962). MANUSCRIT autographe signé, *Souvenirs d'Égypte. Deux aspects d'Alexandrie*, [1924] ; 2 pages in-fol. 200/300  
 Évocation d'un séjour à Alexandrie, des heures passées dans un petit café musulman, non loin des villas somptueuses, à lire le traité de Ph. E. LEGRAND [*La Poésie alexandrine* (Payot, 1924)] qui explique les raisons pour lesquelles Alexandrie devint la capitale littéraire du monde antique. « Dans la ville des Lagides, les poètes, les intellectuels n'appartenaient pas à une patrie unique. [...] ... / ...

Mais ils communiaient tous dans un même culte, celui de la langue grecque et de son génie »... Les choses n'ont pas changé. Si les personnes que Benoit a rencontrées à Alexandrie venaient d'horizons différents, leurs préoccupations étaient identiques... « Mais, miracle qui emplit le cœur d'un Français de la joie la plus orgueilleuse, c'est la littérature de chez nous qui joue maintenant auprès de ces intellectuels alexandrins le rôle que jouait, il y a vingt-deux siècles, la littérature classique grecque pour les émules de Callimaque et de Philétas ».

71. **Tristan BERNARD** (1866-1947). Portrait original par Sava BOTZARIS (1894-1965), avec P.A.S. ; 21,5 x 17,5 cm ; encadré. 400/500

BEAU PORTRAIT de Tristan Bernard en buste de profil, dessin aux trois crayons, signé et daté 1939 par l'artiste au centre à gauche. Sous le dessin, ces deux vers autographes de Tristan Bernard avec sa signature :

« C'est là Tristan, je vous l'assure  
et presque aussi beau que nature »...

*Reproduction page 32*

72. **Vicente BLASCO IBAÑEZ** (1867-1928) romancier espagnol. L.A.S., *Menton* Mercredi, à Marcel THIÉBAUT ; 2 pages oblong in-12 à son en-tête. 200/250

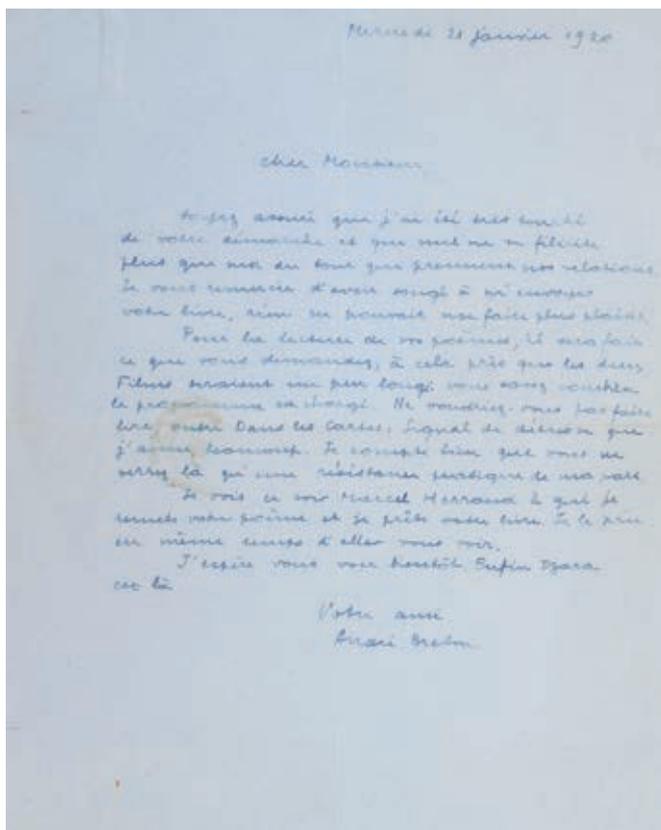
À propos de la traduction en français d'un de ses romans. « Ne vous inquiétez pas de BENGOCHEA. Précisément je l'avais envoyé une lettre pour le dire qu'on ne le renverrait pas des épreuves, car nous étions très pressés et il m'a répondu en me disant qu'il se résignait à ne lire pas les épreuves. Comme après il a reçu les dites épreuves, il a voulu se donner de l'importance et faire quelques corrections, pour faire voir qu'il faisait quelque chose. Je considère tout ça sans importance »...

73. **Paul BOURGET** (1852-1935) et **Ernest d'HERVILLY** (1939-1914). POÈMES autographes signés avec aquarelle ; 1 page in-fol. (29 x 21,3 cm) encadrée. 300/400

Sur une même page, poème de Paul BOURGET de 4 quatrains : « Ouvrant ses beaux yeux noirs piqués d'or, la Nuit douce »... ; et sonnet d'Ernest d'HERVILLY, *La Plaine de Chailly* : « Deux rois, rivaux d'orgueil, voulant se voir enfin »...

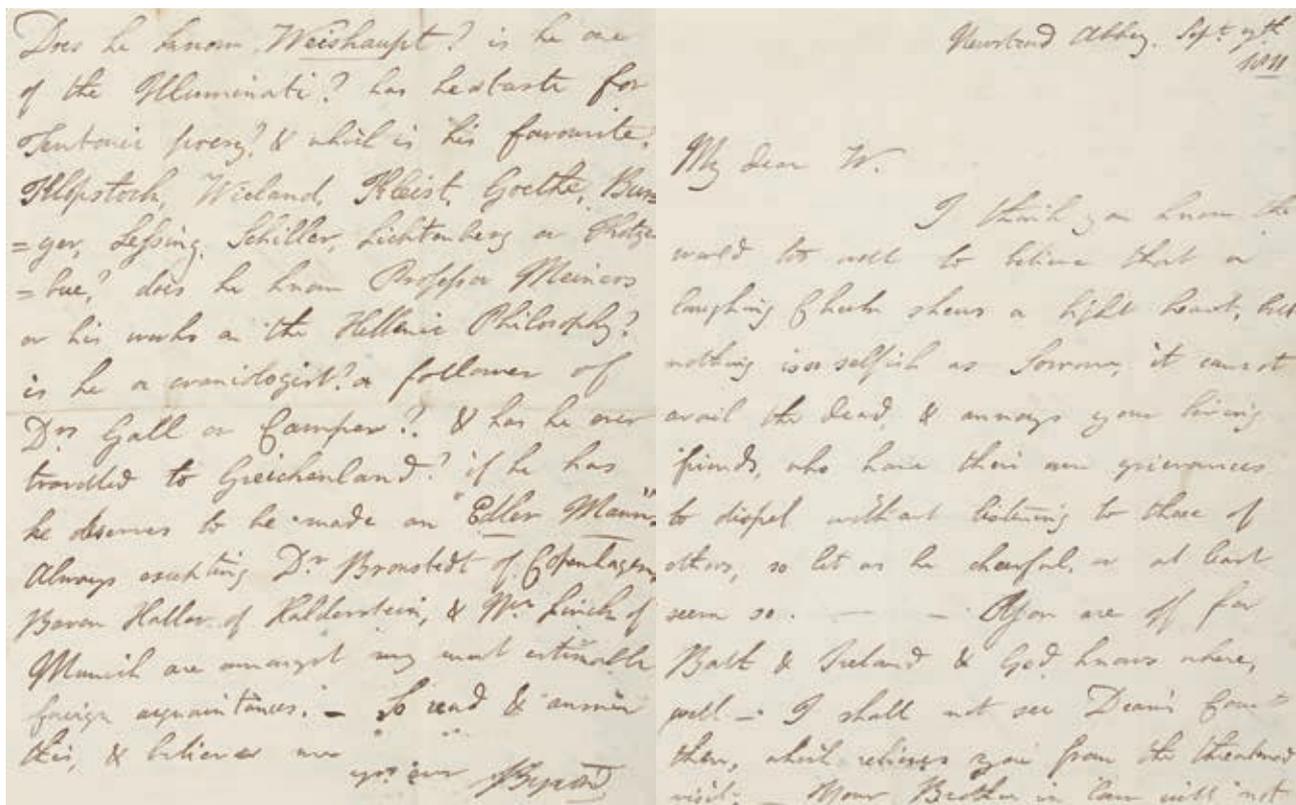
Dans la marge droite, jolie AQUARELLE d'Ernest d'HERVILLY représentant la plaine de Chailly, couverte de meules de paille, signée des initiales.

*Reproduction page 32*



74. **André BRETON** (1896-1966). 2 L.A.S., 1920, à Paul DERMÉE ; 1 page in-4 et 1 page in-12 avec adresse (carte pneumatique). 1 000/1 200

21 janvier 1920. Il se félicite du tour que prennent leurs relations et remercie Dermée de l'envoi de son livre. « Pour la lecture de vos poèmes, il sera fait ce que vous demandez, à cela près que les deux *Films* seraient un peu longs. Vous savez combien le programme est chargé. Ne voudriez-vous pas faire lire, outre *Dans les cartes*, *Signal de détresse* que j'aime beaucoup. Je compte bien que vous ne verrez là qu'une résistance pratique de ma part »... Il remettra son poème ce soir à Marcel HERRAND... *Samedi matin [6 mars 1920]*. « Je donne à composer les manifestes DADA pour le prochain cahier de littérature. Je vous prie de me faire tenir le vôtre le plus tôt possible. Si vous pouviez l'apporter ce soir chez Certa, tout irait pour le mieux. [...] J'ai appris hier par PICABIA la dernière infamie de Pierre R. S'il pouvait me rester quelque illusion sur la moralité de ce dernier, je vous jure qu'elle a disparu »...



75. **George Noel Gordon, Lord BYRON** (1788-1824). L.A.S., Newstead Abbey 9 septembre 1811, à son cher W. [James Wedderburn WEBSTER] ; 4 pages in-4 ; en anglais. 5 000/6 000

LETTRE À SON FOL AMI JAMES WEDDERBURN WEBSTER (1789-1840).

"I think you know the world too well to believe that a laughing chum shews a light heart, but nothing is so selfish as sorrow, it cannot avail the dead, & annoys your living friends, who have their own grievances to dispel without listening to those of others, so let us be cheerful, or at least seem so. - You are off for Balt. & Ireland & God knows where, well - I shall not see Dean's Court then, which relieves you from the threatened visit. - Your brother in law will not have had time to see Athens, or indeed any part of the Levant, if he returns so soon, when I left Greece he was in Sicily. - I hope you are not displeas'd with my remarks on *your friend's* criticisms on *my friend's* productions, but a man of genius & a *scholar* of Hodgson's eminence must not be carp'd at by dilettante dabblers in wit, without some observations, more particularly as you sent me the letter (I suspect) for the facetious purpose of hearing it abused. - By the bye, such things are hardly fair, I might set men by the ears with great facility. - The personages honoured by your enquiries are all well, Lucy is at present in Warwickshire, but expected here every day. Lucy Fortescue the chaste meitez of L<sup>d</sup> Lytellton (who celebrated her in a thing scribbled before her death by a sort of elegiac anticipation) has certainly great advantage over the other in the article of Vistre. - I believe *that* lord will be the ancestor of your heirs, will he not? & so I will say no more about him, his son was always my favourite, in preference to his pious parent. - So your tutor writes epigrams, help me! & is a German, which does he prefer? the philosophy of *Kant* or *Herder*? - Does he know *Weisbaup*? Is he one of the Illuminati? Has he a taste for the Teutonic poesy? & which is his favourite, Klopstock, Wieland, Kleist, Goethe, Burger Lessing, Schiller, Lichtenberg ou Kotzebue? Does he know Professor Meiners or his works on the Hellenic Philosophy? Is he a craniologist? a follower of D<sup>s</sup> Gall or Camper? & has he ever travelled to Greichenland? If he has he deserves to be made an "*Edler Mann*". Always excepting D<sup>r</sup> Bronstedt of Copenhagen, Baron Haller of Haldenstein, & M<sup>r</sup> Linch of Munich are amongst my most estimable foreign acquaintances. - So read & answer this, & believe me"

W. doit trop bien connaître le monde, pour croire qu'un ami rieur prouve un cœur léger, mais rien n'est aussi égoïste que le chagrin, qui ne sert pas les défunts, et ennueie les amis en vie, qui ont leurs propres griefs à dissiper sans écouter ceux des autres - donc qu'ils soient gais, ou moins, qu'ils le paraissent... W. s'en va à Balt[imore], et en Irlande, et Dieu sait où, donc Byron ne verra pas la cour de Dean d'ici-là, ce qui épargne à W. la menace d'une visite... Le beau-frère de W. n'aura pas eu le temps de voir Athènes, ni aucune partie du Levant, s'il rentre si vite ; quand Byron a quitté la Grèce, il était en Sicile... - Il espère que W. n'est pas mécontent de ses remarques sur les critiques de son ami, à l'encontre des productions de l'ami de Byron [Webster avait envoyé à Byron une lettre de Naylor Hare, qui critiquait *Lady Jane Grey, a tale, and other poems* de HODGSON], mais un homme de génie et un érudit aussi éminent qu'Hodgson, ne saurait être chicané par des railleurs dilettantes sans qu'on fasse quelques observations... Byron donne des nouvelles de Lucy, actuellement dans le Warwickshire, et fait allusion à Lucy FORTESCUE, l'épouse tant célébrée

... / ...

de Lord Lyttelton... Il reçoit avec une gaieté féroce la nouvelle que le tuteur de W. écrit des épigrammes, et est allemand : préfère-t-il la philosophie de KANT ou de HERDER ? Connaît-il WEISHAUP ? Est-il un des *Illuminati* ? A-t-il le goût de la poésie teutonne ? Et qui préfère-t-il : Klopstock, Wieland, Kleist, Goethe, Burger, Lessing, Schiller, Lichtenberg ou Kotzebue ? Connaît-il le professeur Meiners ou ses études de la philosophie hellénique ? Est-il cranologiste, suiveur des Docteurs GALL et Camper ? A-t-il jamais voyagé en *Griechenland* ? Si oui, il mérite d'être un *edler Mann*, etc.



76. **Louis Carrogis, dit CARMONTELLE** (1717-1806, **Attribué à**).  
DESSIN original à la plume et au lavis ; 11 x 8 cm. (légères taches, encadré). 400/500

Vue d'une tour pittoresque ou d'un pigeonnier, avec un homme assis au premier plan.

Ancienne collection Henri MONDOR (Librairie Marc Loliée, 1974).

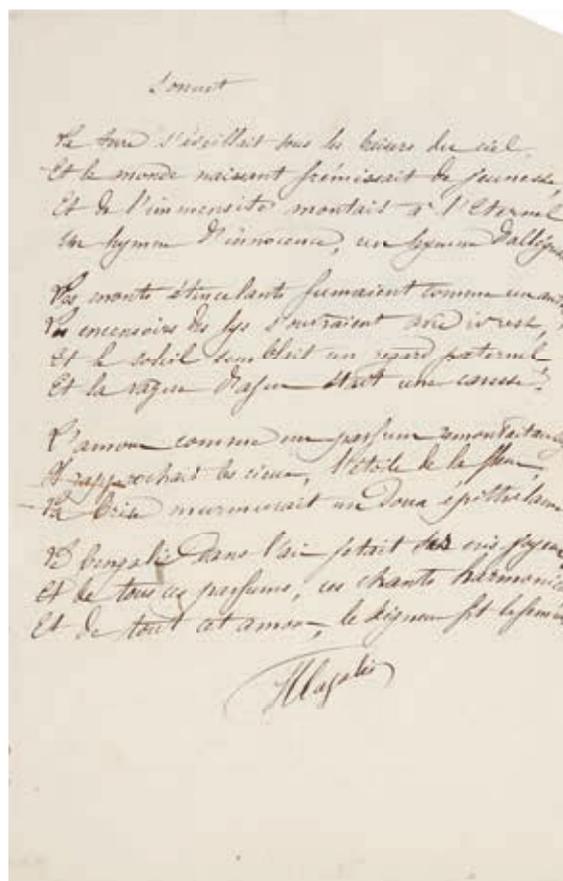
77. **Henri CAZALIS, dit Jean LAHOR** (1840-1909) médecin et poète. POÈME autographe signé, et ensemble de 37 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées (ou à son épouse), 1872-1914 ; environ 80 pages formats divers. 800/1 000

**Sonnet**, poème autographe signé par Henri Cazalis, probablement de jeunesse, et qui semble inédit :

« La terre s'éveillait sous les baisers du ciel  
Et le monde naissant frémissait de jeunesse  
Et de l'immensité montait à l'Éternel  
Un hymne d'innocence, un hymne d'allégresse »...

CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE par des écrivains, musiciens et artistes. Félicitations pour sa Légion d'Honneur, recommandations de nouveaux patients, remerciements et félicitations pour ses ouvrages, dont *L'Enchantement de Sivâ*, *Le Livre du Néant*, *Cantique des Cantiques*... Louise ACKERMANN, Jean AICARD, Arvède BARINE, Victor du BLED, Gabriel BONVALOT, Paul BOURGET, Ferdinand BRUNETIÈRE, Henriette J. BRUNHES, Eugène CARRIÈRE, Antoine CROS, Léon DIERX, Jane DIEULAFOY, Auguste DORCHAIN, René DOUMIC, Émile FAGUET, Anatole FRANCE, Reynaldo HAHN, Ernest LAVISSE, Charles LE GOFFIC, Jules LEMAÎTRE, Frédéric MASSON, Frédéric MISTRAL, Pierre de NOLHAC, Louise READ (2), Henri de RÉGNIER, Camille SAINT-SAËNS, Édouard SCHURÉ (3), Louisa SIEFERT, Albert SOREL, André THEURIET, Albert VANDAL, E.M. de VOGÜÉ.

ON JOINT 2 lettres de Sophie CAZALIS mère à son fils, et 3 de William CAZALIS (Neuchâtel 1877, à son frère Adolphe, à son neveu Henri et à sa nièce Laure) ; et l'acte de succession de Sophie Cazalis née Vautier (1804-1864) signé par son mari Adolphe Cazalis et ses enfants Henri et Laure (1865).



78. **Léon CLADEL** (1835-1892). *Mes Paysans. La Fête votive de Saint-Bartholomé-Porte-Glaive* (Paris, Alphonse Lemerre, 1872). *Crête-Rouge* (id., 1880) ; 2 vol. in-18, reliures de l'époque demi-marquin rouge, dos ornés à nerfs et à caissons. 100/120

ÉDITIONS ORIGINALES, chacune avec L.A.S. jointe (1 p. in-8 chaque). *Sèvres 15 avril 1870*, à son ami Canivet, pour le prier de partager avec son ami Louis Lacombe une invitation à venir « avec Madame Canivet, votre diable à quatre le bambin, & votre mélodieux ami, passer avec nous quelques heures sur le coteau »... *Paris 21 mai 1874*, à M. Laurent, demandant pour sa femme un mot d'introduction auprès du Dr Sée, mot qui dise « que les clients que vous lui envoyez sont loin d'être millionnaires »...

79. **Jean COCTEAU** (1889-1963). MANUSCRIT autographe, **Vocabulaire**, [vers 1917-1920] ; 2 cahiers petit in-4 de 10 et 8 pages (dont couvertures). 1 200/1 500

BROUILLONS DE POÈMES.

Le premier cahier, à couverture rose, est intitulé *Vocabulaire* (mais antérieur au recueil de 1925), avec ces deux vers : « Entre les fauves et les cubistes / Voyez la prise, petite biche ». Il s'ouvre sur un poème en prose : *Midi Bitume* (1 page et demie) : « Le manque d'échange stérilise l'élan magnanime. Je porte la fatigue d'être un autre en promenade à l'intérieur de tous. Les baleines remontent le fleuve. Je traverse, accompagné d'anges, ce grand nègre tout nu couché entre l'obélisque et l'Arc de Triomphe. Son bitume neuf colle aux semelles. Vive la mer, le capitaine Atteras, les mousses et les pamplemousses ! »... Suit un *Double Hommage à Henri Rousseau et à Erik Satie*, en deux parties (5 p.) : le premier poème, de 25 vers en 5 strophes, a été mis en musique par Georges Auric (*Huit Poèmes de Jean Cocteau*, « Hommage à Erik Satie », Demets 1920), mais non recueilli en volume :

« Madame Henri Rousseau  
Monte en ballon captif »... ;

le second poème, en prose, a été publié dans le programme de la 1<sup>re</sup> Exposition de *Lyre et Palette* (novembre-décembre 1916) sous le titre *Hommage à Erik Satie* (et recueilli en 1986 dans *Embarcadères*) : « Le binocle pèse un mi. C'est un beau mi lourd comme le ténor. C'est même un mi en or, une alchimie »... Après un feuillet blanc, un autre poème, numéroté 5, est lui aussi inspiré par Erik SATIE, mais semble inédit ; il commence par quelques versets : « Une école à la sortie / le mois de juillet », etc., introduisant quatre quatrains :

« Je voudrais bien savoir vous copier Satie  
Bien simple, bien ressemblant »...

Le second cahier (8 p.), dont la couverture vert d'eau est recouverte de mots ou de bribes de phrases (écriture automatique ?), présente des brouillons et ébauches, notamment pour un poème qui semble inédit, intitulé *Fête galante* ou *Les arlequins* : « Les arlequins et les boîtes / Célèbrent leurs noces droites »... ; on relève trois profils dessinés à la plume en marge.

*Reproduction page 39*

80. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe avec DESSIN, **Le Potomak**, 1917 ; 1 page 21 x 13 cm, encre sur papier bleuté. 1 000/1 200

MAQUETTE DE COUVERTURE pour son livre *Le Potomak*, ici daté 1913-1917, avec dessin d'un coq, pour la Société Littéraire de France (qui le publiera en 1919).

*Reproduction page 39*

81. **Jean COCTEAU**. DESSIN original signé et dédié en bas à gauche, sur la couverture d'un programme ; 24,2 x 21,2 cm, livret in-4 de 8 pages plus couverture. 1 200/1 500

Portrait au pastel et crayon d'Edmée CAZALIS, comtesse ROEDERER (1887-1981), dédié et signé « à Madame Cazalis Jean ★ », sur la couverture du programme du spectacle des JEUNES COMÉDIENS 37 au Nouveau Théâtre Antoine : *Macbeth* de Shakespeare (traduction et adaptation de Franz Thomassin), et *Œdipe-Roi* de Sophocle par Jean Cocteau (qui en assurait la mise en scène et les costumes).

Le programme est illustré de 3 dessins de Cocteau (2) et Guillaume Monin, avec des textes de Julien Bertheau et Jean Cocteau.

Mme CAZALIS-ROEDERER dirigeait la confection des costumes de *Macbeth* (les costumes féminins d'*Œdipe-Roi* étaient faits par Chanel) ; son fils Jean Cazalis, sous le pseudonyme de Jean Stéphane, était l'auteur des décors et costumes de *Macbeth*.

Le programme est enrichi de 24 DÉDICACES autographes signées à Mme Cazalis-Roederer par la plupart des acteurs, dont certains sont devenus célèbres : Serge Roux, Ivan Bermond, Michel Vitold Saianov (qui jouait Macduff et Œdipe), Omer Ducarme, Jean Darcante, Iya Abdy (Jocaste), Raymond Faure, Louis Eymond, Gérard Oury (un Messager), Paule Delviani, Denise Bara, André Villiers (Duncan), Simone Cendry, Jean Blanchet (avec dessin), Jean Vernier (Macbeth et Créon), Richard Després, Jean Marais (Malcolm, avec amusant dessin), etc.

ON JOINT un autre exemplaire du programme, signé par Cocteau en couverture.

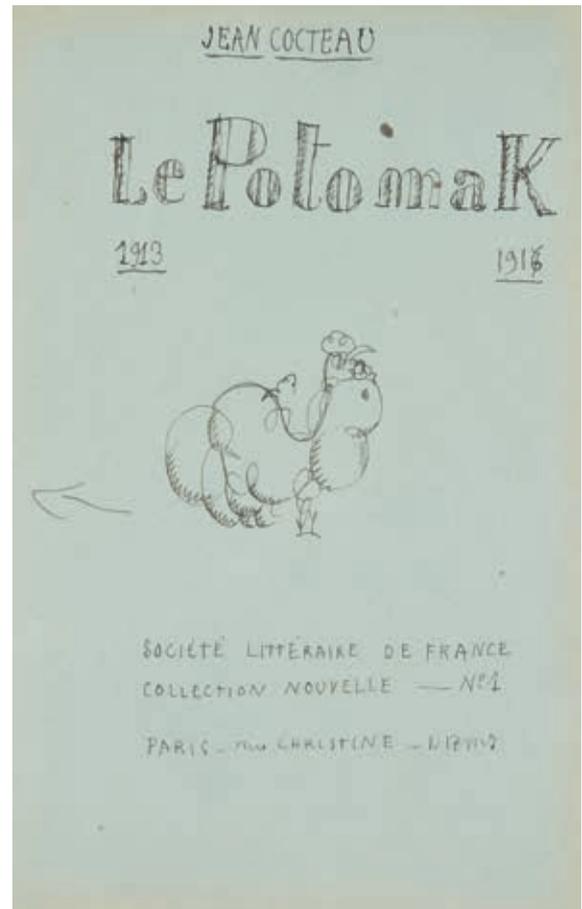
*Reproduction page 39*

82. **Jean COCTEAU**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 24 x 18 cm, noir et blanc (3 grandes pliures verticales et qq's petites fentes). 400/500  
 Portrait [par Cecil BEATON, vers 1938] du poète assis, accoudé au socle d'une statue, portant une longue écharpe autour du cou. Dédicace à son ami Franz THOMASSIN : « à mon très cher Frantz Jean ». [Sur Franz Thomassin, adorateur et amoureux transi de Cocteau, voir Claude Arnaud, *Jean Cocteau* (p. 486-491).]  
 ON JOINT une photographie dédicacée de Marie-Berthe Aurenche à Franz Thomassin en 1939 (découpée en rond, ø env. 10 cm) ; une L.A.S. de Jean MARAIS à Edmée Cazalis comtesse ROEDERER, qui est sans nouvelle de son fils Michel mobilisé pendant la guerre (18 février 1845) ; et 3 petites photographies de MAX JACOB (2) et Jacques PRÉVERT.
83. **Jean COCTEAU**. MANUSCRIT autographe signé « Jean », *Préface*, [1947] ; 1 page grand in-fol. 400/500  
 PRÉFACE pour la pièce de Jean-Pierre AUMONT, *L'Empereur de Chine*, créée le 4 novembre 1947 au Théâtre des Mathurins (publiée en 1948 chez Nagel avec la préface de Cocteau). Le manuscrit, écrit au dos d'une note d'une certaine Morgane sur un feuillet de registre comptable, présente quelques ratures et corrections.  
 « Jean-Pierre Aumont a mis le doigt, le plus légèrement du monde et avec cette grâce qui lui est propre sur un personnage, un peu cousin de celui de Synge, mais neuf en France et très significatif de notre époque ». Son personnage d'escroc est « un mythomane, un menteur, un conteur, un voleur dont le charme envoûte ses victimes, et qui s'envoûte lui-même jusqu'à le faire devenir un poète au petit pied. Pourquoi ne serai-je pas l'empereur de Chine, si je le veux, si je le crois ? C'est la thèse que Jean-Pierre Aumont développe sous une forme joyeuse où ne se mêle aucune pointe d'amertume ». L'auteur a d'autant plus de mérite « qu'il ne ressemble en rien à son héros. [...] Il s'amuse et nous amuse avec la gentillesse d'un enfant qui joue au cheval et devient cheval. Jean-Pierre Aumont possède un visage large ouvert sur un cœur d'or. Il est sans pénombre et sans méandres. S'il se décide à jouer le rôle d'un des dangereux et charmants jeunes gens de notre époque, c'est qu'il a dû en connaître une foule »...
84. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S. « Colette de Jouvenel », *Castel-Navet, Varetz (Corrèze)* [vers 1921, à Jacques HÉBERTOT, directeur du Théâtre des Champs-Élysées] ; 1 page in-4. 150/200  
 « Avant toutes choses, un aveu : je n'ai jamais vu le ballet suédois. Il y a là une bien choquante lacune. Préparons-la. À partir de mercredi prochain, je veux voir vos Suédois »...
85. **Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de CONDORCET** (1741-1794). POÈME autographe, *Sur le Chancelier Maupeou* ; 1 page oblong in-12. 400/500  
 Quatrain satirique contre le chancelier MAUPEOU (1714-1792) :  
 « Magistrat ignorant, despote téméraire  
 Tu cartannes Platon que tu n'as jamais lu ;  
 Pour abroger d'un mot tout ce qui t'est contraire,  
 Défends par un édit de *nomer la vertu*. »
86. **James Fenimore COOPER** (1789-1851) romancier américain. L.A.S. (fragment) ; 2 pages oblong in-16 (bas d'une lettre) ; en anglais. 250/300  
 Il parle de tableaux de maîtres hollandais, notamment un Van der Heyden qui, par son atmosphère, ou plutôt son *air*, surpasse tout ce qu'il a pu voir jusqu'ici ; plusieurs Moucheron, un excellent Both, et un ou deux Wouwerman. La collection présente également des esquisses de Rubens et Van Dyck... Le verso donne la fin de la lettre, Cooper y évoque des visites reçues de MM. Frich, Lelland et Buckley...
87. **Prosper Jolyot de CRÉBILLON** (1674-1762) auteur dramatique et censeur. APOSTILLE autographe signée, 28 août 1748, à la fin d'un poème ; 3 pages et demie in-4. 250/300  
 Comme censeur, il approuve à la fin du manuscrit l'édition du poème : *Ode au Roy sur les affaires présentes*, par M. de LA BOISELIERE, « chanoine du grand Précigny » ; cette Ode comprend 100 vers, en 10 strophes : « Héros tant vantés dans l'histoire / Faites valoir icy vos droits : / Louis assure votre gloire, / En effaçant tous vos exploits »... À la fin, validation par Crébillon père : « Lû et approuvé ce 24 août 1748 Crébillon » ; suit le permis d'imprimer : « Vu l'approbation permis d'imprimer à la charge d'enregistrement à la chambre syndicale ce 30 août 1748. B ».

On vous venait le matin et le soir  
 Vous levant et vous couchant  
 à arcueil cachan  
 à peindre vos notes  
  
 On vous venait une dans, une main  
 b'avoir fait une bonne partie  
 On vous venait mon vieux Sahe  
 Venise vos binocles  
  
 Et le tableau serait si net  
 que vous diniez : Très chic ! Très chic !  
 ainsi les mégres d'Amérique  
 s'écieraient : Tiens ! Voilà Colomb !

a  
 (ad mot)  
 Ent

79



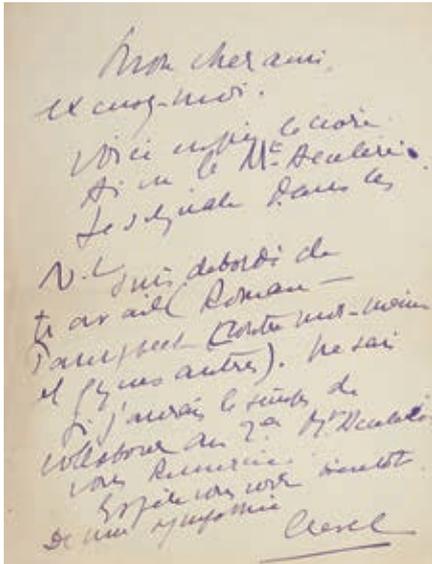
80



81



82

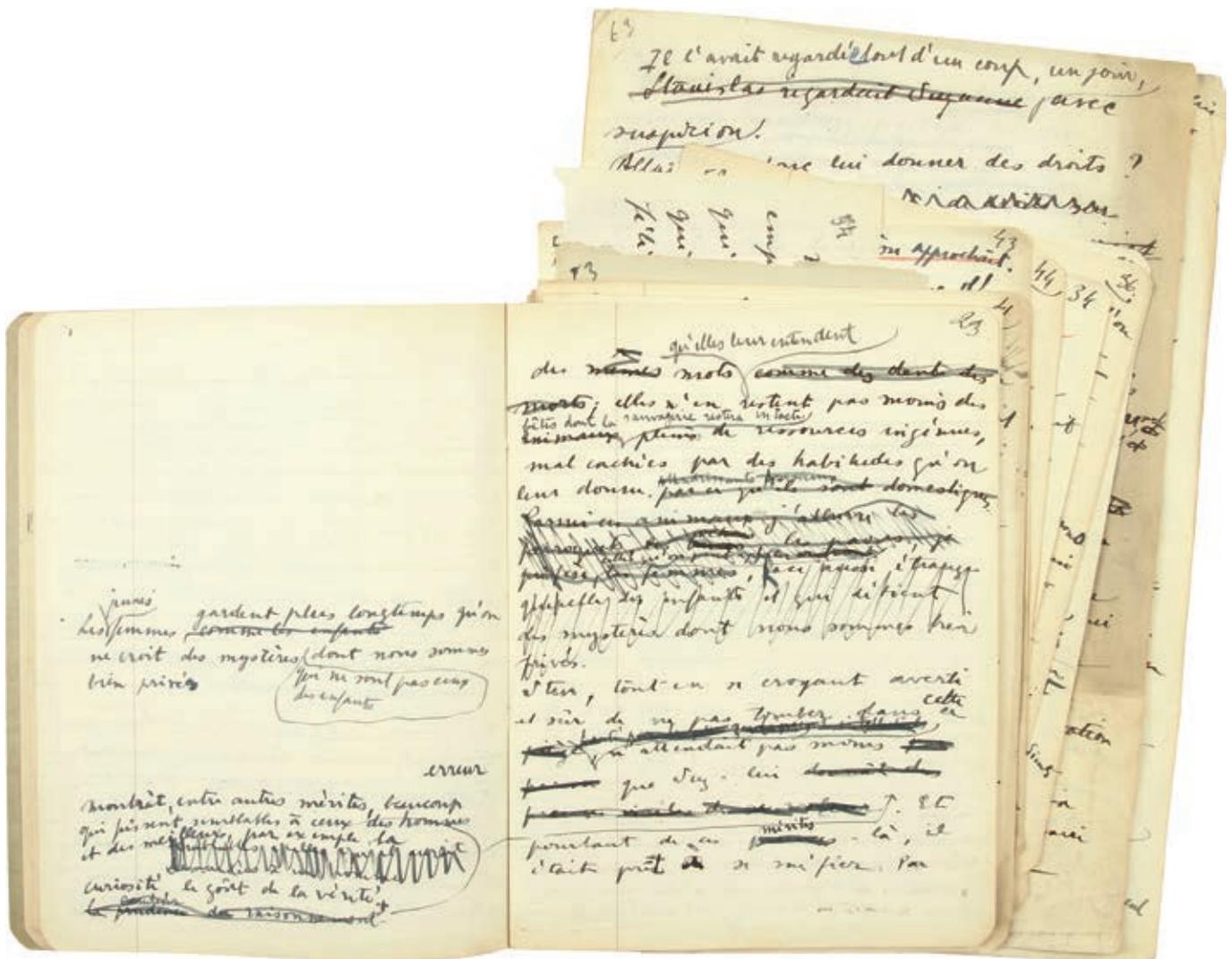


88. **René CREVEL** (1900-1935). 3 L.A.S., [vers 1924, à Paul DERMÉE] ; 5 pages in-4 ou in-8, un en-tête *Les Nouvelles littéraires artistiques et scientifiques*. 500/700

Sa lettre lui a fait un vif plaisir : « Je suis moi-même assez las des mille petites combinaisons qui brouillent tout et mettent de la politique là où mon Dieu elle n'a que faire. J'aurais voulu parler avec vous de tout cela. Je dois malheureusement quitter Paris pour trois mois et partir me soigner dans les montagnes. Je ne sais si je vous verrai jamais votre geste vers moi m'a fait du bien »... - « Ai vu le *M[ouvement] accéléré*. Le signale dans les *N.-L.* »... *Samedi*. « On me téléphone de ne pas aller à Montparnasse. DESNOS m'attendait hier soir pour me tuer paraît-il. Alors vous m'excuserez n'est-ce pas, d'avoir manqué le rendez-vous. On m'accuse déjà d'avoir aidé à fabriquer l'article de Martin du Gard alors qu'il s'y trouve des choses nettement contraires à mon point de vue [...]. Décidément répugnant aux *inutiles combats*, je crois qu'il ne me sera guère facile d'affronter Montparnasse »...

**DESSINS D'ÉCRIVAINS** : voir n<sup>os</sup> 73, 76, 80, 81, 103, 110, 111, 112, 113, 120, 124, 132, 141, 153, 154, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 183.

89. **DIVERS**. Ensemble de 9 pièces, la plupart L.A.S., 1788-1904 et s.d., plusieurs au vicomte de CHASSENON. 100/120  
Paul Louis COURIER (signature « Paul Louis Courier Vign. »), comte DARU (2, 1809-1822), Charles-Guillaume ÉTIENNE (avec minute de réponse), Jean François Bernard HUARD (bail, 1819), Emmanuel de LAS CASES (1904), Jean-Louis LAYA, DE PILLE (1788, à Déjobert), Louis-Philippe comte de SÉGUR (1811).
90. **DIVERS**. 12 lettres et documents, la plupart L.A.S. 200/300  
Juliette ADAM (2, plus invitation), Alfred DELVAU (portrait joint), Jean DESBORDES (photo en marin dédiée à Madeleine Le Chevrel, un coin manquant), Gérard d'HOUILLE (manuscrit a.s., *La Halte*), Marguerite MORENO, Vincent MUSELLI (et pièces jointes), Marcelle TINAYRE (à Rachilde) ; un poème anonyme, *Satire*, un temps attribué à Nerval (« Les froids autans ont glacé nos contrées »...) ; un carnet de poèmes autographes, *Parmi les roses du jardin* (1915) ; et une caricature (d'Alfred de Vigny ?) attribuée à Jean-Baptiste ISABEY.
91. **DIVERS**. 19 lettres, la plupart L.A.S. à Gabriel DARQUET, fondateur de la revue *Le Producteur*, par des écrivains et diverses personnalités, 1896-1949. 300/400  
Édouard Berth (3), Béatrix Dussane (2), Paul Fort, Daniel HALÉVY, Charles MAURRAS, Anna de NOAILLES, André PIEYRE DE MANDIARGUES, Francis de MIOMANDRE (remerciant de compliments sur *Visages*), André SPIRE (5, dont envoi de ses *Versets*), Walther STRARAM (programmation musicale, budget prévisionnel et souscriptions pour le théâtre des Champs-Élysées en 1918), Georges VALOIS (sur ses publications dans la revue *Le Mouvement socialiste*), Pierre Wolff. Plus une page avec d'amusantes dédicaces de Pierre Benoit, Marius André, Charles Derennes, André Salmon, etc. ; et qqcs cartes de visite (Ph. Berthelot, C. Chevillard, H. Le Sidaner, R. Schwob, A. Sorel).
92. [**Paul DERMÉE** (1886-1951) écrivain, poète et critique littéraire belge]. 16 L.A.S. et 2 L.S. à lui adressées, 1913-1948. 400/500  
Noël ARNAUD (en-tête *Groupe surréaliste révolutionnaire*), Henri BARBUSSE, André BILLY (constat de mésentente), Jacques-Émile BLANCHE (sur son appel aux "Avantguardas" pour constituer au musée de Strasbourg « une salle de peinture française "ultra-moderne" »), Blaise CENDRARS (il a passé tout l'été sur une étude de la Spirale), Jean COCTEAU (il est dégoûté par l'écho de *L'Intransigeant* et son directeur Bailly : « Ce ne sont pas mes mœurs d'admettre qu'on me flatte d'une main et pince mes collaborateurs de l'autre »...), Gabrielle Camille FLAMMARION, Paul FORT (9 de 1915, sur ses *Poèmes de France* et Léo d'Orfer), Remy de GOURMONT (« le courage de dire sa vérité [...] est peut-être le seul bonheur »), Jules SUPERVIELLE.
93. **DIVERS**. 37 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., la plupart au peintre Auguste CHARPENTIER ou au journaliste Édouard DEGOUVE DE NUNCQUES. 300/350  
Juliette ADAM (7 à son portraitiste, dont 2 signées de son nom de jeune fille Juliette Lamber, plus 3 de ses parents), Jean-Baptiste BAUJAUULT (3, plus une photo de sculpture dédiée), Charles BLANC (2, à propos d'une commande), BOCAGE (2), général Paul FAURE-BIGUET, Louis-Antoine GARNIER-PAGÈS (2), Jules GRÉVY, Émilie GUYON (2, à propos du portrait de son mari), HIROHITO (programme signé, 1921), Félicien MALLEFILLE (2) Henri MARTIN, le vaudevilliste Jules RENARD (2), Gabriel REUILLARD, Alexandre RIBOT, Paul ROMILLY (poème), SAINTE-BEUVE, Jules SIMON (2, une avec minute de la réponse de Degouve de Nuncques de la prison de Rouen), Jean-Louis VAUDOYER (2), Richard WALLACE, etc.



94. **Pierre DRIEU LA ROCHELLE** (1893-1945). MANUSCRIT autographe signé, **Anonymes**, [1923] ; cahier d'écolier Gallia petit in-4 de 60 pages avec couverture vert d'eau et dos toilé, et 20 pages intercalaires de formats divers. 6 000/8 000

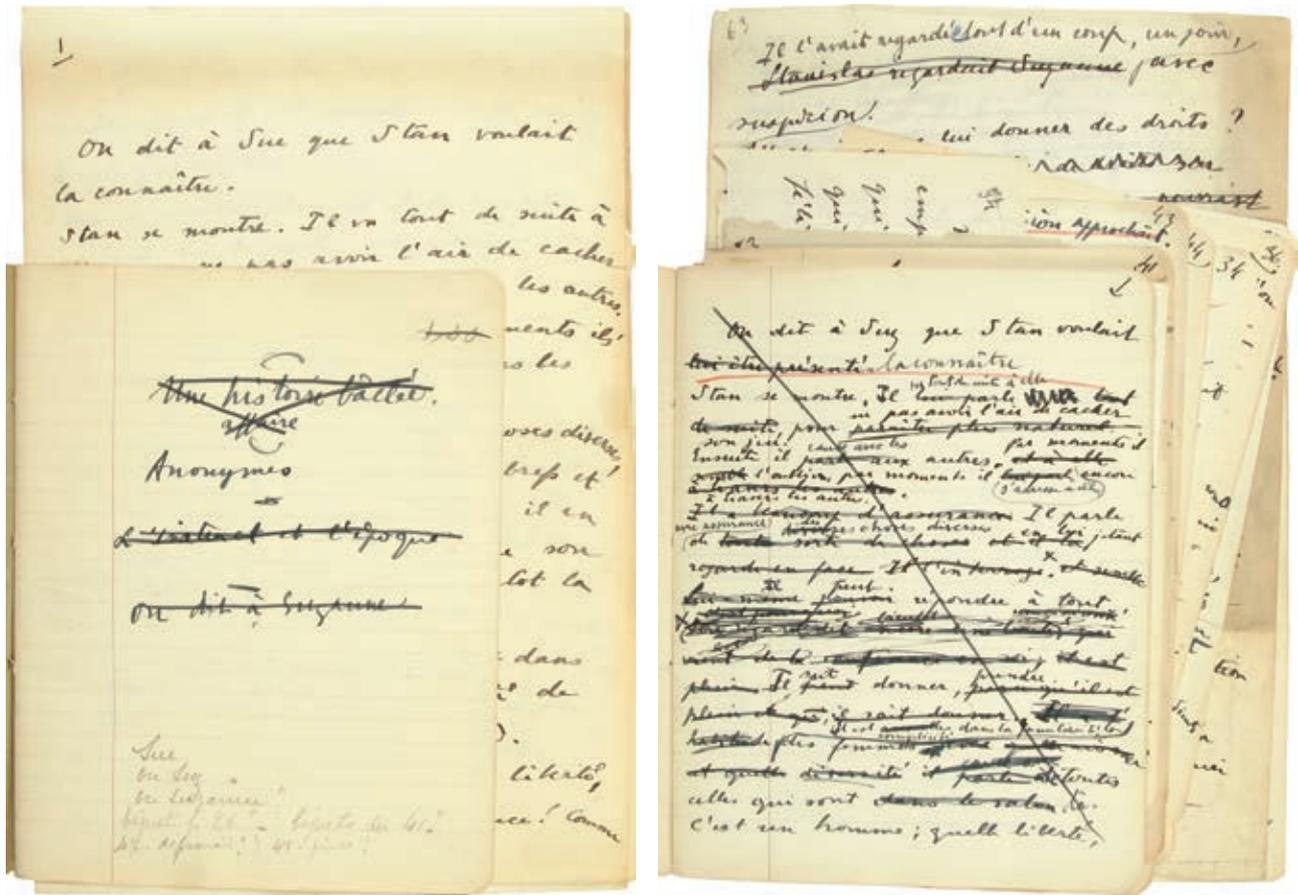
MANUSCRIT COMPLET DE PREMIER JET ET DE TRAVAIL D'UNE NOUVELLE RECUEILLIE DANS *PLAINE CONTRE INCONNU* (Gallimard, 1924).

« Stan et Sue, les héros d'*Anonymes* sont présentés l'un à l'autre dans un groupe d'amis. L'histoire de leur mariage est plutôt une suite de notations, d'analyses, un schéma très abstrait de ce qui amène deux jeunes gens à cet acte irrévocable au moment même où tout semble conjuré pour les empêcher de se voir tels qu'ils sont. Finalement, l'idée du pari, l'idée qu'il faut jouer sa destinée sur un va-tout, amène Stan à épouser Sue bien que la facilité du divorce enlève tout sens de l'aventure à cette décision. » (Frédéric Grover).

Ce MANUSCRIT DE PREMIER JET est écrit à l'encre bleu-noir sur le recto des feuillets lignés du cahier (paginé de 1 à 49), et se continue sur des feuillets volants ajoutés à la fin du cahier (paginés 50 à 67). Il est ABONDAMMENT RATURÉ ET CORRIGÉ, avec de nombreuses biffures et corrections interlinéaires, et des passages rayés ; des modifications plus importantes et des additions ont été rédigées sur les versos en regard de la page corrigée, ainsi que sur des feuillets intercalaires. On lit aussi, sur plusieurs versos, des jalons pour l'élaboration de l'intrigue, notés au crayon. Le début de la nouvelle a été entièrement biffé, et refait au net sur deux grands feuillets ajoutés en tête du cahier.

La première page du cahier porte deux titres envisagés, puis biffés : *Une bistoire/affaire bâclée* et *L'instant et l'époque*, puis le titre définitif : *Anonymes*. La couverture porte un autre titre envisagé puis soigneusement biffé : *Fiançailles*, ainsi que la dédicace : « À Jean Boyer / son ami / 1913-1923 / Pierre Drieu la Rochelle ». [Jean Boyer (1893-1968), qui sera également le dédicataire de la nouvelle dans l'édition, était le condisciple de Drieu aux Sciences politiques, et entretient une belle correspondance avec son ami pendant la Guerre. Il fit carrière au ministère des Finances, puis quitta l'administration pour le Comptoir National d'Escompte de Paris dont son père était président. En 1945, il s'occupera avec Colette Jéramec des funérailles de Drieu.]

... / ...



Seule une étude approfondie permettrait de faire valoir tout ce que cette version primitive d'*Anonymes* a de spécifique. Le texte de ce manuscrit est plus diffus que celui que l'on connaît ; l'analyse de la séduction mutuelle des personnages, moins fine. Mais on relève avec intérêt de NOMBREUSES VARIANTES par rapport au texte définitif, qui permettent d'apprécier l'énorme travail de révision que Drieu s'est imposé avant de publier la nouvelle. Outre l'hésitation sur le prénom de l'héroïne (Suz, Suzanne ou Sue), relevons par exemple, au début de la longue séduction, des réflexions qui disparaîtront avant l'édition : « Ce qui la surprenait lui parut singulier. Mais la singularité, quel mérite ! Stanislas eut une beauté singulière » (p. 16)... « Chémis tournants, et délicieux de la soumission » (p. 17)... « Lui qui croit pourtant, par la vertu des doctrines qui trompèrent dans le siècle, ne devenir que ce qu'il croit être, il se fait l'homme qu'on veut qu'il soit, par une très légère modification du possible » (p. 18)... Plus loin, lors d'un développement sur les ambitions et les espoirs de Suzanne, qui souhaite qu'un homme vienne lui communiquer la force, et « les autres choses convoitées », on lit ces lignes supprimées (p. 34) : « tant l'espoir fait naître d'improbables féeries. Du reste, c'est heureux que la vie soit plus difficile, car que deviendrait le tragique, notre cher tragique ? »... Etc.

ON JOINT un exemplaire de *Plainte contre inconnu* (Gallimard, 1924, avec mention fictive « quatrième édition »).

95. **Henri DUVERNOIS** (1875-1937). MANUSCRIT autographe signé, *Le Revenant*, [1924] ; 27 pages in-fol., reliure demi-chagrin lie de vin. 300/400

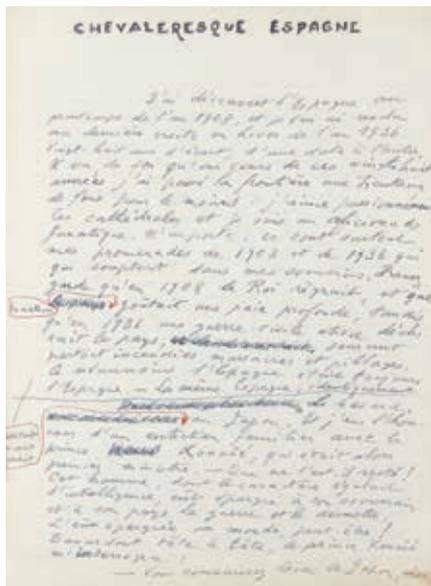
MANUSCRIT COMPLET DE CETTE LONGUE NOUVELLE.

Le manuscrit, rédigé à l'encre noire d'une petite et fine écriture sur papier jaune, présente quelques ratures et corrections. Il a servi pour l'impression de cette « grande nouvelle inédite » dans la livraison d'avril 1924 de la revue mensuelle *Les Œuvres libres* (créée en 1921 par Fayard, elle ne publiait que des textes inédits) ; le texte a été recueilli en volume en 1926 chez Flammarion avec quatre autres nouvelles dont *Servante*.

C'est l'histoire d'un boutiquier parisien qui, pour se venger de sa femme qui la trompe, organise sa disparition, maquillée en meurtre par l'amant ; mais un jour, n'y tenant plus, hanté par la volupté, il revient dans sa boutique...

96. **Paul ÉLUARD** (1895-1952). L.A.S., samedi [1920 ?], à Paul DERMÉE ; 1 page in-8. 300/400

« Je prépare un prospectus d'art et de poésie pour cette soirée Dada - une seule petite feuille de couleur. Voulez-vous m'envoyer par retour du courrier pneumatique un tout petit échantillon de ce que vous faites en ce moment - comme un petit refrain de quelques lignes - ou une phrase, mais sans aucune portée - un vers. Je n'ose en demander autant à votre femme [l'écrivain Céline Arnould] »... Au dos, signature de Paul Dermée.



98



99

97. **Paul ÉLUARD**. L.A.S., [vers 1936], à SA FILLE CÉCILE ; 1 page in-12 (encadrée avec 3 poèmes dactylographiés).

200/300

« Ma belle Cécile, il y a quelque temps que j'ai oublié de te remettre les poèmes (de Lise) ci-joints pour *Soutes*. Donne-les à Decaunes. S'il les publie, ça me fera plaisir. Je les aime beaucoup. Tendresses »... Les trois poèmes dactylographiés de Lise DEHARME sont joints : *La saison du bonheur*, *La fausse veuve* et « La douleur m'a rendu plus chère »...

98. **Claude FARRÈRE** (1876-1957). MANUSCRIT autographe signé, *Chevaleresque Espagne*, janvier 1949 ; 54 pages in-4, reliure demi-basane fauve.

400/500

BEAU TEXTE SUR L'ESPAGNE. Le manuscrit, rédigé à l'encre bleue, est signé et daté en fin ; il présente des ratures et corrections, certaines à l'encre rouge. Farrère y livre ses impressions de ses voyages en Espagne, entre la découverte qu'il en fit au printemps 1908 et sa dernière visite en l'hiver 1936 : « La plupart des Européens sont, à propos d'elle, plus ignorants encore que je ne suis. Ce qui s'explique : l'Espagne est en effet plus proche de l'Afrique que de l'Europe. [...] De surcroît, je suis marin. Avantage qui m'a permis de courir l'Atlantique, le Pacifique et la mer des Indes largement assez pour pouvoir évaluer la place prodigieuse qu'a tenue l'Espagne sur toute la terre ronde, et qu'elle continue d'y tenir »... Il évoque ses voyages dans les différentes régions d'Espagne, des figures célèbres du pays – personnages historiques, littéraires, se référant entre autres longuement au *Cid* de Corneille –, son climat, ses corridas, sa culture, son histoire et son évolution... Sans doute, l'Espagne n'est plus le centre du monde et de la civilisation, et le monde a changé : « Mais le courage reste le courage, et les hommes qui savent mépriser la mort et regarder avec dédain le sang ruisseler sont toujours des hommes qui gardent leur place au soleil. Les Espagnols sont de ces hommes-là. [...] L'Espagne mérite que ses fils et ses filles lui sacrifient ainsi leurs sentiments et leurs ardeurs. Elle est la terre du courage chevaleresque »...

99. [Marthe de FELS (1893-1988) femme de lettres]. ALBUM de souvenirs, *U.S.A. 1948* ; fort volume grand in-4 (152 p.), cartonnage de l'époque bleu sombre (étiquette de la papeterie Fortin, charnières usées).

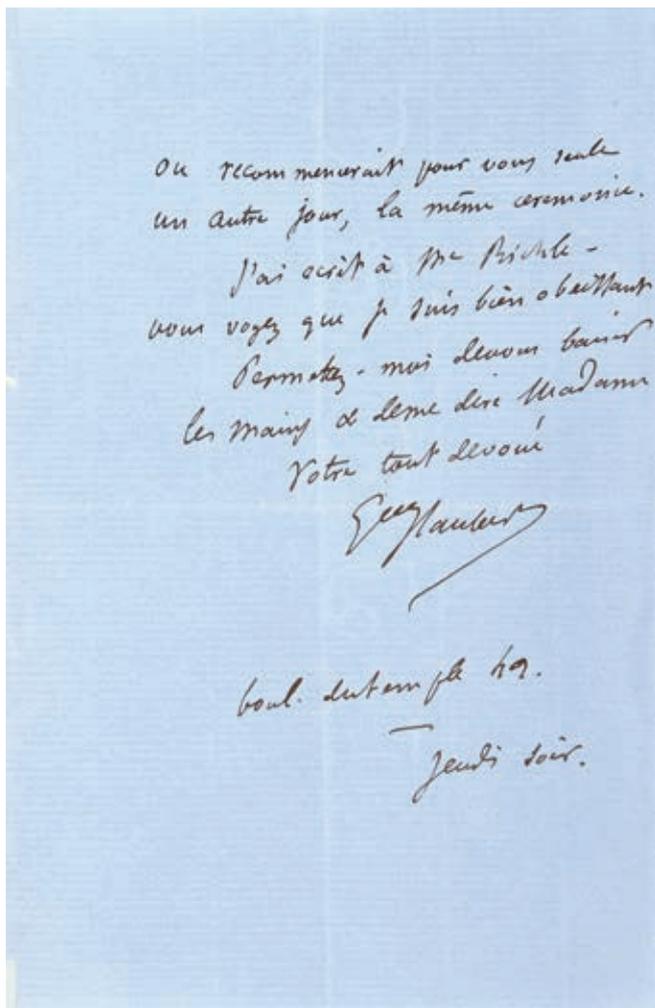
800/1 000

VOYAGE AUX U.S.A. Album réalisé à l'occasion de la tournée de conférences que la femme de lettres et brillante conférencière fit aux États-Unis du 8 février au 1<sup>er</sup> mai 1948, de l'Ohio (Cincinnati) à New York, en passant par l'Alabama (Marion, Montgomery et Huntington College), le Kentucky (Covington), Washington (Seattle), la Louisiane (New Orleans), le Texas (Dallas), la Californie (San Francisco, Pasadena, Santa Rosa, Beverly Hills, Los Angeles, Hollywood), l'Arizona (Phoenix, Tucson), l'Utah (Salt Lake City), l'Illinois (Chicago). Le retour à Paris se fit par les Bahamas (Nassau) et les Açores.

Cet imposant volume constitue non seulement un récit de voyage, mais également un véritable tableau de l'Amérique de cette époque. Il réunit, soigneusement classées, contrecollées et légendées à l'encre noire, plus de 300 pièces collectées au cours de son voyage : ses contrats de conférencière, des guides de musées, monuments et villes, plaquettes de présentation des institutions culturelles qui la reçurent, des lettres et coupures de presse, des programmes, des invitations et cartes de clubs, des publicités, de nombreuses illustrations, cartes postales et photographies, des souvenirs de ses déplacements (itinéraires, notes d'hôtels et de restaurants, billets d'avion...), etc.

La comtesse Marthe de FELS tenait un célèbre salon littéraire à Paris ; elle fut la maîtresse et l'égérie de Saint-John Perse, et l'auteur de plusieurs ouvrages, dont trois furent couronnés par l'Académie française. Elle avait publié en 1937, dans la collection « Carnets de voyage » chez Gallimard, un volume consacré aux U.S.A.

100. **Gustave FLAUBERT** (1821-1880). ENVELOPPE autographe, [Rouen 11 avril 1853], à Louise COLET ; 7 x 11 cm, cachets postaux, cachet de cire rouge brisé à ses initiales G F. 200/300  
 Enveloppe écrite de la main de Flaubert, adressée à son amante « Madame Colet. rue de Sèvres. 21. Paris ».



101. **Gustave FLAUBERT**. L.A.S., Paris jeudi soir [3 décembre 1863], à Hortense CORNU ; 2 pages in-4. 1 500/1 800

LETTRE INÉDITE À PROPOS DU *CHÂTEAU DES CŒURS*, « féerie » écrite en collaboration avec Louis Bouilhet et le comte d'Osmoy.

Flaubert invite M<sup>me</sup> Cornu à venir chez lui mercredi avec M. Cornu et le petit Jules, « entendre *Le Château des cœurs*. Les autres auditeurs seront un dessinateur de la pièce [Durandea], & la C<sup>tesse</sup> d'Osmoy. – Peut-être Charles-Edmond y viendra-t-il aussi ? J'oubliais un ami de Bouilhet : Alfred Guérard. L'heure est fixée à 1 heure très précise. Car c'est une lecture qui demande quatre heures, y compris le temps de souffler entre chaque tableau. Si vous ne pouviez venir ce jour-là on recommencerait pour vous seule un autre jour, la même cérémonie »... Il donne son adresse : « boul. du temple 49 ».

102. **Ugo FOSCOLO** (1778-1827). POÈME autographe signé, *Sonetto*, décembre 1800 ; 1 page in-4 ; en italien. 3 000/4 000

PRÉCIEUX MANUSCRIT D'UN DES SONNETS DE FOSCOLO.

C'est le premier des huit sonnets publiés par Foscolo sous le titre de *Poesie* dans la livraison d'octobre 1802 du *Nuovo Giornale dei Letterati* à Pise ; dans l'édition milanaise des *Poesie*, en avril 1803, augmentée de quatre sonnets, il sera le deuxième, après le fameux *Alla sera*. Le présent manuscrit, daté en tête « Dicembre 1800 », et signé en fin, est précédé d'un vers de Virgile en épigraphe (supprimé dans l'édition) : « Quid me coelum sperare jubebas ? » ; il présente en outre des variantes avec le texte définitif.

« Non son chi fui : peri di noi gran parte  
 Questo che avvanza è sol ténebra e pianto ;  
 E secco è il mirto, e son le foglie sparte  
 Del Lauro, speme al giovanil mio canto ! »...

(Je ne suis pas qui je fus, une grande part de nous a péri, celle qui reste n'est que ténèbres et pleurs ; sec est le myrte, et dispersées sont les feuilles du laurier, espérance de mon chant juvénile...)

Ce sonnet, composé alors que Foscolo est en proie à un amour malheureux pour Isabella Roncioni, confronte le passé et le présent ; constat terrible d'un esprit aveugle et d'un cœur dévasté, qui ne sait qu'invoquer la mort, sans vouloir ni pouvoir se la donner...

ON JOINT une l.a.s. de Lorenzo PIGNOTTI à M<sup>me</sup> Anne Pellegrini ; une p.a.s. de Vincenzo MONTI attestant la réception du livre *Les Trois Âges* (Milan 20 février 1820) ; et le manuscrit de deux sonnets en italien de Vincenzo da FILICAJA.

So  
Dicembre 1880.

Sonetto.

Quid me coctum sperare jubebat? Virg.

Non son chi fui: perì di noi gran parte  
Questo che avanza è sol tenebra e pianto;  
E seco è il mirto, e son le foglie sparse  
Del lauro, speme al giovanil mio canto!

Perchè dal dì ch'empia licenza e morte  
Vestivan me del lor sanguineo manto  
Piera ho la mente, e questo il cuore, ed arte  
La fame d'oro, arte è in me fatta e vanto.

Che se pur di morir songi consiglio  
A mia fiera ragion chiudon le porte  
Furo di gloria, e carità di figlio;

Mal di me schiavo e d'alieni e della sorte  
Conosco il meglio, ed al peggior mi affiglio  
E so invocare e non darmi la morte.

Ugo Foscolo.

103. **Jean GALTIER-BOISSIÈRE** (1891-1966). GOUACHE originale signée de ses initiales en bas à gauche ; 18,5 x 23,5 cm. 200/250

Illustration pour le chapitre d'un roman, avec titre au verso : « La Fête foraine VI » : personnages dans une fête foraine.

*Reproduction page 49*

104. **Maurice GENEVOIX** (1890-1980). MANUSCRIT autographe signé, *Eva Charlebois, Roman*, 1942 ; 83 pages in-4, reliure demi-chagrin vert. 1 500/2 000

MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN CANADIEN.

Le roman, publié en 1944 chez Flammarion (et diffusé à Montréal par Bernard Valiquette), met en scène une jeune Canadienne française de l'Est qui, après avoir suivi son mari dans le Nord canadien, y éprouve une irrépressible nostalgie du territoire natal... Maurice Genevoix a dit avoir été « séduit et retenu » par le Canada, qu'il avait sillonné d'avril à juin 1939 : « il me proposait des thèmes qui s'harmonisaient comme d'eux-mêmes à mon univers intérieur ». Et il écrira, au sujet de ce roman : « J'ai réellement rencontré à Yoho, dans l'immense et noire baraque hôtel de la Y.M.C.A., une petite serveuse triste, Canadienne française perdue parmi les "Anglâs". Elle n'est pas Eva Charlebois. Ce roman "canadien" c'est un autre Rémi des Rauches, mais où le thème de la nostalgie prend le pas sur celui de la fidélité ».

Le manuscrit est soigneusement mis au net sur beau papier vergé d'Arches, et rédigé à l'encre bleue d'une petite écriture serrée qui occupe toute la page. Il est signé et daté en fin « 5 avril 1942 », et dédicacé en tête : « à M. Gabriel Jutteau, mon voisin des bords de Loire, en bien cordial hommage et en sympathie pour l'excellent bibliophile »...

105. **André GIDE** (1869-1951). L.A.S., Cuverville en Caux 10 janv. 1918, à Fernand VANDEREM ; 2 pages in-8. 200/250

Il le remercie de sa brochure sur BAUDELAIRE, qui lui a fait très plaisir : « Déjà HELLEU m'avait permis de prendre connaissance de votre intéressant travail ». Il a su que BOURGET était furieux « de ce que j'avais osé dire au sujet de... l'insuffisance de SAINTE-BEUVE à l'égard des *Fleurs du Mal*. J'éprouve un véritable soulagement à vous lire »...

106. **William GODWIN** (1756-1836) philosophe et écrivain, précurseur de l'anarchisme, époux de Mary Wollstonecraft et beau-père de Shelley. L.A.S., Londres 22 mars 1832, à Arthur O'CONNOR, aux bons soins de Miss Crampe ; 1 page in-4, adresse ; en anglais. 400/500

Malgré les années qui ont passé, il n'est probablement pas oublié. Aussi a-t-il cédé à la requête de la belle dame qui mettra cette lettre entre ses mains, pour la recommander à sa faveur. Elle est la compatriote d'O'Connor, accomplie et ayant de bonnes relations ; c'est un auteur d'une certaine renommée. Elle connaît la plupart des *Literati*, mais il répond de son ingénuité, sa sincérité et son amabilité. Elle se rend sur le continent pour sa santé...

107. **Johann Wolfgang von GOETHE** (1749-1832). SIGNATURE autographe ; 1 page oblong in-12 (légères taches). 300/400

Belle signature au crayon : « Goethe ».



108. **Melchior, baron de GRIMM** (1723-1807) écrivain allemand, il vécut en France dans le cercle des Encyclopédistes en rédigeant sa *Correspondance littéraire, philosophique et critique*. L.S., Brunswic 21 décembre 1799, à la Comtesse de BRYE ; 1 page petit in-4. 100/150

Il accède à sa demande de prêt : « Quoique ma caisse très bornée soit surchargée de demandes de tous les côtés possibles, si vous voulez m'envoyer un reçu sur la somme de douze Louis de France, je vous ferai tenir ce petit secours dès que j'en aurai reçu la quittance »...

ON JOINT un billet a.s. de Jean-François COLLIN D'HARLEVILLE (26 Frimaire XIV).

109. **Charles GUÉRIN** (1873-1907). POÈME autographe signé, et 3 L.A.S., 1900-1903, à Marc LAFARGUE ; 1 page et demie in-4 et 5 pages in-8. 400/500

*Les Rivaies*. Beau poème de 36 vers, publié au *Mercure de France*, sur la rivalité entre sa maîtresse et les muses :

« Comme je m'accusais d'avoir à quelque écrit  
Loin d'elle tout le jour occupé mon esprit  
De m'être, cœur ingrat, laissé par un poème  
Trop longtemps divertir des soins dûs à qui m'aime »...

... / ...



Lunéville 16 janvier 1900. Il envoie à son jeune confrère Marc LAFARGUE (1876-1927) un poème, et souhaite à la *Revue Provinciale* une « longue et glorieuse vie ». Il s'agit d'un sonnet, daté du 30 mai 1898 : « J'écris. Entre mon rêve et toi la lampe chante »... 6 juillet 1903, après la lecture de *L'Âge d'or* : « Vos poèmes ont la transparence de l'atmosphère des sommets où ils nous élèvent », d'où se dégage une lumière pure « qui laisse aux paysages que vous peignez tout l'éclat vierge de leurs couleurs. Enfin vous voyez et vous entendez neuf. C'est un très haut mérite »... *Wadelaincourt [automne 1903]*. Il est à la campagne et s'ennuie : « Je chasse mélancoliquement sous un ciel gris [...] Quant au travail, depuis mon dernier livre, je suis dans un état assez pénible de doute sur moi-même. Cela ne m'empêche pas d'écrire, mais bien de goûter ce que j'écris »...

110. **Jean GUITTON** (1901-1999). L.A.S. avec DESSIN original (fusain et estompe), 3 et 4 avril 1978, à Armand PETITJEAN ; 2 pages in-fol. 150/200

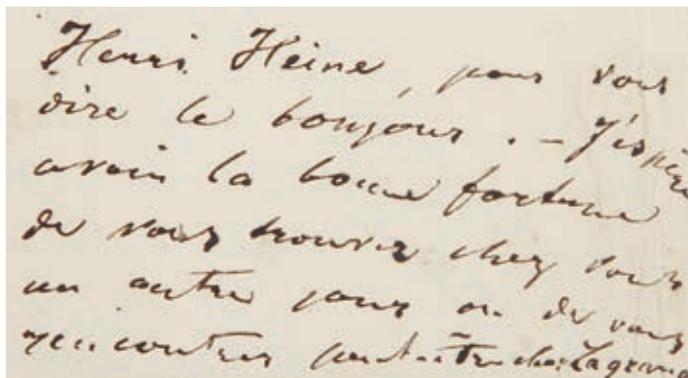
BEAU DESSIN D'UNE TÊTE D'ENFANT : « ceci est le portrait de mon "ange gardien", que j'ai pu apercevoir, hier, à la dérobee [...] je pense qu'il faut regarder les causes profondes, comme un philosophe : et que tu as un bon fond de santé, tu l'as vu en 1914-18 et en 1940-41. Tu vas t'étonner que je n'écrive pas *fond* avec un s ; *fonds*. Mais l'autre jour l'Académie a permis, a même ordonné la suppression de l's, comme elle a ordonné la suppression des traits d'union. Ainsi on orthographiera contrescarpe, s'entraider etc. [...] Le livre de FROSSARD a l'avantage de donner une expérience. Je connais Frossard, et je suis sûr qu'il dit ce qui lui est arrivé. Et, pour moi, la religion chrétienne se fonde sur des faits bien constatés. C'est le sens de mes livres »... Il a fait sa « 7<sup>e</sup> exposition de peinture [...] Mes tableaux se vendent 300.000, 400.000... Ce qui ne veut pas dire qu'on les achète ! »

111. **Jean GUITTON**. GOUACHE originale signée et datée en bas à droite « Jean Guitton 1965 », avec légende autographe, *L'ambiguité* ; 31 x 23 cm (adhésif au dos, encadré). 100/150

Le dessin porte dans le haut une dédicace autographe au crayon orange : « à Christian Bernadac 18 juin 1976 Guitton » ; au dos, une note indique qu'il est publié dans le *Journal II*, 1955-1964.

112. **Jean GUITTON**. DESSIN original au crayon gras et gouache, signé et daté en haut à gauche « JG 85 », avec légende autographe, *Marthe contemple les larmes de sang* ; 65 x 50 cm. 100/150

113. **Jean GUITTON**. GOUACHE originale signée en bas à droite « J. Guitton », avec légende autographe, *Ève engendrant Caïn* ; 65 x 50 cm. 100/150



114. **Henri HEINE** (1797-1856). BILLET autographe, signé en tête ; carte oblong in-16. 600/800

« Henri Heine, pour vous dire le bonjour. – J'espère avoir la bonne fortune de vous trouver chez vous un autre jour ou de vous rencontrer peut-être chez Lagrange. »

115. **Pierre-Jules HETZEL** (1814-1886) éditeur et écrivain. L.A.S., Paris 4 juin 1848, à un ami ; 3 pages in-4, en-tête *Ministère des Affaires étrangères*. 300/400

LONGUE ET INTÉRESSANTE LETTRE À UN AMI IMPRIMEUR.

Sa nomination comme chef de cabinet au ministère des Affaires étrangères, malgré tout l'honneur et la satisfaction qu'elle représente pour lui, ne lui donne ni pouvoir ni avantages : « mes embarras de cœur, d'honneur, les difficultés secrètes de ma vie en sont-elles diminuées ? Suis-je plus en mesure aujourd'hui de réparer le mal que je vous ai fait par exemple [...] Non – eh bien alors me croyez-vous heureux ? Puis-je l'être [...] quand par moi souffrent des hommes que j'aime et que j'honore comme vous. La politique, c'est un terrain sur lequel je ne resterai que jusqu'à ce que je trouve dans la reprise des affaires la possibilité d'acquitter les engagements de mon passé – tant pis pour moi si j'ai imprudemment engagé ma vie »... Il explique les quatre raisons qui l'ont poussé à accepter ce poste. Tout d'abord, les affaires ne pouvant reprendre, et ayant dépensé pendant les troubles tout son capital pour sa famille, accepter ce poste lui permettait de subvenir à leurs besoins. « 2<sup>o</sup> Je reste à Paris – un poste à Paris me permet de surveiller ma liquidation. – 3<sup>o</sup> Ce poste, qui ne durera qu'autant que le ministère de Bastide, n'engage pas mon avenir – et je serai

... / ...



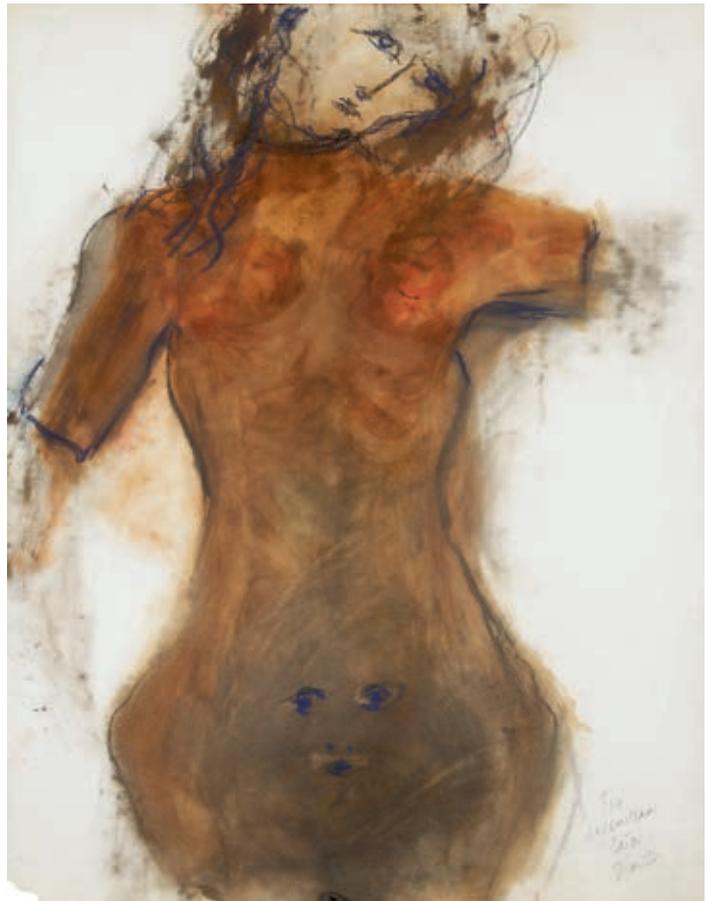
103



111



112



113

libre à coup sûr avant que les affaires n'ayent repris. – 4° BASTIDE est un des hommes que j'honore le plus au monde, c'est de lui à moi une affaire de frère à frère. Nous sommes arrivés le 25 février ensemble au Ministère, nous avons été le 24 ensemble à la Chambre, nous rentrerons ensemble dans la vie privée »... Il veut aider son ami et l'a recommandé à Bastide, ne voyant « qu'un homme capable de mener l'Imprimerie royale. Il vous appuiera de toutes ses forces. Cela vous convient-il ? Le résultat n'est pas certain. [...] Cette place de l'imprimerie royale on me la veut donner. Je n'en veux pas. Je serai trop jeune [...] c'est une retraite, je ne fais que commencer »...

ON JOINT 2 l.a.s. de Mme L. de MALLEVOUE pour ses ouvrages *Ronson* (1871) et *Journal d'une mère pendant le siège de Paris* (1872) publiés sous le pseudonyme de Marie Sebran ; et une l.a.s. d'Achille MAGNIER (1898).

Reproduction page 47

116. **Joris-Karl HUYSMANS** (1848-1907). L.A.S., Paris 19 janvier 1904, [au poète Armand PRAVIEL] ; 2 pages oblong in-12. 300/400

Il vient de lire sa *Tragédie du soir* : « J'y ai eu la surprise de trouver, par les temps qui courent, des vers qui sont des vers et sonores et selon la formule Parnassienne, somptueusement rimés. Les sonnets sur Roland justifient l'épithète d'épiques dont vous les qualifiez et c'est vraiment une très belle pièce, avec une idée originale, que celle sur Charles Quint ». Le livre lui plaît beaucoup, et le change « des versifications amorphes et des proses hybrides dont les soi-disant symbolistes nous inondent. Je veux bien des vers qui en sont à peine, lorsque c'est le délicieux LAFORGUE qui les fabriquait. Mais les autres !!! »...

117. **Max JACOB** (1876-1944). 5 L.A.S., Paris puis Saint-Benoît sur Loire 1932-1940, à Paul DERMÉE ; 6 pages in-4 ou petit in-4. 1 200/1 500

CORRESPONDANCE AU POÈTE BELGE. *Paris 11 avril 1939*. Son petit livre [*Lyromancie*] est « profondément original, présenté avec une grande nouveauté. J'y ai retrouvé tes admirables dons : la fraîcheur des images, leur profusion, l'intelligence de l'art véritable et d'autres intelligences, la pensée immense, la précision suraiguë de la langue »... *Saint-Benoît sur Loire 27 mars 1937*. Il lui souhaite bonne chance pour sa publication. « Mes amitiés à Céline Arnould dont les poèmes sont à l'honneur chez moi »... *7 avril 1937*. « Tu me demandes des "indications sur l'action exercée par la planète qui régit chaque décor". Autant me demander un volume à côté du tien ! » Il le renvoie à *La Philosophie occulte* de Corneille Agrippa et à *L'Homme rouge des Tuileries*. Sans se lancer dans un dithyrambe sur son talent, il a rendu compte de son « extraordinaire don lyrique » de manière à inspirer la confiance du public : « tu as "exprimé la vérité poétiquement" »... [*Décembre 1937*]. Contrariété d'apprendre la fête en son honneur le 12 janvier : « je n'y pourrai venir. J'ai perdu ma mère il y a quelques semaines : je suis en grand deuil non seulement d'actions mais de cœur ! [...] Tâche d'arranger les choses et de démentir ; mais quoi qu'il arrive je n'irai pas à cette cérémonie »... *21 janvier 1940*. Il lui a déjà dit bien des fois son admiration très réelle : « D'ailleurs je ne sais plus écrire aux poètes... C'est bien ou ce n'est pas bien... Toi évidemment c'est bien... ne fût-ce que par ta langue qui est placée ; ta fantaisie qui est imitée et même davantage. J'aime particulièrement la *Baie du Jugement* ce paradis des vieux bateaux. Tu aurais pu en tirer partie ou parti ou parties en une longue histoire dans le genre du Vieux Marin de Coleridge. C'est dom mage ! J'ai aimé particulièrement aussi le Feuilleton. Je suis un peu fatigué de la poésie la plume à la main, celle de mes amis me rajeunit, la tienne surtout »...

118. **Victor JACQUEMONT** (1801-1832) voyageur et naturaliste, ami de Mérimée et Stendhal. L.A., [fin décembre 1825], à STENDHAL ; 5 pages in-4. 1 000/1 500

SUPERBE ET LONGUE LETTRE À STENDHAL SOUS FORME DE NOTES, AU SUJET DE *RACINE ET SHAKESPEARE* ET *D'UN NOUVEAU COMLOT CONTRE LES INDUSTRIELS*.

Il tient d'abord à répondre sincèrement à « vos vérités dures » : « J'ai tort me dites-vous d'être si fier de mon âge – parce qu'il me donne le *Goût étroit*. [...] abstraction faite ici de mes 24 ans et de vos 42 ans, voici ce que je trouve. Vous êtes bien plus porté que moi à refuser esprit ou mérite aux gens et aux livres qui ne sont pas de votre goût. Là où je ne vois que des rapports de différence, vous en voyez d'infériorité ou de supériorité. Je me dis : j'aime le bleu, je suis bleu, moi. Cet homme est vert, il ne me plaît pas »... Pour lui, un secrétaire d'ambassade a moins l'expérience des hommes qu'un notaire ou un commerçant qui court le monde : « Je n'ai pas vu tuer 40 hommes à la guerre, j'en conviens ; je le regrette peu, parce que je l'aurais vu de sang froid, et qu'alors c'eût été un spectacle fort triste. Mais pour du mal moral, pour des gens au désespoir j'en ai vu passablement pour mes modestes 24 ans ». De plus il ne voit pas ce que vient faire « l'expérience des hommes » quand il s'agit de cas littéraires : « Par exemple pour déterminer d'une manière absolue l'esprit ou le non esprit d'une phrase, d'un chapitre, &c &c. En lisant votre manuscrit de *Racine et Shakspear* j'avais bien trouvé que votre projet de réforme de l'Académie était ce qu'on pouvait tirer de plus fort contr'elle. Je vous dis : cela ne s'imprime pas. Mais je ne vous disais pas cela contre la page en question, mais pour vous, pour votre agrément, pour votre sûreté »... Son pamphlet [*D'un nouveau complot contre les industriels*] plaît davantage au public depuis qu'il est paru dans *Le Globe* « dégagé des passages obscurs ». Jacquemont fait remarquer qu'on reproche souvent à Stendhal de donner sa pensée sous forme d'énigme : « La petite notice du Globiste, placée à la tête de cette seconde édition par lui faite, revue et diminuée, a paru de bonne plaisanterie. – Et vous finalement, on vous a trouvé juste, vrai, et parfaitement spirituel. Ne criez donc pas »... On critique aussi son choix de faire figurer CARNOT parmi « les héroïques non-industriels » : il n'a quant à lui pas d'opinion sur Carnot, qu'il n'a jamais connu et à propos duquel on lui dit « blanc et noir ». Il est plus radical pour ce qui est du général BERTRAND et

... / ...

2000  
 Le 4 Juin 1946.  
 J'Beuret par laire  
 (Léonit)

mon cher Paul.

J'ai du t'écrire une dizaine de fois par une  
 dizaine de fois et te dire chaque fois une admiration  
 très réelle... Tu connais les merites mieux que moi  
 ou aussi bien. D'ailleurs je ne suis plus d'accord avec  
 toi... C'est bien ce que n'est pas bien.  
 Toi évidemment c'est bien... ne fut ce que par ta  
 langue qui est placée, ta fécondité qui est illimitée  
 et même d'inspiration. L'œuvre porte cul et crinoline  
 le "Basi du Jugement" ce paradis des vieux latins  
 tu aurais pu en tirer partie ou faire au moins  
 ce que tu as fait dans le genre du Vieux Héron  
 de Chérif. C'est donc mapé! J'ai aimé particulièrement  
 aussi le Feuilleton.  
 Je suis un peu fatigué de la poésie la  
 plume à la main, elle te me rend me rassurant, la  
 plume à la main, elle te me rend me rassurant, la  
 mes amitiés à Céline Arnould et à toi, mes chères  
 M de la Jacob.

117

Le 4 Juin 1946.

Je t'ai écrit une dizaine de fois par une dizaine de fois et te dire chaque fois une admiration très réelle... Tu connais les merites mieux que moi ou aussi bien. D'ailleurs je ne suis plus d'accord avec toi... C'est bien ce que n'est pas bien. Toi évidemment c'est bien... ne fut ce que par ta langue qui est placée, ta fécondité qui est illimitée et même d'inspiration. L'œuvre porte cul et crinoline le "Basi du Jugement" ce paradis des vieux latins tu aurais pu en tirer partie ou faire au moins ce que tu as fait dans le genre du Vieux Héron de Chérif. C'est donc mapé! J'ai aimé particulièrement aussi le Feuilleton. Je suis un peu fatigué de la poésie la plume à la main, elle te me rend me rassurant, la plume à la main, elle te me rend me rassurant, la mes amitiés à Céline Arnould et à toi, mes chères M de la Jacob.

118

Virginie ou les manies

Nous ne savons pas grand chose sur  
 de Virginie. Elle était née en France, et y avait passé son enfance. Elle était venue à Paris pour apprendre la peinture. Elle habitait un petit appartement d'une petite rue... 17th Saint-Louis, composée de deux pièces. Comme elle ne connaissait que nous à Paris, il était certain qu'elle tenait à se joindre à nous pour s'occuper suffisamment pour vivre avec simplicité et pour acheter au moins deux fois par semaine, quand elle nous verrait, une bouteille de Porto. Voilà tout. Le reste, ses desirs, ses rêves, ses sujets de torture pour ~~un~~ un amant, ~~est~~ aucun de nous ne s'en était jamais soucier, car aucun n'avait jamais songé à être l'amant de Virginie.

119

16 Juin 38

Cher ami, je n'ai pas voulu prolonger une discussion qui ne pouvait aboutir à rien, puisque nous avions tous les deux raison. Je consens à ne pas appeler "montant des honoraires" le petit chèque ci-joint. En le nommant "Souscrit d'un prix Nobel", il faudrait bien que toute votre dialectique s'évanouisse et que vous renouiez à faire le susceptible! Et, voyez le pouvoir des mots! Si les hommes d'Etat responsables traitaient leurs divergences de points de vue sans entêtement et prestige, comme nous faisons, nous autres, et cherchaient la "formule" qui concilie tout, -il y en a toujours une!-, les nations vivraient en paix et en amitié, comme vous et moi!

Bien amicalement vôtre,  
 Roger Martin du Gard

Inclus chaque barré. (2.000)

134

de NAPOLÉON : « quant à l'héroïque serviteur Bertrand qui s'exile pour son Prince je le trouve de plus en plus comique, et je ne suis pas le seul coupable de ce crime. Vous donnez en plein dans le Napoléon. Vous nous appelez des envieux, nous autres ! [...] Très certainement, moi je ne le suis pas. Seulement j'ai pour le Grand homme, grand en tout, jusques dans sa manière de manger les artichauts à la poivrade, j'ai pour lui une haine parfaite et de plus du MÉPRIS. Je l'exècre pour les infâmies qu'il a faites. Je le méprise pour ses petitesesses ; je le méprise pour avoir été à bien des égards aussi bête, aussi plat, aussi pitoyable qu'un Roi légitime. Et ici le jugeur est supérieur à celui qu'il juge, c.a.d. moi à Bonaparte, sous le rapport de la chose jugée, qui est la Vertu »... Puis il fait allusion à son ami Victor de TRACY « l'Envieux de Bonaparte », sorti premier de sa promotion de l'École Polytechnique : s'il n'avait pas été soutenu par son père, au lieu de devenir officier du Génie, Tracy serait resté chimiste et serait depuis longtemps membre de l'Académie des Sciences, professeur de chimie ou physique au Collège de France ou à l'École Polytechnique ; ou bien il serait architecte, industriel, ou encore colonel du génie... Jacquemont, pour finir, explique que ce qu'il reproche à Stendhal, c'est exactement ce qu'il reproche aux industriels : « Tout cela ne porte aucune atteinte à l'habileté de Jemou [surnom que Jacquemont donnait à Stendhal pour se moquer de son égotisme]. La seule chose que je reprenne, qui me paraisse ridicule en Jemou, c'est justement celle que vous reprochez aux honorables industriels à la St Simon. Jemou trouve et dit que son habileté à gagner 15000 par an est infiniment glorieuse et honorable, intellectuellement parlant. Il avoue sans peine qu'auprès de lui SAY est un cuisinier ». Il gardera religieusement sa lettre du 24 décembre 1825, « pour la relire le 15 août 1826 afin de l'admirer si je puis alors m'élever à sa sublimité. Puisse-t-elle s'améliorer comme le vin de Bordeaux ! »...

ON JOINT une note autographe de Romain COLOMB à propos de cette lettre, et d'autres de Jacquemont à Stendhal.

119. **Jacques de LACRETELLE** (1888-1985). MANUSCRIT autographe signé, *Virginie ou les manies*, août 1927 ; 24 pages in-4, reliure demi-chagrin bleu nuit. 300/400

MANUSCRIT COMPLET DE CETTE NOUVELLE, publiée chez Édouard Champion en 1924 dans la collection « Les 49 Ronins du quai Malaquais » (tirage de 149 exemplaires).

Charmant portrait d'une jeune femme, venue à Paris apprendre la peinture, et qui se lie à un groupe de jeunes peintres et écrivains ; elle n'aime rien tant que de découvrir et satisfaire les « manies » de ses amants ; elle finit par se marier à un Lyonnais, dont elle comble la passion gastronomique. Le manuscrit, rédigé à l'encre bleue sur papier crème, signé et daté en fin « 25-28 août 1927 », présente des ratures et corrections.

On a relié en tête le feuillet d'envoi à Mme Madeleine de HARTING, directrice de la librairie Champion ; et, à la fin, 2 feuillets de brouillon (un signé) pour son roman *La Bonifas*, ainsi que 2 L.A.S. à Mme de Harting, concernant la vente de manuscrits à un amateur.

*Reproduction page précédente*

120. **Ernest LA JEUNESSE** (1874-1917) écrivain et caricaturiste. 50 DESSINS originaux à la plume, avec légende autographe ; 50 feuillets d'environ 17 x 11 cm. 800/1 000

BEL ENSEMBLE DE PORTRAITS OU CARICATURES D'ACADÉMICIENS ET MEMBRES DE L'INSTITUT, certains dans leur uniforme. Jean Aicard, le duc d'Aumale, René Bazin, Marcellin Berthelot, Joseph Bertrand, Gaston Boissier, H. de Bornier, Eugène Brieux, F. Brunetière, Francis Charmes, J. Claretie, François Coppée, Paul Deschanel, Maurice Donnay, René Doumic, Émile Faguet, Anatole France, Eugène Guillaume, Othenin d'Haussonville, Gabriel Hanotaux, Paul Hervieu, Henry Houssaye, Étienne Lamy (2), général Langlois, Henri Lavedan, Jules Lemaitre, Frédéric Masson, cardinal Mathieu, Albert de Mun, Émile Ollivier, Gaston Paris, duc Pasquier, Henri et Raymond Poincaré, Henri de Régnier, Alex. Ribot, Jean Richepin, Henry Roujon, Edmond Rostand, Albert Sorel, André Theuriet, P. Thureau-Dangin, Albert Vandal, marquis et vicomte de Vogüé, etc.



121. [Paul LÉAUTAUD (1872-1956)]. PHOTOGRAPHIE originale de sa mère ; 8,7 x 5,5 cm montée sur carte à la marque du photographe Charles à Bordeaux, sous plaque de verre décorée 13 x 9 cm. 150/200

Touchant portrait original provenant des papiers personnels de Léautaud, représentant sa mère Jeanne FORESTIER (1851-1918) dans sa jeunesse, en buste, le chignon décoré de roses... Note du libraire Maurice Chalvet au dos.

122. [Albine Loisy, dite Albine LÉGER (1909-1951) traductrice et romancière, première femme de Jean Loisy]. 12 L.A.S. et 1 L.S. à elle adressées, 1942-1944 ; collées dans un cahier in-fol. 120/150

Album de documents concernant son premier roman, *Ellissa* (Marseille, Robert Laffont, 1943) : prière d'insérer de l'éditeur, coupures de presse, extraits dactylographiés de la presse et d'émissions radiophoniques, lettres de Henry BIDOU (après lecture du manuscrit), Georges CHARENSOL, Henri CLOUARD, DANIEL-ROPS (belle), Luc ESTANG, Jean de FABRÈGUES, Pierre FEUILLÈRE, Charles FOROT, Jean GRENIER, René JEANNE, Jean de LA VARENDE, Jean PAULHAN, Gustave THIBON, etc.

ON JOINT ses romans *Ellissa* (ex. numéroté sur vergé avec envoi) et *L'Indifférente* (Paris, Points & Contrepoints, [1954]).

123. Marie LENÉRU (1875-1918) femme de lettres. 4 L.A.S. ; 14 pages in-12. 120/150

CORRESPONDANCE À UN AUTEUR DRAMATIQUE. *Neuilly [1912]*. Elle espère que la préface du *Redoutable* l'aura renseigné ; elle a toujours appelé sa pièce « en riant "mon mélodrame, un mélodrame à la Bernstein", mais j'aurais été bien fâchée qu'on me prenne au mot ». Elle a plutôt donné une pièce psychologique, et puisqu'il souhaite provoquer quelque profession de foi, « il ne faut pas considérer le "théâtre d'idées" comme une chose à part, il est vraiment honteux qu'on en soit venu à le faire »... - Il lui serait utile de le mettre au courant d'une « affaire un peu chantonnée »... - « Albert Carré m'a dit que votre lecture aurait lieu dans un mois au plus tard »...

ON JOINT 2 volumes en édition originale : *Saint-Just* (Bernard Grasset, « Les Cahiers verts », 1922, broché, 1/4400 sur vergé bouffant) ; *Journal*, précédé du *Journal d'enfance*, éd. de Fernande Dauriac (Paris, Bernard Grasset, [1945], 1/60 sur Alfa Navarre, rel. demi-parchemin à coins), ce dernier avec L.A.S. jointe à un ami, jeudi, parlant des répétitions, et souhaitant que M. de Pawlowski vienne donner ses conseils.

124. Carlo LEVI (1902-1975). P.A.S. avec DESSIN, Paris 23 décembre 1948 ; 1 page in-8 (16 x 10,5 cm, sous verre). 150/200

Dans le coin en haut à gauche, il a dessiné un triangle magique, « porte bonheur très puissant », en utilisant les lettres du nom TAMARA :

« Tamara,  
souviens-toi  
que ta mère a  
quelque chose à dire ».



125. LITTÉRATURE. 10 MANUSCRITS autographes signés, début XIX<sup>e</sup> siècle ; sur 9 feuillets la plupart in-4 obl. 150/200

POÈMES et pages d'album par Jean-Nicolas BOUILLY (*Mon opinion sur les femmes*, prose, 1834), Casimir DELAVIGNE (10 vers des *Messéniennes*), Germain DELAVIGNE (4 vers de *La Causerie*), Alexandre DUVAL (derniers vers de *L'Orateur anglais*), Charles-Guillaume ÉTIENNE (scène de *Bruis et Palaprat*), Ernest FOUINET (*La Source d'un grand fleuve*), Achille JUBINAL (poème de 3 sizains), Constance de SALM (10 vers de son *Épître aux femmes*, 1841), Amable TASTU (2 sizains), Édouard TURQUETY (sizain).

124

126. LITTÉRATURE. 6 L.A.S. et un POÈME autographe signé. 100/150

Germain BAPST, Charles NISARD, Charles PANCKOUCKE, Lucien-Anatole PRÉVOST-PARADOL, Maurice ROSTAND (poème, 1941), Eugène SCRIBE, Abel VILLEMAMIN.

ON JOINT un prospectus impr. pour le *Voyage aux Indes orientales et à la Chine* de SONNERAT, 1783.

127. LITTÉRATURE. 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (quelques documents joints). 150/200

Maurice BARRÈS, Théodore BARRIÈRE, Paul FÉVAL, Léon FRAPIÉ (longue lettre sur « l'effet prodigieux du Prix Goncourt »), Ludovic HALÉVY (carte de visite), Henry HOUSSAYE (sur ses œuvres), PROD'HOMME (longue lettre à A. Lemerre), Rodolphe SALIS (à en-tête et vignettes du *Chat Noir*). On joint 2 livres de Jean LORRAIN : *Très Russe* (Giraud, 1886, relié), et *La Jonque dorée* (Sansot, 1911, 1/525 sur simili-Japon).

128. **LITTÉRATURE.** 27 L.A.S. adressées à la compositrice Suzanne GOURY ou à son éditeur, 1907-1914 et s.d. 150/200  
 AUTORISATIONS DE MISE EN MUSIQUE DE TEXTES ET POÈMES, avec quelques lettres d'interprètes. Paul BOURGET (2), Jean COCTEAU, Chekri GANEM (4), Jos GHASTAU, Edmond HARAUCOURT, Lucien ISNARDON, Henri de LA POMMERAYE, Stéphen LIÉGEARD (3), Marguerite LONG, Renée du MINIL (3), Youssef Khan NAZARE-AGA (2), L.E. PETITDIDIER-BLÉMONT, Jean RAMEAU, Jean RICHEPIN (2), Pasteur VALLERY-RADOT, Miguel VILLABELLA (2). ON JOINT une L.S. de LAMARTINE (1857), une photo signée de Cécile SOREL et la carte de visite d'Ernest Bosso.
129. **LITTÉRATURE.** 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S., d'écrivains, critiques, éditeurs ou journalistes, à Jean LOISY ou à Madame (Albine LOISY dite Albine LÉGER, puis Germaine LAFAILLE), 1935-1981. 200/250  
 Marcel Arland, Luc Bérimont, André Beucler (2), Georges Charensol, Henri Clouard (4), Marie Dormoy (2), Philippe Dumaine (4), Philippe Erlanger (4), Gaston Gallimard, Daniel Halévy (6, plus un tiré à part dédicacé), René Huyghe (3), René Julliard, Robert Laffont (9), François Le Grix, Paul-Louis Mignon, Hubert Nyssen (2), Bertrand Poirot-Delpech, Bernard Privat, Jean Schlumberger, etc.
130. **LITTÉRATURE.** Environ 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., à Jean LOISY ou à sa seconde femme, Germaine LAFAILLE, 1925-1973. 500/600  
 Francis Ambrière (4), Marcel AYMÉ, Pierre Béarn, Georges Blond, Abel Bonnard, Gilbert CESBRON, Philippe CHABANEIX (4), Georges-Emmanuel Clancier (2), Daniel-Rops (5), Maurice Druon, André GIDE (2 : « je ne demande pas qu'on m'approuve, mais j'ai droit d'être pris au sérieux »), Fernand Gregh, Jean GUITTON (2, dont une belle lettre à propos d'*Un être*), Émile Henriot, Philippe Hériat, Jacques de Lacretelle (2), Patrice de LA TOUR DU PIN, Jean de LA VARENDE, Gabriel MARCEL (4), François MAURIAC (3), Pierre MENANTEAU (3, dont un poème a.s.), André Obey, Jean PAULHAN (2, dont une de 1936 sur le Front Populaire), Henri POURRAT (3), Jules Romains, André Roussin, Maurice Schumann, Pierre SEGHERS (5), Léopold Sédar SENGHOR (2), Maxence Van der Meersch, Jean-Louis Vaudoyer, Pierre VÉRY (2), etc. Plus quelques minutes de réponses, et 5 photographies.
131. **Jean LOISY** (1901-1992) poète, auteur dramatique et essayiste. 2 MANUSCRITS autographes, *Marie Stuart, drame*, [1937-1938] ; 2 cahiers petit in-4 de 48 et 96 pages. 100/120  
 Ce drame en 5 actes a été créé à Marseille le 5 novembre 1941 par Pierre FEUILLÈRE, avec Solange Moret dans le rôle-titre. Un cahier contient le premier jet des actes I et II, en brouillon ; le second est le manuscrit de travail de la pièce complète. ON JOINT une brochure imprimée de la pièce avec un envoi biffé à Henry Bidou, et des corrections autographes ; 10 photographies des représentations ; et un tapuscrit des *Souvenirs et notes sur André Gide* de Jean Loisy.
132. **Pierre LOTI** (1850-1923). DESSIN original, avec inscription autographe en bas au centre : « 14 Décembre 69 – Province d'Oran » ; 26,8 x 39,5 cm à vue (encadré). 2 000/2 500

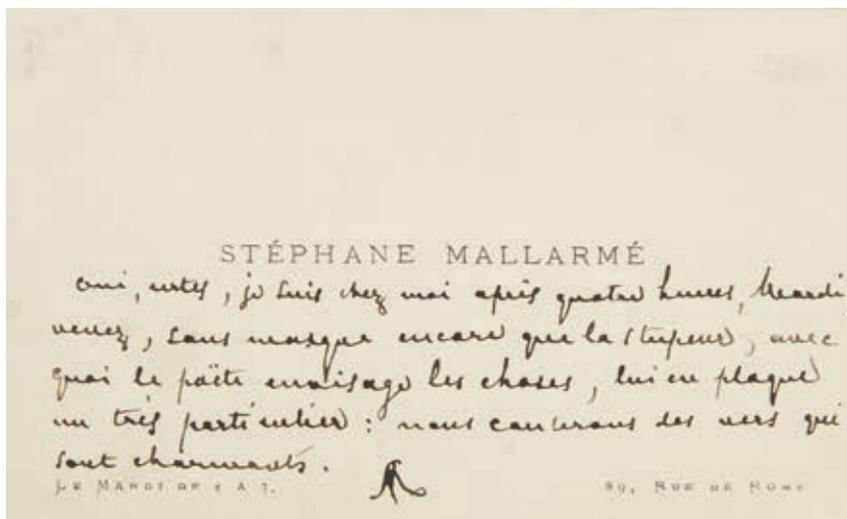


BEAU DESSIN au crayon noir avec effets d'estompe, représentant des dromadaires dans le désert de la province d'Oran, au pied d'un paysage de rochers.

À bord du navire-école *Jean-Bart*, l'aspirant Julien Viaud arrive à Mers-el-Kébir le 14 décembre 1869, et part aussitôt courir la campagne à cheval vers les montagnes du Marabout ; il écrit dans son *Journal* : « Ces montagnes, une fois franchies, on découvre un pays délicieux. Dans l'ouest la nature est tourmentée, aride, les sites pleins de mélancolie. Ces vieilles roches grises, aux formes étranges, sont presque spongieuses à force d'être minées et dentelées ; des aloès, des touffes de palmiers nains, couvrent le sol de leur végétation triste et rabougrie »...

Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle*, Maison de Balzac, 1983, n° 86.

133. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). L.A.S. « SM », à un poète ; 5 lignes sur sa carte de visite à ses nom et adresse 89, Rue de Rome (trace de pli). 800/900



Il sera chez lui mardi après 4 heures : « venez, sans masque encore que la stupeur, avec quoi le poète envisage les choses, lui en plaque un très particulier : nous causerons des vers qui sont charmants ».

134. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). 12 L.A.S., 1924-1947, à un ami architecte ; 21 pages formats divers (2 au dos de 3 cartes postales illustrées et 2 cartes de visite). 700/800

CORRESPONDANCE AU SUJET DE LA RÉNOVATION DE SON CHÂTEAU DU TERTRE À BELLÈME (Orne).

Paris 7 novembre 1924. L'état de santé de sa mère s'étant aggravé, il donne rendez-vous chez son frère : « Nous y serons seuls, et tranquilles »... 18 décembre, recommandations pour l'électricité et la peinture ; il demande des estimations « d'avant-avant-avant projet »... Le Mée, Melun 30 avril 1925. Instructions pour « la petite cheminée Louis-Philippe », l'ameublement d'une alcôve, les portes du grand salon, etc. Pontigny 3 septembre. « Je ne pourrai m'occuper de galette avant la semaine prochaine »... Il demande une mise au point des sommes déjà versées par rapport au travail effectué ; il faut, pour la fontaine, renoncer à la Diane... Le Tertre 5 janvier 1927, au sujet d'une « mystérieuse fuite d'eau » ; résumé des mesures prises pour rendre étanches le toit et les murs... Rome 3 janvier 1937. L'idée de taper des amis l'épouvante : « impossible » ; il a déjà mis dans le Tertre les 2/3 de la fortune paternelle, et a pour principe inflexible de ne jamais engager de dépense sans avoir de quoi y faire face, « seul et dernier luxe d'homme du XIX<sup>e</sup> s. ! »... Précisions sur ses droits d'auteur, et sur l'immeuble de la rue du Dragon dont il est nu-propriétaire en indivision avec son frère... Rome 18 janvier. Dès que « quelque heureux hasard » lui garnira l'escarcelle, il donnera l'ordre de commencer les travaux. « Taper », c'est emprunter »... Nice 9 février. « Grâce à votre vigilance, nous allons pouvoir attendre sans trop de catastrophes l'heure H des travaux futurs »... Bellême 16 juin 1938. Il n'appellera pas « honoraires » son chèque, mais épargnera sa susceptibilité en le nommant « souvenir d'un prix Nobel » : « voyez le pouvoir des mots ! Si les hommes d'État responsables traitaient leurs divergences de points de vue sans entêtement de prestige [...] et cherchaient la "formule" qui concilie tout, – il y en a toujours une ! –, les nations vivraient en paix et en amitié »... Nice 26 avril 1947, sur l'installation d'un central au gaz et d'un téléphone à Paris, avant de faire soigner ses « guiboies » à Bagnole. « Et pendant que nous nous débattons dans nos petits tracass individuels, le monde roule à vive allure vers de nouvelles catastrophes... Souhaitons que cette course à l'abîme soit assez longue pour nous permettre de mourir avant la vulture collective ! »...

ON JOINT une gravure signée de Pierre LAPRADE, annotée « 1<sup>er</sup> état ».

Reproduction page 51

135. [Guy de MAUPASSANT (1850-1893)]. Léon FONTAINE (1816-1892) dit « PETIT BLEU ». 2 MANUSCRITS autographes (le 1<sup>er</sup> signé « Petit Bleu »), sur Guy de MAUPASSANT ; 38 pages in-4 et 22 pages petit in-4. 1 500/2 000

TRÈS INTÉRESSANTS TÉMOIGNAGES SUR MAUPASSANT, RÉDIGÉS PAR SON AMI INTIME LÉON FONTAINE, DIT « PETIT BLEU » ; précieux témoignage sur leur jeunesse, sur la vie de « Joseph Prunier » (surnom de MAUPASSANT), puis sur son déclin et sa fin tragique, mais aussi sur ses œuvres.

Le premier manuscrit (38 pages, incomplet du début, paginé 5-39), signé en fin « Petit Bleu », probablement rédigé en vue d'une causerie avec Pierre Borel, a dû servir à la rédaction du livre *Le Destin tragique de Guy de Maupassant*, publié sous les noms de Pierre Borel et « Petit Bleu » (Les Éditions de France, 1927). Il présente des ratures et corrections, des annotations marginales, et des variantes avec le texte publié.

Le manuscrit commence lors de l'évocation du Casino d'Étretat : « Prunier et ses camarades y avaient leur "ardoise" et Joseph n'était pas exigeant pour le règlement des parties de billard et des bols de punch »... Fontaine raconte ensuite les excursions que le chef incontesté de la bande, Prunier (Maupassant), qui connaissait « dans les moindres replis la Côte où il avait été élevé », leur faisait faire dans tout le pays, les falaises, les grottes, etc. : ils partaient à pied, marchaient grand train jusqu'à Saint-Jouin « où l'on festoyait et s'attardait à l'auberge de "La Belle Ernestine", une bonne et saine Normande ». Il rappelle que Maupassant avait aussi connu le poète anglais SWINBURNE à Étretat en 1868, et que ce dernier lui avait donné « une affreuse main d'écorché » dont il s'inspira pour écrire sa première nouvelle publiée sous le pseudonyme de Joseph Prunier (*La Main d'écorché*, Almanach Lorrain 1875). Puis c'est la vie à Paris : « Donc Joseph Prunier et Petit Bleu, vers leur vingtième année, étaient si bons camarades qu'ils passaient presque toutes leurs soirées ensemble à Paris »... Fontaine décrit la « modeste chambre » de Maupassant, 2 rue Moncey, et raconte les nuits magiques que les deux amis y passaient : « après s'être gavés de prose toute la journée, ils se saoulaient de poésie toute la soirée ». Mais dès le printemps, ils louaient une chambre dans une guinguette d'Argenteuil, qui « se transformait souvent en dortoir les soirs où "la bande" était réunie » : il évoque alors « les folles journées de canotage » sur leur yole *La Feuille de rose* : « ils fumaient force pipes, buvaient sec, et faisaient des charges abracadabrantes, auxquelles se complaisait Prunier [...] Ils étaient jeunes, ils étaient gais, ils avaient besoin de se dépenser »... En automne, Prunier et Petit Bleu vont chasser l'alouette dans la plaine de Bezons... Fontaine brosse un beau portrait de Maupassant : « Ah ! quel beau et solide gars était alors Maupassant, le cou, le torse et les biceps d'un athlète », hardi, intrépide et toujours gai, mises à part les terribles migraines qui parfois le terrassaient... Le premier volume de poésie de Maupassant lui valut une certaine estime ; il raconte les visites chez FLAUBERT, la joie de ce dernier à les recevoir, et leurs discussions passionnées de littérature... Il raconte la représentation de la pièce de théâtre scandaleuse, *À la Feuille de rose, maison turque*, dans laquelle il jouait une odalisque, et à laquelle assistèrent Zola, Flaubert, Daudet, Tourgueniev, etc. ; la première de *l'Histoire du vieux temps*, la véritable première pièce de Maupassant ; puis le succès de *Boule de Suif* dans *Les Soirées de Médan*, qui valut aussitôt à Maupassant « une grande notoriété et les journaux se disputèrent sa collaboration ». Ils déménagent alors dans un petit appartement au bord de l'eau à Sartrouville, où il travaille à *Une Vie* et à *La Maison Tellier* ; nombreuses anecdotes, notamment d'un déjeuner chez ZOLA à Médan... « Puis vinrent les années laborieuses » : le travail, l'écriture, puis enfin le soleil de la Côte d'Azur, Cannes, les sorties et croisières sur son bateau le *Bel Ami*... Fontaine explique aussi comment l'état psychologique de son ami s'est peu à peu altéré, avec « le surmenage de son existence, les névralgies qui le faisaient tant souffrir, les remèdes de toute sorte qu'il prenait pour les calmer, l'excès de travail »... Il raconte sa tentative de suicide, le transport à Paris à la clinique du Dr BLANCHE « où il végéta dix-huit mois avant de s'éteindre le 6 juillet 1893 »... Puis il consacre un chapitre aux « femmes de Maupassant », faisant remarquer que chez lui « c'est le plus souvent la femme qui est la sacrifiée, la victime de l'amour » : il étudie ainsi les héroïnes de ses ouvrages, et conclut : « Maupassant n'était pas un sentimental non plus qu'un passionné [...] C'était un gourmand d'amour, avec beaucoup d'appétit et un tempérament robuste »...

Le second manuscrit, de 22 pages, est une analyse des nouvelles fantastiques de Maupassant, mises en perspective avec ses problèmes mentaux et sa fin tragique : « Bien que son œuvre témoigne de tant de santé, d'équilibre et de lucidité, Maupassant a toujours été attiré par l'étrange, le mystérieux, les sujets de folie, de peur, de cauchemar. Il n'y a pour ainsi dire pas un de ses volumes de contes, pourtant si gais, qui n'en renferment d'écrits sous cette inspiration ; et l'on pourrait, en les réunissant, composer un recueil de contes fantastiques ». Il évoque plusieurs nouvelles et contes, dont *La Main*, *Sur l'eau*, *Fou*, *La Peur*, *Le Horla*, etc. Maupassant écrit ces contes par goût du bizarre et de l'étrange, en y mêlant de plus en plus un frisson d'angoisse personnelle : « On sait qu'il a eu souvent des hallucinations », mais il en parlait avec tant de lucidité qu'on ne pouvait penser qu'elles aboutiraient au naufrage de sa raison. À quel moment les premiers symptômes ont-ils apparu ? Il est difficile de préciser, son entourage intime ne s'en aperçut que quelques mois avant sa tentative de suicide. Mais quelles affres, dont par fierté il ne faisait confiance à personne, a dû ressentir le pauvre grand écrivain, quand il put appréhender le dénouement fatal ! »...

136. Frédéric MISTRAL (1830-1914). 2 L.A.S., Maillane 1901-1906, au Dr Henri CAZALIS (Jean LAHOR) ; 3 pages in-8 chaque. 250/300

24 avril 1901. « Vous avez bien fait de penser à moi pour le patronage de la *Société protectrice des paysages français*. Je suis de ceux qui volontiers signeraient des deux mains une loi draconienne contre les nouveaux barbares en train de tout détruire et de déshonorer les Gaules. [...] L'égalité dans la laideur, voilà où nous courons, mon cher ami, à toute vapeur, essayons de sauver quelques îlots, comme ces moines primitifs qui sauvèrent du vandalisme les manuscrits de l'Antiquité »... 24 mai 1906. « Tu es admirable par ta foi au mieux – quand même et malgré tout. Et cependant, à la fin d'une longue vie consacrée à la poursuite d'un idéal, devant la vanité de l'effort, comment échapper au doute ? Est-ce le beau ou la laideur qui profitera de l'évolution appelée progrès ? Oui, vraiment *héroïque* est le pessimisme de ton *Bréviaire*, et c'est pourquoi très saine et très fortifiante en est la lecture »... Il développe ensuite la métaphore d'une fourmi, recommençant indéfiniment son œuvre : « N'est-ce pas la destinée de notre pauvre humanité ? Civilisations submergées par les barbaries – et toujours à recommencer ? »...



137. **Bernard de MONTFAUCON** (1655-1741) bénédictin, érudit et historien. L.A.S., 3 septembre 1733, à une Éminence ; 2 pages in-4. 800/1 000

Il expose son projet de « donner au public ou les catalogues entiers, ou de longs extraits des catalogues de presque toutes les Bibliothèques de l'Europe que j'ai ramassés depuis plus de trente cinq ans » [sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* paraîtra en 1739]. Sur le point de publier le plan de cet ouvrage, il veut parler des manuscrits que Son Éminence « vient d'ajouter au nombre de plus de dix mille à la Bibliothèque du Roi ; augmentation qui n'eut jamais de pareille. J'ai cru qu'avant de faire imprimer ce plan je devois le montrer à Votre Em. pour savoir s'il y a quelque chose à ajouter ou à retrancher dans ce que je dis de la Bibliothèque du Roi »... Il recommande son neveu l'Abbé de BEAUTEVILLE, rappelant « que je n'ai jamais rien demandé, quoiqu'il y ait plus de quarante sept ans que je travaille pour l'Eglise et pour le public, et qu'à un homme qui va commencer sa quatorzième année les longs délais passent pour un honnête refus »...

*Reproduction page précédente*

138. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 4 L.A.S., 1936-1943, la plupart à John CHARPENTIER ; 4 pages et demie in-4 et 2 cartes postales avec adresses. 400/500

SUR *LES JEUNES FILLES ET LA REINE MORTE*.

22 septembre 1936 : « Je ne vous avais pas envoyé *les J. filles*, pq. j'avais souvenir que vous maltraitez si constamment mes ouvrages, qu'il ne me restait plus [...] qu'à me tenir coi, mettre la queue entre les jambes, si j'ose dire, et attendre la douche ». Mais il est ravi que ce volume ait eu la bonne fortune de lui plaire... – Son article sur *Les Jeunes filles* va à l'essentiel : « l'incohérence, la fluence, les superpositions etc... dont est fait un homme normal ; car "Costa" (bien des femmes me l'ont dit) n'est rien d'autre qu'un homme normal, exagéré dans tous les sens ; un homme, c'est-à-dire tous les hommes à la fois. La gratuité des grossièretés de ce personnage n'est pas du tout une ostentation ». Ce n'est pas le « regret de l'Eden » qui est important dans ce livre. « Et ne disons pas : esthète, ni même humaniste. J'ai voulu mettre beaucoup plus là-dedans »... [29-VIII-1937]. Il n'est pas d'accord avec son compte-rendu du *Démon du Bien* : le terme de goujat n'est pas approprié au personnage de Costals ; quant à Mme Mandillot, « sa complaisance infinie, loin d'être invraisemblable, la rend à mes yeux représentative de tout un troupeau de mères entremetteuses, troupeau fort abondant dans les pays latins »... 15 août 1943, sur *La Reine morte* : « C'est [...] la chose la plus rare qu'un critique littéraire quitte son repos pour écrire à un auteur le bien qu'il pense d'un de ses ouvrages. [...] je crois qu'il est bon qu'une œuvre se détache ainsi, entièrement, de son auteur, et que celui-ci assiste aux interprétations qu'on en donne, sans apporter son mot dans le débat. Que chacun y trouve sa nourriture, que peut-il souhaiter d'autre ? C'est le but même de l'œuvre d'art »... Plus une carte à François DUHOURCAU (12.III.1937).

*Reproduction page précédente*

139. **Henry de MONTHERLANT**. 11 L.A.S., 1938-1946, à René LACÔTE ; 15 pages la plupart in-4 (trous de classeur), 4 enveloppes. 700/800

BELLE CORRESPONDANCE SUR LA POÉSIE DE MONTHERLANT.

[Paris 19.XI.1938], au sujet de son recueil *Encore un instant de bonheur* : Montherlant remercie Lacôte de s'intéresser à son œuvre poétique, « qui n'a guère les faveurs de mes confrères en "poésie". C'est avec plaisir que j'apprends que vous ferez lire le *Minos*, que je crois le meilleur poème de ce recueil, et qui a toujours épouvanté les récitants tant de la radio que de la Comédie f<sup>se</sup> ». L'éditeur de *Pasiphaë* est Armand GUIBERT à Tunis. Il félicite Lacôte de son poème, « gonflé d'un mouvement cosmique auquel je suis très sensible »... [27.XI]. C'est avec plaisir qu'il lira son étude : « La partie techniquement "poétique" (vers libres, versets) des *Olympiques* est en effet importante, et vaut d'être étudiée », d'autant que c'est la plus décriée par leurs compatriotes. Son projet d'*Almouradiel* « comprend 200 pages dactylo. Commencé en 1928. C'est de la prose entrecoupée de versets, et dans l'esprit des poèmes d'inspiration africaine de *L'Instant de bonheur*. J'ai mes raisons pour ne publier ce livre qu'après d'autres œuvres, et je ne pense pas qu'il voie le jour avant huit ans environ »... 13 mars 1939. Il trouve à son retour à Paris ses deux lettres et son article sur *L'Équinoxe de septembre* : « Merci de votre attachement à ce que j'écris ». Pour l'étude sur ces poèmes, il songe à une revue, mais préférerait une plaquette. Il déconseille GUIBERT, « qui a déjà publié un petit volume sur moi, et ne peut recommencer. Mais vous pourriez tâter E. CHARLOT [...] à Alger, qui publie la collection *Méditerranéennes* et vient de me faire demander de faire partie du Comité de rédaction de sa revue ». Mais s'il décidait de l'éditer lui-même, Montherlant tâchera de trouver un mécène pour le financement. « Combien vous avez raison dans votre article sur *L'Équinoxe* de parler des erreurs ou des conformismes du public ! La critique (comme la politique) est devenue chez nous primaire ; et ceux de mes confrères qui vaudraient la peine d'être étudiés sont traités presque aussi légèrement que moi »... 21 avril. En parcourant quelques opuscules de poésie de ses contemporains, il constate « qu'eux et moi nous parlons deux langues incommunicables l'une à l'autre ». Il remercie encore Lacôte de son étude, l'une des plus intelligentes consacrée à sa poésie ; il conseille d'étoffer pour une réédition le passage sur *Pasiphaë*... [1940 ?] « Pour dire vrai, et contrairement à ce que professent mes amis, il me semble que rarement la France ressentit moins de besoin de poésie qu'aujourd'hui. Blindée contre, et plus solidement que sa ligne Maginot »... *Bourgogne* 1941. Il veut venir lui dire de vive voix le plaisir que lui a donné son étude : « Ma vieille habitude du désert me fait en effet caravanner qqfois dans les étendues désertiques du bled Barbet de Jouy Vaneau »... [Décembre 1943] Il le remercie de toujours penser à son étude, mais « *Almouradiel* est avec toutes mes préparations de romans, dans une banque en Angleterre, et je ne sais si je les reverrai jamais ; à vrai dire, je ne m'en soucie guère » ; il lui enverra des places pour *Fils de personne*. [28 avril 1944]. « Au milieu des tristesses et des horreurs dont nous sommes entourés, votre mot m'est, autant qu'une surprise (et très forte) une joie »... 4 juillet 1944. Il le remercie pour son

article sur *Service inutile* : « Je ne suis pas sûr de “l’importance” de la *Lettre d’un père [à son fils]* dans mon œuvre ; elle me paraît trop écrite, trop engoncée, manquant de souplesse. Et je crois que j’aime mieux Georges Carrion, avec son inaptitude absolue à l’éducation, que ce pompeux *paternel* du XVII<sup>e</sup> siècle. [...] Vous avez bien vu aussi que je me mets tjrs un peu dans les personnages qui s’opposent à celui qui est censé me représenter [...] de même que, dans la vie, je suis toujours autant et plus du côté de mes adversaires, que du mien propre ». Il sent qu’il est sorti de « l’âge inspiré [...] dont *Encore un instant* n’est qu’un faible témoignage, le principal étant *Almuradiel*, actuellement dans une banque en Angleterre, où j’espère pouvoir aller le reprendre sous peu, si les V<sup>l</sup> l’ont épargné »... 28 juillet 1946. « J’ai lu, aussitôt reçu, votre *Journal d’une solitude* », livre si dense qu’il mériterait autant de pages de commentaires qu’il en compte lui-même. « Il peut y avoir une poésie dans la prose, & tout n’est pas dans la précision. Vous savez tout le chant de la prose française, où il y en a beaucoup plus que dans ce qu’on est convenu d’appeler notre poésie »...

ON JOINT une invitation à une conférence de Montherlant, *La France de 1938* ; un fragment de brouillon autographe ; et un communiqué dactyl. sur une représentation de *Pasiphaë* en 1936 au Théâtre Pigalle.

140. **Thomas MOORE** (1779-1852) poète irlandais. 2 L.A.S., 1831 et s.d. ; 1 page in-4 avec adresse et cachet de cire rouge (brisé), et 1 page in-8 ; en anglais. 400/500

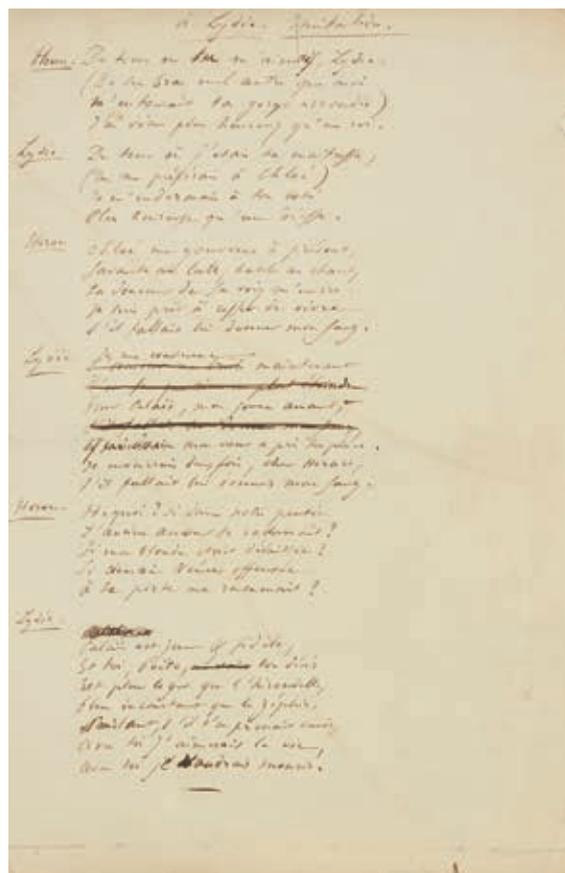
*Sloperton Cottage, Devizes 27 juillet 1831*, au général Arthur Condorcet O’CONNOR, à Paris. Il lui fait hommage d’un exemplaire de sa *Vie* de Lord Edward, et lui inflige la peine d’en transmettre un second au général LA FAYETTE, à qui il présente ses compliments respectueux. Il présume que le lieutenant CHRISTIE lui a appris l’accident qui les empêche de chasser ; il regrette que Christie ne soit pas venu au rendez-vous que lui-même avait fixé à son club... [Paris] *11 Allée des Veuves lundi*, à la marquise de DOLOMIEU, la remerciant pour la peine qu’elle a prise de traduire pour lui le programme. Des affaires l’ont retenu trop tard pour venir ce matin en personne, mais mercredi il viendra chez elle ; en attendant, il lui cherchera quelque fragment de l’écriture de Lord BYRON...

ON JOINT une L.A.S. de Samuel ROGERS à J. Lockhart, et 4 fragments de L.A.S. par John Gibson LOCKHART (2), Walter SCOTT et Robert SOUTHEY.

Reproduction page 57

141. **Alfred de MUSSET** (1810-1857). DEUX POÈMES autographes avec DESSIN, *À Lydie*, [1837] ; 2 pages in-fol., l’une portant au verso un dessin à l’encre de 16,5 x 9 cm. (légères effrangerures marginales, petites corrosions d’encre au dessin). 2 500/3 000

DEUX VERSIONS D’UNE ODE D’HORACE, EN TRADUCTION ET EN IMITATION, recueillies dans les *Poésies nouvelles* de 1850, avec un DESSIN original.





Cette fameuse Ode est un dialogue entre Horace et son ancienne amante Lydie, en 6 strophes.

La « Traduction » en vers compte 31 vers (5 strophes de 5 vers, puis une dernière de 6 vers). Le manuscrit présente trois ratures, dont une première version du onzième vers biffée. C'est Horace qui commence :

« Lorsque je t'avais pour amie,  
Quand nul jeune garçon plus robuste que moi  
N'entourait de ses bras ton épaule arrondie,  
Après de toi, blanche Lydie,

J'ai vécu plus joyeux & plus heureux qu'un roi »...

Au verso, DESSIN à la plume et lavis d'encre brune, représentant le haut d'une tour de château, avec une fenêtre à laquelle se montre une femme ; sur le toit, duquel pend un drapeau qui flotte au vent, un homme coiffé d'un chapeau emplumé sonne dans une trompe.

L'« Imitation » compte 30 vers (2 strophes de 4 vers, 3 de 5 vers, et la dernière de 7 vers). Le manuscrit présente des ratures et corrections, notamment dans la 4<sup>e</sup> strophe, qui a été abondamment corrigée ; on relève d'intéressantes variantes de ponctuation avec le texte publié, notamment par l'usage de parenthèses. C'est une version libre, plus concise et allante, que la traduction.

« Du tems où tu m'aimais, Lydie,  
(De tes bras nul autre que moi  
N'entourait ta gorge arrondie)  
J'ai vécu plus heureux qu'un roi »...

Exposition *Peintures et dessins d'écrivains* (La Galerie, 1991), n° 152.

142. **Irène NÉMIROVSKY** (1903-1912) romancière, épouse du cinéaste Jean Epstein, morte en déportation. L.A.S., Paris 11 mars 1930, [à Marcel THIÉBAUT] ; 2 pages oblong in-12 (carte à son adresse). 200/250

Remerciements pour sa chronique sur son roman *David Golder* dans la *Revue de Paris* : « Je l'ai lue avec beaucoup d'intérêt »...

143. [**Gérard de NERVAL** (1808-1855)]. PHOTOGRAPHIE originale, signée par NADAR ; tirage papier 7,5 x 5 cm collé sur carte (10,4 x 6,3 cm). 500/700

BEAU PORTRAIT DE GÉRARD DE NERVAL, assis dans un fauteuil. Signature du photographe NADAR en bas à droite.



143

144. **Charles NODIER** (1780-1844). 2 L.A.S., Trieste 4-16 septembre 1813, [à Charles-Esprit de CHASSENON] ; 3 et 1 pages in-4. 700/800

LETTRES INÉDITES COMME RÉDACTEUR DU *TÉLÉGRAPHE OFFICIEL DES PROVINCES ILLYRIENNES*, dont FOUCHÉ venait d'être nommé gouverneur général.

*Trieste 4 septembre 1813.* Il lui offre « les derniers vers que doit peut-être soupirer ma muse pulmonique et moribonde. Jamais je n'ai plus désiré d'en faire de bons. Jamais je n'en ai fait que j'eusse plus de raisons de croire mauvais. Si j'ose y attacher quelque prix, c'est que je les ai écrits pour vous »... – 16 septembre.

Il n'a eu que le temps de prendre des chevaux pour se rendre à Trieste où il vient d'arriver : « J'ai trop à cœur les ordres de Son Excellence [FOUCHÉ] pour les oublier si vite, et j'ose vous promettre que vous n'aurez jamais ce reproche à me faire »... La poste ne partant pas avant quelques jours, il ne peut lui envoyer son travail par courrier rapide : « Le journal est imprimé et le paquet de Son Excellence tout prêt. J'espère qu'elle ne fera pas attention à de très légères fautes de typographie que j'avois négligées dans ces exemplaires, pour ne pas perdre une minute »... Il se réjouit de son accueil à Trieste, « malgré la curiosité vraiment un peu fatigante du peuple Triestin, pour qui un François dans ses murs est une rareté plus étrange qu'un persan à Paris du temps de Rica »... Ses collaborateurs sur place font preuve de beaucoup de zèle, et il ne manque pour la réussite du journal « que des matériaux suffisants car je n'ai pas besoin de vous dire que sa publication sera en raison de vos envois, toutes nouvelles intérieures et extérieures me manquant d'ailleurs absolument »...

ON JOINT une autre L.A.S. à M. de CHASSENON, auditeur au Conseil d'État (1 page petit in-4, adresse), le félicitant pour son « excellent mémoire sur l'Illyrie »...

Paris le 4 septembre 1816.

Monsieur,

Je vous les offre de vous offrir les dernières  
 vers que vous peut être inspirés mes autres publications  
 et m'excuser. Jamais je n'ai plus désiré d'en  
 faire de bons. Jamais je n'en ai fait que j'ai  
 plus de raisons de croire mauvais. Et j'ose  
 attacher quelques poésies, à ce que je les ai écrits pour  
 vous.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma  
 respectueuse considération avec laquelle je suis  
 votre très humble  
 et très obéissant serviteur

Charles Nodding

144

Fanny à la Porte Saint Martin

Il y a déjà trente sept ans, Fanny  
 allait commencer sa carrière au  
 théâtre de Paris, et quelques jours  
 avant la générale, j'étais fort inquiet.  
 Pierre Brisson, qui m'honorait de  
 son amitié, mais qui était parfois  
 sarcastique, m'avait dit fort  
 malicieusement que jamais "une  
 suite" n'avait eu un vrai succès.  
 Je lui avais répondu aussitôt  
 qu'il était fort mal placé pour  
 dénigrer les "suites", car il était  
 lui-même la suite d'Edolphe  
 Brisson, et qu'à mon avis, le  
 second critique de la famille  
 valait sans doute le premier.

145

Ma cher  
 Nicolas Chatelet  
 en souvenir du jour  
 où il m'a visité  
 à Peredelkino  
 et le prix Nobel  
 m'a été attribué

En vraie amitié  
 B. Pasternak

23 Oct. 1959

147

1

Alfred Vallette.

Un peu de préhistoire.

(84-89)

En ce temps là l'Esprit de la littérature  
 soufflait sur les boches du cabaret de la Hoëre  
 Clarisse appelé familièrement ainsi par ses  
 fréquentes. Un cabaret dit: alsacien où la  
 bière de Strasbourg venait de Strasbourg même.  
 Petit coin de la rue Jacob un peu sombre,  
 triangulaire, n'accrochant pas le regard par ses  
 tons violents, seulement orné de bons tableaux  
 du peintre Feytaud-Derrin, barques de pêche et  
 vues de large sans trop de houle pour les  
 promeneurs égarés de la rêverie.

Se réunissaient là, autour de cinq ou six  
 tables des hommes faits pour s'entendre à mi-  
 voix: Van Huyden, graveur de talent, qui  
 écrivait les titres de ses œuvres sur un album,  
 malheureusement perdu, Charles Gros, peintre,  
 Montaigne la peinture, Alfred Doussin, Paul Morisse,

150

145. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). MANUSCRIT autographe signé, *Fanny à la Porte Saint Martin*, [1968] ; 3 pages in-4 sous cadre (67 x 35 cm). 500/700

REPRISE DE *FANNY* au Théâtre de la Porte Saint-Martin en 1968, avec Catherine Rouvel. Pagnol se rappelle qu'au moment de la création en 1931, Pierre BRISSON lui avait dit « que jamais "une suite" n'avait eu un vrai succès », ce à quoi il avait répondu que Pierre Brisson était la « suite » de son père, et que « le second critique de la famille valait sans doute le premier ». Il revient à la distribution de l'époque : « La brillante troupe qui avait tant fait pour le succès de *Marius* n'était plus au complet. Nous n'avions plus RAIMU, comédien et chef de troupe incomparable, ni le très précieux FRESNAY, ni Alida Rouffe, qui avait conquis le public parisien. Je comptais naturellement sur le très grand comédien que fut Harry BAUR, j'étais sûr du talent d'Orane DEMAZIS, de Charpin, de Robert Vattier, et de Berval qui remplaçait Fresnay ». Il était très inquiet, mais il avait tort. Il est maintenant moins pessimiste : « Si cette pièce a plu si longtemps, pourquoi déplairait-elle aujourd'hui ? Pour quelle raison ? Hélas ! le public n'obéit à aucune raison : on ne sait le destin d'une pièce qu'après la chute du dernier rideau ».

*Reproduction page précédente*

146. **Charles PALISSOT DE MONTENOY** (1730-1814) auteur dramatique, adversaire des Philosophes. L.A.S., Argenteuil 25 mai 1764, à M. DUVAL ; 2 pages petit in-4. 250/300

Il accuse réception de sa lettre lui annonçant son rappel à Argenteuil et le prie de bien vouloir en témoigner sa reconnaissance au Ministre : « Mais c'est à vous surtout, Monsieur, que je dois des remerciements. Je regarde tout ce qui m'est arrivé comme très heureux, puisque c'est à ces événements là même, que je suis redevable de vos bontés. Je ne connais pas de sentiment plus agréable que celui de la reconnaissance, quand les bienfaits partent d'une main aussi respectable que la votre »... Il est arrivé à Argenteuil depuis quelques jours, y attendant ses nouveaux ordres...

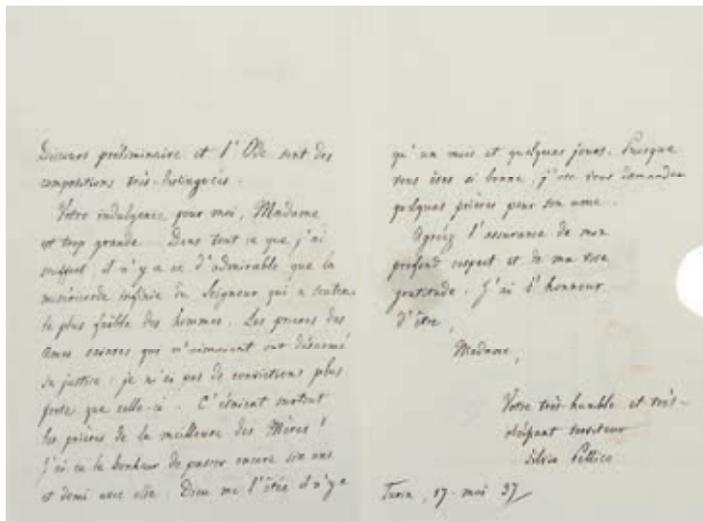
147. **Boris PASTERNAK** (1890-1960). P.A.S., 23 octobre 1958, à Nicolas CHATELAIN ; 1 page in-8 ; en français. 1 200/1 500

LE JOUR MÊME DE L'ATTRIBUTION DU PRIX NOBEL À L'AUTEUR DU *DOCTEUR JIVAGO*. « Au cher Nicolas Chatelain en souvenir au jour où il m'a visité à Peredelkino et le prix Nobel m'a été attribué. En vraie amitié B. Pasternak »...

ON JOINT le tapuscrit corrigé d'un article de Nicolas CHATELAIN destiné à être téléphoné au *Figaro* le 23 octobre, racontant sa visite à Peredelkino et rapportant les propos de Pasternak (4 pages in-fol.) ; une photographie dédiée d'un danseur russe (1941) et un télégramme.

*Reproduction page précédente*

148. **Silvio PELLICO** (1789-1854). L.A.S., Turin 17 mai 1837, à la Baronne de LA ROCHE LACARELLE au château de Sassangy ; 3 pages in-8, adresse avec cachet de cire noire à sa devise (*Credi, spero, amo*) et marques postales. 400/500



Il remercie pour l'envoi d'un livre : « Je vénérerais l'institution de la Trappe, sans la bien connaître ; j'ai lu ce livre avec le plus grand intérêt. Il me semble qu'il devrait faire du bien dans un tems comme le nôtre où il y a tant de fausses préventions contre les Ordres religieux. [...] Je vous remercie aussi d'avoir bien voulu me dire le nom du modeste et digne auteur. Son âme est peinte dans ce qu'il écrit. *Le Discours préliminaire* et *l'Ode* sont des compositions très distinguées. Votre indulgence pour moi, Madame, est trop grande. Dans tout ce que j'ai souffert, il n'y a eu d'admirable que la miséricorde infinie du Seigneur qui a soutenu le plus faible des hommes ». Il termine en évoquant le souvenir de sa mère, décédée un mois plus tôt.

149. **Antoine-Pierre-Augustin de PIIS** (1755-1832) chansonnier et auteur dramatique. MANUSCRIT autographe signé, *Les Jeux de l'enfance*, [Chennevières] 21 thermidor II [8 août 1794], adressé au citoyen BOURGEOIS, artiste du théâtre du Vaudeville ; 3 pages petit in-4, adresse avec marques postales. 200/300

« VAUDEVILLE RÉPUBLICAIN » de 82 vers en 10 strophes, sur l'air de *Mon petit cœur à chaque instant soupire* ou *Mon bonheur dit que je serois coupable*, avec mot d'envoi à Bourgeois : « Je te prie, citoyen, de chanter ces couplets au théâtre et à la Section et de les faire imprimer dans quelque journal patriotique »... « Mes chers enfants, mon plaisir est extrême / De vous trouver en récréation [...] Mais le tambour s'unit à la trompette ! / Je vois briller des fusils, des drapeaux ! [...] Ah ! voilà bien l'espoir de la Patrie ! / Continuez, mes petits citoyens »...

150. **Marguerite Eymery, dite RACHILDE** (1860-1953) femme de lettres. MANUSCRIT autographe signé, **Alfred Vallette, Un peu de préhistoire (84-85)**, [1930] ; 13 pages in-8 sur papier jaune. 400/500

Premier de ses *Portraits d'hommes* (Paris, éditions Mornay 1929, puis Mercure de France 1930), recueil de souvenirs dans lequel elle évoque ses amis proches et collaborateurs de sa jeunesse littéraire, qui s'ouvre par ces belles pages consacrées à son mari, le créateur et directeur du *Mercure de France* Alfred VALLETTE, où elle se souvient des réunions animées et bohèmes des années 1884-1885 : « En ce temps-là l'esprit de la littérature soufflait sur les bocks du cabaret de la *Mère Clarisse*, appelé familièrement ainsi par ses habitués. Un cabaret dit *alsacien*, où la bière de Strasbourg venait de Strasbourg même ! Petit coin de la rue Jacob, un peu sombre, tranquille[...] Se réunissaient là, autour de cinq ou six tables, des hommes faits pour s'entendre à mi-voix : Van Muyden, graveur de talent, qui esquissait les têtes de ses amis sur un album, malheureusement perdu, Charles Cros, Beauclair, Montaigu, le peintre Alfred Poussin, Paul Morisse, Albert Samain, Laurent Tailhade, Jean Moréas, Georges Lorin, Marsolleau, Paul Arène, Metcalf, Willam Vogt, Édouard Dubus, Louis Denise, Ratez, Raoul Dumon, Bonheur, l'ami et conseiller d'Albert Samain, Alfred Vallette »... Elle décrit ce dernier lors de ces réunions, dans son complet trop serré, son faux-col, les cheveux en brosse, la moustache roussie par les nombreuses cigarettes, « le masque grave [...] l'œil incisif » et l'air toujours un peu trop sérieux d'un « officier bourgeois », mais qui pouvait faire preuve de la « raillerie la plus impitoyable » : « Le futur directeur de la revue que vous savez parlait souvent de FLAUBERT [...] Avec Albert Samain et Paul Morisse, les poètes tendres et délicats, il devisait sur une prose plus sévère, qu'il voulait impeccable, la résumait d'un mot coupant revenant habituellement dans ses conversations : *synthèse* »... Elle parle ensuite du créateur de revue : « Nul ne saura jamais excepté le journaliste qui signe ces lignes, de quelle patience, de quelle abnégation et de quelle terrible clairvoyance Alfred Vallette dut s'armer pour enserrer dans les liens de toutes les précautions le petit être turbulent que fut cette revue à son berceau ! »... Elle revient sur les sacrifices qu'il a dû faire pour cette revue, abandonnant son rêve de liberté et de littérature personnelle : « Car lorsqu'on dirige une revue, ce n'est pas une fois qu'il faut éprouver tout l'enthousiasme de la conception d'une œuvre, *c'est tous les jours et tous les jours* il faut mettre son cerveau au service de tous les cerveaux qui la forment »... Etc.

Reproduction page 61

151. **Charles-Ferdinand RAMUZ** (1878-1947). 2 L.A.S., *L'Acacia. Cour p. Lausanne* 17 et 23 octobre 1921, à Jacques HÉBERTOT, directeur du Théâtre des Champs-Élysées ; 2 pages in-4 et 3 pages in-8. 1 200/1 500

À PROPOS DE *L'HISTOIRE DU SOLDAT*, mise en musique par STRAWINSKY (créée le 28 septembre 1918 à Lausanne, publiée en 1920 aux Éditions des Cahiers vaudois ; Hébertot la fera représenter au Théâtre des Champs-Élysées en 1924).

17 octobre. STRAWINSKY l'ayant mis au courant de ses conversations avec Hébertot, Ramuz le renseigne sur les décors qu'ils peuvent lui louer. L'ouvrage est « parfaitement simple et sans aucune complication. Le grand rideau se lève : le petit reste baissé ; le lecteur se met à lire. L'orchestre se met à jouer : c'est l'histoire qui commence. C'est une *histoire* ; la musique elle-même est narrative. C'est une histoire *illustrée* par de courtes scènes et par la musique. Son seul intérêt est dans son *mouvement* et dans sa *saveur*. C'est vous dire que tout dépend du *ton*, donc de l'*exécution*. [...] Le rôle du "lecteur" est particulièrement important, puisqu'il est à lui seul un peu tous les personnages. Il faut que, tour à tour, il puisse jouer, réciter, raconte, déclamer, "faire sortir" un paysage – qu'il crée constamment, pour me servir de la formule, une atmosphère »...

23 octobre. Strawinsky ayant quitté Biarritz pour Londres, Ramuz n'a pu s'entendre avec lui pour le prix de la location des décors. « Je serais très heureux de pouvoir monter moi-même en collaboration avec vous *Histoire du soldat*. Malheureusement, mes plans de travail pour l'hiver sont déjà faits. [...] ANSERMET, en qui j'ai toute confiance, s'est occupé plus spécialement de la musique (qui sera parfaitement défendue par lui) ; et je crains fort, en outre, qu'il ne dispose que de très peu de temps »... Cependant si Hébertot facilite matériellement son séjour à Paris, « je serais prêt à vous réserver tout mon temps »...

Reproduction page 65

152. **Ernest RENAN** (1823-1892). L.A.S., Paris 23 juin 1863, à un « cher maître et confrère » [Samuel SILVESTRE DE SACY] ; 2 pages in-8. 300/400

INTÉRESSANTE LETTRE SUR LA PUBLICATION DE SA *VIE DE JÉSUS*. Il demande le soutien de son collègue du *Journal des Débats*. Son éditeur Michel LÉVY craint que le Ministère de l'Intérieur n'interprète mal le silence des *Débats* mercredi : « Tous les journaux libéraux et le *Constitutionnel* nous ont promis leur appui pour ce jour-là. Si le *Journal des Débats* fait défaut, on pourra être surpris que le journal où j'écris soit le seul qui ne me soutienne pas. Car la journée de mercredi est la journée critique, où nous craignons de la part de l'administration de la librairie quelque malentendu. Quel service vous nous rendriez en avançant d'un jour votre note ! »... Sinon il suggère une annonce d'Alloury : « *La Vie de Jésus* de M. Ernest Renan paraît aujourd'hui à la librairie Michel Lévy. C'est l'œuvre capitale de notre confrère. Demain, une voix plus autorisée que la nôtre dira ici même ce qu'il faut penser de telles œuvres et du droit qu'elles ont de se produire »... Il s'excuse de tant d'insistance, « mais il y va peut-être de la saisie ou de la libre publication de celui de mes écrits auquel je tiens le plus »...

Reproduction page 65

153. **André ROUYEYRE** (1879-1962) écrivain et dessinateur. 16 L.A.S., [Paris] et Barbizon mai-novembre 1951, à Mme Michèle CHANTALE ; 25 pages formats divers, 6 enveloppes. 500/700

CURIEUSE CORRESPONDANCE SUR LA MODE.

2 mai. Joie et gratitude, pour son « souci maternel », sa « sollicitude attentive, craintive, réfléchie et délibératrice »... 5 mai. Projet de manteau, avec DESSIN et croquis : un manteau « ne serrant pas du tout, permettant de mettre dessous très peu de chose », épais, large, « marron, plutôt un peu foncé », convenant à une personne « qui ne peut supporter AUCUN poids de vêtement à cause d'asthme »... Vendredi. Il s'inquiète et doit « renoncer sans doute à ce que nous avons envisagé de trop féérique, et s'adresser purement et simplement où vous m'aviez dit, rue Vavin, et leur demander de faire le manteau exactement comme le mien »... 12 mai. Grâce à sa bienveillance, « je deviendrai cet hiver un vrai Samourai ! Car c'est ainsi [...] qu'ils se vêtissent lors des froids », mais peut-être pas de duvets d'oiseaux, mais de duvets de « Dragons. Lanceurs-de-Flammes plutôt ! »... 25 mai : « lorsqu'une chose séduit, et éveille, un grand intérêt personnel, l'esprit va, va... et je ne surveille plus autant si vous allez penser que je suis un client bien peu sage, bien peu ménager de votre bienveillance »... 27 mai. Rêverie sur une lithographie de MATISSE, « fort belle, aérienne et formelle »... Souvenir de MALLARMÉ, qui a fondé, dirigé et rédigé « une périodique sur les choses de la mode féminine et tout ce qui s'y rattachait à l'époque (ce devait être vers 1875 ou 1880). Il parle de tout cela d'une façon ravissante. C'était une publication à l'usage des dames, et purement d'informations pratiques, nullement une publication littéraire »... 3 juin, au sujet d'un film tourné chez lui : « Ça se déroule comme une petite féerie, un rapide opéra-comique ! »... 7 juin. « Je ne me souviens plus quel nom vous proposiez pour mon défenseur chinois ? »... 11 juin. « Le tissu imperméabilisé, quelle trouvaille. Comme la solidarité légère de tous les éléments est bien déterminée déjà, et vers une issue si heureuse ! » Il est indigne d'une aussi « galante enveloppe »... 7 juillet. Émerveillement devant le manteau qu'il vient de recevoir, et gratitude pour sa « charmante bienveillance à orner ainsi un vieil homme vous, au demeurant, prêtresse particulière de la Déesse. Titre bien plus beau que celui même de coupeur de Leurs Majestés Britannique ! »... 9 juillet. Il a déplacé deux boutons, et testé le tissu par un petit bain ; quant aux emmanchures, « il n'est nullement besoin du petit soufflet de mon rêve car sans être aucunement gêné, j'ai pu mettre dessous chemise de laine et tricot. Le petit soufflet dont je vous ai parlé serait un ornement superflu à moins qu'on ne le déclare idéal ! »... 20 juillet. « Il m'est déjà venu à l'esprit à vous voir de reconnaître que vous vous refusez à modérer vos démarches, les démarches de votre esprit dans le sens illusoire, imaginaire, comptant peu avec l'obligation où nous sommes tous de ne pas trop chercher à dépasser nos pouvoirs, nos forces & les contingences, à moins que nous ne consentions à nous préparer bien des revers »... 2 novembre, recommandant son amie Mme FAUCHIER-DELAVIGNE, qui viendra au magasin : « C'est une personne très distinguée de qui les relations amicales sont nombreuses »... 12 novembre. « Le froid est là. J'ai un peu l'espoir que je ne vais pas me trouver sans votre défense tant désirée ; et qui [...] était plus facile à rêver à votre bonté, qu'à former en réalité »... Jeudi. « Toujours si heureux de mon vêtement bordeaux qui m'est devenu expressément familier ; à peu près inséparables lui & moi. Bien entendu le Chinois habite mes rêves »... Etc. Plus 2 cartons d'invitation à une exposition.

154. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (1900-1944) et sa femme **Consuelo de SAINT-EXUPÉRY** (1901-1979). ENSEMBLE d'environ 60 lettres et documents les concernant, la plupart L.A.S. adressées à Consuelo, 1933-1936 ; formats divers. 1 500/2 000

ENSEMBLE DE DOCUMENTS AUTOUR DE L'AVIATEUR ET DE SA FEMME CONSUELO.

Antoine de SAINT-EXUPÉRY. – NOTE autographe au crayon (1 page in-4 sur papier bleu, fentes et petites déchirures) : « Je mélange peut-être à ce rêve un rêve antérieur qui reparait tout frais et auquel je n'avais jamais pensé. Un voyage compliqué en chemin de fer. Des trains qui partent bondés. Un voyage de Lyon à Paris par voie détournée. Un wagon qui est peut-être un wagon vide et ressemble à une cour de caserne – tant il est grand »... etc. – DESSIN à la mine de plomb, tête d'homme (papier découpé, environ 8 x 12 cm). – Avion plié en papier (noté par Consuelo sur l'aile « de St Ex »). Plus quelques enveloppes adressées à Antoine de Saint-Exupéry, et une note circulaire à lui adressée pour des manœuvres (Toulouse mai 1936).

Correspondance relative à la DISPARITION D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY le 30 décembre 1935 dans le désert de Lybie, au cours d'une tentative de liaison aérienne Paris-Saïgon. 7 lettres reçues par Consuelo au début du mois de janvier 1936, notamment par Philippe HÉRIAT, « Maman » (la mère de Saint-Ex, née Marie Boyer de Fonscolombe), « Didi » (Gabrielle d'Agay, sœur cadette de Saint-Ex) avec son fils François. Lettre de félicitations d'un auditeur au Poste Parisien, à propos du suivi radiodiffusé du raid.

LETTRES À CONSUELO : l'écrivain et diplomate péruvien Ventura GARCIA CALDERÓN (4 l.s., et une l.a.s. de Consuelo à lui, 1935 et s.d.), le docteur V. CORDIER (1935, diagnostic et traitement de la dépression), le danseur et chorégraphe allemand Heinz FINKEL (cours de danse), José GERMAIN, le décorateur Louis SOGNOT (1936, à propos de meubles commandés par Saint-Ex), sa mère Ercilia SANDOVAL DE SUNCIN (2 en espagnol) ; et 14 lettres d'amis ou connaissances diverses, 1934-1936 (Monique H. Berger, Mlle R. Dupré, H. du Pasquier, Weill Bastard, etc.). L.S. de Consuelo à l'épouse du Dr Roger Sarles, et brouillon de lettre à une amie (1933). Plus une l.a.s. de Paule à sa cousine Simone de Saint-Exupéry (sœur aînée d'Antoine), et une l.a.s. de Marthe Lecacheux (née de Saint-Exupéry) à sa belle-sœur Marie (mère de Saint-Ex).

Documents divers. Nomination d'Enrique GOMEZ CARRILLO, premier mari de Consuelo, en tant que Vice-consul de la République du Salvador en France (20 février 1895). Courrier du Ministère des communications d'Italie à propos de l'utilisation de la ligne aérienne France-Amérique du Sud pour le transport des correspondances postales (21 août 1929, 2 ex.). Quelques notes de la main de Consuelo. 13 factures et notes adressées à Consuelo, comtesse de Saint-Exupéry, 1935-1936 : notes d'hôtel à Divonne, fournisseurs (galeries Lafayette, la couturière Rosine Perrault, maillot de bain chez Gloriane), travaux, clinique à Berne, etc.

ON JOINT un ensemble d'environ 65 coupures de presse concernant Antoine de Saint-Exupéry, la plupart de 1935 et à lui envoyées par l'Argus de la Presse.



155. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « Pylade », [Nohant fin novembre 1837], à son ami Alexis DUTEIL à La Châtre ; 1 page in-8, adresse. 400/500

« Tu diras au vieux [MICHEL DE BOURGES] que j'ai failli partir avec toi. Si j'avais été sûre de lui faire plaisir, j'aurais surmonté la maladie. Mais qu'en sais-je au bout du compte ? Je lui ai écrit deux fois depuis son passage à Nohant et il ne m'a pas répondu. Sache s'il a reçu mes lettres. Sache ses projets pour cet hiver. Enfin parle-lui beaucoup et raconte-moi tout. Je t'embrasse bon vieux, et je t'aime comme Oreste aimait Pylade. »

*Correspondance*, IV, 1637.

156. **George SAND**. L.A.S. « George Sand », Paris 15 août 1838, [à Louis DESNOYERS, rédacteur du *Siècle*] ; 1 page in-4. 700/800

LETTRE OUVERTE PROTESTANT CONTRE UNE PUBLICATION.

« Un libraire que je ne connais pas vient de mettre en vente un livre intitulé : *Serments d'amour, par George Sand et Alexandre Dumas*. Je n'en ai pas écrit une seule ligne et n'ai jamais eu l'honneur d'être collaborateur de Monsieur Alexandre DUMAS. Une nouvelle signée *Sand* qui termine le premier volume de cet ouvrage m'est complètement inconnue. Veuillez, Monsieur le rédacteur, en attendant que je poursuive devant les tribunaux l'abus inqualifiable qu'on a fait de mon nom, insérer cette lettre dans votre plus prochain numéro »...

*Correspondance*, IV, 1778.

157. **George SAND**. L.A.S. « George », [Paris 28 mars 1841], à Félix BONNAIRE (directeur de la *Revue des Deux Mondes*) ; 3 pages petit in-8 à son chiffre gothique, adresse. 1 000/1 200

SUR SA PIÈCE *COSIMA*, qui avait échoué l'année précédente à la Comédie-Française, ET LA PRÉPARATION DE L'ÉDITION D'*UN HIVER À MAJORQUE* (Souverain, 1842).

« Mon cher Bonnaire, qu'est-ce que veut me dire M<sup>r</sup> Magen en me proposant une nouvelle édition de *Cosima* ? puisque l'ancienne n'est pas vendue, je ne vois pas lieu à une nouvelle. Apparemment il veut m'acheter ce qui en reste, c'est de quoi je ne me soucie pas, vu la grossièreté de son style épistolaire. Auriez-vous la bonté d'envoyer chez moi ce qui vous reste d'exemplaires de la malencontreuse *Cosima*, enfant mort-né dont le parrain [François BULOZ, commissaire royal à la Comédie-Française] m'a laissé faire les frais de baptême, même de payer des claqueurs dont je ne voulais pas, dont il s'est chargé, à mon corps défendant, et qui m'ont sifflé, des premiers ».

Elle demande également d'anciens numéros de la *Revue des Deux Mondes* « où se trouvent le drame fantastique [*Les Sept Cordes de la Lyre*], et le voyage à Majorque. Je fais réimprimer ces deux morceaux, et ne voudrais pas gâcher pour les corrections, ma collection de la revue ; ne pourrait-on m'envoyer cela en pages ? en reste-t-il des épreuves après la publication ? »...

*Correspondance*, V, 2200.

*Reproduction page 69*

158. **George SAND**. L.A.S. « George », [Paris fin novembre 1842 ?], à son amie Rozanne BOURGOING ; 6 pages petit in-4 à son petit chiffre gothique (légèrement fendue au pli). 1 800/2 000

TRÈS LONGUE ET BELLE LETTRE SUR L'ART DU ROMAN, SUR LES REVUES ET LES ÉDITEURS, ET SUR SON ROMAN *CONSUELO*.

Elle a lu le « roman » de Rozanne [*Hélène*, nouvelle publiée à Vienne en 1844] « Il y a de très jolies choses, des caractères, de la poésie, des vérités philosophiques, et beaucoup de cœur. Il n'y a pas assez d'incidens, trop de simplicité dans le sujet et dans les événemens. C'est trop une histoire réelle et véritable, et pas assez un roman. Ce n'est point un tort de ton esprit et de ton caractère, au contraire c'est un mérite. Mais le roman demande plus d'animation et de variété, des scènes plus inattendues, des personnages moins faits d'une pièce, une intrigue plus compliquée, plus d'art enfin. *L'art n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin*. Mais le roman ne peut guère s'en passer, et à ta place je recommencerais celui-là, ou j'en ferais un autre. Ne prends mon avis cependant, que pour ce qu'il te semblera valoir. Il est possible qu'à force de faire des romans moi-même, j'aie le goût gâté, comme on l'a sur le bon vin quand on a trop *bumé le piot de Boutarin*. J'ai fort peu de confiance en mon jugement et te supplie de ne pas l'accepter sans examen ».

Elle peut l'aider à publier *Hélène*, « mais les difficultés sont grandes. D'abord la *Revue indépendante* n'a que trop de romans, outre les miens ; on lui en présente tous les jours, et elle demande au lieu de cela des articles de politique, de bibliographie et de science, dont le monde actuel est fort pauvre, ou fort avare. La *Revue de Paris* m'est fermée comme le Paradis l'est au diable. Buloz et Bonnaire en tiennent les clefs d'une main et celles de la *Revue des 2 Mondes* de l'autre. Ma recommandation serait donc très fâcheuse, brouillés avec nous, furieux, désespérés qu'ils sont dans ce moment-ci ». Il faudrait trouver un éditeur, mais « ces messieurs ne veulent point se risquer sur un nom inconnu [...] Il n'y a plus d'éditeurs confians en la parole d'autrui, encore moins d'éditeurs aventureux pouvant et voulant risquer une petite somme. Ils sont tous ruinés, le public est blâsé. Le commerce va à la diable : voilà ce qu'ils disent tous, et quand j'aurai essayé tout ce qui est possible, pour la centième fois de ma vie en pareille rencontre, j'aurai un refus ». Elle essaiera, mais elle prévient : « On t'imprimera à condition que tu payeras les frais d'impression et les annonces si tu en veux (ce qui est indispensable au succès du livre et coûte fort cher). Ensuite le libraire consentira à vendre en partageant avec toi les profits. Mais il prélèvera sa part, et quand il l'aura prélevée, il ne s'occupera plus de la vente, ton livre sera épuisé, oublié, il n'en vendra pas vingt exemplaires à ton compte. Je le suppose seulement indolent et peu délicat comme ils

... / ...

Monsieur le rédacteur.

Un libéraire que je ne connais pas  
vient de mettre en vente un livre  
intitولé: Serments d'amour, par George  
Sand et Alexandre Dumas. Je n'en ai  
pas écrit une seule ligne et n'ai jamais  
eu l'honneur d'être le collaborateur  
de Monsieur Alexandre Dumas. De  
Nouvelle ligne Sand qui termine  
le premier volume de cet ouvrage  
n'est complètement inconnue. Veuillez,  
Monsieur le rédacteur, en attendant que  
je pourrais devant les tribunaux  
~~vous en informer~~ l'abus inqualifiable  
qu'on a fait de mon nom, insérer  
cette lettre dans votre plus prochain  
numéro.

Agré, Monsieur, Assureme  
de votre sentiment distingué  
Paris le 11 avril 1858  
George Sand

156

Cher Programme, j'ai lu ton roman  
Il y a de très jolis et bons, des caractères,  
de la poésie, de ce style si philosophique,  
de beaucoup de vent. Il n'y a pas  
de mythes, pas trop de simplicité dans  
le style et dans les sentiments. C'est  
trop une histoire à l'usage de la table, et  
pas une œuvre romanesque. Ce n'est pas  
un tout si bon esprit, et ce bon  
esprit, au contraire, est un  
maître, mais les romans demandent  
plus d'émotions, et de variété, des  
scènes plus intéressantes, des personnages  
moins faits à l'usage de la table, et  
plus compliqués, plus d'abus  
L'art n'est pas seulement la science  
de l'écriture.

Mais les romans ne sont pas des  
passés, et l'art n'est pas la science  
de l'écriture, on ne peut pas  
pas et moi, qui comprends que je ne

158

Mon cher Charpentier, je  
vais jamais beaucoup  
insister auprès de vous  
pour reprendre le  
bon parti que  
vous avez fait de moi.  
Je vous l'ai laissé tout  
qu'il a pu, vous être  
utile de l'avoir chez vous,  
mais j'y tiens, malgré  
tout, et vous n'avez plus  
besoin, depuis long temps  
votre réputation et votre  
position sont faites. Ma  
fille qui est maintenant  
marier et qui s'installe

159

travailler ici. Faites-le si vous  
avez pour deux liards de bon sens,  
vous ne dépensez rien et vous  
ne manquez pas votre travail  
d'assurance.

Bon soir cher ami, je ne  
suis pas encore gai, j'ai  
beau faire. Et puis, moi-même  
je n'ai pas d'avenir, et quand  
il n'est pas là, ça ne bal que  
d'une aile, mais à qui ne  
change pas, c'est que je vous  
aime de tout mon cœur,  
et les autres aussi, et c'est à  
dieu merci de vous.  
A maie aussi  
George Sand,  
3 Mars 52.

Vauve Villot, voyez les, secouez-  
les, j'ai dans l'idée que vous devriez  
faire du bien aux gens malheureux,  
vous,

163

sont *tous*. S'il est radicalement fripon comme ils le sont *presque tous*, il te dira qu'il n'a rien vendu et te demandera encore des indemnités pour s'être chargé de tout cet embarras. Car enfin, la surveillance de l'impression, l'emmagasinement des exemplaires, les démarches auprès des débiteurs en détail, &c. tout cela représente une peine qui demande salaire. Les moyens de contrôle sont impossibles ». Ainsi, elle pense qu'on la « trompe épouvantablement sur le tirage de *Consuelo* en volumes in-8°. Mais je ne puis le prouver et il faut que j'aie l'air de ne pas m'en douter. Il y a de grands éditeurs tels que Gosselin &c. d'honnêtes éditeurs tels que Perrotin qui fait mon édition populaire. Mais ceux-là ne veulent point faire de petites opérations. Elles leur prennent trop de tems et nuisent aux grandes. PERROTIN ne veut plus éditer un à un les romans que je publie en in-8° depuis qu'il a commencé mon édition complète in-18 ». Cela risque donc de coûter 2 500 à 3 000 fr. par volume, « sans beaucoup d'espoir d'être indemnisée par la vente. Si le roman a du succès, tu trouveras des éditeurs sans peine, et le second roman marchera tout seul ». Mais on ne sait à quoi tient le succès : « Avant tout, il faut amuser le lecteur, ou l'étonner »...

Elle a réabonné Rozanne à la *Revue indépendante*, que ne dirige pas Anselme Pététin, « mais deux hommes qui sont dans les mêmes idées et les mêmes sentiments qui ont gouverné la revue jusqu'ici. LEROUX leur a donné cette direction qui lui prenait trop de temps, et l'empêchait d'écrire et de faire paraître avec exactitude. Ces Messieurs ont apporté des fonds, et nous ont mis à même de faire un cautionnement et de paraître tous les 15 jours. Leroux continue à y écrire comme par le passé, et moi aussi assidûment, *Consuelo* étant encore destinée à faire beaucoup de numéros. J'y vais mettre aussi des morceaux qui ne seront pas de sitôt publiés à part. Enfin je crois que si cette revue t'a intéressée jusqu'ici, elle ne t'intéressera pas moins à l'avenir et j'y porte quant à moi le même intérêt de cœur et le même zèle »...

*Correspondance*, V, 2533.

159. **George SAND**. L.A.S., [Nohant 27 mai ? 1847], au peintre Auguste CHARPENTIER ; 2 pages et demie à son petit chiffre gothique, adresse (légère fente, plis). 800/1 000

LETRE INÉDITE AU PEINTRE DE SON CÉLÈBRE PORTRAIT (peint en 1838, et exposé avec succès au Salon de 1839 ; Musée Carnavalet, en dépôt au Musée de la vie romantique).

« Mon cher Charpentier, je n'ai jamais beaucoup insisté auprès de vous pour reprendre le beau portrait que vous avez fait de moi. Je vous l'ai laissé tant qu'il a pu vous être utile de l'avoir chez vous, mais j'y tiens, malgré tout, et vous n'en avez plus besoin. Depuis longtemps votre réputation et votre position sont faites. Ma fille qui est nouvellement mariée et qui s'installe avec moi à Nohant, désire vivement, ainsi que son mari qui est artiste, inaugurer cette belle toile chez nous. Ils vont donc vous la demander en mon nom, et je serai bien aise qu'ils fassent ou renouvellent connaissance avec vous. Nohant a pris une meilleure tournure depuis que vous n'y êtes venu, et les portraits de mes deux enfans y sont *honorés* comme ils le méritent ». Elle espère le voir lors d'un prochain voyage à Paris...

*Reproduction page précédente*

160. **George SAND**. L.A. (signée d'un paraphe), Nohant 10 mai 1849, à Pauline VIARDOT ; 4 pages in-8 à son petit chiffre gothique. 1 500/2 000

BELLE LETTRE À SON AMIE CHANTEUSE, QUI TRIOMPHE DANS *LE PROPHÈTE* DE MEYERBEER, AU SUJET DU CHOIX D'UN PIANO POUR NOHANT.

« Ma fille chérie, je crois que PLEYEL pourra parfaitement me fournir pour 7 à 800 f. un très bon pianino non pas tout neuf, mais presque neuf, parmi ceux qu'il loue et qui lui rentrent chaque jour. Il m'en a souvent loué à Nohant et à Paris de très bons, et au bout de deux ou trois mois de service, il les laissait pour 800, 700, 600 f. aux personnes qui les demandaient. J'en ai vendu un excellent à Majorque 600 f. avec son autorisation. S'il savait que c'est pour moi, il choisirait lui-même un bon instrument. Mais voilà justement ce que je ne veux pas qu'il sache. Vous pourriez tout arranger en lui disant que c'est un cadeau que vous voulez me faire, et pour vous, il choisirait bien, car il sait bien ce qu'il vend. Vous lui fixeriez votre maximum à 750 f., votre minimum à 700. Tâchez de faire ce choix tout de suite, ma mignonne, parce que voilà Duvernet qui arrive et qui va m'enlever celui que je lui ai vendu, or j'ai deux ou trois heures par jour où je suis comme une âme en peine, quand je ne peux pas faire de fausses notes ».

Elle recommande à « ce pauvre bêtard de Loulou » (Louis Viardot, le mari de Pauline) de « sucer du camphre » pour ne pas attraper la cholérine : « Il n'y a que le camphre et Raspail est son prophète ». Elle s'inquiète aussi de savoir si sa rente a été vendue, dans la situation actuelle, avec les événements d'Italie et les discussions parlementaires... « Et pourtant, à propos d'événements politiques, je les prends tous au sérieux quand Maurice [son fils] est à Paris. J'ai toujours peur qu'en allant flâner où l'on se bouscule, car il est curieux comme un peintre, il n'attrape quelque horion, ou quelque stupide arrestation de mouchards. Je veux qu'il soit indépendant de moi, et pourtant je voudrais l'avoir toujours près de moi. Je ne sais comment arranger cela. Quand vous le voyez, conseillez-lui la prudence ».

Puis elle évoque les succès de la cantatrice : « *Le Prophète* va-t-il toujours bien ? [...] Êtes-vous toujours contente ? Je ne vous demande pas si vous êtes toujours admirable. Dernièrement je rompais beaucoup de lances pour MEYERBEER avec quelqu'un qui parlait avec tant d'assurance que je n'osais trop soutenir mon dire devant un si fort musicien. Voilà qu'il se met à chanter un pont-neuf si mal, si faux, si à contre-mesure, si à contresens, que je n'ai pas pu m'empêcher de rire bien fort, et de lui dire : Ah mon bon ami, si tous les critiques sont de votre force, *Le Prophète* peut s'en moquer. – C'est comme cela que les trois quarts des amateurs sont compétents. Heureusement tous, ceux qui s'y connaissent comme ceux qui ne s'y connaissent pas, sont enthousiastes de vous. Ils voient que vous êtes superbe comme tragédienne, ils entendent que vous avez une voix divine. C'est toujours cela »...

*Correspondance*, IX, 4211.

ce qui vous reste d'écritures  
de la malencontreuse  
Casina, enfant mortifié  
dont le parrain d'aler  
m'a l'air de faire les  
frais de baptême, même  
de payer des clayeurs  
dont je ne voulais pas,  
dont il est chargé, à  
mon corps défendant, et  
qui m'ont sufflé, des  
promises.

Envoyez moi aussi  
je vous prie les vôtres  
nos de la revue des 2 mois,

où se trouvent le drame  
fantastique, et le  
voyage à Mayence.  
Je fais ~~des~~ réimpression  
des deux ouvrages, et  
ne vendrais pas gâché  
pour les corrections, mais  
collection de la revue,  
reparaître en même temps  
cela en pages? en suite  
-t. il des épreuves après  
la publication? Obligé moi  
de jeter tout de suite. Vous  
voilà à Paris <sup>ce qui bien</sup>

gentil.  
Georgey 

157

de guérir? Ettes vous toujours content?  
Je ne vous demande pas si vous  
êtes toujours admirable. Dernièrement  
je souffrais beaucoup de la toue pour  
Mayence avec quelqu'un qui  
parlait avec tant d'assurance que  
je n'aurais trop voulu mon Dieu d'arriver  
bon de forte manière. Voilà qu'il  
de m'écrit à Charlemagne un peu d'air  
si mal. Ne s'agit, ni à contrecœur,  
sin à contrecœur, pas je n'ai pas pu  
m'empêcher de rire bien fort, et  
de lui dire, ah mon bon ami, de  
com les critiques sont de vobis par  
le prophète peut en moyen.  
- C'est comme cela que les trois quarts  
des amateurs sont compétents. heu-  
- reusement tous, ceux qui n'y connaissent  
rien, mais enthousiastes de vous,  
de voyez que vous êtes respectés  
comme les grands hommes, et calculent  
que vous avez une voix divine.  
C'est long à dire.

Adieu mon cher et mille  
tendres baisers à ma fille chérie  
votre  
père  
M. de la Harpe  
Paris le 10 mai 1791.

ma fille chérie, je crois que  
Pleyel promet par son livre  
me fournir pour 7 à 800 f.  
un très bon pianino trop pas  
tout neuf, mais presque neuf.  
Parmi ceux qui ont le plus  
bien retentit, Chagny fond. Ne  
rien à son prix. Louis à Paris  
est à Paris de très bon, et  
en tout de 200 on trois mois  
de service, il les laisser pour  
200, 300, 400 f. aux personnes  
qui les demandent. J'en ai  
vendu un excellent à Mayence  
600 f. avec son accompagnement. Il  
savait que c'est pour moi, il  
choisirait lui-même un bon  
instrument. Mais voilà justement  
ce que je ne veux pas qu'il sache  
sans pouvoir tout arrange en  
lui disant que c'est un cadeau  
que vous voulez me faire, et  
pour vous, il choisirait bien, et

160

161. **George SAND.** L.A.S. « G. Sand », [Nohant] 12 mars 1857, à son amie Rozanne BOURGOING, « Madame R. de Curton » ; 1 page in-12, enveloppe. 300/350

« Merci, ma mignonne. Je savais bien que tu ferais de ton mieux. En attendant le bon résultat que tu espères, un secours quelconque pour ces pauvres gens, je veux t'embrasser pour ton bon cœur, et pour ton amitié »...

*Correspondance*, XIV, 7406.

162. **George SAND.** L.A.S. « G. Sand », Nohant 20 août 1857, à son amie Rozanne BOURGOING, « Madame de Curton » ; 2 pages in-12 à son chiffre, enveloppe. 500/600

Elle prie sa « bonne et chère Rozane » de « recevoir comme sœur, ma sœur Brigitte, mon amie d'enfance que tu as connue à Nohant », Mme Brigitte COLLIN-DELAUVAUD (née Alloncle), qui a un service à lui demander, « et, de mon côté, je vais travailler à le lui rendre » (en faveur de son fils). Mais elle pense que la « protection directe » de Rozanne auprès de M. Harmand (chef du personnel au ministère des Finances) sera « probablement la plus efficace, et je te la demande comme je te la demanderais pour moi-même. J'y compte, parce que je sais ton amitié toujours fidèle et dévouée. Mais je te sais aussi bien paresseuse à écrire et je te reproche de me laisser si longtemps sans nouvelles de toi et de ce qui t'intéresse »...

*Correspondance*, XIV, 7563.

163. **George SAND.** L.A.S. « G. Sand », [Nohant] 3 mars 1862, à son ami le peintre Charles MARCHAL ; 4 pages in-8 à son chiffre, enveloppe. 1 000/1 200

BELLE LETTRE SUR SON PORTRAIT PAR CHARLES MARCHAL, ET SUR LA MORT DU JEUNE LUCIEN VILLOT (à l'âge de vingt ans, le 18 février).

Elle n'a reçu « que de toutes petites réductions de mon portrait par les soins de Bouju, il y a déjà longtemps, et rien des épreuves destinées à la vente. Faites que j'en aie et que je sache comment et où signer car la dimension y fait quelque chose. Et puis, si c'était venu horriblement, ces épreuves ? Enfin il me semble qu'on aurait dû ne pas m'oublier comme si ça ne me regardait pas, et je vous répète qu'on ne m'a absolument rien envoyé. Donc occupez-vous de ça tout de suite et tout de suite après, j'enverrai signature et autorisation ».

Elle n'était pas en colère contre son « cher gros, mais inquiète tout de bon. Nous étions si tristes ! et vous savez que quand on perd un ami, on se met à trembler pour tous les autres. On voit des catastrophes dans tous les retards de lettres. Pauvre Lucien ! Nous ne sommes pas consolés, et à tout instant nous le voyons là, riant et sautant, et nous aimant si bien ! Moi, je ne veux pas oublier ceux qui meurent, j'ai du courage puisqu'il en faut, mais c'est à la condition de pleurer tout mon saoul. Je ne crois pas à la mort, pourtant, j'ai la certitude que ce sera mieux ailleurs et qu'on s'aimera toujours. Mais en attendant, se quitter dans ce monde-ci, est bien terrible, et loin de refroidir l'amitié, cette séparation-là la réchauffe et l'exalte ».

Marchal a bien fait de disposer du dessin, et elle rapporte un propos vif de MANCEAU. « Il ne vous pardonnera que quand vous apporterez votre bataclan pour travailler ici. Faites-le si vous avez pour deux liards de bon sens, vous ne dépenserez rien et vous ne mangerez pas votre travail d'avance ».

Elle est un peu triste : « Je ne suis pas encore gaie, j'ai beau faire, et puis, Moricot [son fils Maurice] s'en va après-demain, et quand il n'est pas là, ça ne bat que d'une aile. Mais ce qui ne change pas, c'est que je vous aime de tout mon cœur »...

*Correspondance*, XVI, 9431.

*Reproduction page 67*

164. **George SAND.** L.A.S. « G. Sand », [Nohant] 17 septembre 1862, à son ami le peintre Charles MARCHAL ; 1 page in-8 à son chiffre, enveloppe. 300/400

« Eh bien, mon bon Marchal, que devenez-vous ? le tableau avance-t-il ? pouvez-vous venir l'achever chez nous ? Vous nous avez fait espérer que vous seriez libre au mois d'octobre. Tâchez de venir pour le 28<sup>7<sup>h</sup></sup>. Nous avons ce jour-là une comédie, et donnez-nous le reste de vos vacances. Il n'y a plus ici de récréation complète sans le gros ami. Souvenez-vous de ça et venez le plus tôt possible. Toute la famille vous embrasse »...

*Correspondance*, XVII, 9719.

165. **George SAND.** L.A.S. « G. Sand », Nohant 3 janvier 1868, au compositeur Alexandre BAZILLE ; 2 pages in-8 à son chiffre (lég. fentes réparées). 600/700

AU SUJET DU PROJET D'OPÉRA DE BAZILLE SUR *CALLIRHOÉ*.

« Mon cher maestro, nous vous remercions tous de votre bonne amitié et de vos bons souhaits. Quant à aller à Paris, Lina dans la situation où elle est, et Maurice qui ne veut pas la quitter et qui a bien raison, ne peuvent pas y songer. Moi j'attends le dégel et je ne passerai à Paris que trois ou 4 jours. Je ne vois pas du tout ce qu'il y a à faire pour l'Opéra. Il me semble que s'obstiner est du temps perdu, et que vous vous trompez bien en vous imaginant que les influences peuvent quelque chose sur un directeur qui ne flaire pas un succès, et qui peut avoir raison de trouver le poème trop peu *corsé* pour une aussi grande scène ». Elle lui conseille d'essayer le Théâtre Lyrique, par l'intermédiaire des RODRIGUES : « Eux seuls sont à même de vous renseigner sur ce qui s'y passe et sur les *on dit*. Enfin espérons, mais ne nous flattons pas d'une solution prompte et facile. C'est toujours comme ça »...

*Correspondance*, XX, 13393.



166

166. **George SAND.** DESSIN original à la mine de plomb, signé en bas à droite « Aur. Dud. » ; 12 x 17,2 cm (encadré). 1 500/2 000

Maison au bord d'un lac dans un paysage de montagne.

Ce dessin a été très probablement exécuté lors du séjour du ménage Dudevant dans les Pyrénées pendant l'été 1825.

Christian BERNADAC, *George Sand, dessins et aquarelles* (Belfond, 1992), n° 62. Exposition *Dessins d'écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle* (Maison de Balzac, 1983), n° 168.

167. **George SAND.** AQUARELLE originale ; 5 x 8,5 cm (encadrée). 400/500

Deux anges bleus tenant une couronne ; Christian Bernadac rattache cette petite aquarelle à un projet de décoration d'un vase à l'antique.

Christian BERNADAC, *George Sand, dessins et aquarelles* (Belfond, 1992), n° 112. Provenance Aurore Sand (carnet n° 1).

*Reproduction page 73*

168. **George SAND.** DESSIN original à la plume ; 6 x 7,7 cm (encadré). 500/700

« Seule, dans la forêt » (C. Bernadac).

Christian BERNADAC, *George Sand, dessins et aquarelles* (Belfond, 1992), n° 143. Provenance Aurore Sand (carnet n° 2).

*Reproduction page 73*

169. **George SAND.** AQUARELLE originale ; 8,6 x 12,8 cm (encadrée). 600/800

Château fantastique. « Ce château-ville, dans le "goût fantastique" de Piranèse, rejoint le thème graphique favori de deux autres écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle : Victor Hugo et Léon Dierx » (C. Bernadac).

Christian BERNADAC, *George Sand, dessins et aquarelles* (Belfond, 1992), n° 44. Provenance Aurore Sand (carnet n° 1).

*Reproduction page 73*

170. **George SAND.** DENDRITE aquarellée originale ; 9,5 x 5,5 cm (encadrée). 700/800

Déesse guerrière. Citons le commentaire de Christian Bernadac : « Cette déesse casquée, semblant porter l'égide, est proche de certains grotesques de Giovanni da Udine que George Sand a admirés en visitant la *Logetta* du Vatican. Mais le plus important n'est pas là. Pour cette aquarelle, elle est partie de taches informes nées d'un dendritage. Il faut imaginer les deux étapes de la réalisation. Sur la feuille blanche, quatre taches à effets arborescents obtenues par le procédé habituel : le cimier du casque, la main qui tient la lance, le gonflement à la taille du bas de l'égide, quelques plis de la tunique. Cette première étape est commune à toutes les dendrites aménagées. Mais en général George Sand sait – à peu près – au départ, où elle veut aller, si les taches humides deviendront arbres, marais, landes, torrent, rochers, etc. L'habitude aidant, le "hasard catastrophe" est repris, bouleversé. En quelques rapides traits de pinceau, l'abstraction glisse vers l'identifiable. Pour la seconde étape de la *Déesse guerrière*, aucun détail de tache ne force la main vers un personnage animé (toujours traité en complément dans les dendrites), sauf, peut-être la tache-cimier, immédiatement superposable à une image déjà enregistrée, jaillissant de la mémoire et s'imposant. L'imagination, accrochée par les autres taches, ou parties de taches, reconstitue l'image globale., sous le cimier, le casque... L'image-souvenir se calque sur le papier. Il suffit de relier les taches... de peindre la lance ».

Christian BERNADAC, *George Sand, dessins et aquarelles* (Belfond, 1992), n° 246. Provenance Aurore Sand (carnet n° 1).



171

171. **George SAND.** DENDRITE originale ; 4 x 5,5 cm (encadrée). 500/600

Paysage miniature : rivière et montagne.

Christian BERNADAC, *George Sand, dessins et aquarelles* (Belfond, 1992), n° 230. Provenance Aurore Sand (carnet n° 1).

172. **George SAND.** DENDRITE aquarellée originale ; 8 x 11 cm (encadrée).

1 000/1 200

Paysage : chaumières et vaste massif montagneux.

Christian BERNADAC, *George Sand, dessins et aquarelles* (Belfond, 1992), n° 232. Provenance Aurore Sand (carnet n° 1).

173. **Georges SIMENON** (1903-1989). L.S., Lausanne 17 décembre 1981, à Benjamin ROMIEUX, de la Radio Suisse Romande ; 1 page in-8 à son en-tête et adresse. 100/150

« La Radio Suisse Romande fait admirablement les choses », car la plupart des radios et télévisions étrangères « n'envoient jamais, sauf après de nombreux rappels, les bandes qu'ils ont enregistrées ». Il remercie donc pour « cette cassette si élégamment présentée ainsi que la lettre signée par tous vos collaborateurs », et le charge « de partager avec eux mes félicitations pour le travail accompli et pour l'atmosphère amicale qu'ils ont su créer autour de cet enregistrement »...

174. **Jean-Baptiste SUARD** (1732-1817). L.A.S., 27 octobre 1781, à Jean-Charles LENOIR, Lieutenant général de Police ; 2 pages in-4. 300/400

Il lui renvoie les deux copies approuvées de la pièce *Mercur au Parnasse*, vaudeville à propos de la naissance du Dauphin [Suard avait été nommé censeur des pièces de théâtre par Louis XV en 1774] : « Cette pièce est très plate et d'un assés mauvais ton, ce qui est toujours facheux dans les louanges publiques des Princes. Cependant j'ai cru pouvoir l'approuver, en retranchant dans le vaudeville de la fin un couplet dont la méchanceté bête pourroit abuser. Je pense que dans les occasions telles que celles-ci, il est bon d'encourager un peu tout ce qui peut exciter la joye et l'entousiasme public, surtout lorsque les dispositions du peuple sont favorables ». Il aimerait connaître ses intentions « sur le degré d'indulgence qu'on peut accorder aux mauvaises pièces du même genre qui ne manqueront pas d'être présentées pour les théâtres du Boulevard »...

175. **SULLY-PRUDHOMME** (1839-1907). 3 L.A.S., 1875-1907, au Dr. Henri CAZALIS (Jean LAHOR) ; 3 pages et demie in-8 ou in-12, une adresse. 200/300

BELLE CORRESPONDANCE ENTRE LES DEUX POÈTES. *Paris 19 avril 1875*. Félicitations pour *L'Illusion* : « Je ne viens pas seulement vous remercier d'avoir bien voulu attacher mon nom à l'une des pièces du recueil (pièce dont le dernier vers est d'une grandeur terrible !), je cède au besoin qu'on éprouve d'exprimer tout spontanément à un écrivain combien on lui doit de jouissance par l'admiration qu'il a fait naître. [...] Rien n'est plus conforme à mon idéal esthétique que la précision à laquelle vous atteignez par des moyens d'expression toujours poétiques. Cette alliance de l'idée rigoureuse et de la couleur éclatante m'étonne et me ravit ; il est si difficile de penser sans abstraire, et d'abstraire sans décolorer ! »... *Châtenay 29 août 1907*, remerciant pour *En Orient* : « Vous m'en avez dédié un admirable morceau que j'ai savouré sans délai. Je dis *admirable* parce que la solidité et l'harmonie de ces vers, la hauteur de leur interprétation m'ont procuré la plus vive jouissance littéraire et une pleine satisfaction intellectuelle »... Il souffre d'une névralgie : « L'héroïne qui me soulage perd de son efficacité et je ne voudrais pas en abuser et devenir héroïnomanie. Mon travail est très contrarié par cette douleur »... *Paris Mardi*. Il regrette d'avoir manqué sa visite : « nous avons lu à haute voix les plus belles pièces de votre livre, chez Gaston PARIS, il y a huit jours. TAINE était là, il en a lu plusieurs et son *admiration* était grande. Il faut que vous sachiez combien votre ouvrage est goûté des gens dont la profession est de penser et de critiquer »...



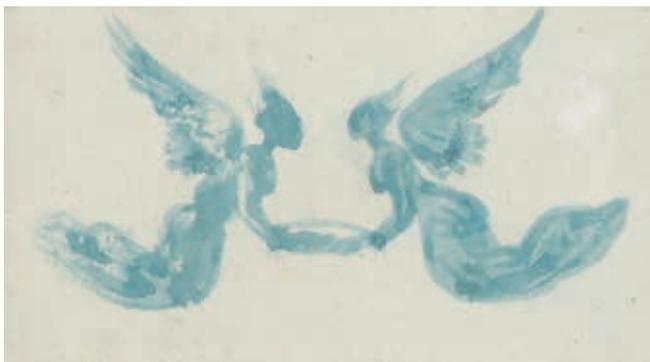
169



170



172



167



168

176. **Laure SURVILLE** (1800-1871) femme de lettres, sœur d'Honoré de Balzac. 2 L.A.S., 1865-1866,, à M. et Mme TREITT ; 1 et 4 pages in-12 (la 2<sup>e</sup> deuil). 150/200  
 15 août [1865]. Elle transmet à Treitt une lettre de son épouse. « Je suis si heureuse d'être encore comptée pour quelque chose par mes amis, que j'en suis toute reconnaissante ». Ses enfants sont partis pour Villemétrie... *Bellevue* 20 août 1866, remerciant des condoléances lors du décès de son mari ; ses amis l'entourent : « Quels amis ! Ces chers liens ne doivent-ils pas rattacher à la vie ? [...] J'espère retrouver le courage et la résignation qu'il me faut pour ne pas trop attrister mes amis, pour ne pas affliger la vie de mes enfants et leur laisser des souvenirs trop douloureux du temps qui me reste à passer avec eux. Il faudra refouler mon chagrin au fond de mon âme », après « l'affection qui depuis 46 ans nous liait mon mari et moi »... Elle parle de sa fille Sophie... ON JOINT 2 L.A.S. de sa fille Sophie SURVILLE à son amie Anna (1846, contant notamment un séjour à Frapesle chez Zulma Carraud) ; plus une lettre d'une Laure (Saumur 2 février 1871) donnant des nouvelles de la famille Surville.
177. **Rabindranath TAGORE** (1861-1941). PHOTOGRAPHIE avec signature autographe ; 21 x 15,5 cm sur carte 26 x 20 cm (petits défauts). 400/500  
 Portrait en buste, de trois quarts, de Tagore, signé sur la bande inférieure du carton : « Rabindranath Tagore » ; signé également et dédié à Jean Loisy par le photographe Pierre AURADON.
178. **Albert THIBAUDET** (1874-1936) essayiste et critique littéraire. MANUSCRIT autographe, [*La Guerre*] ; 247 pages petit in-4 (plusieurs écrites au dos de ff imprimés ou ronéotypés). 1 000/1 500  
 MANUSCRIT COMPLET SUR LA GUERRE DE 14-18, D'OU FUT EXTRAIT *PANURGE À LA GUERRE*, publié à titre posthume le 18 mai 1940, chez Gallimard. L'ensemble paraît être INÉDIT.  
 Le manuscrit présente des ratures, suppressions, additions et corrections ; *Panurge à la guerre* en occupe les pages 30 à 81, qui ont servi pour l'impression. Ce récit est né des années passées dans les troupes territoriales, où l'auteur s'est « lié particulièrement avec une sorte de frère Yves que j'appellerai Panurge. Je pourrais aussi bien le nommer Renart, puisqu'il tint dans le bestiaire de l'épisode la place du châtelain de Maupertuis, du débrouillard et du malin à valeur capitale dans la vie de campagne »...  
 Le manuscrit intégral se compose de deux livres. Le premier, non numéroté, est intitulé : *Saint-Martin* ; le second : *Le Nil éternel*. Thibaudet y développe des réflexions sur la vie de Panurge au fond des tranchées dans la Somme, et sur la vie au front... Citons le début du Livre II : « Les Poilus... Un peuple de cinq millions d'hommes s'est pendant ces quatre ans, sur le *vallon* qui s'étend de la mer au Jura, créé, constitué, adapté : coupe nouvelle, sur la destinée ; vague analogue à celle qui jeta au désert du temps d'Athanase les fondateurs de la vie érémitique. Mais ici précipités par le dehors et non par les voix du dedans ; contraints et forcés, placés par une sommation de l'histoire en face d'un nouveau monde humain. Cette ligne dans l'espace, si brève sur le globe comme ligne, mesurée par le calcul, d'un arc de méridien, cette coupe géologique de la longue tranchée continue, accompagnent ou figurent des lignes des coupes, des tranchées infiniment vastes dans la durée ; elles convoquent ici une sorte de totalité historique qui ramasse pour l'homme à la façon d'une suite de salles dans un musée, toutes les formes de la tension, de la lutte, de la mort depuis celles de l'âge de pierre jusqu'à la chimie qui avaient rêvé, pour les batailles entre deux créations planétaires, l'imagination de Wells »...
179. **Albert THIBAUDET**. MANUSCRIT autographe, [*Socrate*] ; plus de 452 pages petit in-4 (paginé 1-452, avec plusieurs pages non chiffrées). 1 000/1 500  
 ÉTUDE MAGISTRALE SUR LE FONDATEUR DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE, restée inédite jusqu'en 2008, lorsqu'une édition fut procurée par les soins de Floyd Gray (CNRS éditions).  
 Le manuscrit, mis au net, présente cependant des ratures, corrections et additions, avec des passages biffés, et des notes bibliographiques en bas de pages. Après une longue introduction (p. 1-72), il comprend les chapitres suivants : I « L'Athénien » (73-117), « Le Polémiste » (118-148), « La Critique » (149-179), « La genèse de la Logique » (180-201), « La Philosophie du Concept » (202-233), « Les deux Ordres » (234-243), « La Plastique de la Pensée » (244-266), « Le Dialogue » (267-294), « La Vie intérieure » (295-334), « Être ou Paraître » (335-356), « La Religion de Socrate » (357-379), « La Pensée politique de Socrate » (381-415), « Les deux Générations » (416-428), « Les Ennemis de Socrate » (429-437), « Le Mort héroïsé » (438-452).  
 Thibaudet entreprend de reconstruire la pensée de Socrate, que l'on ne connaît que par les écrits des autres ; il suit les fluctuations de la critique, notamment des sources antiques (Aristophane, Xénophon, Platon, etc.). Citons la présentation de l'édition en 2008. « Un manuscrit que l'on croyait perdu, l'œuvre magistrale de toute une vie, le portrait d'un Socrate humain, spontané et passionné qui, entouré des bruits de la Cité, inaugure un nouveau genre de vie : le grand texte inédit d'Albert Thibaudet sur le père fondateur de la philosophie occidentale bouscule bien des idées reçues. Thibaudet nous propose un Socrate qui lui ressemble beaucoup, nullement dogmatique, familier et savant. Ce qui le retient, c'est la parole d'un Socrate immédiat et changeant qui se réalise dans un constant échange vivant. Une étude passionnante qui, au-delà de la quête du "Socrate réel", vaut par les vues d'ensemble portées sur la philosophie – des présocratiques à Bergson –, par les parallèles établis entre Socrate et Euripide, entre les tragiques et les politiques, entre la philosophie et la sculpture grecques, entre l'Ulysse d'Homère et le Socrate de Platon. En ce sens, Thibaudet s'inscrit dans "la marche normale de l'induction socratique qui, écrit-il, est de constater des similitudes, d'aller du semblable au semblable" ».  
 ON JOINT un ensemble de notes et brouillons (environ 200 pages formats divers) ; plus un autre manuscrit autographe sur l'histoire de la philosophie : « Lorsque Thalès en faisant de l'eau la réalité primordiale pose le premier d'une façon philosophique le problème de l'être, l'état d'esprit dans lequel il se plaçait correspond-il à une tendance métaphysique ou à une tendance positiviste ? »... (56 p. petit in-4).



180. **Albert THIBAUDET**. Fragments de manuscrits autographes, et 7 L.A.S. à lui adressées ; 50 pages in-8 autographes, et 40 pages formats divers. 250/300

Fragments poétiques paginés 239-246 (*Images, Horizon, Mots*) et 254-264 (*Épilogue* : dialogue entre Mélibée et Tityre adapté de la première *Bucolique* de Virgile)... Longue et belle lettre de 30 pages écrite en 1919, « dans la première lumière du jour nouveau [...] où le souvenir entre dans la vie présente comme un immense fleuve, une Amazone vierge dans l'horizon nouveau. Je ne savais pas que de la nuit à la lumière un crépuscule s'établirait, ce couloir obscur au bout duquel, comme en sortant de la Pyramide, on aperçoit le pan quadrangulaire d'espace bleu [...]. C'est fini. La vie nouvelle ouvre devant notre âme et devant notre pays son étoile tournoyante d'avenir »... Notes de lecture, note sur Pascal, extrait de *Port-Royal* de Sainte-Beuve...

5 lettres amicales de Camille MAUCLAIR, 1916-1931, parlant de la Guerre, de ses écrits, du travail de Thibaudet sur « cet affreux Maurras », de son projet de lui dédier *L'Âpre et splendide Espagne*... Longue et belle lettre de Marguerite Mauclair, janvier 1915 : « Vous dites "la guerre n'est pas la mort c'est une mélodie suivie d'une convalescence, plus ou moins longue..." Hélas ! Si, c'est la mort ! »... Plus une de Gladys Turquet-Milnes, et une incomplète sur cartes postales de La Bollène Vésubie.

181. **Louis-Elisabeth de La Vergne, comte de TRESSAN** (1705-1783) officier, physicien et écrivain, il traduit les romans de chevalerie. L.A.S. avec POÈME, Paris 11 janvier 1783, à la comtesse de VARENNE ; 4 pages in-4. 250/300

JOLIE LETTRE GALANTE, ÉCRITE L'ANNÉE DE SA MORT. Il remercie la comtesse de sa lettre qui l'a touché : « Mon respect et mon attachement pour mes deux adorables enfants me rendent digne de cette marque de bonté, si je pouvais rajeunir j'irois servir dans ce Reg<sup>t</sup> de chasseurs qui vous garde, et je regarderois bien si ces jolies chanoinesses n'auront pas oublié de retirer la clef de la petite porte de leur habitation, mais cette clef la reste cachée dans votre cœur, si pur, si sensible, si loyal et si noble, heureux celui qui méritera de la trouver »... Etc. Il insère dans sa lettre un poème de 19 vers, *À mes enfans, et à mes vieux contemporains* : « Les fleurs nouvellement écloses / Ont encor pour moy des apas »...

182. **Paul VALÉRY** (1871-1945). 14 L.A.S., [1894-1918, à André FONTAINAS] ; 38 pages in-8 ou in-12 et une carte postale (le nom du destinataire a été gratté sur 2 lettres). 4 000/5 000

TRÈS BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. [Deux lettres, sur l'affaire Dreyfus et sur son mariage, ne sont peut-être pas adressées à Fontainas.]

[*Décembre 1894*]. Amusante lettre : « Mon cher ami, On ne vient pas chez moi après 10<sup>h</sup> p.m. En effet, ou je suis au lit, ou je suis sorti, ou je travaille, ou je fais l'amour. Mais venez tant que vous voudrez à 9<sup>h</sup>60'59" ». Il vient de porter les épreuves de *Paludes* à la *Revue Blanche*... [*Montpellier 16 septembre 1896*] : « mon vieux, vous méritez d'être décarcassé – avec torsion de oreilles ! (Enfin JARRY va me ramuser. À Montp. je ne saisis plus du tout Ubu) ». Les cathédrales l'excitent : « je vis dans la honte et terreur des architectures [...] si vous me suggestionnez lâchement je m'abandonne à ma lithomanie et je vous écrabouille de voûtes, de traves etc. Supposez que je me lance dans ma fameuse comparaison – prosopopée de la cathédrale et des roches de montagnes [...] – mais je la ferai marcher – MOI, – la BÂTISSE ! tel un Centaure à roulettes pour les jeux de Ferdinand (junior) »... Il lui demande de lui raconter l'histoire de LOUÏS, le menaçant de lui arracher la langue : « Et de plus je vous livre à M. TESTE »...

**1897**. [*Montpellier 9 mars*]. Il n'a rien de neuf à raconter si ce n'est l'incident entre Ernest [LA JEUNESSE] et Camille [MAUCLAIR]. Il n'arrive pas à se mettre au travail, notamment pour son essai sur Stéphane MALLARMÉ : « ici je vois encore plus vite qu'à Paris les défauts de ceci et cela [...] Je ne suis pas arrivé à écrire une ligne sur Stéphane qui ne me fasse pas entrer en fureur. Aussi, pour m'épargner, n'en ai-je pas écrit beaucoup. Et cependant, il y a de quoi dire, bigre ! Cela m'a forcé de réfléchir sur la langue littéraire [...] je m'oblige en somme 1° à exposer toute une théorie psycho-syntaxique dont le moindre inconvénient ainsi que l'intérêt d'ailleurs, est de n'avoir pas trait à S.M. [...] 2° à montrer SM à travers cette théorie 3° à être assez bref. Tout ceci est très compliqué. Je ne vous parle ni de la langue [...] qui sera ce que mon porte-plume voudra, ni de l'ennui d'écrire au lieu de si tranquillement pensotter et fumer ses idées. À ce propos, ma maxime : PLUS ON ÉCRIT, MOINS ON PENSE. Ou bien : Qui le plus écrit, cogite le moing. [...] Si j'arrive au bout de mon pensum, qui qui ne sera pas content ? 1° W.E. Henley 2° The honourable readers 3° S. M. 4° Bibi. 5° Le reste de l'humanité »... [*Paris*] 26 août. « Je suis encore à un turning-point. Du moins, je le sens, et piétine ». Il a « la sensation de chercher quelque chose, non plus uniquement in me, – mais où ? Vous devez me trouver bien mystérieux, [...] je le suis maintenant encore plus pour moi-même, puisqu'en écrivant, on précise toujours un peu. Or, on ne s'écrit pas ». Cela remonte à un séjour à Valvins, et à ce brusque automne, à « un mot de S. M. que me répéta SCHWOB », et qui l'a depuis « livré au tourbillon des idées vagues. Enfin je me trouve inquiet, impatient, faible et penaud. [...] Je vais au Minis<sup>te</sup> comme un somnambule trouble. Je rentre de suite après. Je lis, dîne, lis et dors. La lecture est de MAISTRE, un peu de mathématique ou du BALZAC »... Il s'ennuie « méticuleusement comme la lune. [...] Ce vague à l'âme me dégoûte, me déplace, je hais la mélancolie, j'adore l'ardeur sèche, la pointe brûlante, le souffle analytique [...] Ne pas être un vase d'imbécilité m'est précieux »... Il raconte sa conversation en italien avec un ouvrier... *Paris samedi* [2 octobre]. Il raconte sa mésaventure pour un dîner manqué : « embêté jusqu'à la garde par cette pluie intempesive j'ai dû hisser l'abbé Cane ou Kahn dans un sapin pour rentrer », et il est resté chez lui ; il espère pourtant voir Fontainas avant son départ... *Montpellier* [octobre]. Il est descendu dans le Sud pour le mariage de son frère. D'humeur rêveuse, il rédige une très jolie et poétique page d'« impression de route », instantané en gare de Valence : « Le rapide, idole de l'insomnie, s'arrête, souffle. Douceur de l'air froid dans l'amer wagon noir de nuit et de souffles épais », etc. Il oublie son « sale bureau » : « Flâner ! je l'avais désappris [...] Je regarde. Fenêtre, bleu, vert, jaune, ciel, perroquet, arbre doré, fumée de cigarettes. Envie de caresser, ou de dormir un sommeil agréable – c'est la même chose »...

... / ...

plus vite qu'à Paris les défauts de  
celui et de cela; ce vous savez que  
ce n'est pas long. Mais ici, ne voyant  
qu'une que moi et mes tentatives, c'est  
sur moi que je tombe, à défaut de  
contemporains. etc.

Je ne dois pas arriver à écrire une  
ligne au Stéphane qui ne me fasse pas  
enfer ou fureur. Mais pour m'épargner,  
si on a je ne sais écrit beaucoup. Et  
cependant il y a de quoi dire, bigre!  
Cela m'a forcé de réfléchir sur la  
langue littéraire - mais, avec mes  
manies je me suis rendu <sup>très</sup> difficile  
l'incubation pratique de cette chose  
éminemment pratique. Oh! or!

Je m'oblige <sup>en</sup> somme à exposer  
toute une théorie psycho-syntaxique  
dont le moins de <sup>inconvenient</sup> ~~inconvenient~~ <sup>odieux</sup>, que  
l'intérêt s'aille ailleurs, est de n'avoir

pas trait à S.M. et donc il faut l'écorcher  
ne servir que des résultats; donc elle  
n'existe plus.

2° à montrer S.M. à travers cette théorie

3° à être assez bref.

C'est ceci est très compliqué. Je ne parle  
ni de ~~la~~ langue (j'ai pris la bonne  
habitude de la sacrifier toujours le 1<sup>er</sup>)  
qui sera ce que mon porte-plume  
voudra, ni de l'essai d'écrire au  
lieu de si tranquillement penser  
et former ses idées.

4° à ce propos, ma maxime:

PLUS ON ECRIT, MOINS ON

PENSE en bien:

qui le plus écrit, cogite la moing.

~~être~~ <sup>être</sup> ~~mais~~, répond le malin, l'homme social-

"-qui me dit que vous pensez?"

Si j'arrive au bout de ce mon  
pensum, qui qui ne sera pas content?

de lectures plutôt prenantes  
Ainsi le Kapital (!), un essai de  
metaphysique - la correspondance de  
Balzac de ma dispendance.

Je mène à la fois ces lectures  
et mes propres chemins de psychologie  
sevit ferme dans ma citrouille -  
J'écris en même temps pour le "Compel" (!)  
après explications irrésistibles,  
quelques notes intitulées "Etude pour  
Agathe" et je songe ~~à~~  
par derrière la tête à mon ouvrage  
littéraire capital "Le dîner à Londres",  
dont je vous ai souvent parlé.

Maintenant on me flanque  
la paix avec Marx. C'est un homme  
très remarquable, mais il est comme

les camarades: il n'a rien de surprenant.

J'en étais sûr d'avance - mais  
maintenant je puis l'estimer: ce n'est  
pas un god. j'ai bonne idée que  
son raisonnement question économique  
était en avance au même titre que  
j'avais utilisé pour la question psychologique  
au début de mon inquiry.

Il est vrai que c'est un trac sans  
peur - mais j'y ai momentanément  
renoncé pour y revenir plus tard.

Je ne pense pas vous voir cette  
semaine - si moins que ce ne soit  
aujourd'hui -

Je vous apporterai le prochain  
fois que je viendrai les deux livres sur  
"Merdoz - etc."

Pourriez-vous me mettre le  
Semaître au Mercure? Ou plutôt non

**1898. Février 1898.** Il est plongé dans de nombreuses lectures, avant *La Cathédrale* de Huysmans : « ainsi le *Kapital* (!), un essai de Metageometry, la correspondance de BALZAC se me disputent. Je mène à la fois ces lectures et mes propres chimères. La psychologie sévit ferme dans ma citrouille ». Il travaille simultanément à des notes intitulées *Étude pour Agathe* et songe à son projet, « mon ouvrage littéraire capital *Le dîner à Londres* ». Sur *Le Capital* : « Maintenant on me flanquera la paix avec MARX. C'est un homme très remarquable mais il est comme les camarades : il n'a rien démontré. J'en étais sûr d'avance – mais maintenant je puis l'estimer : ce n'est pas un god. J'ai trouvé drôle que pour résoudre les questions économiques il ait eu recours au même truc que j'avais utilisé pour les questions psychologiques au début de mon inquiry »... *Paris [26 août]*. Il cuit et va retourner au Ministère : « Ce temps me porte aux abominations et liquéfie mon habituelle moralité. Que faire ? Arrivé d'hier, j'ai rencontré, seul humain, à face humaine, the young LÉAUTAUD. Nous avons circulé, cherchant la fraîcheur [...] Tout se conjure. Tel Verlaine, L'espoir luit comme un brin de paille – dans un verre. [...] je rêve de cigarettes à la glace [...] On allumerait sa pipe à un sorbet » etc. – SUR L'AFFAIRE DREYFUS : « Tout me détourne d'imprimer whatever thing au sujet du cyclone vivant d'absurdités actuel », dont la « lettre de DUCLAUX » est à ses yeux un des meilleurs exemples, « un monument ! ». Il souligne l'inconséquence qu'il y a à mélanger la justice et la science : « On ne peut donc conclure, d'une méthode à l'autre, et les vérités, ces conventions commodes, ne sont pas les mêmes des 2 côtés. [...] Pour le cas ZOLA. Je pense très fermement que l'intelligence, la puissance intellectuelle est contradictoire avec l'existence d'une société. Elle doit être bouclée et canalisée. Une bouffée d'esprit, la moindre, met sans cesse en question les choses qui doivent être immuables. D'ailleurs toute concession est inutile. Je ne conclus également pas. Enfin, méfions-nous des mouvements collectifs de vertu et de générosité. Si l'on en juge par les résultats, c'est le commencement des horreurs »...

[*Printemps 1900*]. Il le remercie pour son petit volume bleu et annonce ses fiançailles avec Jeanne GOBILLARD (février 1900), qu'il espère épouser en mai, et qui est une cousine de Julie MANET, qui va se marier elle-même avec son ami Ernest ROUART : « MALLARMÉ, ami de cette maison, avait, en somme, tracé la voie de cette union. Enfin, au moment décisif, l'intervention singulière et autoritaire du peintre DEGAS a décidé l'événement lui-même »...

[*20 août 1912*]. Carte postale illustrée du *Bain* de Degas (Musée du Luxembourg), avec cet amusant quatrain :

« Toute une vache rose aux ombres de homard  
Ivre d'eau fade sort molle du coquemard,  
Cependant que l'accueille avec peignoir la bonne  
Située au sud de la bizarre bonbonne »

**1918. Lundi [9 janvier]**. Il s'excuse de ne pas lui avoir renvoyé son très intéressant manuscrit sur Edgar POE [*La Vie d'Edgar A. Poe* par A. Fontainas, 1919], qu'il a dévoré, mais il est tombé malade et en dépression à la fin de l'année 17. Il lui propose de soumettre à Pierre BERTIN l'idée d'une lecture « de votre ouvrage par vous-même », et promet de lui rapporter le manuscrit dès qu'il pourra sortir... *Jeudi [1<sup>er</sup> mars]*. Il a écrit à Bertin à propos de cette « conférence », mais hésite encore à envoyer sa lettre à cause de la question financière, ne se souvenant que vaguement de quelques propos brumeux de COPEAU à ce sujet. Mais sa conviction intime est : « rien à gratter »... *Samedi [7 avril]*. « J'avoue qu'entre les bombardements, les caves, et l'offensive, me sentant la responsabilité de six enfants (3+3) et d'un nombre égal de femmes, je me suis fait des cheveux. Bref, j'ai expédié tout ce monde vers la Sarthe où un ami les héberge momentanément ». Il demande où en est « votre Poe », car lui ne peut rien faire pour l'instant, n'arrivant même pas à travailler pour lui : « je regarde un certain tas de papier, – cahiers, feuillets, grimoires – et je me dis – Si cet amas flambait, vingt ans de divagations s'en iraient en fumée. Le plus comique dans ce monologue, c'est que je n'ose jamais rouvrir ces cahiers, tant j'ai peur d'y lire des sottises et de consumer les dits vingt ans dans un propre incendie de honte et de fureur »...

183. **Paul VALÉRY**. DESSIN original, [vers 1925 ?] ; plume et lavis avec rehaut d'aquarelle, sur papier fort orange  
28 x 21,2 cm. 500/700

LA SOIRÉE AVEC MONSIEUR TESTE : deux personnages discutent autour d'une table dans un appartement, l'un assis, ressemblant à Valéry, l'autre debout, de dos, se reflétant dans la glace d'une armoire.

184. **Paul VERLAINE** (1844-1896). PORTRAIT gravé avec DÉDICACE autographe signée, [1889] ; 20 x 14 cm à vue (légère trace de pli ; encadré). 1 500/2 000

BEAU PORTRAIT GRAVÉ DU POÈTE À L'HÔPITAL par Frédéric-Auguste CAZALS (1865-1941), le représentant en habit et redingote, debout et s'appuyant sur sa canne, main droite tenant sa pipe, coiffé d'un bonnet de nuit. Cazals fit plusieurs portraits de son ami en juillet 1889, alors qu'il était soigné à l'hôpital Broussais.

PRÉCIEUSE ÉPREUVE, gravée sur bois par Maurice BAUD (1866-1915) d'après Cazals (signatures A.F.C 89 et MB) ; tirage en grand format sur papier Japon du bois placé en frontispice de l'édition originale de *Dédicaces*, publiée à la Bibliothèque artistique et littéraire en décembre 1890.

DOUBLE DÉDICACE à George BONNAMOUR (1866-1954), littérateur, collaborateur de *La Plume* ; Verlaine lui a consacré un sonnet, paru dans *La Plume* du 15 octobre 1889, et recueilli dans l'édition originale de *Dédicaces* (pièce V, numérotée XX dans la 2<sup>e</sup> édition) : « J'étais malade de regrets, de quels regrets ! / [...] Puis il fallut manger et boire. Comment faire ? / Mais vous vous trouviez là qui me tendiez mon verre »...

Cazals a inscrit sa dédicace à droite du portrait : « à M. George Bonnamour F.A. Cazals ». Sous le portrait, Verlaine a inscrit : « à George Bonnamour / très cordialement / P. Verlaine ».



183



184

185. **Auguste de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** (1838-1889). L.A.S., [août 1878], à Henry ROUJON ; 1 page in-8.

200/300

« C'est à mon instigation, et non à celle de tous autres, que mon ami Henri La Luberne, t'a écrit. Il s'agit de résumer pour une revue américaine en les traduisant, en excellent anglais, les bonnes pages que tu as publiées dans la *République des lettres* (et non au *Gaulois*) au sujet de cette aventure du Parnasse. Envoie-les-lui ; - il rend *les imprimés* ; - *il sait de quoi il est question* ; - et c'est un service que j'aurais, personnellement, à ajouter à ceux de ce genre que tu m'as déjà rendus »...

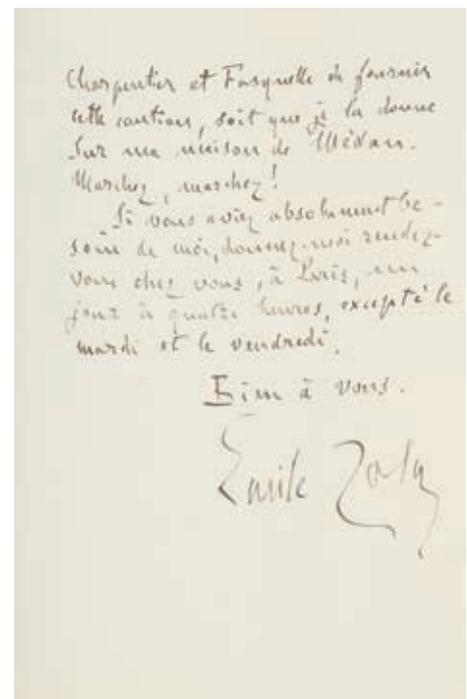
*Ancienne collection D. SICKLES (XX, 9312).*

186. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Médan 7 août 1895, à l'avocat Eugène PENIN ; 2 pages in-8.

800/1 000

SUR SON PROCÈS CONTRE LE *GIL BLAS*. [Le roman *Lourdes* devait paraître par livraisons dans le journal, entre avril et juillet 1894, la publication du volume étant prévue pour le 25 juillet 1894 chez Charpentier et Fasquelle ; mais la prépublication ne fut terminée que le 22 août, et le journal refusa de régler l'auteur, qui attaqua le journal.]

« Je suis très heureux de la nouvelle que vous me donnez du gain de mon procès ; mais je reste fort inquiet sur la question du paiement, car on me donne de tous côtés des renseignements désastreux sur la situation du *Gil Blas*. Je crois qu'il faut vous dépêcher, et je vous prie instamment de faire le nécessaire pour que nous ne perdions pas un jour. Vous m'avez dit que je puis être payé tout de suite en fournissant caution. Marchez donc tout de suite dans ce sens : soit que je demande à la maison Charpentier et Fasquelle de fournir cette caution, soit que je la donne sur ma maison de Médan. Marchez, marchez ! »...





## SCIENCES ET MÉDECINE

Collection d'un amateur  
et à divers

187. **Louis AGASSIZ** (1807-1873) zoologiste suisse, naturalisé américain. L.A.S., Neuchâtel en Suisse 16 février 1846, au géologue et naturaliste Marcel de SERRES à Montpellier ; 1 page in-4, adresse avec cachets postaux. 300/400  
Il s'apprête à partir pour Paris, « d'où je me rendrai aux États-Unis que je vais explorer pendant qq années. Bien à la hâte je m'empresse de vous prévenir que le texte qui vous manque constitue exactement les 14, 15, 16<sup>e</sup>, 17 & 18<sup>e</sup> de mes *Recherches sur les poissons fossiles*. Il est surprenant que le libraire vous ait envoyé les planches de toutes ces livraisons sans texte »... Il a donné ordre à son commissionnaire en Suisse de faire tenir à Baillièrre le texte de ces livraisons, et il s'en informera à Paris : « j'espère que vous ne serez pas longtemps à attendre le complément de mon ouvrage, que je suis heureux de savoir entre vos mains, d'autant plus que je le crois très peu répandu en France »...
188. **William AITON** (1731-1793) botaniste écossais, directeur des Kew Gardens. 2 L.S., Kew 1778-1779, [à André THOUIN] ; 1 page in-4, et 1 page in-4 (légèrement effrangée dans le haut) ; en anglais. 150/200  
16 septembre 1778. Envoi d'un paquet de semences de la part de Mr ALSTROEMER ; elles furent cueillies à la Jamaïque par le Dr CLARKE... 16 mars 1779. Envoi de plantes, suivant sa liste, dont il rappelle le contenu : *Thea viridis*, *Maranta arundinacea*, *Kaempferia Galanga*, etc. En post-scriptum, il nomme les plantes reçues qui n'ont pas réussi : *Santolina canescens*, *Teucrium pseudochamaepitys*, *Dianthus pungens*, *Morina persica*...
189. **Carlo ALLIONI** (1728-1804) botaniste italien, directeur du Jardin botanique de Turin, spécialiste de la flore du Piémont. 4 L.A.S. « Allion le fils », Turin 1758-1759, à Louis GÉRARD, « Docteur en Médecine, et très célèbre Botaniste », à Paris ; 5 pages in-4, la plupart avec adresse. 600/800  
BELLE CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE. 5 janvier 1758. Les lettres de Gérard peuvent être envoyées par l'intermédiaire du secrétaire de l'ambassadeur de Piémont-Sardaigne, ou celui du valet de chambre de la princesse de Carignan, ou encore par le paquet de M. de Chauvelin [ambassadeur de France à Turin]. Il le remercie de son envoi d'herbes sèches, et demande comme une faveur « des herbes que vous ramasserez dans le jardin de Paris » et « quelques graines d'herbes étrangères ». Lui-même publiera bientôt ses *Observations botaniques* ; il cite un livre intéressant publié à Padoue, où Carburri et Marsigli prétendent à la chaire. « Peut être l'on elira M<sup>r</sup> Sesler. Aucun d'eux ne remplacera Pontedera »... Il annonce l'envoi de spécimens, et signale la prochaine publication de la « physiologie » de HALLER... 15 novembre 1758. Il lui fait parvenir son « traité sur la milliaire, et celui des herbes de Nice. [...] Vous qui êtes botanistes, savez que rien ne fait plus plaisir que l'acquisition de nouvelles plantes »... Il marque celles « de vos raretés de Provence » qu'il souhaiterait recevoir... 3 mars 1759. « Vous ferés une bonne chose, si vous vous déterminés à publier un prodromus florae gallo-provincialis. Je travaille à ranger mes herbes après quoi je travaillerai pour publier la suite de mon premier specimen. A Venise l'on a imprimé le second tome de l'ouvrage posthume de ZINANNI [...] principalement la description des coquilles »... 28 juillet 1759. Il dresse en latin un catalogue des herbes du Mont Cenis (une page très remplie). « La plante succulente à fruit siliculeux que vous avés trouvé au Monsenis seroit elle l'Iberis rotundifolia ? »... Il ne possède que le 1<sup>er</sup> volume du *Sistema Naturae* de LINNÉ sur les animaux : « Il a de nouveau changé beaucoup soit dans les noms generiques, que spécifiques. Il y a plusieurs nouvelles especes avec quelques descriptions »... Il est encore question de Donati, Fabricius, etc. ; il envoie ses respects à Jussieu, Guettard, et Bombarde...
190. **François ARAGO** (1786-1853) astronome et physicien. 3 L.A.S., novembre 1826 et s.d. ; 2 pages in-8 et 1 page in-4, adresses. 400/500  
19 novembre 1826, au comte de LASTEYRIE. Selon ses informations, les instruments nautiques requis par M. PARTHENOPOULOS pour faire campagne sur les vaisseaux de l'État coûteraient 5 à 600 francs : « Je me chargerai très volontiers d'en diriger la construction »... M. DUHAMEL a autorisé ce dernier à travailler à l'observatoire de la Marine : « son zèle et son assiduité en s'étaient pas démentis un instant. Je pense que M. Parthénopoulos est très digne de l'intérêt que MM. les membres du Comité Grec lui ont témoigné »... S.d., au lieutenant général O'CONNOR, acceptant son invitation : « Dans ces tristes circonstances les bons citoyens ont besoin de se voir et de se consoler mutuellement »... *Dimanche*, à Mme O'CONNOR : « Je vous demande la permission de profiter de vos bonnes dispositions, mardi prochain »...
191. **Louis François Antoine ARBOGAST** (1759-1803) mathématicien, conventionnel (Bas-Rhin), à l'origine de la réforme des poids et mesures. L.A.S., Strasbourg 21 ventôse IX (12 mars 1801), au citoyen GRÉGOIRE, membre du Corps législatif et de l'Institut national ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre. 300/400  
Il recommande à l'Abbé Grégoire Édouard Bruno MERTIAN et N. REINHARD, de Strasbourg, inventeurs d'un procédé d'impression très efficace : « Aujourd'hui ces citoyens voyant que HERHAN a obtenu un privilège [brevet de la stéréotypie déposé en 1797], quoique ses procédés soient moins parfaits que les leurs, desireroient d'obtenir aussi un privilège, au moins pour imprimer de la musique, qui par leur methode s'imprime d'une manière plus belle qu'on ne pourroit le faire par les meilleures gravures »...

... / ...

Il fait appel à l'amour de Grégoire pour les arts pour faciliter l'accès auprès du Ministre pour l'obtention d'un brevet...

ON JOINT une L.A.S. de Carlo BOTTA au même, accompagnant l'envoi de son livre *Storia della guerra dell'indipendenza degli strati uniti d'America* (22 décembre 1809).

Reproduction page 80

192. **Charles BELANGER** (1805-1881) botaniste et voyageur, auteur d'un *Voyage aux Indes orientales* (1831-1846). L.A.S., Paris 5 novembre 1837, au botaniste Alfred MOQUIN-TANDON, professeur à la Faculté des sciences et directeur du Jardin botanique de Toulouse, à Genève ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge. 150/200

Il lui a enfin expédié les rubiacées de ses voyages de 1826-1829, classées en deux espèces : celles des Indes orientales (Péninsule indienne, Bengale, Pégon et Java), et celles des îles Maurice, Bourbon et Madagascar. « Je vous rappelle que vous trouverez, chez M<sup>r</sup> de CANDOLLE, l'herbier du D<sup>r</sup> WIGHT et son prodrome de la flore de la péninsule Indienne qui vous seront fort utile pour les espèces du Sud de l'Inde ; puis les herbiers du D<sup>r</sup> WALLIEN pour celles du Bengale et du Pégon. Avec ces collections et l'herbier de notre excellent maître à tous, votre travail sera, je le pense, facile et rapide »...

193. **Claude BERNARD** (1813-1878) médecin et physiologiste. L.A.S., Saint-Julien 24 septembre 1876, à Mme ERRERA, à Bruxelles ; 2 pages et quart in-8 à son chiffre, enveloppe. 300/400



BELLE LETTRE SUR SES TRAVAUX, à la mère de Léo ERRERA (1858-1905), le futur grand botaniste, âgé alors de 18 ans.

Sa santé ne lui permet pas de faire partie d'un comité destiné à représenter le gouvernement français au Congrès de Bruxelles, mais il n'oubliera pas son invitation, s'il va un jour à Bruxelles. « Votre cousine, Madame Kohn, m'a fait part de votre désir de savoir, pour votre fils où se trouvent publiées mes recherches : *sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*. Dans la *Revue scientifique* de Germer Baillièrre se trouvent résumés mes cours sur ce sujet, faits au Muséum d'histoire naturelle [...]. Mais mes expériences les plus récentes ont été exposées cette année sous ce titre : *Sur l'unité de la vie dans les deux Règnes* »...

194. **Herman BOERHAAVE** (1668-1738) botaniste et médecin hollandais. L.A.S. (en tête), Leyde (« Lugd. Bat. ») 17 novembre 1721, au botaniste italien Antonio MICHELI ; ¾ page petit in-4, adresse avec cachet de cire rouge brisé (rousseurs) ; en latin. 500/600

L'illustre SHERARD lui a parlé des qualités de botaniste de Micheli ; c'est pourquoi il est heureux de lui offrir son livre (probablement la 2<sup>e</sup> édition de son *Index plantarum quae in horto academico Lugduno Batavo reperiuntur*, Leyde 1720). Si Micheli a des graines d'Italie, et s'il veut bien les lui communiquer, il aura toute sa reconnaissance....

Reproduction page 80

195. **Charles-Lucien BONAPARTE, prince de CANINO** (1803-1857) fils de Lucien Bonaparte, naturaliste et ornithologue, patriote italien. L.A.S., Paris 31 janvier 1854, à Wilhelm Philipp SCHIMPER, directeur du Musée d'histoire naturelle de Strasbourg ; 1 page in-4, adresse. 150/200

AU SUJET D'UN GOËLAND. Il attend avec impatience ses remarques et ses comparaisons de la *Faune ornithologique d'Abyssinie*, et il le prie d'éclairer « un mystère que vous seul pouvez dévoiler. Qu'est-ce que *Larus schimperi*, BRUCH, à tête noire qu'il dit être le mien. J'avais cru comprendre qu'il l'avait eu de Schlyel ; mais celui-ci s'en défend... et son fils (Bruch) qui est ici me dit que ce doit être de vous !.. Vous sentez que n'ayant pas publié mon *Schimperi* je tiendrais à le concilier si c'est possible avec celui que M<sup>r</sup> Bruch m'attribue... J'attends pour le publier de savoir si c'est d'après un oiseau ou d'après un renseignement »... [Bonaparte décrira l'oiseau en question dans son *Conspectus generum avium*, t. II, Leyde 1857, p. 229.]

196. **Jean-Baptiste BORY DE SAINT-VINCENT** (1780-1846) voyageur, naturaliste, militaire et homme politique. L.A.S., Paris 22 [octobre 1821], au Dr Isidore BOURDON ; 3 pages in-8, adresse. 200/250

BELLE LETTRE SUR LA CLASSIFICATION DES ANIMAUX. Il presse Bourdon de livrer son article. « Songez que n'ayant que l'espace nécessaire pour mettre des faits, rien d'étranger à l'animal ne doit être admis. Réfléchissez que l'histoire trop étendue des *classificateur des animaux* et des jugements sur leurs méthodes et leurs ouvrages sont du domaine d'une préface et non d'un article ; que [...] Aristote, Plin, Gessner, Ray, Klein &c ont procédé selon les ténèbres ou les lumières de leur temps et cette affaire n'apprend rien sur les animaux ; il faut simplement définir ceux-ci, prouver que l'animalité passe par tant de formes, que presque tout ce que l'on dit des uns ne peut convenir aux autres [...] Comment croit et vit l'animal ? Ce qui distingue les grandes masses ? Ce qui les rapproche dans la nature et non dans les livres ? Voilà ce que recherchent les bons esprits, [...] cette foule de noms grecs dont on accable la science ne sont jamais que des noms [...]. Surtout abstenons nous de ces grands éloges des anciens qui ne savaient tout au plus que ce que savent nos paysans de la campagne et que BUFFON a mis à la mode. Défendons-nous surtout de la fureur de comparer celui-ci comme naturaliste à LINNÉ »...

ON JOINT une autre L.A.S., 9 août 1827, à Victor AUDOUIN, aide-naturaliste au Jardin des Plantes (2 p. in-12, adr.), sur la publication des tomes XII et XIII du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, et ce qui lui est dû...

197. **Ami BOUÉ** (1794-1881) géologue franco-allemand naturalisé autrichien, promoteur de la paléogéographie. 3 L.A.S., Paris 1830-[1834 ?], à Philippe-Louis VOLTZ, ingénieur en chef des mines, à Strasbourg ; 5 pages in-4 ou in-8, adresses. 400/500

À PROPOS DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE FRANCE, DONT BOUÉ FUT LE COFONDATEUR ET PREMIER PRÉSIDENT.

13 mars 1830. Présentation de son cousin Henry LASSERRE, conservateur du musée de Genève « pour la partie des Insectes » : ils fondent avec Rozet et Jobert un *Journal de géologie* dont il énonce les bases, et une « Soc. de géologie cosmopolite » qui recevra tout homme qui payera 20 fr par an : « Nous sommes à la 3<sup>e</sup> séance. On sera très nombreux. Vous êtes en tête pour la France »...

11 mai 1830. Explications sur le montant de la cotisation : « nous ne cherchons que des souscripteurs & des gens de bonne volonté, des gens zélés pour la science & pour le bien de la France » : Koechlin, Brongniart, Prévost, Beaumont, de Billy, etc. ; il parle du nom, du règlement et du *Bulletin* de la Société géologique, et le supplie d'adhérer pour ne pas priver la Société « d'un des premiers géologues de France »... [1834 ?] La Société s'assemblera en septembre à Strasbourg ; on prie Voltz de s'entendre avec Jaeger à Stuttgart pour les séances de la réunion allemande. « Mon *Résumé* s'imprime & formera 1 vol. Vous y trouverez énuméré ou analysé 760 ouvrages ou mémoires des sc. physiq. chimiq. naturelles & géologiques »...

198. **Adolphe BRONGNIART** (1801-1876) botaniste, père de la paléobotanique. L.A.S. comme professeur de botanique au Jardin des Plantes, 20 décembre 1836, [au capitaine de vaisseau Abel Aubert DUPETIT-THOUARS] ; 2 pages et quart in-4 (petite fente au pli). 250/300

REQUÊTE SCIENTIFIQUE AVANT LE DÉPART DE L'EXPÉDITION DE LA *VÉNUS* (Brest le 29 décembre 1836), pour un voyage de circumnavigation de plusieurs années.

Il souhaite que le marin s'occupe de quelques genres de collection pour le Museum. « Je n'oserais pas vous prier de vous occuper de collections botaniques [...] ; mais il est un genre de collection botanique qui offre beaucoup d'intérêt et qui est facile à faire pour un officier de marine, c'est celui des plantes marines de toutes espèces. Nos collections sont encore pauvres en ce genre »... Le Brésil, la Terre de Feu, toute la côte d'Amérique depuis le Chili jusqu'aux îles aléoutiennes, ainsi que les îles de la Sonde, seraient intéressants sous ce rapport... Sans se soucier de savoir si on les possède déjà, il conviendrait de recueillir plusieurs échantillons de chaque espèce, de les laver dans de l'eau douce, les faire sécher par petits paquets à l'air libre, à l'ombre, et de les conserver dans des cornets ou sacs de papier étiquetés... Il voudrait en particulier des espèces que l'on trouve dans les parages du Cap Horn, dans les mers australes, boréales ou tropicales, et sur les côtes de la Californie, « cette partie de l'Amérique ayant été jusqu'à présent très peu visitée par les naturalistes »...

199. **Alexandre BRONGNIART** (1770-1847) minéralogiste et géologue, directeur de la Manufacture de Sèvres. L.A.S., Sèvres 28 juin 1838, au géologue Marcel de SERRES, professeur de minéralogie à la Faculté des sciences, à Montpellier ; 3 pages et demie in-4, adresse. 300/400

Il admire toujours l'activité, la « *laboriosité* » et les connaissances de son collègue, mais après avoir parcouru le début de sa *Cosmogonie [de Moïse, comparée aux faits géologiques]*, il ne saurait rien dire, « ces sortes de polémique scientifico-religieuse n'étant ni dans mes goûts ni dans mes principes. Je crains toujours que la science en voulant venir au secours de la révélation, ne prête plus d'armes à ses ennemis que de secours efficaces à la religion, qui n'en a pas besoin. Je ne vois pas où de telles recherches et discussions peuvent utilement mener »... Il lira le livre par amitié pour son auteur, mais il a la polémique en aversion, surtout depuis qu'il voit le mal qu'elle a fait à l'Académie des Sciences. Quant à sa proposition flatteuse d'une dédicace, « votre ouvrage n'a besoin du patronage de personne, et je ne me trouve pas de titres suffisants ni à l'homage ni au patronage »...

200. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON** (1707-1788) le grand naturaliste et écrivain. L.S., Montbard 1<sup>er</sup> novembre 1775, à Louis-Bernard GUYTON-MORVEAU, avocat général au Parlement de Dijon ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes (petit manque par bris de cachet). 400/500

Il a eu une longue conversation avec M. de FARGÈS, intendant du Commerce : « il estime que la place de procureur général des Monnoies vous conviendrait mieux que celle de premier Président de la même Cour ; que vous seriez plus à portée de vous occuper selon votre goût et de faire du bien aux sciences, mais que néanmoins cette place de procureur général ayant été demandée par M. de MALLESHERBES pour M. DOMAT petit fils du grand légiste Domat, M. TURGOT ne pourra guères la lui refuser »... Quant à la place de premier président, M. de Fargès prétend que Guyton l'obtiendra plus aisément que l'autre : « Il m'a parut tout à fait dans vos intérêts prévenu par M. le Duc de La Rochefoucauld. [...] M. de Fargès part demain pour Paris et M. son frere pour Dijon. J'ai remis à M. de BROUSSE les quarante mille francs de M<sup>e</sup> Charrault ; il a mandé les gens de Vitteaux et de Saulieu pour terminer l'affaire et recevoir cet argent »... Il termine en parlant de ses propres travaux : « Lorsque vous aurés reçu la pièce de toile de fer je vous serai très obligé de la faire appliquer comme vous l'entendés sur une monture de bois ; elle fera peut-être un meilleur effet que nous ne pensons pour purger nos mines. [...] j'ai avec moi le fils de M. GRIGNON dont je suis fort content, et nous travaillons à faire une petite succursale à ma forge »... [*Correspondance générale*, 1885, t. I, l. CCXXII.]

201. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**. L.A.S., Montbard 16 mars [1778, à Pierre GUILLEBERT, avocat au Parlement] ; 2 pages in-4. 600/800

BELLE LETTRE À SON ANCIEN PRÉCEPTEUR, DEVENU CELUI DE SON FILS, né en 1764.

Il a reçu sa lettre et celle de son fils avec son travail, dont il a été content : « je desire fort que vous le soiez aussi de son caractere et de sa douceur ; j'ai quelqu'inquiétude sur sa conduite, je crains que la Rose n'ait peut-etre trop de complaisance et ne le laisse parler a la Bertin ou a son mari qui ne pouroient que luy donner des mauvais conseils et peut-etre des facilites qui seroient très dangereuses a son age, je vous prie d'y veiller et qu'il n'y ait aucune frequentation chez eux »... Ils peuvent cependant voir M. et Mme de LA BILLARDERIE, « mais il faudroit cacher sa main ou du moins ne pas avouer que c'est une dartre habituelle d'autant que j'espere toujours que cette vilaine incommodité pourra passer avec la puberté. J'espere aussi qu'il ne manquera pas de faire a Pâques sa premiere communion. Il est trop avancé pour differer d'avantage. Je suis tres aise qu'il s'occupe au jardin, voici le temps ou vous pourrez faire de plus longues promenades sa santé n'en sera que meilleure. Au reste je compte entierement sur vos bonnes attentions et aux sentimens de votre amitié pour luy et pour moi »...

202. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**. L.S., Montbard 18 juillet 1784, [à Louis DAUBENTON] ; 2 pages et quart in-4. 400/500

Il communique une demande de Vienne « pour le Cabinet de S.M.I. [...] si nous pouvons la remplir en entier, nous enverrons sans hésiter celle des minéraux que vous demandés pour le Cabinet du Roi, mais si nous ne pouvons satisfaire qu'en médiocre ou petite partie à cette demande, [...] il faudra diminuer à proportion sur celle que nous leur ferons »... M. d'AMEZAGA a assisté ces jours derniers à l'inauguration du buste de Daubenton, à la satisfaction de toute sa famille ; il a promis au neveu de Daubenton « toute recommandation auprès de M. le Prince de Condé »... Puis il parle de sa santé (il souffre de calculs) : il n'est que depuis quelques jours « quitte des grandes souffrances que m'occasionnoient les gros graviers, ils sont devenus plus petits et même il paroit qu'ils se ramollissent, cela augmente ma confiance au savon que je n'ai pas interrompu depuis deux mois et demi que j'ai commencé d'en faire usage »... En post-scriptum, il le prie de « chercher dans les ichtologies l'indication du poisson dont on demande le nom par la lettre ci-jointe qui m'a été adressée par M. le Marechal de Castries »...

203. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**. L.S., Montbard 20 septembre 1784, à André THOUIN ; 1 page et demie in-4. 300/400

TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT DU JARDIN DU ROI. Il convient de poser « une barrière qu'on puisse ouvrir et fermer et qui remplace la porte avant sa démolition qu'il ne faut faire que la nuit pour que le passage ne soit pas interrompu. J'écris à M. VERNIQUET [l'architecte du Jardin] de commander des bornes de fonte de fer et l'on vient de faire partir des fers de onze et treize lignes qui arriveront dans quelques jours et que M. Lucas aura soin de remettre au S. Mille afin qu'il puisse achever promptement les grilles de cette porte. [...] M. Verniquet m'écrit qu'il vous a remis le mémoire réglé du S. Mille, je vous prie de le garder jusqu'à mon retour, j'entrerais alors en payement avec lui. [...] Je crois que la dépense de vos travaux pour la quinzaine qui écheoira samedi prochain 25 n'excèdera guères 2000<sup>li</sup> et j'envoie à M. Lucas par cet ordinaire un effet pour y satisfaire »...

204. **Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON**. Copie conforme de lettre signée par son fils « signé Le C<sup>te</sup> de Buffon », 13 février 1788, au baron de BRETEUIL ; 1 page in-4. 300/400

Copie de la supplique du grand savant (une de ses dernières lettres, il mourra le 16 avril) au ministre de la Maison du Roi, en vue d'obtenir pour son fils la survivance de l'intendance du Jardin du Roi. Il supplie Mgr le baron de Breteuil « d'écouter et croire M. FAUJAS sur tout ce qu'il lui dira de ma part au sujet des papiers qui me concernent. Je proteste que je n'ai jamais donné ni signé de démission, et le bon du Roi donné par Louis quinze fait voir qu'il ne devoit etre question de survivance qu'après mon décès. On peut dire avec vérité que tout est faux dans les deux exposés »...

*Des archives de Barthélemy FAUJAS DE SAINT-FOND. [Correspondance générale, 1885, t. II, l. DCXXXVII.]*

manquera pas de faire à chaque sa première communion  
 il est trop avancé pour différer d'avantage  
 Je lui les aise qu'il s'occupe au jardin, voilà le  
 temps où vous pouvez faire de plus longues promenades  
 sa santé n'en sera que meilleure. Adieu je compte  
 entièrement sur vos bonnes attentions et aux sentiments  
 de votre amitié pour lui et pour moi c'est avec plaisir  
 que je vous renouvelle ceux de la mienne et de  
 son sincère attachement avec lequel je suis mon cher  
 Monsieur votre très-humble et très-obéi. Serviteur  
 Montbard. 76 mai. G. L. de Buffon

Longue vous verrez de la argent aica la bonte de  
 me présenter et je donnerai ordre à ceux de vous  
 s'en aller ce que vous jugera à propos.

201

Je n'ai pu m'empêcher de vous remettre une lettre de  
 M. de Lamoignon en faveur de votre mari comme  
 vous en avez vu par M. de Lamoignon lui-même  
 à la quinzaine - quelques jours de plus pour la faire.  
 adieu mon cher ami je vous embrasse de tout  
 cœur adieu ce n'est pas votre affaire et sur  
 ma parole moi je n'ai rien de plus à vous  
 embrasser de secret  
 G. L. de Buffon  
 De Buffon  
 M. de la Roche vous fera mille complimens.  
 L'écrit le 13 juin 1781 à 11 heures du soir.  
 rem. le 14.  
 répondu le 17 août.

206

205. [Georges-Louis Leclerc, comte de BUFFON]. 22 L.A.S. adressées à son arrière-petit-neveu, le magistrat Henri NADAULT DE BUFFON (1831-1890), avec environ 80 copies de lettres de Buffon, 1858-1872 ; environ 190 pages in-4 ou in-8. 200/300

PRÉPARATION D'UNE NOUVELLE ÉDITION DE LA CORRESPONDANCE DE BUFFON. Descendants de ses correspondants, collectionneurs d'autographes, érudits et conservateurs répondent à Nadault de Buffon, fournissant, outre des copies de lettres du savant, des renseignements sur ses correspondants.

G. Bourée, Félix BOVET (2), Joseph Campori, le sculpteur L.E. COUGNY (2), Auguste DUCOIN, Alexandre FOISIL (2), Grasset aîné « autographophile », Abel JEANDET (3), A.M. Laisné, Léon de LA SCOTIÈRE, Humbert comte de MUSY, André POTTIER, Saint-Ange Savin (2), etc.

206. Georges-Louis-Marie Leclerc de BUFFON (1764-1794) militaire, fils du grand naturaliste. 6 L.A.S. et 2 L.A., juin-octobre 1781, à son précepteur Pierre GUILLEBERT, avocat au Parlement ; 22 pages in-4, 3 adresses. 400/500

CORRESPONDANCE PENDANT SON VOYAGE EN EUROPE AVEC LE CHEVALIER DE LAMARCK, JEUNE CONFRÈRE DU GRAND SAVANT, ET MENTOR DE SON FILS. Les lettres sont écrites d'Utrecht, Liège, Bonn, Göttingen, Prague, Vienne...

Le jeune homme se montre affectueux, soucieux de la santé et de l'avancement de son précepteur, et plus intéressé par les commissions diverses dont il charge celui-ci, que par les capitales européennes qu'il traverse. Il réclame des lettres, annonce l'envoi de livres et d'eau de Cologne, transmet les compliments de Lamarck... À la sortie de Cassel, à cheval, ils se sont égarés et ont couché dans un village « sur la paille » (26 juillet)... Il fait allusion à des correspondances avec Mlle Blesseau, Mlle Thouin, M. Lucas de Bruxelles, M. de Tolozan, le vicomte de Vergennes, Julien de Saint-Paterne, et son père (« il me parle beaucoup de vous et d'une manière non équivoque », 5 juillet). Il commente la nomination de son ami Geoffroi au poste de secrétaire du comte de Vergennes, « une des places les plus belles, les meilleures, et surtout les plus importantes de Versailles », début fulgurant qui a étonné tout autant M. Barthélemy, secrétaire d'ambassade du baron de Breteuil (12 septembre)... De Vienne, il raconte : « Nous voyons l'empereur tous les dimanches et il a pour moi les mêmes bontés qu'au camp. Le pauvre LA MARCK est bien désagréablement dans tout ce voyage. La première fois on lui dit quelque chose et comme il ne sait pas y répondre et que son air gauche ne prévient pas pour lui on ne lui dit plus rien et tout le monde s'en moque. On ne l'appelle à Vienne que le botaniste tandis que tout le monde s'empresse à me flatter » (17 octobre)...

207. **Frédéric CAILLIAUD** (1787-1869) naturaliste, archéologue et explorateur, il parcourut l'Égypte (1815-1822), et fut conservateur du Musée d'histoire naturelle de Nantes. 4 L.A.S., Nantes 1834-1848 ; 7 pages in-8, une adresse. 250/300
- 2 mai 1834, à Alcide d'ORBIGNY, à La Rochelle. Il a perdu la liste des genres que le naturaliste désirait, mais lui adresse deux galathées d'Afrique. « Sous peu de jours je pourrai enfin vous donner l'éthérée »... 19 avril 1842, à Ange Paulin TERVER, lui envoyant une petite boîte de coquilles, non sans craindre que le malacologiste n'y trouve rien de digne de sa collection. « Je pense que vous avez organisé vos espèces marines, je vous en envoie de mon dernier voyage »... 3 décembre 1847, [à Olry TERQUEM, pharmacien et géologue à Metz], remerciant pour l'envoi de fossiles : « la belemnite gigantesque m'a fait plus particulièrement plaisir ne la possédant que très imparfaite »... 16 juillet 1848, au même : « J'ai reçu de Berlin et de Vienne beaucoup de Trilobites, je vous remercie donc de vos offres, et pour m'acquitter je vous adresse quelques fossiles [...], j'ajoute quelques tertiaires de Dax, sans prendre le temps d'y mettre les noms car vous les connaissez parfaitement, ils vous serviront plutôt pour échanger »...
208. **Jacques CAMBESSÈDES** (1799-1863) botaniste et voyageur. L.A.S., Paris 17 juin [1828], à Auguste de SAINT-HILAIRE, à Orléans ; 3 pages in-4, adresse. 180/200
- BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE, EN VUE DE LA CONTINUATION DE LA *FLORA BRASILIÆ MERIDIONALIS* DE SAINT-HILAIRE (3 vol., 1825-1833). Plus il réfléchit aux liens qui unissent les deux familles des vinifères et des sapindacées, plus il voit de raisons pour les rapprocher. « Les Vinifères ont toujours deux (ou très rarement trois) ovules dans chaque loge de l'ovaire et l'unité d'ovule est constante dans les vraies Sapindées, quoique les Dodonéacées aient des ovaires contenant deux ovules. Mais ce qui me paraît très important dans les caractères tirés de l'ovaire c'est la position des ovules, toujours dressées dans les Vinifères et les vraies Sapindées ; ce caractère acquiert par sa constance une grande valeur et appuie d'une manière notable les rapports que ces deux familles ont par leur port, leurs feuilles articulées et souvent composées leurs vrilles &c. »... Il se livre à quelques observations qui l'amènent à recommander, « dans l'intérêt de l'ouvrage », d'interrompre la série adoptée, puis parle de deux plantes usuelles qu'il a trouvées parmi les sapindacées du Brésil : un schmidelia recueilli auprès de Saint-Paul, et un sapiadus du Sertão... « Pour en revenir à notre série linéaire, ne croyez vous pas qu'on ferait peut être bien de placer les Méliacées immédiatement après les Sapindacées ? Cette idée m'est suggérée par l'analyse de quelques Méliacées confondues dans le même paquet avec les Sapindacées. Le genre *frichilia*, dont quelques espèces ont des feuilles à trois folioles, ressemble pour le port d'une manière bien remarquable à quelques Schmidelia »...
209. **Jeanne Louise Genet, Madame CAMPAN** (1752-1822) lectrice de Mesdames filles de Louis XV, secrétaire et confidente de Marie-Antoinette, institutrice et pédagogue, elle dirigea la Maison d'éducation de la Légion d'honneur d'Écouen. L.S. « Genet Campan », Écouen 24 novembre 1810, à André THOUIN, professeur administrateur du Muséum d'histoire naturelle ; 1 page in-4 à en-tête *Légion d'honneur. Maison Impériale Napoléon*, adresse avec marque postale et cachet de cire rouge à son chiffre. 300/350
- Elle le prie d'envoyer des arbustes pour « arranger une partie du parc qui sera très-intéressante pour S.M. la Reine HORTENSE. Voici le moment des plantations. [...] Chaque année notre reconnaissance s'accroît avec l'embellissement des jardins d'Écouen ». Elle explique : « Je me sers d'une main étrangère parce que ma vue se fatigue à écrire le soir »...  
Archives SOUBRIER-MIGNOT (13 février 1995, n° 8).
210. **CHOLÉRA**. 42 lettres ou pièces manuscrites, signées ou imprimées, 1804-1867. 800/900
- L.S. du diplomate Edmund BOURKE au sujet de la quarantaine (Naples 1795). Affiche de la Préfecture du Gard relative au risque de contagion depuis l'Espagne (Nîmes 1804). Thèses de médecine sur le *cholera-morbus* par Antoine Moissinac, Louis Montety et Jean Bourdin (Montpellier 1810 et 1814). Arrêté pour interdire l'entrée des ports aux bâtiments ottomans (Gênes 1812). Affiche du Conseil de Santé pour les Provinces illyriennes (Trieste 1812). P.S. de l'inspecteur général des hôpitaux J.B. Weber, certifiant qu'il n'y a pas d'épidémie ni de maladie contagieuse à Messine (1813). L.S. du prince de SAINT'ELIA à propos de l'épidémie sur l'île de Malte (Messine 1813). *Règlement pour garantir les ports et les côtes russes...* (1816). Affiche sur l'état des contagions à Corfou en mai 1816 (en italien et en grec). Lettre du marin Biscarrat en quarantaine à Toulon (1819, traces de désinfection). Passeport sanitaire pour un bateau de Castel Sardo à Bonifacio (1821). L.S. de W.N. HILL protestant contre les conditions de la quarantaine à Naples (1825).
- 7 lettres de particuliers sur l'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA À PARIS en 1832 (avril-août 1832, notamment d'Émeric David, et d'un médecin de l'Hôpital Notre-Dame de la Pitié) ; circulaires administratives ; mémoire de chevaux et voitures fournis par un voiturier à un chirurgien « pour le cholera » ; l.s. du maréchal SOULT pour sa souscription en faveur des malades ; remèdes, etc.
- Bulletin du *Choléra-morbus* à Aix (août 1835), et correspondances privées. Affiche sur le cordon sanitaire contre le choléra (Rome 1836). Certificats sanitaires (Bordeaux 1839, Le Havre 1846). A.M. BUREAUD-RIOFREY, *Du choléra. Moyens préservatifs et curatifs ou philosophie des grandes épidémies* (1847). Etc.
211. **COMMISSION DE SANTÉ**. 2 P.S. par les membres de la Commission ou du Conseil, 1795 et s.d. ; 1 page in-fol. en partie impr. à en-tête *Commission de Santé* et petite vignette, et 1 page in-4 avec adresse au verso. 300/350
- 26 nivose III (15.I.1795). Rapport de présentation du citoyen Joseph Philippe JOUDAREAU, officier de santé chirurgien de 2<sup>e</sup> classe, employé depuis juin 1793, ayant « fourni les preuves de civisme et de capacité exigées par la loi ». Ont signé BAYEN, HÉGO, VERGEZ, ... / ...



SIMON, PELLETIER, BERTHOLET et BIRON, secrétaire... – « Questions de chirurgien de seconde classe », portant sur les régions du bas ventre, les plaies d'armes à feu, le traitement de plaies faites par un instrument tranchant, et les devoirs du chirurgien auprès des armées. Ont signé BAYEN, LORENTE, SAUCEROTTE, THÉRY et VERGEZ.

212. **CONFÉRENCE SANITAIRE INTERNATIONALE.** Épreuve d'imprimerie, *Projet de convention. Annexe au protocole n° 37*, [29 août 1859] ; 15 pages in-fol. 100/150

Troisième épreuve d'une partie du « livre jaune » publié par le ministère des Affaires étrangères, *Protocoles de la Conférence sanitaire internationale ouverte à Paris le 9 avril 1859* (Imprimerie Impériale, 1859). Complété et développé, le texte sera signé par les membres de la Conférence le 30 août 1859. Il vise à uniformiser les régimes sanitaires tout en développant les relations commerciales et maritimes entre les pays européens signataires.

213. **Jean-Nicolas CORVISART** (1755-1821) médecin de Napoléon. P.A.S. et L.S., Paris 1793-1806 ; ¾ page in-4 sur papier timbré, et 1 page et demie in-4 avec adresse. 200/250

3 mai 1793. « Docteur Régent, ancien professeur de la faculté de Médecine de Paris, professeur d'Anatomie et de Chirurgie et médecin de l'hôpital de la charité de lad. Ville », il certifie que J.J. BOURDETTE des Hautes Pyrénées « a suivi exactement un cours de médecine clinique et de matière médicale complet [...] ; qu'il a suivi assiduellement mon cours de splanchnologie et de physiologie durant l'hyver passé, et qu'il assiste aujourd'hui à mon cours de médecine clinique et de matière médicale »... 2 août 1806, aux docteurs Lachèse et Maillocheau à Angers, promettant de recommander l'affaire de ses confrères au Conseil d'État : « si un hasard heureux me fournissoit l'occasion de passer dans votre ville, j'aurois le plus grand plaisir à m'arrêter quelques instans au milieu de vous »...

214. **Johann Friedrich Freiherr baron von COTTA** (1764-1832) éditeur, industriel et homme politique allemand. 2 L.A.S., Stuttgart avril-juin 1823, au comte Charles Philibert de LASTEYRIE ; 2 pages in-4 (qqz taches) ; en français. 120/150

AU SUJET DES *PLANCHES ANATOMIQUES DU CORPS HUMAIN* DU DOCTEUR AN TOMMARCHI, lithographiées et publiées par le comte de Lasteurie.

5 avril 1823. Il attend l'envoi des six exemplaires du livre à son attention à sa librairie de Leipzig : « Ma maison feroit tout pour distribuer cet ouvrage intéressant en Allemagne. Si le second cahier ne retardera pas l'envoi vous pouvez le joindre. Les conditions marquées dans votre lettre seront observées rigoureusement par ma maison. Pour pouvoir prendre une résolution en égard de l'ouvrage de M. le Dr AN TOMMARCHI il faudroit connoître le contenu dans tout son détail »... 13 juin. Il vient de voir la gravure de l'ouvrage très intéressant du Dr Antommarchi. Il aimerait en assurer la diffusion en Allemagne, mais Lasteurie doit prendre en charge les frais de transport jusqu'à Leipzig, « le point central du commerce littéraire en Allemagne »... Il propose un essai d'une demi-douzaine d'exemplaires en noir et blanc et lithographies en couleurs auprès des libraires les plus accrédités du pays : « Cet essai ne s'étendra que jusqu'à la troisième livraison, mais il sera nécessaire, les libraires allemands ne prenant pas les nouveautés qu'en comission »...

215. **Georges CUVIER** (1769-1832) le grand zoologiste et paléontologiste. MANUSCRIT autographe, *Naseus brachiurus* ; 1 page in-4 avec quelques ratures et corrections. 500/600

SUR UN POISSON REÇU AU MUSÉUM. « M. Théodore DELISSE nous a envoyé de l'Isle de France un nazon fort semblable à ce brevicornis, mais dont le museau est un peu moins saillant, la corne encore plus courte, et où surtout la queue simplement taillée en croissant n'a pas de longues pointes qui s'observent dans tous les précédents. D'après le dessin colorié qui l'accompagnait il est aussi d'un gros verdatre avec des boucliers bleus. Sa dorsale est d'un orangé clair avec des traits obliques verdatres sur 3 ou 4 rangs son anale a 4 lignes orangées et 4 bleues, et un liseré noirâtre. Ses autres nageoires sont grises comme le corps. L'individu est long de 8 pouces »... Note d'authentification par son collaborateur le zoologiste Achille VALENCIENNES (1794-1865).

*Reproduction page précédente*

216. **Georges CUVIER.** P.S., [1818] ; cahier de 11 pages in-fol., vignette et en-tête de l'*Institut de France. Académie Royale des Sciences. Le Secrétaire perpétuel de l'Académie.* 300/400

SUR L'EMPLOI THÉRAPEUTIQUE DE PRÉPARATIONS D'OR. Copie conforme d'un rapport à l'Académie des sciences le 9 février 1818 par Joseph-François Deschamps, Pierre-François Percy et Jacques Thenard, sur les travaux d'André Jean CHRESTIEN, médecin à Montpellier (1758-1840). Non sans humour, les rapporteurs rappellent que Voltaire faisait dépendre de l'or la santé des hommes, et que jadis les Arabes « mirent à la mode cette fastueuse médecine »... Ils évoquent les alchimistes, des expériences vétérinaires, les « gouttes du général Lamotte » et d'autres préparations que n'épargnèrent pas les « mauvaises plaisanteries »... M. Chrestien affecte l'or au traitement de la syphilis, avec des effets variés, et parfois alarmants...

217. **Georges-Frédéric CUVIER** (1773-1838) zoologiste et paléontologiste, directeur de la Ménagerie du Muséum, frère de Georges. 2 L.A.S., Paris 1830-1834 ; 1 page in-4 à en-tête *Administration du Muséum d'histoire naturelle, au Jardin du Roi*, et 2 pages in-4, adresses. 200/250

29 septembre 1830, à M. MOLINOS, régisseur du domaine de Rosny. Il envoie les hommes de la Ménagerie chercher les animaux cédés, suivant la proposition de l'administration du Muséum, contre 1200 francs : « deux kangourous, deux cerfs, un chevrotain, et une petite panthère »... 11 mai 1834, à M. BAILLON, correspondant du Muséum à Abbeville, le remerciant de tout ce qu'il fait pour la ménagerie, et notamment de son offre d'un rat d'eau, dont il publiera des observations « comme je l'ai fait pour votre campagnol des prairies qui a paru dans la 68<sup>e</sup> livraison in-folio de mes *Mammifères* »... Il part en inspection dans le Midi...

218. [Charles DARWIN (1809-1882) naturaliste anglais]. PHOTOGRAPHIE ; 8,7 x 5,6 cm, montée sur bristol au nom du photographe (10,5 x 6,2 cm). 100/150

Portrait de Darwin assis, les mains jointes, par Ernest EDWARDS, 20, Baker St. W.

219. [Edme-Louis DAUBENTON (1732-1785) cousin germain et beau-frère de Louis Daubenton dont il fut l'assistant au Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du Roi.] P.S. par LOUIS XVI (secrétaire), contresignée par le baron de BRETEUIL, Versailles 14 mai 1786 ; vélin oblong in-fol. en partie impr. 100/120

BREVET D'UNE PENSION DE 800 LIVRES en faveur de Marie-Thérèse-Adélaïde Bouttevillein de La Ferté, « veuve du S<sup>r</sup> Edme Louis Daubenton Garde et Sous Démonstrateur du Cabinet d'histoire naturelle au Jardin Royal ; laquelle pension lui a été accordée sur le trésor royal sans retenue, par décision de ce jour [...] en considération des services de son mari »...

220. Pierre-François-Marie-Auguste, baron DEJEAN (1780-1845) général et pair de France, naturaliste, collectionneur et spécialiste des coléoptères ; fils du ministre de Napoléon. L.A.S., Paris 20 août 1823, à Louis COMPANYO, docteur en médecine à Perpignan ; 2 pages et demie in-4, adresse (légère mouillure). 150/200

LONGUE LETTRE SUR SES RECHERCHES ENTOMOLOGIQUES, au futur directeur du Muséum d'histoire naturelle de Perpignan. Il décrit avec précision le *cebrio gigas* et le *cebrio xanthomerus*, comparant leurs formes et couleurs. Lui-même a rapporté « deux individus » de la seconde espèce : « Dans la campagne de 1810 en passant avec mon Reg<sup>t</sup> dans un bois d'olivier, après un orage épouvantable, l'air fut tout à coup rempli de ces cebrio ; ils venaient se poser sur nos chevaux et nos habits. J'en pris donc sans descendre de cheval [...] une ample provision ; mais une heure après sur le même terrain, je n'en pus pas découvrir un seul »... Il parle aussi du *carabus rutilans*, du *carabus splendens* et de quelques autres carabes du Sud-Ouest...

221. René DESFONTAINES (1750-1833) botaniste et voyageur. 3 L.A.S., Tunis 1783-1784 et s.d., à Pierre-Augustin GUYS, conseiller secrétaire du Roi à Marseille ou Paris ; 6 pages et demie in-4 (taches de désinfection aux 2 premières lettres). 400/500

VOYAGE EN TUNISIE. Tunis 5 décembre 1783. Au moment de partir pour le pays des dattes, où il espère recueillir « une riche moisson de plantes nouvelles », il raconte sa visite aux « ruines de la fameuse CARTHAGE », décrivant en particulier les vastes citernes, qui ont résisté au temps, et l'aqueduc, presque entièrement détruit ; « j'ai encore observé ça et là plusieurs lieux souterrains batis en voûte et de diverse grandeur ; j'ignore à quoi ils étoient destinés. Des Maures en ont choisi quelques-uns pour domicile »... Il s'est promené un jour entier dans les ruines de cette ville qui fut longtemps la rivale de Rome, « en faisant des réflexions melancholiques sur les vicissitudes et sur le peu de solidité des choses humaines » ; cela lui rappelle Marius, et des vers latins... Tunis 10 mai 1784. Il a dû encore user de la lettre de crédit que Guys lui a accordée ; il a signalé sa dette à l'Académie. On attend ici des Vénitiens : « des qu'ils auront paru sur les côtes, il ne sera plus possible de s'écarter dans la campagne même avec une escorte »... [Paris ?]. Il lui envoie des plantes grasses en boutures : « elles reprendront facilement, en les mettant à l'ombre et en les arrosant pendant 4 à 5 jours une ou deux fois dans la journée. Je n'ai pu remplir toute la liste que vous m'avez envoyée, parce que plusieurs nous manquent et que nous n'avons qu'un ou deux individus des autres [...]. Lorsqu'on fera le partage des graines pour nos correspondants j'en demanderai à M. Thouin pour vous »...

ON JOINT 3 autres L.A.S. à divers, Paris 1788-1824, dont une à propos d'un don d'oiseaux.

Ancienne collection GOURIO DE REFUGE.

Reproduction page 87

222. René DESFONTAINES. 4 L.A.S., Paris 1803-1810, au baron Claude-Joseph TROUVÉ ; 8 pages in-4, une adresse. 400/500

CORRESPONDANCE AMICALE.

13 fructidor XI (31 août 1803). Il recommande à son ami, alors préfet de l'Aude, le comte de SIRACOURSKI, « polonais qui se rend dans le midi de la France pour voir cette belle contrée. [...] C'est un ami du général Kosciuszko »... 21 vendémiaire XII (14 octobre 1803). À Malmaison, hier, « Madame BONAPARTE » l'a reçu, avec THOUIN, « avec sa bienveillance ordinaire », et « elle a comblé M. Thouin d'amitiés »... Lui-même vient d'être élu vice-président de la classe des sciences de l'Institut, « et l'année prochaine je serai président ». Au Muséum, ils ont fait un excellent choix en nommant LACÉPÈDE Directeur, mais celui-ci a décliné puisque les fonctions n'étaient pas compatibles avec celles de sénateur, et FOURCROY lui a succédé... Il est question d'une prochaine « descente » sur les côtes anglaises... Il parle encore du nouveau traducteur de Pline que le baron lui a adressé : « Je l'ai flatté, je l'ai échauffé

... / ...

et fortement engagé à poursuivre sa glorieuse entreprise. Je lui ai promis mes faibles secours pour ce qui concerne les plantes »... 26 mars 1809. Il lui enverra un exemplaire de son livre [*Histoire des arbres et arbrisseaux qui peuvent être cultivés en pleine terre sur le sol de la France*], qu'il a écrit « dans le dessein d'encourager la culture des arbres étrangers en France et de faire connoître les services que la botanique a rendus ou qu'elle peut rendre à l'agriculture »... 29 août 1810. Il a reçu sa tragédie de *Pausanias* : « C'est une marque de votre souvenir à laquelle j'attache un très grand prix »...

ON JOINT 3 autres L.A.S. : à l'architecte MOLINOS (1810), au sujet des travaux de la Ménagerie ; à DEGLAND, professeur de botanique à Rennes (1812) ; et à DELEUZE, aide-naturaliste au Jardin des Plantes (1826). Plus une P.S., certificat cosigné aussi par VAUQUELIN, à en-tête du *Muséum d'histoire naturelle* (1817).

223. **Jules DESNOYERS** (1800-1887) géologue, archéologue et historien, bibliothécaire du Muséum. L.A.S., Paris [8 mai 1822], à Jean-Baptiste de BRÉBISSON, à Falaise (Calvados) ; 3 pages in-4, adresse (cachet de la collection F. Nasse à Lisieux). 150/200

BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE À L'ENTOMOLOGISTE NORMAND.

Il vient « de *courir les insectes* » : il a d'abord vu un nommé DUPONT, qui n'a pas voulu séparer de sa collection les genres que Brébisson souhaite, « aussi l'ai-je quitté riche comme devant, après avoir vu chez lui des préparations anatomiques en cire de la plus surprenante perfection »... Puis il est allé chez VERREAUX : « il ne m'a pas semblé très bien entendre les noms que je lui lisais, il m'en a demandé le français ; comme je ne suis français, latin, ou grec que pour les minéraux je n'ai pu le lui dire ; j'aurai soin une autre fois de m'en instruire par une petite compulsation de M. Lamarck. Verreaux m'a seulement observé, comme tous les marchands, que ces espèces [...] devaient être fort rares »... Il ira bientôt chez Sablé... Après les marchands, il espère s'aboucher avec quelque amateur d'entomologie, surtout M. AUDOUIN, de la Société philomatique, et « l'un des fondateurs d'une nouvelle société d'histoire naturelle qui s'organise sur un très bon pied ; [...] il rédige la partie des *insectes* du nouveau dictionn. d'hist. nat. dont le 1<sup>er</sup> vol. doit paraître, après bien de retards, avant la fin de la semaine »... Il suggère d'offrir en échange quelques-unes des espèces rares dont il pourrait avoir des doubles : « la certitude d'une seule espèce qui manque, flatte plus que l'espérance de plusieurs »... Il termine par quelques « nouvelles scientifiques » de LAMARCK, Ad. BRONGNIART (qui publie « ouvrage curieux sur la détermination des plantes fossiles »), HAÛY (*Cristallographie, Minéralogie*, en fin de vie), PRÉVÔT (dont un mémoire géologique sur les retards d'impression « par la jalousie de quelques savants »)...

224. **DIPLÔMES**. 2 P.S. par le Ministre secrétaire d'État à l'Instruction publique Victor COUSIN, contresignées par Mathieu ORFILA, Doyen de la Faculté de médecine de Paris, juillet-septembre 1840-1867 ; vélin in-plano en partie impr. à en-tête *Université de France*, sceaux sous papier. 150/200

DIPLÔMES DE DOCTEUR EN MÉDECINE délivrés à Claude-François-Philippe FAIVRE et Guillaume-Étienne SARRET. ON JOINT un autre diplôme de 1867.

225. **Guillaume DUPUYTREN** (1777-1835) chirurgien. P.S., Paris 29 janvier 1822 ; 1 page in-4 en partie impr. 120/150

CERTIFICAT MÉDICAL délivré par le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris : Marie Bouchot, cuisinière de 34 ans, « est entrée à l'Hotel-Dieu le cinq décembre 1821 pour y être traitée de quelques légères contusions, [...] elle est sortie guérie au bout de quelques jours »...

226. **EAUX**. 5 lettres ou pièces et 2 imprimés, 1766-1822. 200/250

3 lettres ou pièces à propos de la commande et l'expédition d'eaux de Vals pour M. MARTIN, apothicaire du Roi et de la Reine (1766). *Instruction* de RICHARD, Premier Médecin Inspecteur général des Hôpitaux militaires du Royaume, sur les eaux de Bourbonne, Digne, Barèges et Saint-Amand (1774). *Arrêt du Conseil d'État du Roi, concernant l'examen & la distribution des eaux minérales & médicinales du royaume* (1781). Mémoire de l'*Etablissement des Eaux minérales factices de Triayre et Jurine* pour fourniture de bouteilles d'eau de Seltz à Mme de CUSTINE, par ordre du Dr KOREFF (1810). Commande d'eau de Vichy pour soigner un « malheureux estomac » (1822).

227. **ENTOMOLOGIE**. P.S. par Jean-Guillaume AUDINET SERVILLE, Pierre-André LATREILLE et A. LEFEBVRE, respectivement président, président honoraire et secrétaire de la *Société Entomologique de France*, Paris 14 février 1832 ; 1 page oblong in-folio en partie impr. avec encadrement décoratif gravé, cachet encre (petite fente au pli). 200/250

DIPLÔME de membre honoraire de la Société Entomologique de France pour Anselme Gaétan DESMAREST. Sur deux colonnes d'encadrement, sont inscrits les noms des grands entomologistes ; le diplôme est décoré de trois insectes (scarabée, crabe et araignée), avec la devise de la Société : « Natura maxime miranda in minimis ».

ON JOINT une L.A.S. du biologiste Jean ROSTAND (Ville d'Avray 2 décembre 1929), parlant de sa mère « qui fait partie du Jury Femina »...

228. **ÉPIDÉMIES.** 14 affiches, la plupart du Parlement de Provence. Aix, Grenoble, Bordeaux 1628-1640 et 1707 ; in-fol. 700/800

BEL ENSEMBLE D’AFFICHES SUR LES ÉPIDÉMIES ET LA PESTE.

Défense « d’aller aux jeux du Mail », de recevoir des religieux originaires de Languedoc, Dauphiné et Comtat, d’acheter des marchandises venant de Marseille ou Toulon ; ordre de faire examiner par les médecins et chirurgiens les morts « de maladie suspecte » (1628). Mesures de sûreté à Aix : suspension des audiences et procès, des leçons et thèses dans les collèges et universités, blocus de marchandises, ordre aux étrangers et vagabonds de quitter la ville, etc. (juin 1629). Rétablissement du commerce et de la libre circulation après la peste d’Aix (1630). Injonction aux « gueux & mandians vallides de sortir de la ville » d’Aix (1637). Ordre d’établir des lieux de retraite sur le terroir, « & de faire parfumer à leurs départ lesdits lieux » ; purification des marchandises (Aix 1640)... Mandement du duc de LESDIGUIÈRES, gouverneur du Dauphiné, interdisant l’entrée de la province aux personnes et marchandises provenant de Toulon (1664). Mandement de Louis XIV pour prévenir communication de « la maladie contagieuse » d’Amérique dans les ports français (1707).

*Reproduction page 87*

229. **ÉPIZOOTIES.** 28 lettres ou pièces, la plupart imprimées, 1741-début XX<sup>e</sup> siècle. 400/500

*Arrests du Conseil d’Etat du Roy* (précautions à prendre, prévention de la morve) ; *Extraits des registres de Parlement* (contagion) ; *Arrest de la Cour de Parlement* (la maladie des bêtes à cornes) ; affiches préfectorales : chiens errants, conseils de l’École vétérinaire de Lyon ; *Instructions pour les cultivateurs et propriétaires des bêtes à corne, chevaux et mulets* ; circulaires administratives ; remèdes pour les maladies de bêtes à corne et pour la rage ; *Notice à l’usage des pelotons mébaristes* (livret dactylographié à en-tête *Afrique équatoriale française. Territoire du Tchad. Service de l’élevage*). Etc.

230. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915) entomologiste et naturaliste. MANUSCRIT autographe, [*Souvenirs entomologiques*, 3<sup>e</sup> série], Sérignan 1884-1885 ; volume petit in-folio (29 x 19 cm) de papier ligné de 299 pages ([1 f. n.ch.] - 268 pp. ch., [29 pp. n.ch.], et 62 ff. vierges), reliure registre d’époque demi-suédine verte, plats cart. de papier vert marbré, coins de vélin vert, étiquette vierge sur le plat sup. (reliure un peu frottée). 5 000/6 000

MANUSCRIT PRESQUE COMPLET DE LA TROISIÈME SÉRIE DES CÉLÈBRES *SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES*, parue chez Delagrave en 1886. Très soigné, à l’encre noire (et à l’encre violette pour les derniers feuillets non paginés), le manuscrit présente de nombreuses RATURES ET CORRECTIONS, additions marginales ou développements déplacés, et d’IMPORTANTES PASSAGES BIFFÉS ; on relève également de NOMBREUSES VARIANTES avec le texte publié. Rédigé à Sérignan, le manuscrit a été commencé le 2 novembre 1884, et terminé le 29 avril 1885. Plusieurs chapitres sont datés en tête.

La page liminaire porte cette note un peu mélancolique, qui servira de conclusion au livre : « Mes chers insectes dont l’étude m’a soutenu et continue à me soutenir au milieu de mes plus rudes épreuves, il faut ici, pour aujourd’hui, vous dire adieu. Autour de moi les rangs s’éclaircissent et les longs espoirs ne sont plus de mon âge. Pourrai-je encore parler de vous ? ». Au verso, notes polémiques sur le transformisme : « Le transformisme science facile, à la portée de tous, mise en bouteille dans une formule : ceci vient de cela »...

Le manuscrit comprend les chapitres suivants, non numérotés :

[I] *Les Scolies* (p. 1-17). Sérignan 2 novembre 1884. « Si la force devait primer les autres attributs zoologiques, au premier rang, dans l’ordre des Hyménoptères, domineraient les Scolies »...

[II] *Une consommation périlleuse* (p. 18-32). « Sous le rapport de la forme, l’œuf de la Scolie n’a rien de particulier »...

[III] *La Larve de Cétoine* (p. 55-57, 33-39 et 48-54). Le début de ce chapitre était à l’origine une conclusion ajoutée au chapitre précédent : « C’est en moyenne une douzaine de jours que dure la période d’alimentation de la Scolie »... Le chapitre, rédigé le dimanche 16 novembre, commençait ainsi : « Pour être consommée avec la délicate réserve anatomique qu’impose à la Scolie la nécessité d’avoir des vivres frais jusqu’à la fin, la larve de Cétoine doit être plongée dans une immobilité complète »... Un développement du chapitre suivant sera déplacé pour servir de conclusion à ce chapitre.

[IV] *Le Problème des Scolies* (p. 39-47). « Avant d’abandonner la question des vivres, un rapprochement est à faire. Nous savons déjà que les chasseurs de Coléoptères, les Cercheris, s’adressent exclusivement aux Charançons et aux Buprestes »...

[V] *Les Parasites* (p. 58-71). 7 décembre 1884. « En août et septembre, engageons-nous dans quelque ravin argilo-sablonneux, à pentes nues et violemment ensoleillées »...

[VI] *Une théorie du parasitisme* (p. 71-82 et 265-268), à l’origine continuation du chapitre précédent, avec un développement ajouté ultérieurement. « On lui [la Mélecte] reproche cependant d’avoir perdu par défaut d’usage et paresse les outils de travailleur dont elle était nantie au début, dit-on »...

[VII] *Les Tribulations du Chalicodome [de la Maçonne dans l’édition]* (p. 83-98). 25 décembre 1884. « Si le lecteur désirait un exemple circonstancié d’exploiteurs du bien des autres, de pillards acharnés à la ruine du travailleur, difficilement je trouverais mieux que les tribulations du Chalicodome des murailles. Certes la maçonne qui bâtit sur les galets est une laborieuse ouvrière »...

[VIII] *Les Anthrax* (p. 99-114). « Je fis connaissance avec les Anthrax en 1855, à l’époque où l’histoire des Méloïdes me faisait fouiller à Carpentras les hauts talus de l’Anthophore »...

[IX] *Les Leucospis* (p. 115-128). « Visitons en juillet les nids du Chalicodome des murailles en les détachant de leurs galets par la méthode du choc »...

[X] *Autre Sondeur* [titre primitif biffé : *Un émule des Leucospis*] (p. 129-134). 31 janvier 1885. « Comment s’appelle-t-il donc, celui-ci, dont je n’ose inscrire le nom en tête du chapitre consacré à son histoire. Il s’appelle *Monodontomerus cupreus* »...

[XI] *Le Dimorphisme larvaire* (p. 135-154). 4 février 1885. « S’il a donné quelque attention à l’histoire des Anthrax, le lecteur a dû s’apercevoir que mon récit est incomplet »...

... / ...

[XII] *Les Tachytes* (p. 155-170 et [297]). 18 février 1885. « Le genre d'Hyménoptères que j'inscris en tête de ce chapitre n'a pas, que je sache, bien fait parler de lui jusqu'ici »...

[XIII] *Mylabres et Zonitis* [Fabre ajoutera en tête le nom des *Cérocomes* dans l'édition] (p. 171-192, et [295-296]). 15 mars 1885. « Tout n'est pas dit sur les Méloïdes, ces étranges parasites dont quelques-uns, Sitaris et Méloès, s'attachent, ainsi que des poux minuscules, à la toison de divers apiaires pour se faire transporter dans la cellule où ils doivent détruire l'œuf et se nourrir après de la pâtée du miel »...

[XIV] *Changement de régime* (p. 195-216). 10 avril 1885. « Lorsqu'il formulait son célèbre aphorisme : Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es, Brillat-Savarin ne se doutait certes pas de l'éclatante confirmation apportée à son dire par le monde entomologique »...

[XV] *Une piqûre au transformisme* (p. 217-223). « Élever un consommateur de chenilles avec une brochette d'araignées, c'est très innocent, incapable de compromettre la sécurité de la chose publique, c'est aussi très puéril, je me hâte de le confesser »...

[XVI] *La Ration suivant le sexe* (p. 224-241). 24 avril 1885. « Considérée sous le rapport de la qualité, la nourriture vient de mettre à nu notre profonde ignorance des origines de l'instinct »...

[XVII] *Les Osmies* (p. 242-264). 29 avril 1885. « Février a de belles journées, indices du renouveau devant lequel vont céder, non sans lutte, les brutalités de l'hiver »...

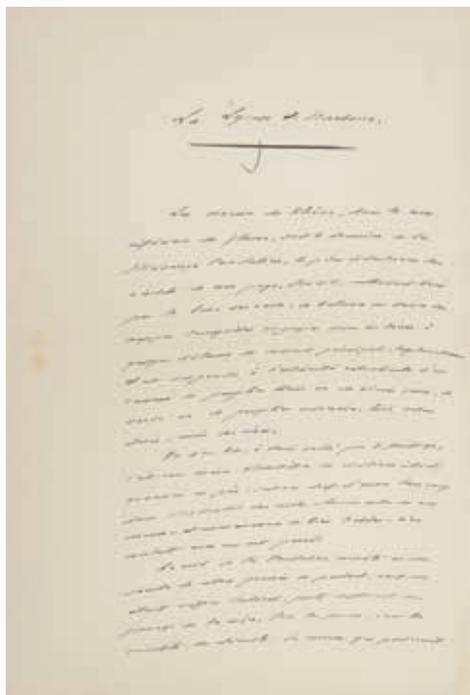
[XVIII] *Répartition des Sexes* (p. [269-273]). « L'insecte qui amasse des provisions proportionnées aux besoins de l'œuf qu'il va pondre, sait par avance le sexe de cet œuf »... Le manuscrit ne donne que le début et quelques développements du chapitre, qui, comme le suivant [XIX *Le sexe de l'œuf à la disposition de la mère*, absent ici], devait reprendre le texte d'un mémoire scientifique.

[XX] *Permutation de la ponte* (p. [274-295]). « Le sexe de l'œuf est facultatif pour la mère, qui, suivant l'espace, fréquemment fortuit et non modifiable, dont elle dispose, établit dans telle loge une femelle et dans telle autre un mâle, de façon que les deux aient une ampleur de demeure conforme à leur inégal développement »...

231. **Jean-Henri FABRE**. L.A.S., Sérignan (Vaucluse) 27 décembre 1891, à son ami Jules GAILLARD, député d'Orange ; 6 pages in-8. 300/400

LONGUE LETTRE SUR SA SITUATION PERSONNELLE ET FAMILIALE.

Il demande conseil, étant « victime de certaines sauvageries de notre code » depuis que, veuf, et ayant à charge un père bientôt centenaire, il s'est remarié : ses deux filles ont demandé le partage de la succession de leur mère, « la guerre domestique a été déclarée », et s'il a tenu tête à « cet odieux orage », il a concédé de partager avec elles les revenus de ses publications classiques. « Est-il vrai que nos codes consacrent cette turpitude de sacrifier la seconde famille à la première [...] ? Est-il vrai que, faute d'un carré de papier griffonné par un notaire, la cupidité d'un genre, introduit d'ailleurs dans une famille en dépit de toutes mes protestations, puisse m'imposer à finir mes jours à l'hôpital ? Que sont donc vos lois, que sont vos codes ? Les Peaux-rouges n'ont pas de ces horreurs-là »... Et de récapituler ses interrogations sur son patrimoine, ses droits d'auteur, la libre disposition de ses revenus, tout en soulignant l'énorme travail exigé pour chaque nouvelle édition, non seulement pour corriger les bévues, mais pour « donner place aux nouvelles idées, au progrès scientifique, aux découvertes ». Son idéal étant une Justice vraiment juste, il exige pour ses deux familles « la part égale d'un côté, comme de l'autre »...



232. **Jean-Henri FABRE**. MANUSCRIT autographe, *La Lycose de Narbonne* ; 34 pages in-fol. 500/700

ENSEMBLE DE MANUSCRITS DE TRAVAIL POUR SES *SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES* CONSACRÉS À L'ARAIGNÉE DITE LYCOSE DE NARBONNE ; fortement remaniés, ils constituent une première version qui nourrira quatre chapitres de la fin de huitième série et du début de la neuvième série des *Souvenirs entomologiques* (Delagrave, 1903 et 1905).

Le premier fragment, intitulé *La Lycose de Narbonne* [sic], est paginé 1-9 et 11-13 (séquence à laquelle manque la page 10, et la fin) ; il correspond à la fin du chapitre XXII (*L'Épeire fasciée*) et à la première moitié du XXIII (*La Lycose de Narbonne*) de la VIII<sup>e</sup> série [coll. Bouquins, t. II, p. 659-665] ; Fabre y évoque les nids de la Mésange penduline dans les oseraies du Rhône, comparés à ceux de l'Épeire puis de la plus ingénieuse Lycose de Narbonne. Fabre supprimera ce paragraphe dans l'édition : « Pauvre Lycose ! Objet d'effroi pour les novices, il y a longtemps que tu ne m'inspires plus de répugnance. Je t'admire, au contraire, maintenant que je connais tes tendresses maternelles. Je te donne l'hospitalité de mes bocal, je te fournis un service de Criquets, comme jamais tes chasses ne t'en ont valu d'aussi somptueux. En dédommagement apprends-nous tes mœurs familiales »...

Les autres fragments sont intitulés en marge *La Lycose de Narbonne*. *La Famille* (c'est le titre du chap. II de la IX<sup>e</sup> série), et sont parfois des reprises du même texte ; ils correspondent à la fin de ce chapitre, mais aussi au chapitre III (*La Lycose de Narbonne*. *L'instinct de l'escalade*). Sur une première

... / ...

Handwritten text in French, likely a letter or a journal entry, covering the left page of the top section.

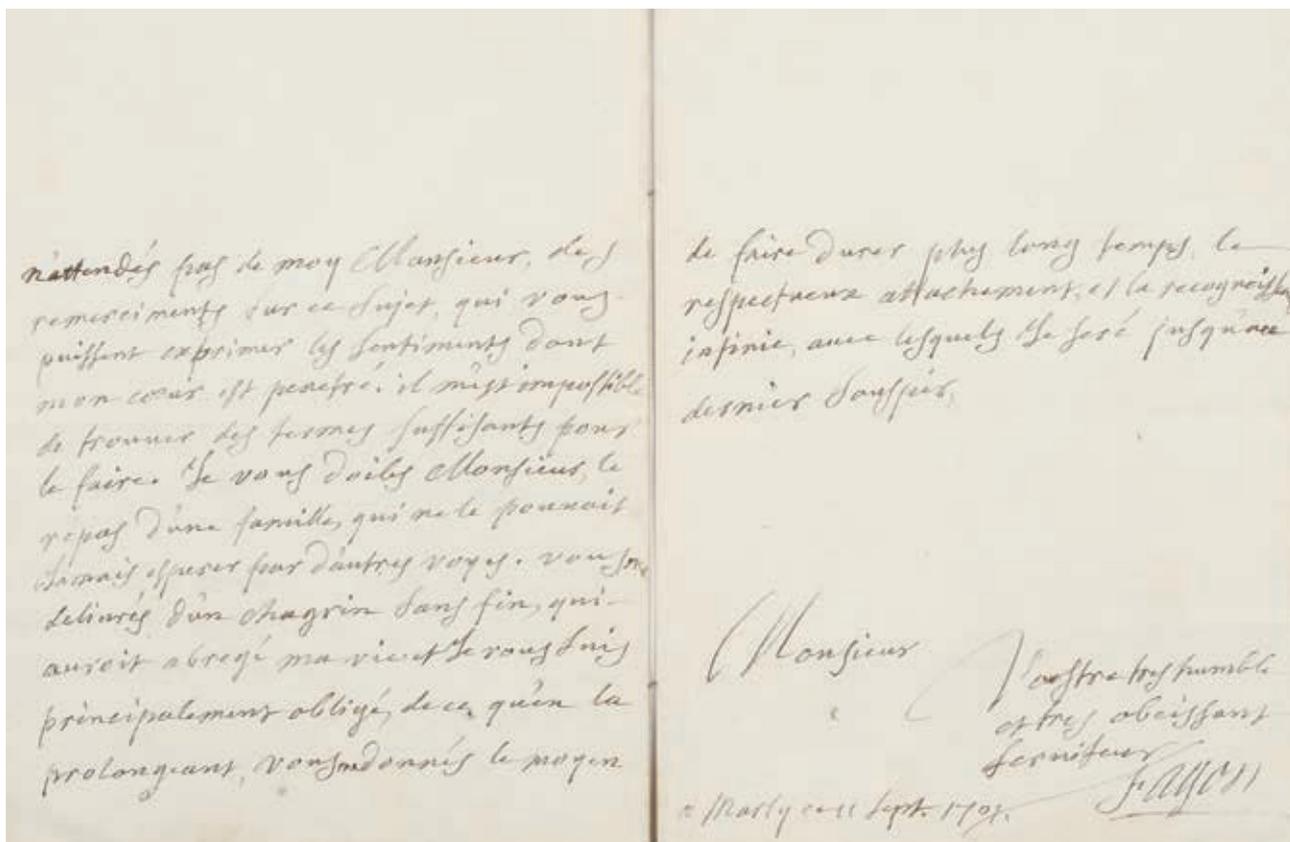
1. 1. 1800.  
La Suisse.  
Handwritten text in French, likely a letter or a journal entry, covering the right page of the top section.

14  
Handwritten text in French, likely a letter or a journal entry, covering the left page of the bottom section.

15  
1. 1. 1800 + 1. 1. 1800  
Manuscrits de la Suisse.  
Handwritten text in French, likely a letter or a journal entry, covering the right page of the bottom section.

séquence, paginée 7-12 et achevée (c'est toute la fin de ce chapitre II), les trois premiers paragraphes ont été biffés, suivis de cette note marginale : « Réserver ce qui suit pour un chapitre spécial sur l'origine de l'énergie » [Bouquins, p. 683-686] ; une autre séquence, paginée 12-16 et achevée, reprend en partie ce texte, mais le prolonge (fin du chap. II et début du III, [Bouquins, p. 685-688]). Une dernière séquence, paginée 7-17 et achevée, présente la totalité du chapitre III, précédé de trois paragraphes du chapitre précédent décrivant le combat des mères, et les petits montant sur le dos de la mère victorieuse [Bouquins, p. 683, et 686-692].

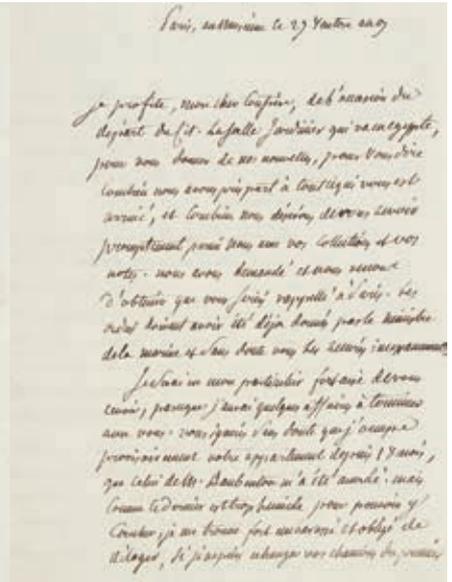
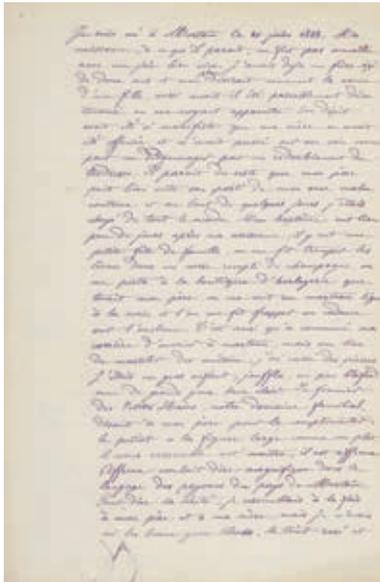
233. **Guy-Crescent FAGON** (1638-1718) premier médecin de Louis XIV, botaniste et de chimiste, surintendant du Jardin du Roi. L.A.S., Marly 11 septembre 1701, à un magistrat ; cahier cousu de 5 pages in-4. 1 000/1 200



« La soumission à laquelle vous avés réduit nostre monstre de chicane et de mauvaise foy, ne vous fait pas moins d'honneur, que la victoire de l'Hydre. Il vous estoit necessaire d'avoir en main l'autorité absolüe du Roy, pour surmonter ses artifices. Mais il falloit toute l'integrité, la fermeté, l'esprit, et la capacité, qui vous distinguent si avantageusement des autres magistrats, pour soutenir cette autorité, et pour me faire ressentir dans cette occasion, pleinement, et dans toute son estendue, la grace extraordinaire que le Roy ma faite, de vous rendre le maistre d'une si fascheuse affaire »... Il en a appris toutes les circonstances par la lettre du magistrat à M. de PONTCHARTRAIN, et fut « accablé de chagrin, du manège qui a precedé les derniers ordres du Roy, qui auroit justement rebuté, tout autre moins genereux et moins obligeant que vous ; ce qui m'a engagé a dire au Roy, en ayant l'honneur de le remercier, que j'estoit encore plus obligé a S.M. de vous avoir adressé ses lettres de cachet que de la grace qu'elle m'avoit faite de me les accorder. [...] je vous dois Monsieur, le repos d'une famille, qui ne pouvait jamais esperer par d'autres voyes. Vous me delivrés d'un chagrin sans fin, qui auroit abregé ma vie et je vous suis principalement obligé, de ce qu'en la prolongeant, vous me donnés le moyen de faire durer plus longtemps, le respectueux attachement, et la reconnaissance infinie »...

234. **Friedrich Ernst Ludwig von FISCHER** (1782-1854) botaniste allemand, directeur du Jardin botanique de Saint-Petersbourg. L.A.S., Saint-Petersbourg 27 janvier/8 février 1825, [à GAY, secrétaire du marquis de Semonville au Luxembourg] ; 2 pages in-4, en-tête *Jardin Botanique Impérial*. 120/150

Pressé par le départ d'un courrier, il adresse aussi à son ami des lettres pour MM. Desfontaines et Lacroix. « Je suis très-désappointé sur le compte de mes bons amis hyperboréens de Sibérie ; jusqu'à présent la caravane porte-graines et porte-plantes n'est encore arrivée [...]. Le pauvre Steven a été sérieusement malade pendant un mois »... Il donne de bonnes nouvelles de ses crocus et *galanthus plicatus*, et annonce l'envoi d'échantillons des caractères de F. Didot à remettre à l'ambassade, « et nommément à M<sup>r</sup> de Schröder »...



235

237

235. **Ferdinand FOUQUÉ** (1828-1904) géologue et minéralogiste, vulcanologue et médecin. MANUSCRIT autographe, [vers 1895] ; environ 250 pages in-fol. sur 63 feuillets doubles chiffrés. 800/1 000

SON AUTOBIOGRAPHIE, INÉDITE, écrite sans doute pour les siens. Fouqué raconte sa naissance, sa famille, les événements historiques et contemporains ; il parle de ses cours et ses professeurs à la Sorbonne, ses maîtres et condisciples à Normale, sa décision de ne pas pratiquer la médecine après son doctorat, mais de s'improviser fabricant de produits chimiques... Il consacre des pages intéressantes à sa visite au Vésuve en 1861, sa mission scientifique à l'Etna en 1865, et à d'autres à Stromboli, et à Santorin ; il évoque quelques débats scientifiques de son temps, et son élection au Collège de France et à l'Institut. « Actuellement, je considère ma carrière scientifique comme close ; je m'intéresse encore très vivement à tout ce qui se fait dans mon ordre d'études, mais je ne suis plus qu'un simple spectateur. Ce que je produirai désormais ne sera qu'un reflet de ce que j'ai précédemment fourni ; je me console en songeant que derrière moi je laisse des savants comme Michel-Lévy et Lacroix »...

236. **Antoine-François FOURCROY** (1755-1809) chimiste et homme politique, directeur de l'Instruction publique. P.S. et L.S., Paris 1791-1802 ; 1 page oblong in-fol. en partie impr. avec grand cachet de cire rouge, et 1 page et demie in-4 à en-tête *Le Conseiller d'Etat chargé de la Direction et de la Surveillance de l'Instruction publique*, adresse avec marques postales (portrait gravé joint). 150/200

3 juin 1791, comme Président de la Société d'Histoire naturelle de Paris : diplôme d'associé de la Société d'Histoire naturelle de Paris pour M. COTTE, prêtre de l'Oratoire, cosigné par les secrétaires LELIÈVRE et LERMINA. [12] brumaire XI (3 novembre 1802), au citoyen LORMERIE, correspondant du gouvernement français et du Muséum d'histoire naturelle de Paris, pour l'agriculture, à Philadelphie. Remerciements pour des patates qui sont arrivées « assez bien conservées », malgré un début de germination ; il en a remis le plus grand nombre au citoyen THOUIN pour plantation... Il approuve ses réflexions sur les dessèchements nécessaires pour améliorer les récoltes, mais il est difficile de trouver les sommes nécessaires « dans un moment où l'argent est rare et les dépenses énormes »...

237. **Antoine-François FOURCROY**. L.A.S., Paris, au Muséum 27 ventose IX (18 mars 1801), au citoyen GEOFFROY [SAINT-HILAIRE], professeur administrateur du Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Institut d'Égypte, au Caire ; 2 pages et demie in-4, adresse. 300/400

TRÈS BELLE LETTRE À SON CONFRÈRE GEOFFROY SAINT-HILAIRE PENDANT L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE.

Il profite du départ de LASALLE, jardinier qui va en Égypte, pour dire combien ils ont pris part à tout ce qui est arrivé à leur confrère, « et combien nous désirons de vous revoir promptement parmi nous avec vos collections et vos notes. Nous avons demandé et nous venons d'obtenir que vous soiez rappelé à Paris. Les ordres doivent avoir été déjà donnés par le ministre de la marine »... Depuis 18 mois, il occupe son appartement, puisque celui de Daubenton est trop humide pour y coucher, mais ils espèrent pouvoir instamment lui proposer mieux. « Vous serait-il possible [...] de m'apporter quelques bouteilles de l'eau du Lac de Natron, et quelques autres produits chimiques naturels ou artificiels de l'Égypte. Vous savés quel intérêt j'attache à des recherches sur des objets de cette nature. Le natrium, les bitumes, les pierres, les suc végétaux, sont autant de productions dont l'examen peut avoir une grande importance pour l'histoire naturelle »... Des échantillons d'insectes seraient aussi les bienvenus... Ils espèrent tous son retour d'autant plus prompt « depuis l'heureuse paix ratifiée aujourd'hui et terminée entièrement avec l'empereur et l'empire »...

238. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1772-1844) le grand naturaliste. MANUSCRIT autographe de la *Dissertation sur le singe nommé Pongo de Batavia*, lue à la Société Philomathique le 3 frimaire V (23 novembre 1796) ; 6 pages grand in-fol. avec ratures et corrections. 500/700

À PROPOS D'UN SINGE DU NATURALISTE ALLEMAND FRIEDRICH VON WURMB (1742-1781), l'un des fondateurs de la colonie allemande de Batavia.

Le naturaliste se réfère à un article de la *Décade littéraire* « sur un grand singe sans queue » tiré des actes de la Société de Batavia. « L'auteur, le baron de Wurmb ayant cru parler de cet être merveilleux, si célèbre en Europe, au moyen duquel on croit descendre par nuances presque insensibles de la nature humaine à celle des animaux applique sans hésiter à son singe le nom de grand orang outang ou Pongo ; mais loin d'avoir eu l'occasion d'observer la singulière espèce qui avoit occupé si longtemps et d'une manière si vague les naturalistes et les philosophes et avec laquelle Maupertuis eut, disoit-il, préféré deux heures d'entretien aux conversations des plus savantes Sociétés, le baron de Wurmb ne vit pas même un singe du genre des orangs outangs. Néanmoins les observations de cet auteur sont très intéressantes pour les zoologistes car elles ont pour objet une espèce non seulement entièrement nouvelle mais aussi d'une forme si particulière qu'indépendamment des caractères qui lui sont propres et qui ne se retrouvent dans aucun autre mammifère, elle en réunit d'assez disparates et qui appartiennent à des animaux fort dissemblables »... Il livre ses observations, comparant le squelette de ce singe à ceux du Muséum, soulignant le prolongement « excessif » du museau, la petitesse de la boîte crânienne, la situation du trou occipital, etc. Il paraîtrait que ce singe ne s'est jamais soutenu sur les deux pieds de derrière, et cependant, Geoffroy, citant Daubenton, démontre que l'organisation de ce singe « annonce un animal bipède ». Il « n'est point l'orang outang ou le pongo de Buffon » : « il doit être considéré comme une espèce inconnue aux naturalistes avant la publication de la dissertation du baron hollandais »...

Le manuscrit est conservé sous une chemise à en-tête de la *Société Philomathique*, avec le détail de la séance, et les signatures des 16 membres présents : Lacroix, L. Macquart, A.J. Coquebert, Lamarck, Du Villard, J. Tonnellier, Geoffroy, Larrey, Hallé, Miché, Alex. Brongniart, Robilliard, Lèveillé, Silvestre, Duméril et Ch. Coquebert.

239. **[Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE]**. 3 L.S. ou P.S., Paris 1808, à lui adressées ; 15 pages et demie in-fol., en-têtes *Le Ministre de l'Intérieur* et *Muséum d'histoire naturelle*. 500/600

ENSEMBLE RELATIF À SA MISSION BOTANIQUE AU PORTUGAL.

9 mars 1808. L.S. par Emmanuel CRETET, ministre de l'Intérieur. Lettre de mission, au nom de l'Empereur, pour recueillir « dans les cabinets et jardins botaniques de Lisbonne et de Coimbre, les objets des trois regnes qui peuvent être utiles au Museum d'histoire naturelle »... – « Instructions » signées par le ministre : s'attacher en particulier aux articles du Brésil et de la Mozambique ; compléter les collections lacunaires du Muséum ; prendre des informations sur les livres, manuscrits, médailles et cartes des bibliothèques ; copier des inscriptions ; d'éventuelles « mesures conservatrices par un séquestre ou autrement », à prendre, sans « aucun enlèvement en envoi, sans ordre spécial de S. Ex<sup>ce</sup> le Gouverneur général »...

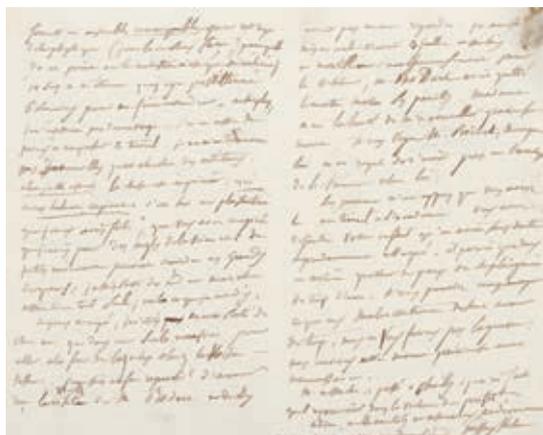
16 mars 1808. P.S. par Georges CUVIER et Nicolas-Louis VAUQUELIN, administrateurs du Muséum, copie certifiée conforme de leur correspondance avec le ministre Cretet (7, 8, 10 et 14 janvier), relative à la mission de leur confrère Geoffroy Saint-Hilaire.

ON JOINT une L.A.S. de son petit-fils, Albert Geoffroy Saint-Hilaire, à Edmond Perrier, directeur du Muséum, 1909.

240. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. 2 L.A.S., 1818, à l'ingénieur Pierre-Simon GIRARD, de l'Académie des Sciences ; 3 et 4 pages in-8, une adresse. 600/800

BEL ENSEMBLE SUR LA POLÉMIQUE SUSCITÉE PAR SES TRAVAUX ANATOMIQUES ET SUR SA *PHILOSOPHIE ANATOMIQUE DES VOIES RESPIRATOIRES* (2 vol., 1818).

[Chailly] 11 juillet 1818. LATREILLE lui apprend que ce n'est pas le président qui lui a refusé la parole : « c'est vous qui êtes décidé à m'écarter sur l'idée que je frondais les idées reçues. Si c'est après m'avoir lu, *bene sit* [...] Vous aurez apprécié de sang froid et condamné ce que j'ai écrit sous l'influence des illusions et d'une imagination délirante. Autrement, vous savez le principe : l'on se doit à ses amis et l'on s'empresse de les servir comme ils le désirent »... Et de rapporter les prévisions d'Alexandre de HUMBOLDT relatives à LAPLACE... Quant à lui, il estime que ses quatre mémoires sur la voix « forment un ensemble remarquable pour cet âge de la physique (je me loue sans façon, parce qu'il y a un point où la modestie n'est que niaiserie) », et il s'étonne d'avoir « postillonné » pour se faire entendre ; mais il ne cherchera plus d'auditeurs, la chose est imprimée... 12 septembre. CUVIER et JOMARD se sont concertés : « le premier voit avec une douleur secrète et d'autant plus profonde mes travaux en anatomie : j'ai pris son rôle : il veut prendre le mien et l'introduire dans l'ouvrage. Il me donne depuis quelque temps beaucoup d'autres mortifications que je fais semblant d'ignorer. [...] Jomard assuré de la porte de derrière a porté le projet et la lettre, forte et du plus haut style, est de la main de celui qui se fait écouter avant tant de plaisir quand il fait des rapports à l'académie [...] Je n'ai voulu donner à cet ouvrage que du très bon ou rien : c'est même cette prétention qui m'a lancé dans les recherches que je termine ; puisque c'est à la vue d'un osselet du *tétronon fabaca*, le poisson d'Égypte qui se renfle et se met en boule, que je suis entré dans tous les travaux qui ont entièrement changé la direction de mes idées ; et qui changera [...] la face des sciences physiologiques »...





241. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. L.A.S., Paris 25 juin 1823, au Dr LAUTH, professeur d'anatomie à Strasbourg ; 1 page in-4. 200/300  
 Recommandation de DUCHATEAU, chirurgien de l'hospice militaire d'Arras, qui va se présenter à des examens : « Ce sont les faits de la science qui nous ont liés : un monstre humain qu'il reçut, qu'il décrivit (t. 8) dans le *Journal complémentaire [du Dictionnaire des sciences médicales]* et qu'il m'abandonna ensuite généreusement. J'ai établi ce monstre sous le nom d'hypercéphale »...
242. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. MANUSCRIT autographe, *Sur les monstres à deux corps opposés membre à membre et différents par le volume et le degré d'organisation ; nommés Hétéradelphes*, [1826] ; 11 pages et quart in-fol. avec ratures et corrections et un bécquet, plus une planche gravée in-fol. avec légendes autographes. 1 200/1 500  
 ÉTUDE DE TÉRATOLOGIE consacrée aux *bétéradelphes*, espèces de frères siamois dont un, moins développé et acéphale, repose sur le corps de l'autre. Le savant commence par décrire un cas constaté en Chine, connu en Angleterre et en France par un modèle réduit, et par les descriptions de deux médecins anglais, Livingstone et Pearson, publiées en 1820 et 1825. Il donne les références bibliographiques, et cite longuement les descriptions du dénommé A-Ka, « personnellement très bien conformé », mais « monstrueux par l'addition d'un autre individu incomplet ». Tous ces éléments, réunis aux indications fournies par le modèle réduit, « donnent à la monstruosité chinoise aux deux corps, tout le caractère d'authenticité désirable dans les sciences » ; le savant rappelle en outre des « faits analogues » décrits antérieurement par Ambroise Paré, Montano, Schenkins, Aldrovande, Montaigne, Moreau de la Sarthe etc. Il résume aussi la relation par Winslow, dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences de 1733, du cas de conscience posé par la présence d'un second corps accolé à celui d'une fillette mourante : fallait-il administrer l'extrême-onction aux deux ? Il émet quelques réflexions sur la nouveauté, en physiologie, que représente « cet amalgame dans le même être de deux conditions organiques de nature et d'âges différents, [...] fusion de deux jumeaux, l'un complet, ayant parcouru tous les degrés des développements et l'autre imparfait, frappé et comme arrêté dès son début. Un Hétéradelphes est ainsi la réunion d'un adulte et d'un embryon, [...] une alliance, où l'un apporte la force et les moyens des hauts degrés de l'organisation et l'autre l'impuissance et les incapacités d'une ébauche encore mal établie, où l'un donne toujours, et l'autre vit en parasite »... Il termine en évoquant des cas semblables de chats monstrueux, décrits par Moreau de la Sarthe, Daubenton, et un « important travail » du baron Cuvier... La planche gravée, légendée par Geoffroy Saint-Hilaire, représente des hétéradelphes (ou détails) : de Chine, de Paré, de Colmar, etc.  
*Reproduction page précédente*
243. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. L.A.S., 7 janvier 1830, à Monseigneur ; 2 pages et demie in-4 à en-tête *Administration du Muséum d'histoire naturelle, au Jardin du Roi*. 250/300  
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DE LA CHAIRE DE ZOOLOGIE AU MUSÉUM, APRÈS LE DÉCÈS DE LAMARCK (18 décembre 1829).  
 L'administration du Muséum a demandé la division du professorat de zoologie exercé par Lamarck en deux chaires ; Geoffroy insiste sur « l'importance du matériel qu'il convient de sauver par une étude de tous les momens », et « le perfectionnement de la science en elle-même. Le jardin du roi doit être un livre, au courant de la science dans ses étiquettes placées sous les yeux du public : et il est impossible, physiquement impossible à un seul homme d'embrasser tous les sujets dont M. de LAMARCK avoit courageusement accepté le dépôt »... Il annonce l'envoi de son allocution sur la tombe de Lamarck, qui explique le travail considérable assumé par le défunt, et d'un extrait des procès-verbaux qui témoigne que même avant le décès de Lamarck, il en appelait à cette « innovation ». Il ne fera d'ailleurs de demandes à l'autorité publique « qu'autant qu'elles ont, *non moi pour objet*, mais de grands intérêts publics »...
244. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. 5 L.A.S. et 1 L.S., Paris 1832-1835, à l'éditeur-libraire Jean-Baptiste BAILLIÈRE ; 10 pages et demie formats divers dont une en partie impr., 2 en-têtes *Muséum d'Histoire Naturelle et Monument scientifique de G. Cuvier*, la plupart avec adresse. 500/700  
 29 mai [1832]. Il propose d'ajouter aux *Fragments biographiques* son discours sur SÉRULLAS, qu'il trouvera ce soir dans la *Gazette médicale*. « Le mot *nature* a paru en 1829 dans l'*Encyclopédie moderne*, ouvrage inconnu des organographes et des naturalistes. [...] Les morceaux sur GOETHE auroient un nouvel intérêt ; j'y joindrais quelques notes très piquantes. Je retoucherois le mot *nature* »... 5 juin 1832. Il réclame ses brochures, le libraire n'ayant pas répondu à sa proposition... 21 octobre [1832]. Après avoir écrit un article « admirable » sur l'ouvrage de son fils Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, le Genevois David RICHARD, propose d'écrire un deuxième article dans la *Revue encyclopédique*, sur « l'ouvrage sur les monstruosité par M. SERRES »... 10 novembre 1834. Accusé de réception d'ouvrages soumis pour concourir à l'érection d'un monument à la mémoire de CUVIER, signé par Geoffroy Saint-Hilaire comme président : *Nouveau système de chimie organique* par Raspail, *Éloge du baron Cuvier* par Pariset. 22 février [1835]. Plaintes au sujet de RORET, éditeur de ses *Études progressives d'un naturaliste*. « Le fait est que je porte demain un mémoire éclatant de lucidité sur ma loi universelle qui doit faire sensation auprès des gens du monde et me procurer là un grand nombre d'amateurs, d'acheteurs »... 22 février 1835. Arrangements faits pour le placement chez Baillière d'une douzaine d'exemplaires...
245. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. MANUSCRIT autographe, *Sur le principe et les caractères de composition des doubles monstres, hypognathes et cas analogues*, [1837] ; 8 pages et demie in-4 (paginé 1-9, la p. 7 manque) avec ratures, corrections et bécquets. 800/1 000

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR LA TÉRATOLOGIE, aboutissant au cas particulier des hypognathes, ces individus bien formés qui présentent une tête accessoire attachée à la mâchoire de la tête principale. Ce manuscrit de travail, très corrigé, servit à la publication du mémoire dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences* de 1837 (t. IV, pp. 875-881). Le savant retrace l'histoire de son intérêt de longue date pour les monstres, intérêt appliqué d'abord à la zoologie (développement d'une nomenclature), puis à un principe synthétique (*Philosophie anatomique*). Il n'a jamais écarté les monstres des collections du Muséum, cependant il négligea de s'informer de l'évolution de la science, et apprit avec surprise, mais sans regret et sans jalousie, qu'il était, depuis 1820, « en partie dépassé », en particulier par un « ouvrage en trois forts volumes, *Histoire générale et particulière des anomalies* », que sa « position personnelle » lui interdit de commenter [il est père de l'auteur]... Il cite l'essai *D'un enfant monstrueux* de MONTAIGNE comme exemplaire d'une réflexion revenant à « considérer dans les phénomènes de la monstruosité le dessein d'une infinie sagesse [...] et à montrer les monstres comme entrés dans l'ordonnance et la composition de l'univers »... Il se réfère à PLINE, et se félicite de ce que la tératologie soit aujourd'hui une science tout autant que la physiologie, la pathologie ou la zoologie... Enfin il promet plus ample discussion dans de futurs articles, des « doubles monstres, *hypognathes, épicornes et céphaliades* », « produit d'une même conception, lesquels font profiter le bénéfice tératologique d'une rupture survenue à leurs membres placentaires, de manière à ce que les têtes des 2 sujets soient seules soumises au phénomène d'un affrontement mutuel, et se trouvent par cela même entraînées et définitivement à se souder »...

Reproduction page 97

246. **Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. L.A.S., 1<sup>er</sup> août 1839, à un ministre ; 2 pages in-4. 250/300

BELLE LETTRE AU SUJET DE LA STATUE DE BUFFON PAR PAJOU AU MUSÉUM.

Après la visite au Muséum du ministre des Travaux publics Jules Dufaure, Geoffroy soulève la question de la statue de BUFFON, enlevée de son piédestal en l'an XII, et sur laquelle lui-même a écrit un mémoire en 1838. « Monsieur Dufaure trouva dans une salle écartée de l'ancien Cabinet cette statue à peu près profanée, comme négligée par un mauvais vouloir d'administration. Or c'était ce même chef-d'œuvre de 1775, en même temps qu'elle consacrait une pieuse dette d'admiration, vouée au *prince des naturalistes*. Un instant après, Monsieur Dufaure vint à trouver la statue de CUVIER, celle-ci, qu'on venoit de terminer, de préférer visiblement et de soigner comme pour juger un grand débat dans la pensée humaine, car l'on comptoit bien faire prononcer sur cette question : si le grand philosophe aux fins synthétiques viendrait dans le jardin du roi à prendre le pas sur le naturaliste illustré plus tard par un savoir immense des faits analytiques. Le débat fut entre mes opinions (j'avais conseillé l'égalité de rang des deux gloires), et le sentiment de la jeunesse professorale de l'établissement, qui rejetta cette conciliation. Monsieur Dufaure voulut bien se laisser impressionner par mon avis »...

247. **Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE** (1805-1861) zoologiste. L.A.S., [1838, à Abel VILLEMMAIN, vice-président du Conseil royal de l'Instruction publique ?] ; 2 pages in-4. 150/200

Au sujet des difficultés rencontrées par sa candidature au Conseil de l'Instruction publique, à la suite d'une ordonnance « qui limiterait le choix entre les professeurs titulaires ou adjoints, et les agrégés. Or je suis seulement professeur suppléant au Jardin des Plantes (depuis 9 ans), et à la faculté des sciences, par conséquent dans l'université »... Il énumère les motifs du maintien de sa candidature : « 1° Ma qualité de membre de l'Institut qui me met au-dessus des grades [...]. 2° La non-existence du grade d'agrégé, à l'égard des sciences naturelles [...]. 3° Les grades qu'on me demande, sont déjà acquis à plusieurs de mes élèves, professeurs, [...] mes cours sont souvent suivis par ces mêmes professeurs des collèges de Paris ou des facultés de province, qui seraient éligibles, comme placés plus haut dans la hiérarchie, quand moi je ne le serais pas. 4° Enfin je pense que le Conseil a considéré aussi ma position vraiment exceptionnelle. D'ordinaire on est déjà honorablement placé avant d'entrer à l'Institut : pour moi je suis académicien depuis 5 ans et ½ ; j'ai déjà, dans ma classe seule, 14 confrères après moi ; et je suis toujours simple *aide-naturaliste* au Jardin des Plantes comme à l'âge de 19 ans ! »...

248. **Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. 4 L.A.S., Paris ou Sceaux 1840-1858 ; 7 pages in-8, 2 adresses. 150/200

31 décembre 1840, à Henri DUTROCHET, de l'Institut, disant sa reconnaissance à son illustre confrère... 17 octobre 1851, à une cousine, sur le prochain mariage de sa fille Pauline avec un sous-préfet, Charles d'ANDECY, dont il fait valoir les qualités... 29 mai 1852 [?], à un directeur [de l'Institut agronomique de Versailles ?], réclamant un hocco mâle, et une chèvre de la Haute-Égypte, prêts jadis ; il prie de faire don d'un petit bouc né de la chèvre et d'un jeune taureau d'Écosse considéré par plusieurs naturalistes « pas seulement une race du *Bos taurus*, mais une *espèce distincte* »... [1<sup>er</sup> juin 1858], à M. Bailleul, directeur de l'Imprimerie, sur l'envoi de la note sur la chèvre d'Angora... ON JOINT le faire-part de décès d'un parent (1839).

249. **Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. L.A.S., Paris 8 février 1851, [à Christophe Jérôme BARTHÉLEMY-LAPOMMERAYE, conservateur du Muséum de Marseille] ; 2 pages et quart in-4, en-tête *Muséum d'Histoire Naturelle*.

150/200

Il lui adresse son opuscule sur l'*Epyornis*, « l'oiseau gigantesque de Madagascar », et regrette de ne pouvoir donner suite à sa demande concernant une collection, puisqu'il acquiert en ce moment, parmi d'autres objets, « une baleine montée (la nôtre) et son squelette, dont le prix [...] est de 5500 fr. Ajoutez à cela les œufs gigantesques, et vous voyez si nous sommes ruinés »... Ils désireraient fort un *Psittrichas Pesquet*, par don ou par échange. « Nos pertes en carnassiers ont été beaucoup moindres que les journaux ne l'ont dit. La seule mortalité que nous ayons eu à déplorer, est celle qui a porté sur nos malheureux chameaux »...

ON JOINT une L.A.S. au Dr MARTINS, membre de la Commission scientifique du Nord, [30 mars 1839].

250. **Isidore GEOFFROY SAINT-HILAIRE**. 4 L.A.S., Paris 1860-1861, à Jean-Bernard-Marie-Alexandre DEZOS DE LA ROQUETTE, ancien consul général, membre de la Commission centrale de la Société de géographie, et de la Société impériale d'acclimatation ; 12 pages in-8, qqs en-têtes *Société impériale zoologique d'acclimatation*, enveloppes.

200/250

21 novembre 1860. Il remercie de lui avoir fait connaître M. de SABER qui « a bien voulu me donner plusieurs oiseaux rares, des œufs précieux et deux quadrupèdes d'un grand intérêt : une espèce toute nouvelle pour nous du genre *Lagomys* [...] et un bel écureuil-volant »... 20 avril 1861. Résumé de deux lettres de HUMBOLDT à son père, [en vue de la *Notice* que son confrère prépare]... 22 avril. Il signale une lettre en allemand de Humboldt, non copiée... 26 mai. Il regrette de ne pouvoir accepter son invitation à se retrouver avec M. et Mme de Saber...

251. [**Louis GÉRARD** (1733-1819) médecin et botaniste provençal, auteur de la *Flora gallo-provincialis* (1761)]. 6 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1767-1808.

300/400

Pierre-Paul BOMBARDE DE BEAULIEU, conseiller au Grand Conseil, amateur de botanique, protecteur de Gérard (2, Auxerre avril-mai 1767, à propos du canal de Provence, mentionnant La Condamine et l'architecte hydraulique Jean-André Floquet). Ferdinand DUBOIS DE FOSSEUX, secrétaire perpétuel de l'Académie royales des belles-lettres d'Arras (8 mars 1787, au sujet de la médaille d'or décernée à Gérard par l'Académie royale de Médecine). Dr LAVERGNE, médecin à Basse-Terre (demande de correspondance, tel « un pigmée qui cherche à s'associer avec le geant et le coriphée de la Botanique »). Abbé Cyrille MICHEL (Turin 8 mai 1808, indiquant le prix de la *Flora pedemontana*, et fournissant un extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences de Turin* où il pourra voir « ce que le docteur Bellardi a écrit sur la *Suffrenia* »...). MOTTET, subdélégué de l'intendant de Provence (Paris 26 mai 1768, intéressantes nouvelles de la Comédie Française et de Lekain, de l'Académie de musique et de *La Vénitienne*, comédie-ballet de Dauvergne).

**Louis GÉRARD** : voir également les n<sup>os</sup> 189, 253, 272, 273, 277, 294, 318, 319, 321, 322, 326, 337. [Référence : Octave Teissier, *Étude biographique sur Louis Gérard, botaniste...* (Toulon, 1859).]

252. **Justin GIROD-CHANTRANS** (1750-1841) militaire et député, naturaliste et agronome. MANUSCRIT autographe signé (12 fois), pour ses *Recherches chimiques et microscopiques sur les conferves, les bisesses, les trémelles...*, Besançon 1794-1800 ; 168 pages petit in-4 en 10 cahiers, la plupart cousus, plus 10 feuilles de DESSINS à la plume aquarellés dont une planche dépliant.

1 000/1 500

BEAU MANUSCRIT SCIENTIFIQUE, parfaitement lisible et ILLUSTRÉ DE DESSINS BOTANIQUES soignés, traitant de recherches sur les conferves et autres plantes aquatiques, bysses, trémelles, et diverses algues ; Girod-Chantrans est un pionnier de la phycologie. Le manuscrit, d'une écriture soignée et très lisible, signé à 12 reprises, a été rédigé à Besançon de frimaire III à messidor VIII. La narration très agréable est souvent d'inspiration épistolaire : certaines parties s'adressent à un ami (Lacroix), à la Société philomatique, à un confrère... Sont décrits des essais microscopiques, des expériences sur l'animalité des conferves, des recherches sur le terrain. « Tu me demandes depuis longtemps, mon cher ami, le résultat des expériences que je t'avois annoncées sur différentes substances, soi disant cryptogâmes, telles que la *tremella nostoc*, quelques bysses et conferves. Hé bien, il faut te l'avouer, j'ai beaucoup de choses commencées là-dessus et rien de fini ! Des voyages et d'autres occupations m'ont distrait des observations microscopiques, en sorte que tout ce que je puis faire aujourd'hui, c'est de détacher quelques parcelles de mes notes », qui ont une « connexion naturelle avec les petits mémoires » qu'il a adressés à la Société philomatique...

253. **Antoine GOUAN** (1733-1821) médecin et botaniste, directeur du Jardin des plantes de Montpellier. 6 L.A.S., Montpellier 1764-1789, au botaniste Louis GÉRARD, médecin à Cotignac en Provence ; 10 pages in-4, adresses.

800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE SUR LA BOTANIQUE. [La première lettre est citée dans l'*Étude biographique sur Louis Gérard* d'Octave Teissier, p. 78].

5 février 1764. Il parle de son herbier, où il a placé les plantes alpines de Gérard plutôt que celles d'HALLER, trop mal préparées, et il propose à Gérard de lui fournir tout ce qui l'intéresse dans son *Hortus monspeliensis*. Puis il lui soumet une « petite querelle botanique » entre lui-même et SÉGUIER, au sujet d'une arénaire : « Il croit que personne n'en a donné ni figure ni description, je pense qu'on devrait la rapporter à l'espèce dont vous avés donné la figure, et le nom d'*arenaria foliis linearibus erectis subtus striatis, floribus fastigiatis inæqualiter pedunculatis*, p. 405. La figure et la bonne description semblent y convenir infiniment »... Il aimerait savoir « le sentiment de Mr de JUSSIEU sur cette plante »... 1<sup>er</sup> octobre 1764. Il lui a envoyé un paquet de plantes sèches, en regrettant de n'avoir pu satisfaire tous ses désirs : « Avec le temps j'en séparerai quelques égyptiennes que je vous enverrai »... Il demande de son côté « quelques-unes des plantes du *Flora gallo provincialis* », surtout de la classe des renoncules et chicoracées... 16 novembre 1764. Il écrit au Dr Roustang de Nîmes, pour s'enquérir du paquet destiné à Gérard ; celui envoyé au baron de LA TOUR D'AIGUES lui est bien parvenu. « Malgré ce petit accident je suis toujours prêt à fouiller mes plantes indigènes pour vous en fournir »... 10 décembre 1788. Le fils de Gérard, à Montpellier, trouvera « en moi un ami, ou ennemi déclaré qui vous instruirait de toute sa vie, selon qu'il se comporterait »... Des étudiants « ont parcouru en juillet le *Mont Ventou* et celle de *Lure* ou *Leure*, m'ont

... / ...



apporté de jolies plantes, ils ont herborisé avec M<sup>r</sup> d'ANTHOINE qui leur a dit qu'il allait donner une Flore de Provence, si vous avés une nouvelle édition, ou un supplément à publier, faites le avant lui »... Il dresse une liste de plantes sèches qu'il désirerait, avec références à la *Flora* ; il s'intéresse en particulier à la *vicia lathyroides*, « plante singulière » qui n'a pas paru dans les herbiers depuis MAGNOL. « Je reçois dans l'instant beaucoup de plantes de la part de VILLARS avec son 3. tome [de l'*Histoire des plantes de Dauphiné*] il a diablement multiplié les espèces, transporté, changé, je ne sais encore s'il aura fait sagement »... 20 mars 1789. Envoi de trois plantes : « Vous y avés le lathyrus amphicorpos de notre flore. J'ignore si c'est celui que M<sup>r</sup> d'HAUTERIVE, ou M<sup>r</sup> BERNARD ont annoncé ; vous l'avés avec les fruits souterrains et les fruits de la tige qui sont différents »... 19 août 1789. Commentaire scientifique sur les plantes sèches que Gérard lui a envoyées (nombreuses variétés de lichen), et demande de quelques nouvelles, soit sèches soit en graines : « *sysimbrium* de la S<sup>te</sup> Victoire », « *Iberis* - n° 2 - *anthemis* n° 6 gravé - *potentilla* n° 8 et sa variété car les uns la confondent, d'autres la séparent, *potentilla* n° 11 - *cytisis* n° 5 et 6 », etc. « J'ay le plaisir de voir souvent votre fils, il est fort appliqué, et fort retiré, deux grandes qualités pour un étudiant »...

ON JOINT une L.S. d'Auguste BROUSSONNET comme secrétaire perpétuel de la Société royale d'Agriculture, Paris 6 mars 1789, à Louis Gérard.

254. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831) prêtre, député du clergé du bailliage de Nancy aux États Généraux, évêque constitutionnel de Blois, conventionnel, il lutta pour l'émancipation des Juifs et l'abolition de l'esclavage. 3 L.A.S., Paris 1799-1816, à Charles-Sigisbert SONNINI DE MANONCOURT et à André THOUIN ; 4 pages in-4 ou in-8, une adresse. 400/500

Paris 1<sup>er</sup> ventose (19 février 1799), au citoyen SONNINI. « Souvent il m'est bien difficile de déterminer à l'avance une reunion, cependant j'ai la presque certitude de pouvoir vous prendre quartidi prochain vers onze heures pour aller ensemble chez l'estimable Thouin »... Sonnini a retourné la lettre pour adresser à THOUIN « ce billet du C<sup>a</sup> Grégoire »...

8 mars 1807, à son confrère André THOUIN. Il lui recommande M. LATTES, « membre du Grand Sanhedrin, cultivateur venitien » et « *israelite agricole* », qui désire « voir en votre personne un des peres les plus respectables de l'art rural »... 16 septembre 1816, à THOUIN. « D'après la conduite de l'Institut envers ceux de ses membres élus par leurs pairs et exilés par l'autorité je ne pense pas que même un des fondateurs de cette Société puisse se flatter d'y conserver ni crédit ni souvenir, cependant je sais que M<sup>r</sup> Thouin est doué d'une propension infatigable à obliger ; je ne lui demande rien, je lui indique seulement à Bourbonne les Bains [...] un cultivateur qui désireroit obtenir du Museum une collection de graines dans tous les genres pour le printems prochain »...

*Reproduction page précédente*

255. **Charlotte de Fuligny-Damas, marquise de GROLLIER** (1741-1828) peintre, élève de Greuze et Van Spaendonck. L.A.S., Vaucluse 13 novembre 1785, [au botaniste André THOUIN] ; 3 pages et quart in-4. 250/300

À PROPOS DE L'AMÉNAGEMENT DE SON DOMAINE DE VAUCLUSE, À LAINVILLE PRÈS DE MEULAN.

Elle attend son frère [l'architecte-paysagiste Gabriel Thouin], qui a bien voulu surveiller l'arrachement des arbres chez les pépiniéristes : « je veux dédier un arbre à chacun de mes amis, trouvés donc bon que ce soit à vous que je m'adresse pour acheter et choisir les arbres et arbustes dont je vous envoie la note et qui ne se trouvent pas dans les pépinières de l'intendance. Je dédie un cedre à M<sup>r</sup> le Bailli de CRUSSOL, comme le seul arbre incorruptible ; je voudrais en avoir un grand, d'un beau port, et quelque prix qu'on veuille y mettre je vous prie de m'en procurer un [...]. Permettez moi de vous demander encore la manière de planter des lierres, je voudrais qu'il y en eut en abondance dans mon temple d'amitié »... En post-scriptum : « Dites mille choses pour moi à M<sup>r</sup> SPAENDONCK. Je lui dédie les fleurs qu'il aime »...

256. **Jean-Étienne GUETTARD** (1715-1786) naturaliste, minéralogiste, médecin du duc d'Orléans. MANUSCRIT autographe signé, Paris 14 août 1764 ; 3 pages petit in-fol. 400/500

RAPPORT DE LECTURE POUR L'ACADÉMIE DES SCIENCES, sur un écrit de M. de VERGNES, médecin de Montpellier résident à Villeneuve-lès-Avignon, concernant une pierre formée au côté droit du frein de sa langue. L'observation de l'auteur n'est pas unique, et « ne nous apprend donc pas un fait nouveau » ; on pourrait toutefois la conserver dans l'histoire de l'Académie, et le rapporteur encourage l'auteur à poursuivre ses recherches sur « l'aérologie des calculs humains »...

ON JOINT 2 P.S. sur vélin : quittances pour une rente viagère ou des gages, 1772-1784.

*Ancienne collection Léon MULLER.*

257. **Jean HERMANN** (1738-1800) médecin et naturaliste, il créa le Musée d'histoire naturelle et le jardin botanique de Strasbourg. L.A.S. comme professeur à l'École de Santé de Strasbourg, Strasbourg 8 ventose IV (27 février 1796), au citoyen Dumont [le botaniste Georges DUMONT DE COURSET], directeur du Bureau de l'envoi des Lois, à Paris ; 3 pages in-4, adresse (petit trou par bris de cachet). 250/300

BELLE LETTRE SUR SES TRAVAUX ET LES MALHEURS DE LA RÉVOLUTION.

Il remercie Dumont de ses deux brochures, remises par SPIELMANN, et exprime sa sympathie pour tout ce qui lui est arrivé « durant le règne des méchants », son appréciation de ses observations d'histoire naturelle, et en particulier son respect pour

la sympathie témoignée aux cloportes : « si j'avois été dans votre cas, les cloportes m'auroient servi tout autrement pour me désennuyer, pourvu qu'on m'eût permis l'usage d'un microscope, ou du moins d'une loupe. J'aurois disséqué & examiné ces insectes de toutes les manières, pour recueillir des matériaux pour une oniscographie qui peut-être eût mieux valu celle que nous avons de Frauendorff [...]. J'eusse examiné & poursuivi jusques dans les moindres détails les génitoires de ces insectes dont Linnaeus appelle le conjugium mirandum, & que je n'ai jamais pû parvenir à observer, & dont même De Gear, si je ne me trompe pas, ne dit rien. J'aurois examiné les organes de la bouche de ces animaux, qui me font un tort si prodigieux dans mon petit jardin, & surtout au jardin de Botanique, où nous ne pouvons pas élever maintes plantes rares que nous voudrions cultiver dans nos couches, étant mangées souvent dans une seule nuit, quand à peine elles ont levé ; que loin de m'appitoyer sur leur sort, je souhaitois plutôt pouvoir les écraser tous d'un seul coup »... Mais il a toujours été contrarié dans ses entreprises d'histoire naturelle : il a perdu son fils, premier prix de la Société d'Histoire naturelle de Paris ; les peintres et les aides lui sont enlevés par la réquisition ; il n'a plus d'empaillieur ; ses connaissances aux Indes sont perdues, et « mon cabinet dépérit parce que je n'ai plus les moyens de l'entretenir & de le conserver »... Il vend ses livres pour compenser le maigre traitement que la Nation lui accorde, et « pour comble de crève-cœur je vois tous les établissemens littéraires ruinés [...]. La fausseté de quelques principes & la mauvaise application & généralisation d'autres nous a donné bien des maux »...

258. **HÔPITAUX MILITAIRES**. P.S. par le général Guy COUSTARD DE SAINT-LÔ, Paris 2 floréal IX (22 avril 1801) ; 1 page grand in-fol. en partie impr., GRANDE VIGNETTE gravée du *Directoire central des Hopitaux militaires* gravée par Fr. Godefroy (Boppe & Bonnet 41), cachet encre. 200/250

COMMISSION pour la place de commis principal au bureau des approvisionnements, attribuée au citoyen Philogène Auguste Joseph DUPONCHEL, avec détail de ses services.

ON JOINT un certificat d'études à en-tête de l'*Hôpital Militaire d'Instruction de Metz*, 1833.



259. **Alexandre von HUMBOLDT** (1769-1859) naturaliste, géographe et explorateur allemand. APOSTILLE autographe signée sur une L.A.S. de ROY aîné, chef des pépinières du Jardin royal des Plantes, Paris 1<sup>er</sup> décembre 1815, au ministre des Finances CORVETTO, avec d'autres apostilles a.s. par Georges CUVIER (1769-1832, le grand zoologiste et paléontologiste), René DESFONTAINES (1750-1833, botaniste), le comte Constantin de VERGENNES (1761-1832), et le prince Alexandre de BAUFFREMONT (1773-1833) ; 2 pages in-fol. à en-tête *Muséum d'histoire naturelle* (cote d'inventaire notarié). 300/400

Roy aîné résume ses services : dès l'âge de seize ans, il dirigea l'École centrale de botanique à Vesoul, puis forma les pépinières départementales de la Haute-Saône, du Doubs et du Jura ; il fit des plantations dans les forêts et parc de Scy-sur-Saône pour le prince de Bauffremont, avant de devenir directeur des pépinières des végétaux étrangers sous la tutelle du professeur THOUIN... Il sollicite une place d'inspecteur forestier... DESFONTAINES certifie l'exactitude de la pétition et recommande Roy comme « laborieux, instruit, d'une très bonne conduite » ; ce que confirme CUVIER qui recommande « avec instance le pétitionnaire » ; après le comte de VERGENNES et le prince de BAUFFREMONT, le baron de HUMBOLDT certifie : « le S<sup>r</sup> le Roi Chef des pépinières au Jardin du Roi, m'est connu comme une personne dont le zèle et l'instruction sont bien dignes de la bienveillance de S.E. »...

260. **Victor JACQUEMONT** (1801-1832) voyageur et naturaliste, il explora l'Inde. L.A.S., Paris 13 mai 1825, à Léonce ÉLIE DE BEAUMONT, ingénieur des Mines ; demi-page in-4, adresse. 300/400

Il lui demande un rendez-vous à l'École des Mines pour « me faire voir vos pierres [...] Je n'ai pas la carte de M<sup>r</sup> GREENOUGH. Si vous l'aviez vous seriez bien aimable de la porter à votre cabinet afin que je puisse jeter les yeux sur les pays que vous me ferez voir ensuite »...

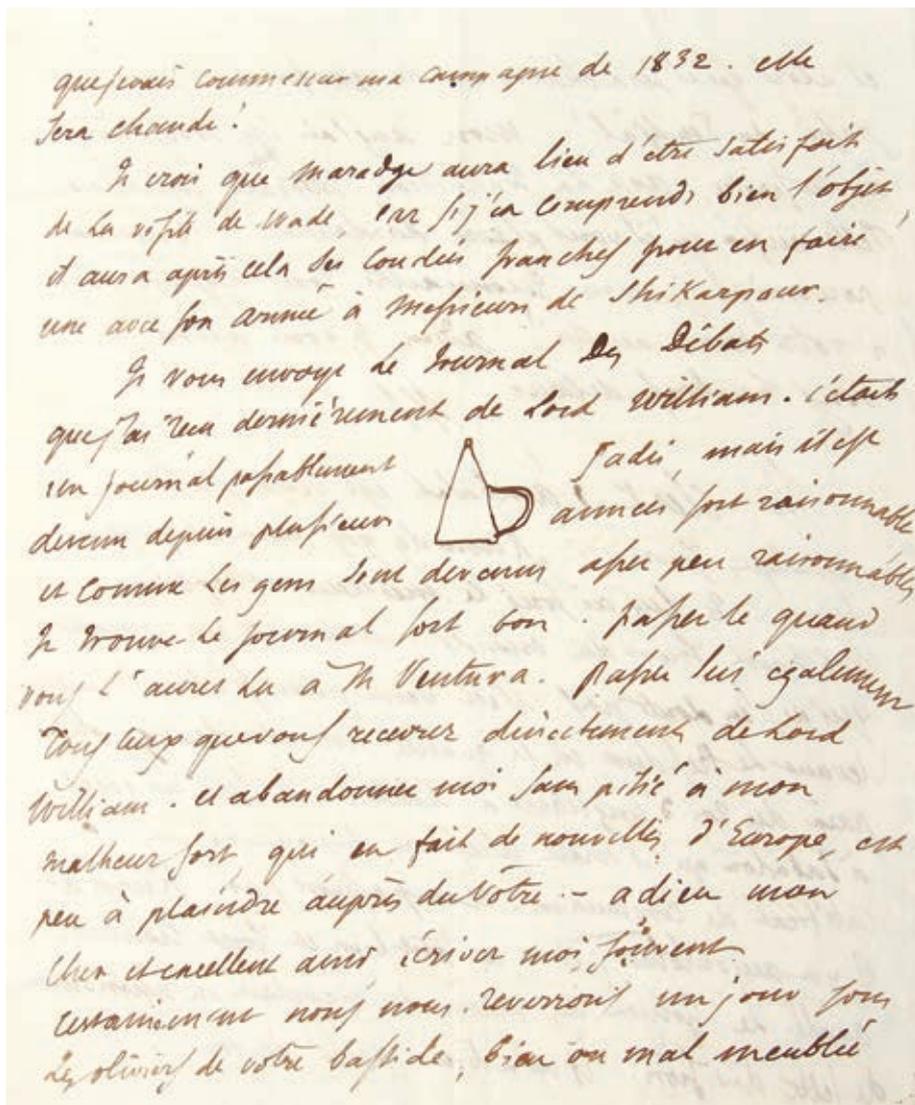
ON JOINT une L.S. à lui adressée par Antoine DESTUTT DE TRACY, 29 septembre 1821.

261. **Victor JACQUEMONT.** L.A.S. « VJ », Delhi 21 janvier 1832, [à Jean-François ALLARD, général commandant l'armée sikhe] ; 4 pages in-4. 700/800

BELLE LETTRE DE L'EXPLORATEUR AVANT SA TRAVERSÉE DU RAJASTHAN POUR REJOINDRE BOMBAY.

Sa lettre lui est parvenue alors qu'il craignait qu'il ne fût arrivé malheur « à Soubana votre ferrache et au bon homme de cheval isabelle. Si je me suis *peint* sans fard d'équitation dans ma revue de Sabaton, vous m'avez *décrit* sans indulgence, dans cette scène

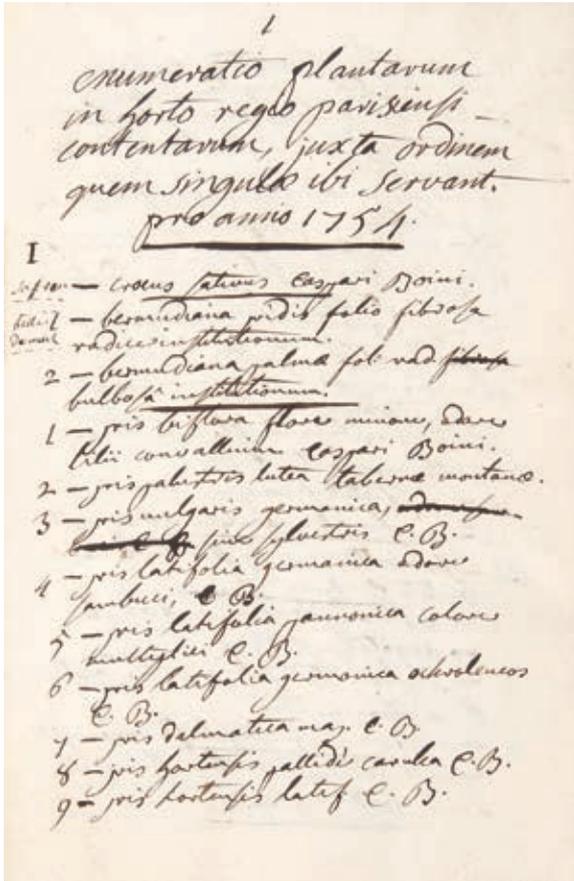
dont les Gourkhias de Kennedy garderont longtemps le souvenir. Cet utile serviteur est remplacé. Après avoir cherché et chassé pendant quinze jours quantité d'arabes &c &c dont aucun ne me satisfesait, j'ai acheté à un vieux gentilhomme mogol ami de mon hôte FRASER un de ses chevaux ; Turki de nation, mais Turki de la plus grande espèce et qui passerait chez nous pour un joli cheval de Hussar ; gris, pommelé, doux comme un mouton, [...] courant fort vite pendant deux lieues, et après cela aussi frais qu'au départ, sûr, adroit de ses 4 pieds. Je lui mets sur le dos une excellente selle anglaise couverte d'une superbe housse de khinkâb, à franges d'or et de soie, une belle bride de velours noir rehaussé d'une quantité d'ornements d'argent doré [...] Je m'apprête, ainsy monté à faire de brillantes entrées dans les capitales semi-indépendantes du Rajpoutana [...] Je suis en train de lever l'ancre. Opération difficile à Dehli. J'y suis du pays, et m'y trouve retenu par l'amitié des uns et des autres. Il faut partir cependant, le soleil l'ordonne, sous peine d'arriver cuit à Bombay. Je voyagerai bien confortablement, quoiqu'à cheval toujours d'ici jusques là... Les princes Rajepoutes me feront politesse. Ils sont prévenus à l'avance. J'ai un ballot de lettres d'introduction pour les anglais sur ma route. Enfin c'est sous les plus



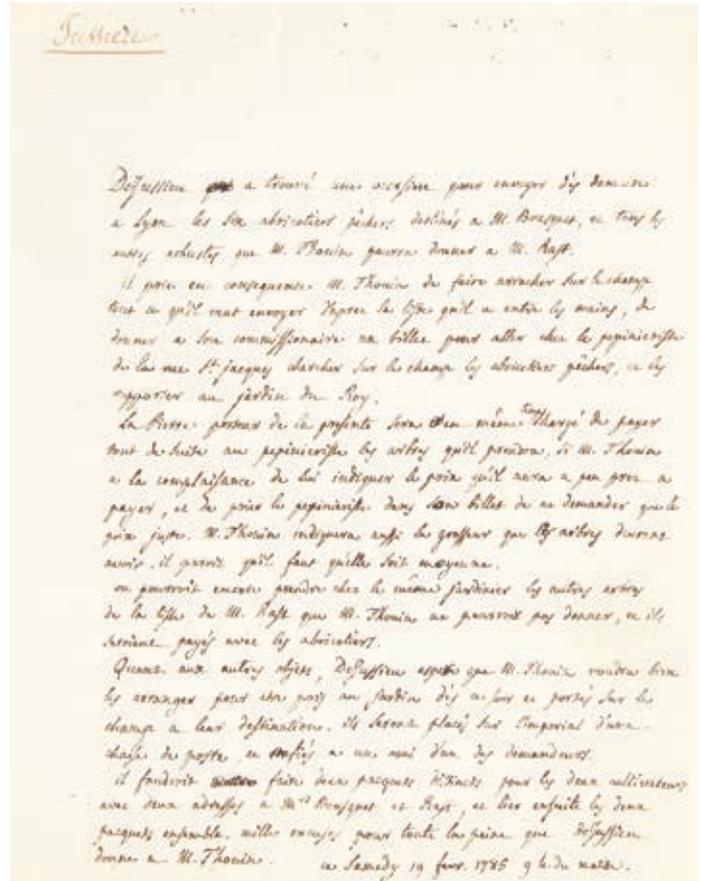
favorables auspices que je vais commencer ma campagne de 1832. Elle sera chaude ! »... Il évoque la visite de Wade à MARADGE, qui aura « après cela ses coudées franches pour en faire une avec son armée à Messieurs de Shikarpour ». Puis il plaisante sur le *Journal des Débats*, avec le DESSIN d'un entonnoir renversé... En post-scriptum, il évoque la visite de M. Clerk, d'Ambala, et de KENNEDY, à qui il a joué un tour dont l'innocent ne se doute pas. « Il est venu pour prêter serment devant le Résident, en sa qualité nouvelle de juge de paix du roi d'Angleterre à Samlah. Je lui ai écrit à Sabaton qu'il serait nécessaire de produire un certificat de communion. Et en passant par Kurnat [...] il a, en tout bien et tout honneur avalé le goujon des mains du chapelain ou aumônier de cette division »...

262. **JARDIN DU ROI.** MANUSCRIT, *Enumeratio plantarum in Horto regio parisiensi contentarum, juxta ordinem quem singulae ibi servant. Pro anno 1754*, suivi de *Index arborum et fruticum* et de *Index Plantarum exoticarum*, [Paris 1754] ; 3 parties en un volume in-8, comprenant respectivement 162, 21 et 19 pages non chiffrées, soit 202 pages au total, broché, non rogné, couverture papier de l'époque ayant servi à de nombreux essais de plume (petit manque de papier dans la marge sup. des 50 dernières pages avec, sur certains feuillets, perte de qqs lettres, dos et coins usés).

800/1 000



262



265

PRÉCIEUX ET RARE MANUSCRIT INÉDIT, ORDONNANT ET CLASSANT DES VÉGÉTAUX. Il comporte la liste de près de 4 000 plantes, arbres et arbustes, tant indigènes qu'exotiques, cultivés en 1754 au JARDIN DU ROI.

Regroupées par classes et par genres, selon une classification différente de celle de Tournefort, les plantes sont désignées par leurs noms latins, suivis des auteurs de référence qui sont le plus souvent Caspard Bauhin (« C.B. »), auteur du *Pinax theatri botanici* (1620), encore utilisé à l'époque, Charles de l'Escluse (« Clusii ») et Dodoens (« Dodonii »). Les noms français sont parfois indiqués en marge, au moins pour les espèces les plus connues : joubarbe, renoncule, lavande, sarriette, thym, verveine, menthe, ortie, mélisse, sauge, gentiane, millepertuis, plantain, marjolaine, véronique... La plupart des plantes cultivées au Jardin du Roi avaient un intérêt médical, quelquefois alimentaire ; ainsi 12 espèces de choux sont mentionnées, de même que 14 espèces de solanacées parmi lesquelles la pomme de terre, ou « *Solanum tuberosum esculentum* C.B. ».

Le catalogue des arbres et arbustes se trouve à la suite ; on y relève les noms des essences les plus variées : sapin, cèdre du Liban, cyprès, chêne, noyer, noisetier, if, genévrier, poivrier des Espagnols, pistachier ordinaire, peuplier, laurier rose, arbousier, houx, etc. Quant aux plantes exotiques, elles comprennent des végétaux tels que le palmier, le cocotier, le safran des Indes, le bananier, l'arbre du benjoin, le citron de terre d'Amérique, l'aloès de Barbade, ainsi que de nombreuses espèces de figues.

D'une écriture cursive à l'encre noire, fort lisible, ce manuscrit a probablement été élaboré par un étudiant en médecine ou en pharmacie qui suivait les cours de botanique du Jardin du Roi. Institué en 1626 par Louis XIII, mais créé véritablement en 1635, le Jardin royal des plantes médicinales, appelé ensuite Jardin du Roi, était situé au faubourg Saint-Victor, à Paris, et s'étendait sur une partie du Jardin des Plantes actuel. Les matières enseignées étaient la botanique, la chimie et l'anatomie ; les cours, publics et gratuits, ne nécessitaient aucune inscription préalable. L'enseignement de la botanique comprenait un cours inaugural, suivi de « démonstrations », ou leçons, qui permettaient aux élèves d'apprendre à discerner les classes et à reconnaître les genres et les espèces, avec l'indication des usages des plantes en médecine, et se terminait par des herborisations dans les environs de Paris. À l'époque où fut rédigé ce manuscrit, l'enseignement de la botanique était assuré par deux éminents savants : Antoine de JUSSIEU (1686-1758) et son frère, Bernard de Jussieu (1699-1777). Le manuscrit témoigne de leur méthode de classification des végétaux, différente de la classification naturelle et de celle de Tournefort.

La bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle de Paris possède plusieurs catalogues manuscrits des plantes cultivées au Jardin du Roi, mais aucun pour l'année 1754.

263. **Jean-Henri JAUME SAINT-HILAIRE** (1772-1845) botaniste et agronome. L.A.S., [vers 1825], au chevalier DUBOS, à Paris ; 2 pages in-8, adresse. 100/150

Il ne peut fournir que les livraisons 14 à 30 de la collection des *Plantes de la France*, les suivantes devant être réimprimées au printemps prochain. « Quant à mon *Traité des arbres et arbustes*, ce serait un double emploi pour vous [...] attendu qu'il est entièrement composé des planches et du texte extrait de ma collection, que vous pouvez avoir très complète dans quelques mois »...

264. **Claude JOURDAN** (1803-1873) médecin et naturaliste, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Lyon. L.A.S., Lyon 6 janvier 1862, à Henri MILNE-EDWARDS, professeur au Muséum d'histoire naturelle à Paris ; 3 pages in-4, en-tête *Museum d'Histoire Naturelle de Lyon*, adresse. 100/150

Il renverra sous 48 heures les épreuves corrigées et augmentées de ses articles sur les deux genres *Rbizoprion* et *Dinocyon* ; il y ajoutera deux grandes planches du premier ; M. Formant, dessinateur lithographe à Paris, est chargé d'illustrer le second. « La description même sommaire de ce genre si remarquable de grand chien, sans planche, perdrait beaucoup de son intérêt ». On pourrait réserver le *Dinocyon* pour un prochain numéro des *Annales*, et ne donner à celui sous presse que le *Rbizoprion*, de l'ordre des Cétacés, et sa note sur « les œufs féconds de femelles vierges du ver à soie du mûrier [...] Je voulais vous envoyer mes nombreux dessins de cerveaux ou plutôt d'*Encéphales* de poissons pour le concours »... Si Dieu lui prête vie il publiera beaucoup cette année. « À quelle époque aura lieu la nomination à la place de membre de l'Académie en remplacement de M<sup>r</sup> Isidore Geoffroy S<sup>r</sup> Hilaire. D'autre part vous avez une place vacante de correspondant dans la Section de Zoologie. Quand la remplira-t-on ? »...

265. **Antoine-Laurent de JUSSIEU** (1748-1836) botaniste. 8 L.A.S., 1778-1792 et s.d., à André THOUIN ; 8 pages formats divers. 1 000/1 200

CORRESPONDANCE À SON CONFRÈRE EN BOTANIQUE.

12 février 1778. Prière d'employer au Jardin du Roi, ou ailleurs, le frère du jardinier de Tessier et de Mme Goissard : l'homme doit quitter le pays « pour éviter de tirer à la milice »... 20 décembre 1783. M. DULAC emportera à Clermont tout ce que Thouin lui remettra dans un paquet ou boîte n'excédant pas 8 ou 10 pouces carrés ; il joint le catalogue du jardin de Clermont... 19 février 1785. Instructions pour l'envoi à Lyon d'abricotiers pêcheurs et autres arbustes destinés à MM. Bousquet et Rast... 24 février 1786. Jussieu « n'a pu voir hier M<sup>r</sup> de BUFFON qui se disposoit à se coucher. Il le prie de lui parler aujourd'hui, et de chercher les moyens de lui procurer promptement les portefeuilles dont il se regarde comme propriétaire »... 9 novembre 1791. Il a reçu son mémoire : « Il croit que la lecture en sera intéressante moyennant quelques retranchemens faciles » ; invitation à dîner avec d'autres académiciens... 20 novembre 1792. Il presse son confrère de répondre à la demande de son beau-frère BELLET : « quels sont les arbres qui peuvent croître dans un terrain infecté de vers blancs »... Vendredi 9 h du matin. Commissions pour le comte de LAURAGUAI, relatives à des graines et à la recherche d'un jardinier... – Prière de faire un choix de graines de plantes d'agrément le jardin de Mme Le Beau, « qui nous a remis beaucoup de graines de la Louisiane »...

ON JOINT 1 P.S. comme vice-président de l'assemblée du district de Saint-Nicolas du Chardonnet, 16 juillet 1789, nommant Thouin son président pour la députation qui doit se rendre auprès du Roi (demi-page in-4).

*Reproduction page précédente*

266. **Antoine-Laurent de JUSSIEU**. L.A.S., 2 juin 1793, à René DESFONTAINES ; 1 page in-4 (bords un peu brunis). 300/400

Il restera encore une dizaine de jours à la campagne, pour fortifier la santé de sa femme et de l'enfant qu'elle nourrit : « je suis décidé à ne revenir que lorsqu'il conviendra de faire ma première herborisation. [...] Si vous pensez que l'intérêt des élèves demande une anticipation de 8 jours, faites moi le savoir par le domestique qui vous remettra la présente et je partirai sans balancer ; car le devoir public passe avant l'intérêt particulier et avant le plaisir. Le lieu que j'habite est éloigné de 12 lieues de Paris et de 3 lieues de Montfort la ville la plus prochaine. On y vit en paix au milieu de paisibles habitans qui cultivent leurs champs et se mêlent peu de révolution et de politique. Je botanise dans des bois agréables et je m'amuse aussi à analyser un portefeuille de plantes étrangères et inconnues que j'ai apportées avec moi »...

267. **Bernard Germain Étienne de LACEPÈDE** (1756-1825) naturaliste, homme politique, grand chancelier de la Légion d'honneur. L.A.S., 9 messidor X (28 juin 1802), à Jean-Baptiste HUZARD, de l'Institut ; ¾ page in-4, adresse (griffe du destinataire au dos). 250/300

BELLE LETTRE. Son excellent ouvrage sur l'amélioration des chevaux en France « doit entrer dans la bibliothèque du naturaliste, du physicien, du vétérinaire, et de l'homme d'état. J'ai été fier, mon cher confrère, de l'accord que j'ai trouvé entre vos principes, et quelques idées que j'ai exposées dans le discours que j'ai publié à la tête du 3<sup>me</sup> volume in-4 de l'*Histoire des poissons*, et que j'ai intitulé *Des effets de l'art de l'homme, sur la nature des poissons*. Vous n'êtes pas toujours de l'avis de BUFFON ; mais aujourd'hui, Buffon seroit du vôtre »...

ON JOINT une L.A.S. à Monseigneur [TALLEYRAND], 5 octobre 1814 (1 p. in-4), pour lui confier, lors du Congrès de Vienne, les intérêts des anciens titulaires de domaines « dans les pays cédés par la France, lors du dernier traité de paix »...

268. **René-Théophile LAENNEC** (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. L.A.S. « Rth Laennec », Nantes 5 brumaire VI 27 [26] octobre [1797], à SA BELLE-MÈRE, la citoyenne LAENNEC née Urvoy, à Quimper ; 2 pages et quart in-4, adresse. 1 500/2 000

Vos affaires vont superieurement ici. Je ne puis vous dire  
où en est la monnoye. j'en donnerai les nouvelles  
Ses à mon papa demain. L'échelle de proportions va  
être incessamment terminée et je tâcherai de faire suer  
Van-Berchen. mais il a la peau dure. envoyez moi  
si vous pouvez de l'argent comptant ; car les  
formalités emporteront du temps et je suis si peu chargé  
de bagage que j'ose à peine paraître dans  
les rues. envoyez moi de suite. mandez moi toutes  
les commissions qu'elle vous voudra me donner, vous  
pouvez compter sur la plus grande activité à  
les faire. Songez à vous, à moi, au voyage de  
S<sup>t</sup> Brieuc, au linge, à l'argent et aux crêpes à dentelles.  
Soyez persuadée, ma chere ~~maman~~ maman  
du respect et de l'amitié de  
Votre fils  
Rth Laennec  
et de sa benoûte.

ma tante, mon oncle vous présentent leurs respects. mon  
oncle est actuellement enchaîné de vous d'après le  
rapport de ma tante et de moi.

BELLE ET RARE LETTRE DU JEUNE ÉTUDIANT. [Ayant perdu sa mère en 1786, alors qu'il n'avait que cinq ans, Laennec fut élevé par des oncles, et recueilli en 1797 par son oncle Guillaume-François Laennec, médecin et directeur de l'École de Médecine de Nantes, où il commença ses études médicales. Son père s'était remarié en 1795 avec Geneviève-Agnès-Julie Urvoy de Saint-Bédan, veuve du capitaine Lehec.]

Il est arrivé la veille à midi, « après une promenade à pied de quatre jours et demi », pour trouver sa malle qui l'avait devancé dans un triste état : « les chemins sont si mauvais et les cabots des voitures si violens, que la boîte qui étoit dans ma malle a coupé mes chemises, mes mouchoirs, et même gâté un peu mes autres hardes et mes livres. Je me trouve actuellement sans linge, sans bas, l'hyver arrive, il me reste à peine de quoi avoir un habillement pour ordinaire. Si vous ne pouvez m'envoyer d'argent je passerai l'hyver avec les deux chemises que j'avois portées dans ma gibeciere, sans livres, sans maîtres et par consequent à ne rien faire. Si vous pouvez m'envoyer du linge et deux lettres de cachet je retablirai mes affaires. Si vous tardez j'irai de mal en pis, vous m'avez trouvé republicain, je deviendrai sans culotte ». Il ajoute : « Vos affaires vont superieurement ici. Je ne puis vous dire encore où en est la monnoye. [...] L'échelle de proportions va être incessamment terminée et je tâcherai de faire suer Van-Berchen. Mais il a la peau dure. Envoyez moi si vous pouvez de l'argent comptant ; car les formalités emporteront du temps et je suis si peu chargé de bagage que j'ose à peine paraître dans les rues... Il fera toutes les commissions qu'elle lui demandera : « Songez à vous, à moi, au voyage de S<sup>t</sup> Brieuc, au linge, à l'argent et aux crêpes à dentelles. Soyez persuadée, ma chere maman du respect et de l'amitié de votre fils »...

ne devoit-ce pas des tiges garnies de fleurs seulement dans  
 les derniers aiselles de leur partie supérieure qui, par le  
 rapprochement des fleurs, auroient fait donner à la plante le  
 nom de pois à bouquet, pour la distinguer de autres variétés qui  
 fleurissent dans la moitié supérieure de leur tige et ont leurs fleurs  
 plus rares?

Le C. Boucher, dans sa phrase caractéristique, revient une  
 seconde fois à la considération des pétioles, et il les dit comprimés  
 et épaissis. Dans sa description au contraire il n'attribue qu'aux  
 tiges la particularité d'être comprimés et épaissis supérieurement.  
 est-ce le caractère qui est inexacte, est-ce la description? Dans  
 toutes les variétés de pisum sativum les pétioles plus épais et plus élevés  
 vers leur base sont en s'amincissant vers leur sommet qui se  
 termine en une petite ramasse.

De ces observations je conclus que le pisum que a cultivé le  
 C. Boucher peut être une espèce très distincte du pisum sativum  
 mais que dans ce cas son caractère distinctif, comme espèce,  
 nous est encore inconnu. La vue d'un exemplaire desséché ou  
 d'une figure exacte, nous eût tiré d'embarras pour prononcer  
 sur à cet égard.

lu à la Société philomatique le 3 Brumaire an Sept.  
 Lamarck

269

Monsieur

vous vous plaignez de ce que l'annuaire est annoncé et de ce que vous n'avez  
 pas un seul exemplaire. cet ouvrage n'est annoncé que dans le moniteur  
 et j'en ai fait annoncer d'avance pour que l'on ait à temps connaissance  
 dans les départements et l'étranger qu'il se continue. il est actuellement à  
 la broche, et personne à Paris n'en a un seul exemplaire à vendre.  
 j'en ai fait brocher quelques uns pour moi, et hier j'en ai présenté à l'Institut.  
 il faut nécessairement que vous attendiez qu'il y en ait de positifs.  
 quant à l'ordre de vous pour adresse, on n'a point eu de copie,  
 et le Compositeur de son chef à Paris l'ordre de l'annuaire procédant ainsi.  
 j'en suis pour rien dans ce changement.

Dans toute circonstance, vous n'aurez jamais aucun tort, ni aucune  
 injustice à me reprocher, et vous aurez raison de vous intéresser à faire valoir mon  
 entreprise qui peut devenir un jour très importante.

J'ai l'honneur de vous saluer affectueusement  
 Lamarck

270

269. **Jean-Baptiste de Monet, chevalier de LAMARCK** (1744-1829) naturaliste, professeur de zoologie au Muséum. MANUSCRIT autographe signé, **Rapport**, « lu à la Société philomatique le 3 brumaire an Sept » (24 octobre 1798) ; 3 pages in-4. 800/1 000

Examen d'un mémoire du citoyen BOUCHER, *Remarques sur le pois à bouquets*, à propos d'une plante que l'auteur croit être le même que le *pisum umbellatum* de Gaspard Bauhin, de Tournefort et de Miller, et qui pour LINNÉ est une variété du *pisum sativum*. Lamarck s'étonne que la description de la tige soit si peu conforme à celle décrite par les auteurs qui ont parlé de l'*umbellatum*, et il fait quelques observations concernant les pétioles et les pédoncules, s'interrogeant sur quelques incohérences. Et de conclure « que le *pisum* qu'a cultivé le C. Boucher peut être une espèce très distincte du *pisum sativum* ; mais que dans ce cas son caractère distinctif, comme espèce, nous est encore inconnu. La vue d'un exemplaire desséché ou d'une figure exacte, nous eût tiré d'embarras pour prononcer à cet égard »...

270. **Jean-Baptiste de Monet, chevalier de LAMARCK**. L.A.S., [vers 1800], au libraire DENTU ; 1 page in-4, adresse. 800/1 000

À PROPOS DE L'ANNUAIRE MÉTÉOROLOGIQUE (11 tomes parurent de 1799 à 1810). Dentu se plaint de ne pas avoir un seul exemplaire de l'*Annuaire*, mais l'ouvrage n'est annoncé que dans *Le Moniteur* : « je l'ai fait annoncer d'avance pour que l'on ait à temps connaissance dans les départements et l'étranger qu'il se continue. Il est actuellement à la broche, et personne à Paris n'en a un seul exemplaire à vendre. J'en ai fait brocher quelques uns pour moi, et hier je l'ai présenté à l'Institut. [...] Dans toute circonstance, vous n'aurez jamais aucun tort, ni aucune injustice à me reprocher, et vous aurez raison de vous intéresser à faire valoir mon entreprise qui peut devenir un jour très importante »...

ON JOINT une P.S. avec 2 lignes autographes, Paris 28 octobre 1809, à la suite d'une P.A.S. de DENTU relative à la cession de la *Philosophie zoologique* de Lamarck, qui approuve (1 page in-4).

271. **Joseph LAKANAL** (1762-1845) homme politique, conventionnel, organisateur de l'Instruction publique. L.A.S., Villarceaux par Magny (Seine-et-Oise) 13 décembre 1811, à M. BORDIER, propriétaire à Paris ; 2 pages in-4, adresse avec marques postales et cachet de cire rouge à son chiffre. 150/200

La Banque de France doit être convaincue de la fidélité de Lakanal à remplir ses engagements, puisque n'ayant pu retrouver un billet qui devait échoir pendant son absence de Paris, il a pris des mesures pour l'acquitter sans retard ; « si vous êtes encore possesseur du dernier billet de 300 f. [...], je le ferai payer chés vous, même avant l'échéance »... Il prie Bordier de « bien clore les lettres que vous me faites l'honneur de m'écrire ; ce país regorge de curieux ».

ON JOINT une L.S. comme procureur gérant du Lycée Bonaparte, signée aussi par le proviseur Binet et le censeur Targé, 24 vendémiaire XIV (16 octobre 1804 ; 1 page in-fol. à en-tête *Lycée-Bonaparte*, adr.), au directeur général de l'Instruction publique Antoine-François FOURCROY.

272. **Philippe Picot, baron de LA PEYROUSE** (1741-1788) naturaliste et botaniste, directeur du Jardin botanique de Toulouse, spécialiste de la flore des Pyrénées. 2 L.A.S. et 2 P.A., Toulouse 1787-1788 ; 10 pages in-4. 400/500

8 décembre 1787, à un bailli. Il lui a envoyé un caisson par l'intermédiaire du Consul de Suède à Marseille, et joint un inventaire avec instructions ; il a aussi rempli la note que la comtesse de FORBIN lui a laissée. Il saura gré au bailli du « présent inestimable » de la *Flora gallo-provincialis* [de Louis GÉRARD], « un excellent ouvrage » : « Seroit ce trop en présumer que de vous prier d'engager le celebre botaniste à me communiquer des échantillons en bon etat et etiquetés de sa main, de toutes les plantes qui luy sont particulieres, et de quelques autres qui manquent également dans mon herbier et dont je prends la liberté de vous donner la note. Le seul desir d'obtenir quelque instruction, pourra vous engager à me pardonner une demande peut-être indiscrete »... Sa « Note des plantes désirées » comporte environ 200 articles dans « les dénominations de Linné ; ou celles du D. VILLARS, qu'on a eu sous la main »... 15 mai 1788, à la comtesse Clotilde de FORBIN. Il la remercie de lui avoir fait parvenir le cahier des plantes sèches du célèbre botaniste GÉRARD : cela lui a procuré « les plus douces jouissances », et lui a fait souhaiter d'en connaître l'auteur : « mes vœux seront plus certainement exaucés, si vous daignés les protéger ; jamais les sciences n'ont fait plus de progrès, que lorsque les graces les ont embellies »... Il joint une liste de plus de 30 plantes désirées pour son herbier : *Adonis autumnalis*, *Antbericum liliastrum*, *Arabis Halleri*, etc. « Si celuy qui les dessechera a des doutes sur la nomenclature, M<sup>r</sup> Gérard, voudra bien les lever ; et ce sera toujours le plus sur, que de soumettre toute cette récolte à sa révision »...

ON JOINT une L.A.S. de la comtesse Clotilde de FORBIN à Louis GÉRARD, Grasse 26 mai [1788], lui transmettant la lettre de La Peyrouse : « Mr. de La Peyrouse est un de ces êtres rares, qu'on n'a pas le bonheur de rencontrer souvent sur son chemin, il est plein de mérite, il est savant et ce qui n'est pas commun, c'est qu'il est modeste »...

Reproduction page 111

273. **Louis de LEZERMES** (1754-1807) botaniste, directeur-adjoint des Pépinières du Roi, neveu de l'abbé Nolin, il traduit le *Traité des arbres et arbustes de l'Amérique septentrionale* de Humphry Marshall. 39 L.A.S., Paris ou Versailles décembre 1784-juillet 1792, au botaniste Louis GÉRARD ; 115 pages in-4, une adresse. 1 200/1 500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE DU JEUNE BOTANISTE AVEC SON COMPATRIOTE DE DRAGUIGNAN, AU SUJET DE LEURS TRAVAUX, DÉCOUVERTES ET CONFRÈRES, ET ÉVOQUANT DE FRÉQUENTS ENVOIS DE GRAINES, PLANTES ET ÉCRITS. [Des extraits de 6 lettres sont cités dans l'*Étude biographique sur Louis Gérard* d'Octave Teissier, p. 66-71]. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette riche correspondance.

Elle débute par l'envoi d'un état de noms botaniques d'arbres et arbrisseaux, en priant d'indiquer pour chacun « le nom trivial du país, et les lieux où il seroit possible de se procurer de la graine » (30 décembre 1784). Lezermes informe Gérard du goût « anglois » qui a transformé les jardins de Paris : « on a la folie de vouloir rassembler dans un arpent de terre toutes les productions des quatre parties du monde, sans considérer que chaque arbre demande pour ainsi dire, une nature de terre, une exposition, et une culture différente » (17 janvier 1785)... Il soignera bien le *Thymelæa foliis polygalæ glabris* ; nouvelles de JUSSIEU, THOUIN, DESFONTAINES (en Barbarie), LA PÉROUSE (« parti pour faire le tour du monde ») (7 septembre 1785)... Lezermes rend compte de ses démarches afin de trouver un imprimeur pour l'ouvrage de Gérard : « tout le monde court après les beaux riens [...] on ne veut plus que l'apparence de la science » (28 novembre 1785)... Le Jardin du Roi a doublé de moitié, par l'augmentation de ses collections, comme par le nombre d'« amateurs », tels que LAMARCK, CELS, et L'HÉRITIER, dont le *Stirpes novæ descriptionibus et iconibus illustratæ* suscite l'approbation des savants (26 juin 1786)... MALESHERBES porte un intérêt à l'ouvrage de Gérard « sur la partie botanique de Pline, traduite assez mal par M<sup>r</sup> Poinset de Sivri » : le faire revêtir du suffrage de l'Académie ferait un très bon effet (30 juillet 1786)... Il regrette que THOUIN et BROUSSONNET n'aient pas été nommés commissaires pour l'examen de l'ouvrage de Gérard ; « il n'a point été encore été question de votre topographie médicale » (8 novembre 1786)... Réflexions sur le parcours du botaniste britannique, James Edward SMITH, acquéreur du « cabinet du célèbre Linnæus » (29 janvier 1787)... DESFONTAINES propose que Gérard soit nommé correspondant de l'Académie ; sa *Topographie médicale* a été reçue très favorablement par la Société de médecine ; mais quant à l'ouvrage sur Pline, que l'on croyait placé, il est fâché que « l'appas du gain se mêle dans toutes les affaires, et vienne mettre des limites aux progrès des sciences » (4 mars 1787)... Détails sur une plante envoyée de Chine ; candidature de Vicq d'Azyr à l'Académie... « On a eu grand tort de vous dire que M<sup>r</sup> de BUFFON étoit tombé en enfance, il est vrai qu'il est devenu bien infirme, mais sa tête est excellente » (19 mars 1787)... À l'occasion de l'identification d'un *aphyllantes monspeliensis*, éloge du botaniste CELS, qui a trouvé chez des Anglais des collections étonnantes, surtout de plantes inconnues du Cap de Bonne-Espérance (13 mai 1787)... Envoi du rapport de l'Académie des sciences sur le mémoire de Gérard sur la folle avoine, confié à CONDORCET ; échos du catalogue de DESFONTAINES et JUSSIEU (15 juin 1787)... « Il y a maintenant deux partis en Botanique, l'un formidable et nombreux dans lequel on peut nommer M<sup>rs</sup> Le Monnier, Desfontaines son protégé, L'Héritier, Celse &c. L'autre est composé uniquement de M<sup>r</sup> de Jussieu et ses élèves. Il paroît que l'on conspire contre son système naturel qui presente des fautes et des exceptions sans nombre. M<sup>rs</sup> Thouin et La Mark restent neutres » (18 juillet 1787)... Échec de la tentative de faire nommer Gérard correspondant de l'Académie des sciences : « des considérations particulières n'ont pu

... / ...

faire refuser à M<sup>r</sup> TUNNBERG l'association académique » (27 septembre 1787)... Portrait de L'HÉRITIÉRIER (30 décembre 1787). Au Jardin du Roi, « on va anéantir la belle méthode naturelle de M<sup>s</sup> de JUSSIEU, pour y substituer celle de TOURNEFORT, avec les corrections que le grand nombre de plantes nouvelles peut exiger, [...] c'est la cabale opposée à M<sup>r</sup> de Jussieu qui operera cette révolution, quelques-uns prétendent que c'est un ancien travail de M<sup>r</sup> Le Monnier auquel M<sup>r</sup> Desfontaines n'aura plus que son nom à mettre. Il est toujours tres malheureux de voir régner parmi les savans un esprit de parti, les progrès de la science ne peuvent qu'en être retardés » (4 juillet 1788)... Si les *Genera* de JUSSIEU avaient pu paraître plus tôt, on aurait renoncé à changer l'ordre du Jardin du Roi : « Cette opération sera une pure vengeance »... Post-scriptum sur NECKER, « regardé comme un sauveur » (11 septembre 1788)... Nouvelles des épreuves de l'*Histoire naturelle de Provence* de Gérard, corrigées par l'entomologiste OLIVIER (14 mars 1789)... Il suggère de chercher un imprimeur allemand pour la nouvelle édition de sa *Flore* de Provence, ceux de Paris étant réticents quant aux ouvrages scientifiques : « On ne peut disconvenir que les tracés d'une révolution ne détournent singulièrement de l'étude » (27 janvier 1792)... Les événements tumultueux font que l'attention « se porte difficilement vers les sciences, on ne peut cultiver celles-ci que dans le calme. Aussi la Botanique est-elle beaucoup négligée » (29 juillet 1792)... Etc.

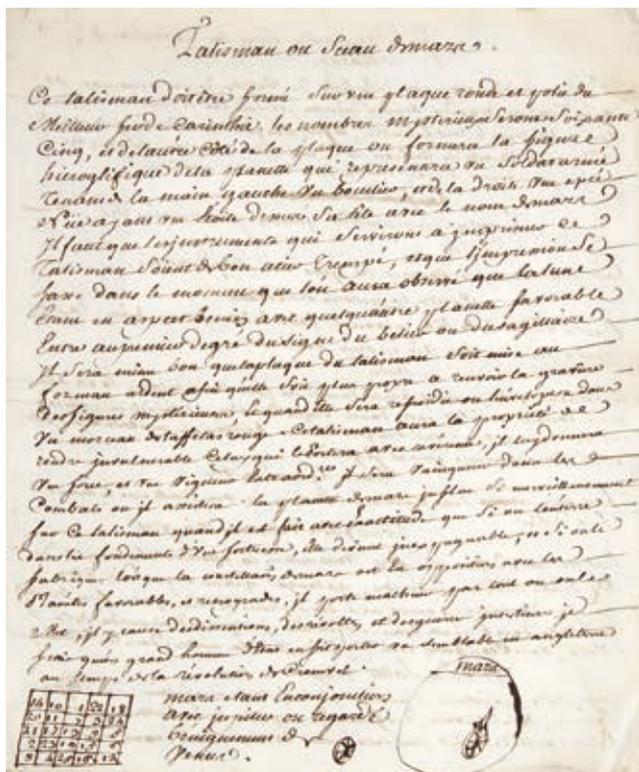
274. **Charles-Louis L'HÉRITIÉRIER DE BRUTELLE** (1746-1800) botaniste et magistrat. L.A.S., Paris [vers le 5 floréal V (24 avril 1797)], aux administrateurs du Bureau du Domaine national ; 1 page in-4. 200/300

Comme fondé de pouvoir d'Auguste BROUSSONET (1761-1807), médecin, membre de l'Institut national des sciences et arts, il expose que, par arrêté du Directoire Exécutif, Broussonet a été « définitivement rayé de la liste des émigrés, il a été ordonné en même tems que le sequestre apposé sur ses biens meubles et immeubles seroit définitivement levé, si toutefois il n'étoit pas père d'émigrés »... Il produit les certificats requis, et demande « la levée des scellés apposés icy à Paris en son domicile rue des Blancs Manteaux sur ses meubles »... *Ancienne collection Léon MULLER.*

275. **Jacques LORDAT** (1773-1870) anatomiste, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier]. MANUSCRIT autographe signé par Isidore LESEURE, *Extraits. Médecine. Fièvres. 2<sup>e</sup> cahier*, 1822 ; cahier petit in-fol. de 65 pages plus titre. 200/250

« LEÇONS DE M<sup>r</sup> LORDAT », mises au net avec soin par un élève : « Objections contre le système des Ovaristes » (« Il n'est pas certain que c'est l'œuf ou la liqueur qui s'échappe de la vesicule de l'ovaire, qui se trouve dans la matrice dix-sept jours environ après la copulation »...); des maladies et leurs causes « déterminantes » ou « occasionnelles » ; la fièvre : symptômes, durée, complications, « jours critiques », etc. ; les 5 ordres de fièvres : inflammatoires, bilieuses, putrides, muqueuses, nerveuses, avec détail des symptômes, types et traitements...

ON JOINT 2 petits manuscrits ; *Anti-contagieux*, article paru dans le n° 5 de la *Bibliothèque physico-économique*, « copié par BOUTON, adjoint en l'an onze ; pour le meilleur état des prisons, et le bien-être des détenus-malades » (8 p. petit in-4) ; et *Traité des Indiennes, bon teint. Contenant tous les mordans des couleurs solides, & la manière de les composer...* (9 p. obl. in-fol.).



276. **MAGNÉTISME ET MAGIE.** 5 documents manuscrits ou imprimés. 300/350

Épreuve du frontispice gravé par Quéverdo, et page de titre de *La Magie blanche dévoilée* par DECREMPS (1784). *Extrait des registres de la Société Royale de Médecine* sur le Magnétisme animal, « système dénué de fondement » (1784). Remèdes et talismans : *Talisman ou Sceau de Mars*, sirop pour conserver la vie, *Pierre des philosophes*, etc. 2 prospectus, dont l'un pour les *Maladies guéries par le fluide vitalisé, ou l'Électricité animale...*

ou le tronc qui dans des lieux particuliers et qui ne  
 portent point de nom de vulgaires à raison de leur inutilité,  
 il n'est souvent pas possible de s'en procurer, nous en avons  
 que le nombre de ceux-ci n'est pas considérable nous sommes  
 malgré toutes les difficultés offertes au courant des arbres  
 et au peu de succès Culture dans nos jardins, ou  
 vignettes.

je suis ravi que si vous revenez à Paris vous trouverez  
 un grand changement dans les jardins, on les fait maintenant  
 dans le goût soit d'abord anglais, ou l'antiquaire, ou à la  
 fada de vouloir représenter dans un aspect de terre toutes  
 les productions des quatre parties du monde, sans considérer  
 que chaque arbre demande pour ainsi dire, une nature  
 de terre, une exposition, et une Culture particulière.  
 nous voyez d'après cela que les grands arbres se trouvent  
 à peine être des sous arbrisseaux, voilà pourquoi il s'en trouve  
 que nous avons sans cesse les yeux encore ou à Paris, pas  
 est à dire de ce goût cependant il a retenu un grand  
 rien, c'est que nos correspondances dans d'autres sont  
 immenses et que nous ne saurions pas de faire toujours de  
 nouvelles acquisitions, mon oncle à Paris, n'a été de voir de  
 la Chine une plante fort singulière, elle n'a besoin pour  
 végéter que d'un concours de l'air, elle se place dans un  
 panier à jour fait de cane, et la suspendra dans les lieux  
 des manoirs à Canton, elle y donne des fleurs qui sont  
 très odorantes elle y a un air quelle est partie de la part  
 la sous espèces quelle fleurira à plusieurs.  
 aucun d'entre nous ne la laisse on voit pourtant quelle est

De la famille des epidermum  
 j'ai d'honneur d'être avec un parfait attachement  
 Monsieur votre très humble et  
 très obéissant serviteur  
 L'abbé de  
 après la direction des opérations  
 n'oubliez pas d'être votre  
 très bon et bon.

Paris le 17 janvier 1785

Note des plants, suivis  
 1.° en un langage dans cette note la dénomination de  
 linné au lieu de D. Villars, qui a en fin le nom de  
 fleur dessinée, n'étant pour la nom spécifique, il n'est  
 pas très long de rapporter des plants suivants.

|   |   |
|---|---|
| Geranium allian. 117.<br>— 118.<br>— 119.<br>— 120.<br>— 121.<br>— 122.<br>— 123.<br>— 124.<br>— 125.<br>— 126.<br>— 127.<br>— 128.<br>— 129.<br>— 130.<br>— 131.<br>— 132.<br>— 133.<br>— 134.<br>— 135.<br>— 136.<br>— 137.<br>— 138.<br>— 139.<br>— 140.<br>— 141.<br>— 142.<br>— 143.<br>— 144.<br>— 145.<br>— 146.<br>— 147.<br>— 148.<br>— 149.<br>— 150.<br>— 151.<br>— 152.<br>— 153.<br>— 154.<br>— 155.<br>— 156.<br>— 157.<br>— 158.<br>— 159.<br>— 160.<br>— 161.<br>— 162.<br>— 163.<br>— 164.<br>— 165.<br>— 166.<br>— 167.<br>— 168.<br>— 169.<br>— 170.<br>— 171.<br>— 172.<br>— 173.<br>— 174.<br>— 175.<br>— 176.<br>— 177.<br>— 178.<br>— 179.<br>— 180.<br>— 181.<br>— 182.<br>— 183.<br>— 184.<br>— 185.<br>— 186.<br>— 187.<br>— 188.<br>— 189.<br>— 190.<br>— 191.<br>— 192.<br>— 193.<br>— 194.<br>— 195.<br>— 196.<br>— 197.<br>— 198.<br>— 199.<br>— 200. | Lycopodium 114.<br>— 115.<br>— 116.<br>— 117.<br>— 118.<br>— 119.<br>— 120.<br>— 121.<br>— 122.<br>— 123.<br>— 124.<br>— 125.<br>— 126.<br>— 127.<br>— 128.<br>— 129.<br>— 130.<br>— 131.<br>— 132.<br>— 133.<br>— 134.<br>— 135.<br>— 136.<br>— 137.<br>— 138.<br>— 139.<br>— 140.<br>— 141.<br>— 142.<br>— 143.<br>— 144.<br>— 145.<br>— 146.<br>— 147.<br>— 148.<br>— 149.<br>— 150.<br>— 151.<br>— 152.<br>— 153.<br>— 154.<br>— 155.<br>— 156.<br>— 157.<br>— 158.<br>— 159.<br>— 160.<br>— 161.<br>— 162.<br>— 163.<br>— 164.<br>— 165.<br>— 166.<br>— 167.<br>— 168.<br>— 169.<br>— 170.<br>— 171.<br>— 172.<br>— 173.<br>— 174.<br>— 175.<br>— 176.<br>— 177.<br>— 178.<br>— 179.<br>— 180.<br>— 181.<br>— 182.<br>— 183.<br>— 184.<br>— 185.<br>— 186.<br>— 187.<br>— 188.<br>— 189.<br>— 190.<br>— 191.<br>— 192.<br>— 193.<br>— 194.<br>— 195.<br>— 196.<br>— 197.<br>— 198.<br>— 199.<br>— 200. |
|---|---|

Descriptions que je n'ay pu avoir actuellement  
 et je vous envoie celle cy de mémoire  
 seulement.

Les Américains sont si amateurs que  
 je n'ay pu placer aucun Exemplaire de votre  
 ouvrage qu'on en ait été annoncé dans  
 les Papiers publiés à Philadelphie et  
 à New York.

Croyez moi avec le plus sincère  
 attachement  
 Monsieur & ami  
 Votre très humble  
 & très obéissant  
 serviteur A. Michx.  
 De son ouvrage ce Printemps les racines  
 qui mangent avec des observations plus détaillées  
 Quant aux Geranium j'ay reconnu que le  
 Gerom. Carolinense, absolument conforme à

277. **François-Jean-Baptiste MARTIN** (1733-1817) jardinier botaniste de la Marine à Toulon, créateur du Jardin botanique de Toulon. 4 L.A.S., Toulon 1812-1814, au botaniste Louis GÉRARD, docteur en médecine à Cotignac ; 13 pages in-4, 2 adresses. 400/500  
 17 janvier 1812. Identification et description de la *Bonplandia geminiflora* que Gérard lui a envoyée ; il l'a placée à l'école à la suite du *Polemonium caeruleum* ; détails sur son aspect et sa croissance ; d'autres remarques sur des graines. « Je travaille assez sérieusement au Catalogue du jardin. Si l'on veut savoir s'il y a des difficultés à faire un tel catalogue, on n'a qu'à se rappeler qu'il n'y a que 3 ou 4 ans que Paris a fait éclore le sien. [...] je ne prévoyais pas que je ne me taillais que des peines, que des chagrins pour mes vieux jours »... Il joint une liste des graines qu'il envoie : 12 articles donnant le terme scientifique et des observations sur l'origine, les vertus médicales, ou l'utilité de chaque plante : *Zea mays L.*, *Rbeum compactum*, *Holcus Lanbaratus*... 6 avril 1813. Il écrit dans les embarras et les horreurs des semis, pour envoyer du riz sec de Bengale : « Il faut le gouverner comme une céréale jardinière. C'est ainsi que j'ai nommé le maïs sur lequel j'ai fait un mémoire, demandé à notre académie par notre Préfet du Var »... 22 avril 1813. Il a semé ses graines, « à l'exception de quelques-unes, par exemple le Gombot : *bibiscus esculentus*. [...] Mad<sup>me</sup> de Beauregard d'Hyères (américaine) a mis cette graine en évidence comme succédanée du café. Cette substitution n'est pas du goût général. Je regarde seulement son usage comme salutaire aux poitrines foibles et brulantes. – Votre Santolina alpina se nomme aujourd'hui Santolina eriosperma »... 11 février 1814. « Le froid est descendu subitement à 5 degrés sous zero. Il nous a causé du ravage et nous a peut-être enlevé un eucalyptus aromaticus que nous avions en terre depuis plusieurs années, et qui étoit chargé et surchargé de graines »...
278. **MÉDECINE**. 3 P.S. et 4 imprimés, XVIII<sup>e</sup> siècle. 150/200  
 2 quittances de médecins : soins donnés à « une playe cauzee d'un coupt de fuzil » (1710) ; « trois visites, une saignée et une potion cordiale »... Certificat de service et de moralité pour un second chirurgien major (Corneillan 1784). *Édits et Déclaration* du Roi, *Arrest* de son Conseil, portant divers règlements : « pour l'Estude & l'Exercice de la Medecine » (1704) ; « pour les Facultez de Medecine » (1707) ; « Droits des Apoticaires & des Chirurgiens du Royaume » (1724) ; « pour les chirurgiens des Provinces » (1752).
279. **MÉDECINE**. CARNET manuscrit, [début XIX<sup>e</sup> siècle] ; 21 pages in-8. 100/150  
 Résumé de leçons de Maximilian STOLL, clinicien autrichien (1742-1787). Le présent texte s'inspire de la *Médecine pratique* de Stoll, traduite en français en l'an IX (1800-1801), avec un avant-propos de Vicq d'Azyr et des notes de Pinel, Baudelocque etc. Il s'appuie sur la description des pathologies, mois par mois, telle qu'on la trouve dans la deuxième partie de la *Médecine pratique* : « *Pratiq.* de Stholl. Mois de Mars. Dans le mois de mars de l'année 1776 mois qui generalement fut assez sec, et dans lequel regna une alternative de chaud et de froid il se manifesta nombre de fièvres catharrales de peripneumonies, et de pleuresies dont voici les principaux symptômes »...
280. **MÉDECINE. RÉVOLUTION**. 18 L.S. ou P.S. (qqz autographes), Paris, Milan, Bologne, Nîmes, Strasbourg, Vauvert (Gard), Fontenay-le-Peuple, Beauserville 1793-1801 ; formats divers, certaines en partie impr., la plupart à en-tête. 300/400  
 Certificat de civisme, certificats d'exemption de la réquisition, certificats médicaux donnant droit à des congés, certificat de service pour un chirurgien de 2<sup>e</sup> classe, quittance de médecin, billet de sortie de l'hôpital, ordre d'embarcation du Conseil de Salubrité navale pour un officier de santé auxiliaire, bordereau vierge pour des secours en médicaments ou en argent, réquisition de portes pour un hôpital, nomination provisoire d'un élève en chirurgie aux hôpitaux militaires, réclamation auprès du Conseil de santé des armées, circulaire du Directoire central chargé de l'administration des hôpitaux militaires relative aux militaires atteints de maladies vénériennes, etc. ON JOINT 2 circulaires impr.
281. **MÉDECINE. EMPIRE**. 6 L.S. ou P.S. (dont 3 autographes), 1806-1813 ; la plupart à en-tête, 2 vignettes à l'aigle. 150/200  
 Claude-Martin GARDIEN (mémoire de visites, 1806), Charles-Dominique GEORGE (reçu de sa commission de pharmacien sous-aide à la Grande Armée, 1813), GONEL Chirurgien en chef de l'Armée d'Italie (2, Milan et Rome 1808), etc.
282. **MÉDECINE MILITAIRE**. 6 L.A.S., L.S. ou P.S., 1795-1811. 250/300  
 Pierre BAYEN (cosignée par Bertholet, Chabrol, Vergez..., de la Commission de Santé), René Dufriche DESGENETTES (cosignée par Coste et Heurteloup, du Service de Santé militaire), Antoine DUBOIS (l.a.s., 1807), Dominique-Jean LARREY (ordonnance a.s.), Antoine-Augustin PARMENIER (cosignée par Coste, Heurteloup et Vergez, du Conseil de Santé des Armées), Pierre-François PERCY (p.a.s. comme chirurgien en chef de l'Armée du Danube, cosignée par Antoine Dubois, Baden 1799).  
 ON JOINT un faire-part du mariage de Mlle Dubois avec le Dr Cadet de Gassicourt, et un impr. *Remède des fièvres jaunes*.

283. **MÉDECINS**. Environ 30 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 400/500

Consultations, ordonnances, certificats, lettres à des confrères ou patients... Rapport médico-légal sur un garçon jardinier d'un couvent de carmes déchaux (1716)... Lettres adressées principalement au Dr J. REGNAULT par Joseph-Alexandre AUZIAS-TURENNE, Casimir et François-Joseph BROUSSAIS, Paul-Jean COULIER (2), Louis-Charles DENEUX, Louis-Françisque LÉLUT, Paul-Joseph LORAIN, Charles PAJOT, Étienne PARISET, A. PÉQUÉGNOT, Jules ROUX...

ON JOINT 3 imprimés, dont une *Liste générale des Docteurs en médecine [...] des Côtes-du-Nord* (1821).

284. **André MICHAUX** (1746-1803) botaniste et voyageur, il explora l'Amérique septentrionale, créant deux jardins botaniques à New York et Charleston. L.A.S., Charleston (Caroline du Sud) 12 janvier 1789, [au botaniste Louis de LEZERMES, adjoint de son oncle l'abbé Nolin, directeur des Pépinières du Roi] ; 2 pages et demie in-4 (petite tache).

600/800

Il lui envoie une collection de différentes espèces de *vaccinii* qu'il a recueillis, et qu'il aurait aimé lui envoyer vivants, « mais pour envoyer des arbres ou arbrisseaux, il faudroit obtenir la permission de Monsieur le comte DANGIVILLER, car il m'a été défendu d'envoyer à qui que ce soit sans la permission directement ou indirectement par M<sup>r</sup> l'abbé NOLIN. Il me manque une espèce de *vaccinium* qui paroît faire suite au n<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> et devoir être placé entre l'espèce n<sup>o</sup> 1 D et celle n<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> E. Elle conserve ses feuilles tout l'hiver mais c'est à cause de la température de la Floride ou jay trouvé cette espèce »... Il envoie cette description de mémoire seulement, et regrette de n'avoir pu placer aucun exemplaire de l'ouvrage de son correspondant. « Quant au *geranium* je nay reconnu que le Germ. Carolinianum, absolument conforme à la description du *Species plantæ*. Je vous en ay envoyé des graines dans le dernier envoi à M. THOUIN le 5 janvier 1789 »...

*Reproduction page 111*

285. **Charles François Brisseau de MIRBEL** (1776-1854) botaniste, directeur des jardins et des serres sous l'Empire, professeur au Muséum. L.S., Paris 26 mai 1829, au chevalier GILLET DE LAUMONT, de l'Académie des sciences, doyen des inspecteurs généraux au corps royal des Mines, avec MINUTE autographe de la lettre de Gillet de Laumont à lui adressée ; 1 page in-4 à en-tête *Administration du Muséum d'histoire naturelle, au Jardin du Roi*, adresse, et 1 page petit in-4.

200/300

GILLET DE LAUMONT invoque le nom de leur confrère DESFONTAINES, pour soumettre une liste de graines qu'il désirerait du Jardin du Roi, pour son *École de plantes* ; l'École est « peu avancée », à cause du retard de la publication du catalogue des plantes du Jardin du Roi, « qui a occasionné à M<sup>r</sup> Desfontaines une immensité de recherches »... – Mirbel regrette : « La distribution des graines est faite depuis longtems ; les semailles sont terminées et ce serait en vain que je ferais chercher dans notre grenier les espèces notées sur le vieux catalogue que vous m'avez fait remettre par M<sup>r</sup> Desfontaines. Nos sacs sont absolument vuides »...

ON JOINT 7 L.A.S. ou L.S. de Mirbel à divers, 1805-1845.

286. **Jean-André MONGEZ** (1751-1788) physicien et naturaliste, aumônier de l'expédition de La Pérouse. P.A.S., Brest 15 juillet 1785 ; 1 page oblong in-8. 400/500

je reconnois avoir reçu de M<sup>r</sup> Mercier un Magnetometre  
qu'il a executé d'après les desseins que  
je lui ai donné et conformement a l'ordre de M. De LANGLE  
le 15 juillet 1785

Mongez le jeune  
Physicien de l'expédition de M.  
De Lapeyrouse.

Certifié et estimé cent quatre  
vingt dix livres

Le C. Le Begue

EXPÉDITION DE LA PÉROUSE. « Je reconnois avoir reçu de M<sup>r</sup> MERCIER un magnetometre qu'il a executé d'après les desseins que je lui ai donné et conformement a l'ordre de M. De LANGLE »... Il signe : « Mongez le jeune Physicien de l'expédition de M. De Lapeyrouse ». Le document est visé et signé par le comte Jean-Antoine LE BÉGUE (1727-1808) : « Certifié et estimé cent quatre vingt dix livres » ; puis par Jean-Claude Redon de BEAUPRÉAU (1738-1815, commissaire et intendant du port de Brest) : « Bon à porter en recette et en dépense ».

*Ancienne collection Léon MULLER.*

287. **Théodore MONOD** (1902-2000) naturaliste, biologiste, géologue et voyageur. L.A.S. « ex-Gros Minet devenu caporal-chef (!) », Aozou par Bardai par Zouar par Faya par Fort Lamy (Tchad, A.E.F.) 8 avril 1940, à Mlle Élisabeth YVER à Orléans ; 2 pages in-8, enveloppe avec timbres et cachets postaux. 300/400

BELLE LETTRE À SA FILLEULE, DEPUIS LE TIBESTI, DANS LE NORD DU TCHAD.

Il a ri de sa phrase sur le froid : « Hélas, le Sahara est un pays glacial, surtout dans les montagnes. Au mois de février je suis monté sur un volcan de plus de 3000 m. de haut et j'ai couché au sommet, par terre et en plein air, sans le moindre abri, naturellement : eh bien, il a fait - 12°5 ! En avez-vous eu autant à Orléans ? [...] Regarde un peu sur un atlas pour voir si tu trouves tous les endroits par lesquels passera ce mot pour rejoindre l'avion à Fort Lamy »... Il espère ne pas rester beaucoup d'années ici, mais il en donne une image plaisante : « J'habite dans une jolie petite oasis, entre des montagnes noires. Il y a un petit ruisseau, et même une piscine d'eau tiède, qui va être souvent visitée en été (parce qu'il ne fait pas - 12° toute l'année !). Il y a surtout un magnifique jardin plein de légumes, avec des figuiers, une vigne splendide déjà chargée de grappes. C'est une villégiature vraiment très habitable, en tous les cas ni sale, ni sombre comme Orléans. Mais c'est bien tout de même un peu loin du monde »... Et il signe : « ex-Gros Minet devenu caporal-chef (!) Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad 6<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> »...

288. **Alfred MOQUIN-TANDON** (1804-1863) naturaliste et botaniste. 5 L.A.S., Toulouse 1845-1846, au naturaliste et géologue Marcel de SERRES, professeur à la Faculté des sciences, à Montpellier ; 15 pages in-4 ou in-8, 3 à en-tête du *Jardin des Plantes de Toulouse*, adresses, avec notes autographes de M. de Serres (portrait lithographié joint). 500/600

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE BOTANIQUE SUR LE VOYAGE ET LA DISSÉMINATION DES VÉGÉTAUX.

2 décembre 1845. Il s'enquiert du travail de son ami sur les migrations des plantes, et le renvoie à des mémoires de Noulet et de Gilibert. Il signale aussi la découverte, près de l'embouchure du canal du Languedoc à Toulouse, d'« une quantité innombrable de pieds vigoureux de *Polypogon Monspeliense* Desfont. (*alopecurus Monspeliensis* et *panicus* Linn.) », et celle, au-dessus de la région des neiges éternelles dans les Pyrénées, d'« une petite touffe verdoyante de *Silene acaulis* Linn. »... 12 décembre 1845. Nouveau fait relevant de la transmigration des végétaux : « Le *Digitaria paspalodes* Mich. est une plante de l'Amérique boréale, décrite, pour la première fois, dans la Flore de Michaux. Charles Des Moulins l'a observée dans les environs de Bordeaux, et DUBY l'a placée dans la Flore Française (*Bot. Gall.* I, p. 501). M. Duchartre a trouvé la même espèce sur les bords du canal de Languedoc, près des chantiers du port S<sup>t</sup> Étienne, dans un endroit où les bateaux ont dû jeter leur lest »... Il est encore question de l'*Erigeron canadense* L., du *Phytolacca Decandra*, du *Xanthium Spinosam*, et de la découverte d'une Borraginée par Lagreze, baptisé *Chaubardia Lutea* : « Cette plante n'avait jamais été observée. C'est une ESPÈCE ET UN GENRE NOUVEAU »... 19 décembre [1845]. Il lira ses mémoires, malgré son ignorance en géologie ou en minéralogie : « l'unité de l'espèce humaine et la taille des grosses bêtes anciennes et modernes, sont un peu plus de mon ressort »... Ses *Émigrations animales* l'intéresseraient vivement... Il l'entretient longuement de pérégrinations végétales : les moyens de déplacement de plantes, les changements qui s'opèrent, et promet d'autres faits... 10 février [1846]. Promesse d'envoi de mollusques, et énumération détaillée de plus de 30 faits ou références à des végétaux déplacés (découvertes, observations, tentatives d'acclimatation, hypothèses) : sont nommés Gouan, Amoreux, Roubieu, Dombey, Bernardin de Saint-Pierre, Saint-Hilaire, Desmoulins... 12 juin 1846. Recommandation du Dr WIGAN, « savant physiologiste anglais », avec prière de lui faciliter des relations avec des professeurs de Montpellier, en particulier avec ceux « qui se sont occupés de l'aliénation mentale et des fonctions du cerveau »...

ON JOINT deux feuillets de notes autographes de Marcel de SERRES en marge et au dos de lettres à lui adressées, et faisant suite à ses notes sur le tétragone sur la lettre du 10 février 1846.

289. **MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE**. 4 L.S. ou P.S. par des administrateurs, Paris 1800-1837 ; 1 page in-fol. ou in-4 chaque, la plupart à en-tête. 300/350

16 nivose VIII (6 janvier 1800). L.S. par FOURCROY, directeur, et THOUIN, secrétaire, annonçant au ministre de l'Intérieur que DOLOMIEU est nommé professeur à la place vacante par la mort de Daubenton. 17 brumaire XI (8 novembre 1802). P.S. Antoine-Louis BRONGNIART et DESFONTAINES, appuyant la pétition d'un ancien employé du Muséum, Pierre-François Lamy. 27 avril 1824. L.S. par Louis CORDIER, directeur, Alexandre BRONGNIART, secrétaire, et THOUIN, ex-trésorier, au marquis Barbé-Marbois, le remerciant pour son don d'échantillons de succin et du bois fossile. 20 avril 1837. L.S. par Eugène CHEVREUL, directeur, Alexandre BRONGNIART, secrétaire, et Louis CORDIER, trésorier, accusé de réception à M. Antelme du t. I de la *Galerie zoologique*.

290. **NATURALISTES**. 14 L.A.S., XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle. 400/500

Stéphane AJASSON DE GRANDSAGNE (1828, à Thurot, à propos de Pline), Alphonse de BRÉBISSON (1838, à son confrère Durand-Duquesney : instructions pour une expérience sur le *chara hispida*), Gérard-Paul DESHAYES (3, 1838-1853, évoquant son édition de l'*Histoire naturelle* de Lamarck, des échantillons, des coquilles...), Louise DES VAUX (1828, du Jardin des Plantes d'Angers), Léon DUFOUR (Saint-Sever 1860, à H. Milne-Edwards, à propos d'ascalaphes), Auguste DUMÉNIL (1860, à Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, à propos de son père André Duméril ; et résumé d'une communication sur le système dentaire des serpents, 1856), Albert GAUDRY (2, dont une à Edmond Hébert ; plus un carton d'invitation et un faire-part), François GILLET DE LAUMONT (1824, remerciant Lucas fils pour l'envoi de deux minéraux nouveaux pour lui), Henri MILNE-EDWARDS (1840, pour l'envoi d'épreuves d'imprimerie), Louis ROULE (1910, comme professeur au Muséum), Philippe VAN TIEGHEM (1879, à propos d'une candidature étrange à la chaire de physiologie végétale appliquée à l'agriculture, au Muséum).

l'année a tout son régionale d'aria à  
Foulamy.

Où, la photo est née à Doda. Je  
s'y remets à une saison. J'espère  
à par suite les autres d'années, mais  
à la fois j'ai eu le cas peut arriver.

J'habite d'un très petit pays,  
entre des montagnes noires. Je y a un petit  
village, et même une petite ville au  
très, sur le bord du torrent de la  
(parce qu'il y a fait par -120 tout l'année!).  
Il y a seulement un magasin pour j'aurais plein  
de légumes, avec de la farine, avec le pain  
spécial de cette région de France. C'est  
une ville tranquille vraiment très agréable,  
au bord de la rivière, au bord de la  
Orléans. Mais c'est tout de même un peu  
loin du monde.....

Cher ami, à l'autre de toi, à  
ta maison, à Paris, à Marco.  
On a beau être perdu au bout du monde,  
on se fait bien par les amis,  
ni de la famille.....

Je t'embrasse affectueusement,  
Ex. Gros Michel  
digne Caporal-chef (!)  
Régiment de Tirailleurs Algériens à Tichaf  
61 CV  
par Zouar  
Zouar

Jardin des Plantes de la ville de Toulouse.

*Tobragonia cristallina* - Epimard de la nouvelle  
Hollande - *Lactuca perennis* - Garrigues.

La culture de la *Tobragonia cristallina* a été introduite en France par M. de la Roche-Lafayette, en 1712. Elle a été cultivée dans le jardin de M. de la Roche-Lafayette, à Paris, et dans le jardin de M. de la Roche-Lafayette, à Toulouse. Elle a été cultivée dans le jardin de M. de la Roche-Lafayette, à Paris, et dans le jardin de M. de la Roche-Lafayette, à Toulouse. Elle a été cultivée dans le jardin de M. de la Roche-Lafayette, à Paris, et dans le jardin de M. de la Roche-Lafayette, à Toulouse.

Je vous envoie par la transmission des Voyageurs. Vous me le transmettrez, par la  
première occasion, avec le volume de la *Mémoire de la jeunesse* que je vous ai  
envoyé, par le même.

Je n'ai pas la *Pierre de la Vierge*. C'est dans le premier ou le second volume  
que vous voyez la *Mémoire de M. de la Roche-Lafayette*, lequel ouvrage n'a pas été tiré à  
part. Je me rappelle que le Cabinet littéraire de Gales recevait cette publication.  
Voici un fait très intéressant.

Le *Digitaris purpurea* Michx. est une plante de l'Amérique orientale, découverte  
par le premier voyageur de la Flore de Michaux. Charles Des Monstiers y a observé  
dans les environs de Andrey, en Dalmatie, la place de la Trinité Française (Bosch  
Gall. 1, p. 50). M. de la Roche-Lafayette a observé la même espèce sur les bords du canal  
de Langouet, près de Châtillon, par St. Maurice, dans un caducif ou les bords  
enfin, jetez les yeux sur la Flore abrégée de Toulouse, 1856, édition, p. 29.

Je pourrais vous donner bien d'autres faits, mais pour cela, j'aurais besoin  
qu'on me fit des questions ou que les livres vient au secours de ma mémoire.

Les *fruits perennans* qui s'élèvent du milieu des troncs de *Idem*  
*acutis* L. sont les fleurs de *Idem* lui-même.

Vote tout dévoué  
Toulouse, le 11.  
De la Roche-Lafayette

Qui manque à l'usage par le fait  
de l'étude, a fait le tout obscur,  
le tout expérimental, sans motif  
de la nature de ce rare matériel  
un quart de siècle, et j'ai vu souvent  
par une voie longue dans la pièce  
que je vous envoie, en tenant cette  
correspondance de l'année, qui, si  
vous le voulez, devriez la faire  
de l'Allemagne. J'aurais aimé de leur  
laisser à leur sujet d'étude, il n'en  
est rien, et j'ai vu souvent au détriment  
de l'honneur de la science française.  
C'est le monde, et je rappelle à votre  
bon souvenir et me charge de vous offrir  
un exemplaire de l'ouvrage. Si je  
peux un jour, à un autre moment  
plus tard, j'en aurai un exemplaire  
pour de vous envoie un exemplaire  
par lequel vous pourriez plus de figures de  
l'ouvrage physique que d'embellissement  
et de la partie de l'œuvre, qui j'ai  
vu dans l'ouvrage de l'ouvrage par  
M. de la Roche-Lafayette, et de la  
part de l'ouvrage de l'ouvrage.

Plante perennans  
Lactuca perennis (L.) est une plante de l'Amérique orientale, découverte  
par le premier voyageur de la Flore de Michaux. Charles Des Monstiers y a observé  
dans les environs de Andrey, en Dalmatie, la place de la Trinité Française (Bosch  
Gall. 1, p. 50). M. de la Roche-Lafayette a observé la même espèce sur les bords du canal  
de Langouet, près de Châtillon, par St. Maurice, dans un caducif ou les bords  
enfin, jetez les yeux sur la Flore abrégée de Toulouse, 1856, édition, p. 29.

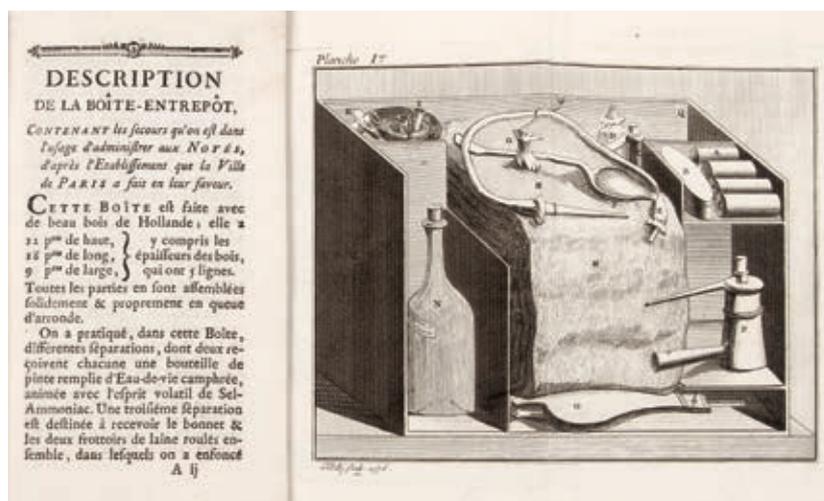
291. **Charles NAUDIN** (1815-1899) botaniste, un des fondateurs de la génétique. 10 L.A.S., Paris, Collioure et Antibes 1848-1888, à l'agronome et chimiste Auguste HOUZEAU ; 37 pages in-8, qqs en-têtes *Muséum d'histoire naturelle* ou *Villa Thuret. Laboratoire de l'enseignement supérieur*, 2 adresses. 600/800

CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE ET AMICALE À SON ANCIEN ÈLÈVE, l'agronome et chimiste Houzeau (1829-1911), connu pour ses travaux sur l'ozone et l'eau oxygénée.

Paris 28 mai [1848], alors qu'Houzeau est son répétiteur à l'école Chaptal, au sujet de son cours... 12 décembre 1853. Il recommande le peintre Paul MARTIN, qui a besoin pour une commande de l'Impératrice de voir « l'attirail des laboratoires de chimie, tel que cornues, alambics, serpentins », au laboratoire de BOUSSINGAULT dont Houzeau est le préparateur... 25 février 1861. Il évoque son ami DESCHAMPS, avec qui il faisait jadis « beaucoup de botanique rurale », et avec qui il aimerait renouer ; il est père d'une fillette... Collioure 17 février 1870. Longue lettre sur les « travaux ozonométriques » d'Houzeau ; convaincu que « si l'ozone existe elle a sa raison d'être dans une utilité quelconque », Naudin sera heureux de marcher sur ses traces : « les rôles seront intervertis ; c'est vous qui serez le maître »... Il évoque les dégâts causés par la neige à son grand oranger, « le Roi des Orangers de France »... 1<sup>er</sup> février 1872. Intérêt pour sa découverte : « Faire de l'ozone à volonté, c'est fournir aux expérimentateurs un nouveau moyen de recherches, [...] il y aurait quelque chose à en faire pour la biologie végétale »... Il suggère de mettre quelques plantes sous une cloche avec de l'air ozonisé... 24 avril 1875. Commentaire détaillé du mémoire d'Houzeau sur l'ozone, l'incitant à de futurs travaux sur l'ammoniaque et des acides... 13 février 1878. Félicitations sur l'élection d'Houzeau à l'Académie des Sciences ; commentaire du mémoire de F.P. DELESTRE, qui aurait « isolé et mis en bouteille l'éther atmosphérique »... Antibes 22 janvier 1879. Sur son installation à la Villa Thuret à Antibes... Il y a des recherches à faire dans le domaine de la chimie physiologique, suivant celles de M. Corenwinder, de Lille, notamment sur les algues et les plantes aquatiques : « Comment s'exécute chez elles les fonctions de respiration et d'exhalation ? Qu'assimilent-elles et quelles réactions s'opèrent dans leurs tissus sous les influences de la lumière ou de l'obscurité ? », etc. 27 juin 1879. Réflexions sur le cosmos : « Physique et métaphysique sont de pures conceptions de l'esprit, des catégories subjectives qui n'ont que la réalité que nous leur donnons. La figure sous laquelle le monde nous apparaît est *en nous* », etc. 21 janvier 1888. Il prie Houzeau de « juger, expérimentalement, la valeur d'un nouveau fourrage » japonais : « C'est une légumineuse, comme le trèfle »... Nouvelles de sa fille, mariée et mère de famille, et de son fils aîné, victime du surmenage ; quant à lui, il vieillit et se débat contre sa névralgie faciale... L'Empereur du Brésil est venu deux fois le visiter...

Reproduction page précédente

292. **NOYÉS**. *Description de la Boîte-Entrepôt, contenant les secours qu'on est dans l'usage d'administrer aux Noyés, d'après l'Etablissement que la Ville de Paris a fait en leur faveur* ([Paris], impr. de Lottin l'aîné, 1775) ; in-8 de 16 pages, 2 planches gravées dépliantes. 150/200



Plaquette attribuée à P.N. P1A, décrivant la boîte d'articles de premier secours aux noyés : eau-de-vie camphrée, frottoirs de laine, machine fumigatoire, etc.

ON JOINT 3 plaquettes : *Avis concernant les personnes noyées qui paroissent mortes...* (Paris 1774), *Secours pour les noyés* (Bordeaux 1774), *Avis important sur les moyens pratiqués avec succès pour secourir 1<sup>o</sup> les personnes noyées...* (Bordeaux 1781) ; et un *Extrait du Moniteur de l'Industrie* concernant le pharmacien Labarraque (1827).

293. **OBSTÉTRIQUE. François-Joseph MOREAU** (1789-1862) médecin, professeur d'obstétrique, membre de l'Académie de médecine. *Traité pratique des accouchemens*, tome I (Paris, Germer Baillière, 1838), avec ADDITIONS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES ; un fort vol. in-8 de XIV-564 p., relié avec un prospectus de librairie et plus de 60 ff. autographes interfoliotés, plus 9 ff. intercalaires, relié demi-percaline. 300/400

EXEMPLAIRE CORRIGÉ ET AUGMENTÉ EN VUE D'UNE NOUVELLE ÉDITION : un *Traité des accouchemens*, t. I, de Moreau, parut chez le même éditeur en 1841. Les nombreuses corrections ou additions sont portées soit directement sur l'imprimé, soit, pour des développements plus importants, sur de nombreux feuillets intercalaires.

294. **Jean-Pierre PAPON** (1734-1803) prêtre de l'Oratoire, conservateur de la bibliothèque de Marseille, et historien. 10 L.A.S. et 1 P.A., Marseille ou Paris 1775-1786, au botaniste Louis GÉRARD, docteur en médecine à Cotignac ; 12 pages in-4, adresses, et 4 pages in-fol. 600/800

À PROPOS DE SON *HISTOIRE GÉNÉRALE DE PROVENCE* (4 vol., 1776-1786), à laquelle Gérard participa. [5 lettres sont publiées dans l'*Étude biographique sur Louis Gérard* d'Octave Teissier, p. 50-56].

17 mai 1775. Papon consulte Gérard sur les plantes et arbres particuliers à la Provence, lui soumettant des listes de variétés qu'il nommera. « Je ne me propose pas d'entrer dans le détail des insectes parce que je ne les connois pas plus que le reste, et que le détail en est infini. [...] mon ignorance sur cette matière ne me permet pas d'aller plus avant de crainte de m'égarer »... 24 août 1775. Plein de scrupules, il consulte des spécialistes pour chaque partie de son histoire, et donc soumet à Gérard « l'article des plantes », en l'invitant à le retoucher. Le catalogue joint comporte une cinquantaine de plantes « indigènes » ou « exotiques », « naturalisées en Provence »... 23 décembre 1775. Il l'encourage à continuer son travail et à achever le catalogue des plantes étrangères : « il intéressera les savans, et fera plaisir aux ignorans [...] je me garderai bien de toucher au fond ni même aux expressions techniques »... 3 avril 1776. « Les naturalistes et les autres liront avec plaisir cette partie de mon ouvrage. Il n'y avoit que vous qui pussiez la traiter comme vous avez fait »... 30 avril 1776. Il verra M. de JUSSIEU : « Il sera bien flatté de tout ce que vous dites de lui ; je vous assure que vous m'inspirez une grande envie de le connoître »... 26 juin 1776. Il a vu Jussieu qui a exprimé pour Gérard « une estime particulière », et qui a été content de son travail : « Nous avons conservé 88 plantes indigènes ; il n'y a pas eu la moindre réforme à faire parmi les exotiques »... 8 janvier 1780. Invitation à fournir les additions projetées, et gratitude pour toutes les « honnetetés » qu'on lui a témoignées à Cotignac... 16 mars 1784. Arrangements pour la remise du 3<sup>e</sup> volume de son *Histoire* ; Papon a été « arrêté par des obstacles presque inévitables, quand [...] on est homme d'honneur »... 14 mai 1784. Après plusieurs déceptions (les libraires de Paris « font les insolens »), il a trouvé un libraire d'Orléans qui se chargera du manuscrit de Gérard : « il s'appelle COURET DE VILLENEUVE, aime et entend un peu la botanique »... 4 novembre [1786]. Le 4<sup>e</sup> et dernier volume de l'*Histoire* l'attend : « Félicités moi d'avoir fini malgré tous les obstacles qu'on m'a suscités, un ouvrage d'aussi longue haleine, et qui m'a donné tant de peines, d'ennui et de degouts, et qu'on a tant décrié dans le pays, où l'on auroit dû être les premiers à encourager mon zèle »...

*Reproduction page 115*

295. **Antoine Augustin PARMENTIER** (1737-1813) botaniste, agronome et pharmacien. L.A.S., à son ami André THOUIN ; 2 pages petit in-4. 250/300

« Picot LA PEYROUSE de Toulouse m'écrit d'engager les bons et aimables Thouin de leur faire l'envoi le plus considerable possible de semences de plantes vivaces de pleine terre autres que les arbres ; il ajoute que l'agrandissement du nouveau Jardin la grele horrible qu'il a éprouvée l'été dernier les mettent dans la necessite de solliciter des secours de tous cotés ; il demande encore que vous veuillez bien y joindre de bonnes semences de Liriodendron »...

296. **Louis PASTEUR** (1822-1895) le grand chimiste et biologiste. L.A.S., Lille 29 décembre 1854, à ses cousines Mesdemoiselles LAURENT ; 1 page in-8 à l'encre bleue, enveloppe avec marques postales et cachet de cire rouge brisé. 1 000/1 200

Il les remercie pour leur « charmante surprise et je voudrais être mieux inspiré pour vous rendre en petite part le plaisir que vous m'avez fait. Je ne trouve rien de mieux que de vous faire remettre par M<sup>e</sup> J. Renouard les 40 premières livraisons de *l'histoire des Peintres* où vous puiserez des éléments d'études pour l'art que vous cultivez avec tant de succès ». Il termine en transmettant ses vœux pour la nouvelle année à toute la famille... Au dos, son épouse Marie (née Laurent) a ajouté quelques lignes, souhaitant la bonne année à son oncle, à ses cousines et à son oncle Achille.

*Reproduction page 119*

297. **Louis PASTEUR**. L.A.S., Arbois (Jura) 30 août 1876, à sa « chère cousine » [Adèle GSELL] ; 1 page in-8. 1 000/1 200

LETTRÉ FAMILIALE à la cousine germaine de sa femme [Adèle Laurent avait épousé l'associé de son père Émile Laurent dans sa firme de vitraux, le peintre Gaspard Gsell (1814-1904) ; parmi leurs enfants cités dans cette lettre, le peintre Laurent Gsell (1860-1944) et l'archéologue Stéphane Gsell (1864-1932)].

« Tous les jeunes professeurs que je connais, et que je pourrais vous désigner pour donner un mois de leçons à votre excellent élève Laurent, sont en vacances. Toutefois, quelques élèves de la Section des Sciences de l'École Normale ont dû rester à Paris ». Il conseille de s'adresser à son directeur M. BERSOT pour « désigner un élève des Sciences qui voudrait se charger des leçons dont il s'agit »... Il termine en la félicitant « pour les magnifiques succès à S<sup>r</sup> Louis de Stéphane et de Laurent. Que vous devez être heureuse ainsi que leur père ! »...

*Reproduction page 119*

298. **Louis PASTEUR**. L.A.S., [vers 1880 ?], à son cousin Gaspard GSELL, et copie d'une lettre de Pasteur à Laurent GSELL, 1887 ; 1 page et demie in-8 (un peu salie, usures aux plis), et 1 page et demie (en-tête *Manufacture de vitraux Gsell-Laurent*). 1 000/1 200

Pasteur rédige pour son cousin une lettre, le priant de la « copier et de signer », et de la lui envoyer. La lettre est destinée au Préfet, pour l'indemnisation des dégâts commis par la Commune à sa maison, 43 rue Saint Sébastien : « La demande s'élevait à 5.674 fr. L'allocation de la Commission cantonale est de 5.300. Mais il arrive que l'estimation avait été faite par moi sur des devis qui ont été dépassés notablement. Je forme donc une demande en révision par une commission nouvelle. Je puis établir sur mémoires de fournisseurs que la dépense totale des réparations s'élève à 8.242,31 fr »... Il faut signer, ajoute Pasteur : « Gsell Laurent ou Laurent Gsell, car j'ai vu un registre à la Préfecture où la demande est inscrite : *Laurent-Gsell* ».

Copie soignée par Laurent Gsell (ou son père Gaspard) d'une lettre de Pasteur à Laurent Gsell, Bordighera 9 février 1887. Pasteur lui interdit d'exposer au Salon son tableau « représentant une Séance de vaccination antirabique » ; il en a discuté avec le Dr GRANCHER : « L'un et l'autre nous désirons et nous te prions instamment de ne pas exposer ce tableau », et il faut y apporter « un changement absolu de l'enfant inoculé qui est dans une posture tout à fait contraire à la vérité, même blâmable à divers points de vue. [...] Au besoin j'interviendrais personnellement et officiellement pour empêcher cette exposition »... [Le tableau est conservé à l'Institut de Bactériologie de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg.]

ON JOINT un petit portrait photographique en pied de Pasteur ; et un dessin au crayon (de Gaspard ou Laurent GSELL ?) représentant un visage d'enfant.

299. **Marie PASTEUR** (1826-1910) née Laurent, femme (1849) de Louis Pasteur. L.A.S. « Marie », Alais 1<sup>er</sup> juin 1866, à sa cousine germaine Adèle GSELL ; 3 pages in-8. 200/300

ÉMOUVANTE LETTRE SUR LA MORT DE SA FILLE CÉCILE (1<sup>er</sup> octobre 1853-23 mai 1866) à Chambéry, après celles de sa fille aînée Jeanne (1850-1859) et sa dernière fille Camille (1863-1865).

« J'avais comme toi quatre enfans il n'y a pas un an, et Dieu m'en a réclamé la moitié ! Ma chère et si gentille Cécile qui avait eu tant de plaisir à soigner et à élever avec moi sa petite sœur, est allée bien vite la rejoindre et nous laisse dans le plus grand chagrin ! Elle avait 12 ans ½ et nous la voyions grandir avec bonheur, découvrant en elle chaque jour une qualité nouvelle qui nous promettait tant pour l'avenir ». Elle évoque leur installation, après le triste séjour à Chambéry, au pont Gisquet à Alais où sa petite Louise « s'amuse quand même au milieu des fleurs et des champs qui la ravissent. [...] Mon mari travaille toujours du matin au soir » [à ses recherches sur les maladies des vers à soie]..

300. **PÊCHE. Gabriel de Choiseul-Chevigny, duc de PRASLIN** (1712-1785) ministre des Affaires étrangères, puis de la Marine, chef du Conseil des Finances. L.S. (griffe), Marly 20 juin 1769, à M. DESHAYES, à Grandville ; 2 pages in-fol. 200/250

Les négociants de Grandville ayant fait des représentations sur l'obligation d'embarquer sur les navires « au moins un chirurgien ou deux », lorsque l'équipage excède 50 hommes, le ministre a estimé qu'on pourrait relâcher cette loi pour les pêches de morue ou la navigation dans les climats salubres, et « à cause de la repugnance qu'ont en général les chirurgiens pour cette destination aussy rebutante quelle est peu lucrative »... Il en a appelé au Roi, qui veut bien revenir à l'état « avant lad. Declaration, pourvû toutefois que lorsque l'équipage sera de 20 hommes et au-dessus il y ait au moins un chirurgien sur les navires qui vont au banc, et qu'à l'égard de ceux qui vont à Terre-Neuve, il ne soit fait aucune difficulté de les expedier avec un seul chirurgien, quoique leur équipage soit au-dessus de 50 hommes »...

301. **Edmond PERRIER** (1844-1921) zoologiste, directeur du Muséum. L.A.S., Dotton par Selommes (Loir-et-Cher) 3 août 1911, à M. GOULLEY, secrétaire général de l'Assistance publique, à Paris ; 4 pages in-8 à en-tête *Muséum d'histoire naturelle. Direction*, enveloppe (on joint une carte de visite autogr., une coupure nécrologique et 2 faire-part). 120/150

« Les préparateurs au Muséum sont des jeunes gens qui commencent leur carrière scientifique ou des artistes chargés de la naturalisation des peaux, du montage de squelettes », etc. ; pour aider le jeune Marot à trouver un emploi, il faudra connaître sa « situation scientifique ». Il y a aussi « un assez grand nombre d'agents secondaires : gardiens de ménagerie, de galerie, garçons de laboratoire, de bureau, de bibliothèque, gardes militaires »...

302. **PESTE**. 30 pièces, 1631-1841. 600/800

Placard de prorogation d'indulgence plénière (Vicenza 1631). Ordre de la Chambre de Santé de nettoyer et parfumer une maison (1699). *Terminatione* des provéditeurs à la Santé (Venise 1711, placard avec vignette au lion ailé). Lettre d'un administrateur du département de la Santé de la République Cisalpine, Reggio 1801 (belle vignette gravée).

Certificats sanitaires et patentes de santé (vignettes, en-têtes, cachets) : Venise 1791 ; Alassio 1792 ; Fasano 1812 ; Liverpool, Falmouth, Waterford 1813 ; Setubal, Dartmouth, Hambourg 1814 ; Londres, Cadiz 1815 ; Yarmouth 1817 ; Trieste, Lisbonne 1818 ; Naples 1819-1820 ; Longon Sardo 1822 ; La Havane 1823 ; Helsingor, Elsenaur, Corumnia 1824 ; Cadiz 1826 ; Fiume 1828 ; Rochefort, Bordeaux 1839 ; Nantes 1841...

Mon cher cousin,

Je vous remercie d'une manière toute particulière de votre charmante surprise et je voudrais être même inspiré pour vous rendre en petite part la plaisir que vous m'avez fait. Je n'aurais rien de mieux que de vous faire remettre par M<sup>r</sup> J. Beaumont les 40 premières livraisons de l'histoire de la science ou vous passeray des éléments d'étude pour l'air que vous m'avez fait tant de plaisir.

Je suis heureux de joindre à ces livres et le volume que j'ai fait pour vous à la veille de la nouvelle année, ainsi que pour votre cher frère et pour monsieur Adèle au sujet de qui vous voudriez bien être intéressé de mes sentiments de respect et d'affection

avec tout respectueux  
L. Pasteur

Lille 29 décembre 1854

André (ma), le 30 déc 1856

Mon cher cousin,

Vous le jeune professeur qui j'ai commis, et que j'ai pu vous désigner pour donner un cours de chimie à votre école il y a deux ans, sont en vacances. Toutefois, quelques livres de la section de chimie de l'École Normale ont été remis à Paris. Je vous conseille donc d'aller voir M<sup>r</sup> Rossot, directeur de l'École, et de lui demander de vous désigner un livre des sciences qui voudrait le chargé de le lire tout il l'agit. X le fera avec la bienveillance accoutumée et vous n'avez plus qu'à dire au recteur et à l'École pour qu'il s'en occupe bien de vous voir et d'entendre avec vous sur les livres et les conditions.

Je vous prie de dire aux amis et collègues pour les magnifiques livres à St Louis de Stephaud et de Laurent. Que vous en ayez tous les livres pour leur plaisir!

Mille bonnes amitiés  
L. Pasteur

296

297



MANUFACTURE DE VITRAUX  
Rue de Valenciennes, 23  
GISEL LAURENT  
Peintre-Verrier

Bordeaux, le 29 Jan 1857

Mon cher cousin,

Je suis heureux de voir que le Laboratoire républicain que vous avez fondé a prospéré.

M<sup>r</sup> Combes a obtenu de M<sup>r</sup> Rouget qui a fait également une belle collection de vaccinations antiseptiques que son tableau ne le fait pas exposer.

Le que se à demander ici va bientôt

Lettre à copie et à signer  
Gisel Laurent

Monsieur le Recteur,

J'ai adressé précédemment une demande pour l'achat de livres à l'École Normale de St Louis de Stephaud. La Commission de l'École a décidé d'acheter à 5,674 fr.

l'achat de la Commission a décidé d'acheter à 5,300 fr. Mais il arrive que la Commission avertit de fait par moi sur les livres qui ont été déposés.

Je vous prie de dire aux amis et collègues pour les magnifiques livres à St Louis de Stephaud et de Laurent. Que vous en ayez tous les livres pour leur plaisir!

Mille bonnes amitiés  
L. Pasteur

298

303. **PESTE.** P.S. et L.S., 1647-1652 ; vélin obl. in-fol., et 1 page in-fol. avec adresse. 200/250  
*Amiens 25 juillet 1647.* P.S. « Louis » (secrétaire), contresignée par le secrétaire d'État PHELYPEAUX. LOUIS XIV, de l'avis de la Reine régente sa mère, et suivant l'avis que « la maladie contagieuse augmentoit » à Bordeaux, autorise la création d'une Chambre qui tiendra le Parlement de Bordeaux...  
*Au Saint-Esprit 31 décembre 1652.* L.S. par les consuls de la ville, donnant à ceux de Saint-Pol des nouvelles rassurantes sur la peste au Saint-Esprit.  
 ON JOINT la copie ancienne d'un testament dicté par noble Charles de Villette écuyer seigneur du Meix de Crest, 1586, craignant d'être atteint de la peste (cachet *Cabinet d'Hozier*).
304. **PESTE.** 5 L.S. ou P.S., 1709-1714 ; 10 pages formats divers, une en partie impr. avec vignette. 400/500  
 3 L.S. de Jérôme Phélypeaux comte de PONTCHARTRAIN (1674-1747, secrétaire d'État de la Marine). *Versailles 11 septembre 1709.* Il transmet les dispositions du Roi, « informé que la peste se fait actuellement ressentir avec beaucoup de violence à Dantzic, et dans les ports de la mer Baltique », pour empêcher la communication de la maladie par des navires... *Marly 11 février 1711.* Nouvelles mesures pour lutter contre la contagion dans la Baltique, et « aux environs et dans les villes, de la Pologne de la Prusse, de la Poméranie, Livonie, Finlande, Suède, et autres pays du nord et que les anglais et les hollandais ont jugé à propos pour leur seureté de faire faire quarantaine aux navires de ces lieux qui arriveront dans leurs ports »... *Versailles 7 octobre 1711.* Intentions du Roi en vue de nouvelles précautions à prendre pour prévenir la contagion...  
*Marseille 11 septembre 1710.* Certificat sanitaire délivré par les Maire et échevins de Marseille pour Jeanne Parine, qui se rend à Constantinople... *Bordeaux 5 septembre 1714.* Certificat de Pinquéneau, chirurgien de la Marine, à l'amirauté de Bordeaux : « nous avons parfumé le vesseau nomme le Foudroiant de la Rochelle »...
305. **PESTE.** 3 L.S. et 2 imprimés, 1770-1778. 300/400  
 Demande d'instructions de la part du Magistrat de Santé de Nice (1770). L.S. de l'abbé TERRAY, à propos d'une décision du Roi relative aux bâtiments hollandais et la « maladie contagieuse » en Pologne (1771). Affiche de lettres patentes du Roi concernant la visite des vaisseaux (1772). *Mémoire pour servir au traitement d'une fièvre épidémique*, par le Dr MARET (Dijon 1775). L.S. de SAINT-PRIEST, intendant de Languedoc, sur son refus de laisser entrer à Sète un navire venant du Levant (Montpellier 1778).  
 ON JOINT un certificat signé par les officiers de l'Amirauté générale de Guyenne, pour un navire « parfumé » (Bordeaux 1724).
306. **PESTE.** 2 P.S., Marseille 1794 ; 1 page in-fol. en partie impr. avec grand bandeau gravé sur bois et sceau sous papier, et 1 page in-4 impr. 200/250  
*4 floréal II (23 avril 1794).* PASSEPORT délivré par les officiers municipaux de la commune de Marseille pour le citoyen Julien Sullion de Grenoble, passager sur l'*Annonciation* allant à Gênes, assurant qu'il n'y a pas de peste à Marseille, signé par DANTOINE, officier municipal... *6 frimaire III (26 novembre 1794).* Texte d'une lettre du consul de la République à Alger, aux Ciyoyens conservateurs de santé à Marseille, mettant en garde contre la contagion entre la régence d'Alger et l'Espagne, certifiée conforme par J. Guitet.
307. **PESTE.** 4 L.S. ou P.S., 1799-1813 ; 5 pages in-fol. ou in-4, 4 à bandeau ou vignette, une adresse avec marque postale. 200/250  
*Saint-Tropez 1<sup>er</sup> ventose VII (19 février 1799).* J.J. MARTIN, chef des mouvements chargé des fonctions d'état-major à Saint-Tropez, assure le général VENCE, commandant à Toulon, avoir donné des ordres, suite à l'avis « que les corsaires barbaresques méditent le sinistre projet de jeter la peste dans nos cottes »... *Marseille 5 frimaire X (26 novembre 1801).* Certificat de santé et laissez-passer pour le capitaine Charles Barret du Martigues et son équipage du brick la *Marie de Marseille*, allant à Cayenne... *Brest 2<sup>e</sup> complémentaire XIII (19 septembre 1805).* Le Conseil de Santé au commissaire des guerres Barchou. *Cork 16 décembre 1813.* Certificat de santé pour le navire *Speculation of Love*, se rendant à San Sebastian...
308. **PESTE DE MARSEILLE.** Environ 40 lettres ou pièces manuscrites, signées ou imprimées, XVIII<sup>e</sup> siècle. 1 500/2 000  
 IMPORTANT ENSEMBLE SUR LA GRANDE PESTE DE MARSEILLE EN 1720.  
 F.B. DU FAU, commandeur de la Mercy (2 certificats de décès, 8 août 1720, et copie d'une lettre). Correspondance entre des consuls de SAINT-MAXIMIN (6 lettres, août-septembre 1720), au sujet de la peste de Marseille, des quarantaines et visites des médecins. Testament dicté au Supérieur des Feuillants de Marseille par le S. Cornac, mourant (9 octobre 1720, copie certifiée). Maréchal d'ESTRÉES (l.s. relative à la quarantaine des équipages de vaisseaux, 16 octobre 1720). Henry de BELZUNCE (l.a.s. de l'évêque de Marseille sur sa nomination à l'évêché de Laon en 1723, plus 2 portraits).  
 MANUSCRIT de travail avec ratures et corrections, qui semble INÉDIT, pour une nouvelle édition à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. de la *Relation historique de la peste de Marseille en 1720* de Jean-Baptiste BERTRAND (1670-1752), comprenant une *Vie de l'auteur* (23 p. in-fol.) et un *Avertissement* (8 p., la fin manque) ; très intéressant document retraçant la vie de ce médecin, son rôle et son dévouement lors de la peste à Marseille, et l'importance scientifique de ses observations.  
 ... / ...

OFICINA DE SALUD PUBLICA DE CADIZ.



NOS LOS REGIDORES Y VOCALES DE  
la Junta Superior de Sanidad de esta Ciudad de  
Cadiz.

Certificamos á todas las personas á quienes correspondá, que por  
la misericordia de Dios su vecindario goza la mas completa salud,  
guardándose de los parages en donde se tiene noticia haber enfer-  
medades contagiosas; y para que aynte en donde conenga de pe-  
dimento del Capitan *Don Pedro de Medina* que lo es de  
su *Comandancia* nombrado *Don Juan de Dios* que  
con *su* *persona* de tripulacion,  
comprehendido el dicho Capitan, dice hace viage á *Salta*  
damos la presente fernala por nosotros y del Secre-  
tario de nuestra Junta en Cadiz á *quien y año*  
de *1771* de mil ochocientos *placa* *Don Juan de Dios*

*Don Juan de Dios*  
*Don Juan de Dios*  
*Don Juan de Dios*

302

*autum malhus avce njes parvoste,*  
*fautu cupu porvome. nalluabodrd*  
*decca fortis de Durtimim sans*  
*peruimon, loma. d' desvimeime,*  
*qui vons famiez suvella lea.*  
*deffensa. givrom nuuavores, ce*  
*pumo los kuvrimem eua. qui hrou*  
*admits e comuicare. by auvio*  
*Comuicare.*

*Jesui*

*Almiron*  
*av. lre. Liv. 7 8. 6. 1711.*  
*Von veser affia vourveou*  
*Don Juan de Dios*

304



EXTRAIT  
DES REGISTRES  
DE PARLEMENT  
TENANT LA CHAMBRE  
DES VACATIONS

De l'année 1771.

**S**UR la requête verbalement faite par le Procureur General du Roy, à la Cham-  
bre ordinaire des Vacations, et sur les conclusions d'ordonner sous les pouvoirs  
d'as en matière de foyage de Pele.  
La Chambre a ordonné et ordonne que tous les poveres mendians de cette Ville  
soient infermez dans un lieu qui sera établi à la diligence des Consuls de cette Ville, & le-  
sont ordonné de continuer par le Consensus. Ordonne que les poveres étrangers, qui  
vagrassent dans la Province, se rendent dans le lieu de leur domicile, pour y être instruits,  
soient de continuer pendant le temps de foyage de Pele, à prout contre les hommes de la  
gabelle, & des finances en foyage. Enjoint aux Consuls de cette Ville & de la Province, de  
leur faire faire enregistrement, à peine de mille livres d'amende, contre chaque Consul infra-  
fact; Ordonne que le prison d'assises de *ville de salta* de cette Ville d'An, instruis-  
sant à la diligence du Procureur General du Roy, par tous les lieux de consuls de lad.  
Ville, afin que personne n'a pu profiter de sa grace, & qu'Estant lu en foyage ex-  
pedit pour les envoies à toutes les Subalternes de cette Province, pour y être le, pe-  
ché, & repêché de ceux qui foyent la foyage de Pele. Enjoint aux Subalternes d'An  
General, de continuer la Chambre de l'An d'An, pour être par eux envoies à toutes les  
Paroisses Royales & honorables de lad. Ville. Publié à la barre du Parlement de Pro-  
vence, le 1. An, sous le Chancel de l'An, devant les Vacations, le 1. An 1771.  
Collation: Signé, I.M. J.E.R.

*Je s'aigne commandeur de la meruy*  
*certifie que le fr. Raymond, noté*  
*est mort depuis cinq jours d'une mort*  
*subite qu'on m'a dit estre contagieuse*  
*mais le p. Joseph Christian est mort*  
*de foyage avec redoublement sans*  
*aucun venin, & tout le reste de la*  
*communauté est en bone sante d'ice*  
*meruy. fait a proximite de. aut 1771*  
*J. B. W. J. W.*  
*com. de la meruy*

308

121

13 AFFICHES et placards : extraits des registres de la Chambre des vacations du Parlement de Provence, arrêts du Conseil d'État du Roi, août-septembre 1720, règlements et mesures pour prévenir la contagion ; bref du Pape Clément XI et lettre pastorale de l'archevêque d'Avignon (janvier 1721) ; édit sanitaire de la cité de Reggio, mandements du maréchal de Berwick, de Vauvenargues, premier consul d'Aix et procureur du pays de Provence, avril-septembre 1721, contre la « maladie contagieuse » de la Provence ; mandement du duc de Roquelaure, lieutenant général en Languedoc, sur le blocus du Gévaudan (Montpellier octobre 1721), puis ordonnance royale pour le lever (novembre 1722).

9 imprimés et plaquettes : *Instruction sur les précautions qui doivent être observées dans les Provinces où il y a des lieux atteints de la Maladie contagieuse...* ; *Mémoire touchant l'ordre qu'on doit tenir dans un tems de peste* par Lolier (1721) ; *Règlement général pour la désinfection générale des maisons, meubles & effets qui ont servi, & où il y a eu des pestifères* (1721) ; arrêts du Parlement de Toulouse, du Conseil d'État ; *Amende honorable au Sacré Cœur de Jésus pour les pays menacés du choléra* ; et le très rare *Journal abrégé de ce qui s'est passé en la ville de Marseille, depuis qu'elle est affligée de la contagion* (Marseille 1793, d'après l'imprimé de 1720)...

309. **PHARMACIE.** 4 pièces manuscrites, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 150/200

Mémoires d'apothicaire pour M. de Massat et Mme de Segeville (1657-1658) ; mémoire du S. Belin « maître apothicaire » pour le S. Bernier (1736-1738). « Estimation de la Pharmacie ci-devant possédée par les R.P. de la Mercy » (1791).



310. **PHRÉNOLOGIE.** P.S. par J.B. Beunèche de LA CORBIÈRE, Président de la Société Phrénologique de Paris, Charles PLACE, secrétaire général, et R. LE COUTEULX, trésorier, Paris 12 août 1843 ; 1 page in-plano en partie impr. à en-tête *Société Phrénologique de Paris* (petites fentes aux plis). 150/200

DIPLOME de membre titulaire pour M. FAIVRE. Le diplôme porte la devise AUX PROGRÈS DES LUMIÈRES, et est orné en vignette du portrait de F.J. GALL.

311. **Gabriel PRUNELLE** (1777-1853) médecin militaire et homme politique, correspondant de l'Académie des sciences. L.A.S., Paris 12 nivose XII (3 janvier 1804), au professeur Auguste BROUSSONET, membre de l'Institut national, à Montpellier ; 3 pages in-4, en-tête *Armée des Côtes. Le Médecin en Chef des Camps de Bruges, Ostende, etc.*, adresse avec cachet de cire rouge (petit manque par bris de cachet). 300/400

À PROPOS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU BOTANISTE CHARLES-LOUIS L'HÉRITIER DE BRUTELLE (1746-1800). Pour terminer la mission confiée par le ministre de l'Intérieur, il ne lui reste plus qu'à visiter les dépôts de Clermont, Châlons et Chaumont, mais, malgré toute son activité, il ne pourra réaliser cette acquisition, le libraire Méricot exigeant « 20 000 fr. en numéraire, et 40 000 en livres » ; et il craint de ne pas trouver suffisamment de livres de valeur dans les dépôts d'Albi, Castres et Lavaur. Mais « il faut absolument engager l'École à mettre cette somme en réserve sur ses fonds » pour conclure cette affaire qui donnera « un tel lustre à notre Bibliothèque. Celle de l'École centrale nous auroit aidé beaucoup en cela et en ce que nous avons encore à acquérir mais le Préfet de l'Hérault vient de m'écrire que le maire de Montpellier n'est pas d'avis de la cession proposée [...] Dans la Bibl. de M<sup>r</sup> L'Héritier il y a des déficits considérables, 25 000 fr. ne suffiront pas à les remplir et 50 autres suffiroient à peine à nous procurer une Bibliothèque Zoologique un peu assortie »... Il se plaint de perdre beaucoup d'argent dans cette affaire, pour laquelle on lui verse « un traitement de laquais »... Il parle des livres de Carpentras, prie Broussonet de faire le choix des livres à Nîmes, et raconte qu'il a trouvé dans un manuscrit au Mans la preuve que « le fondateur de Fontevault se mortifioit la chair en partageant chaque nuit sa couche avec deux de ses Religieuses »...

312. **RADIOLOGIE.** Environ 160 lettres, la plupart L.A.S., de physiciens et médecins, 1900-1902, au radiologue Hyacinthe GUILLEMINOT (1869-1922), et 4 manuscrits ; sous 22 chemises d'origine, dans un étui-coffret. 4 000/5 000

IMPORTANT ENSEMBLE DE DOCUMENTS DE TRAVAIL POUR LA CONCEPTION ET L'ÉLABORATION DU *TRAITÉ DE RADIOLOGIE MÉDICALE*.

La découverte des rayons X en 1895 par Roentgen suscita rapidement l'intérêt des scientifiques et chercheurs dans le domaine des radiations. Le professeur Charles BOUCHARD (1837-1915, de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine), auteur avec Pierre Curie et Balthazard de la première description des émanations du radium, et créateur dès 1897 d'un centre de radiologie à l'hôpital de la Charité à Paris, conçut le projet de publier un traité sur les applications médicales des rayons X. Il fit ainsi

... / ...

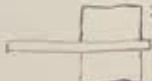
Paris le 9 août 1907

Mon cher confidant

J'ai eu le plaisir de recevoir le manuscrit de ton livre de physique, et cela sans aucun succès je suis obligé de le reconnaître: les suppositions du début rendent la lecture incompréhensible.

M. Derganic connaît très bien la transformation monopolitaire, puisque je l'ai présentée au Congrès de l'AFAS à Boulogne en septembre 1899, sous son nom de président de la section d'Electricité, et que c'est à la suite de sa demande de place que j'ai écrit le rapport sur l'inductance, que je me suis attaché à cette question importante et très voisine pour moi.

La transformation est un seul acte au lieu de deux, comme dans ce fait:  $\mu$  et  $\mu'$  a qui la suite de l'induit, puisque la phase médiane de l'inductance coïncide avec un des pôles de l'induit, comme



Induit      Inducteur  
je vois que  $\mu$  est positif (l'ai expliqué  
à la page 102)

312

3. Influence du mouvement et de la vitesse relative de charges électriques sur les forces électromagnétiques et sur la fluxion.

4. Comparaison de la théorie pour les rayons et des théories pour les rayons ultra-violet.

Le tout est en plus de l'ouvrage précédent et sera publié dans un ouvrage à part.

Il est à noter que les rayons ultra-violet sont les seuls qui ont une vitesse relative à la lumière et que les autres ont une vitesse relative à la lumière et à la source.

Je suis sûr que tu es intéressé par ces questions et que tu y auras beaucoup à gagner.

Je t'embrasse  
J. J. Thomson

avoir certaines influences ou certaines raisons que je n'ai pu citer dans l'ouvrage de quoi je ne parle à l'heure d'aujourd'hui et cette circonstance, il m'aurait peut-être été facile de me convaincre par ailleurs.

Si je puis avoir l'autorisation de publier de temps en temps, j'espère que vous voudrez bien vous charger de ce livre? j'ai pu faire tout à la fois en 1899 et 1900. Dans ce cas, j'aurais pu ajouter les corrections d'aujourd'hui.

En ayant la possibilité de publier mon ouvrage, j'aurais pu publier d'autres livres, les livres que j'ai écrits sur l'inductance, l'inductance et l'inductance, les livres que j'ai écrits sur l'inductance, l'inductance et l'inductance, les livres que j'ai écrits sur l'inductance, l'inductance et l'inductance.

Je suis sûr que tu es intéressé par ces questions et que tu y auras beaucoup à gagner.

Je t'embrasse  
J. J. Thomson

311

Il est à noter que les rayons ultra-violet sont les seuls qui ont une vitesse relative à la lumière et que les autres ont une vitesse relative à la lumière et à la source.

Je suis sûr que tu es intéressé par ces questions et que tu y auras beaucoup à gagner.

Je t'embrasse  
J. J. Thomson

appel, avec l'aide du radiologue Hyacinthe GUILLEMINOT (1869-1922), à une pléiade de médecins, physiciens et chercheurs de premier plan, pionniers de l'étude des rayonnements. Cette entreprise collective donnera naissance au *Traité de radiologie médicale* (Paris, G. Steinheil, 1904). Les lettres présentées ici, classées sous chemises d'origine annotées, concernent les contributions des scientifiques à cet ouvrage : avancées de leurs recherches, envois des textes, suggestions de plans pour l'ouvrage, rectificatifs, etc.

Arsène d'ARSONVAL (1851-1940, médecin, physicien et inventeur) : l.a.s., 1903, au sujet de recherches sur l'ozone (avec croquis). – Antoine BECLÈRE (1856-1929, père de la radiologie française) : 2 l.a.s., avec le plan de la partie théorique. – Jean BERGONIE (1857-1925, médecin bordelais, pionnier de la thérapie du cancer par les rayons) : 15 l.s. et 5 l.a.s., 1900-1902 (38 p., la plupart à son en-tête ou des *Archives d'Électricité Médicale expérimentales & cliniques*), importante correspondance sur ses propres recherches et travaux. – Henri BERTIN-SANS (1862-1952, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier) : 2 l.a.s., sur l'interprétation des clichés radiographiques. – Henri BORDIER (1863-1942, électroradiologiste, directeur du Laboratoire de physique médicale de l'Université de Lyon) : 8 l.a.s., concernant les sources d'électricité et l'électricité statique. – Léon BOUCHACOURT (1865-1949, pionnier de la radiologie, inventeur de l'endodiascope) : 10 l.a.s., sur l'endodiascopie et la radiographie obstétricale. – Charles BOUCHARD (1837-1915) : 4 l.a.s., 1900-1902, commentaires et directives sur la réalisation du *Traité*. – André BROCA (1863-1925, physicien et médecin) : 7 l.a.s., sur les radiations et ses recherches ophtalmologiques. – Jean FABRE (1864-1921, obstétricien lyonnais) : 5 l.a.s., sur l'application de la radiographie à l'obstétrique. – Théodore GUILLOZ (1868-1916, physicien et médecin, pionnier et martyr de la radiologie clinique) : 5 l.a.s. – Armand IMBERT (1850-1922, médecin et physicien, professeur à Montpellier, un des premiers à obtenir des clichés de radiographies) : 11 l.a.s., sur l'historique de la radiographie et ses applications aux pathologies. – Stéphane LEDUC (1853-1939, médecin, professeur à Nantes, promoteur de l'électrothérapie) : 7 l.a.s. – Théodore MARIE (1859-1930, médecin et physicien, professeur à Toulouse, pionnier de la radiothérapie cancéreuse) : 13 l.s. – Gabriel MAUNOURY (1850-1931, chirurgien et homme politique) : 17 l.a.s., Chartres 1900-1903 (60 p.), importante correspondance sur la radiographie. – Maurice MIGNON (radiologue à Nice) : 7 l.a.s. – Paul OUDIN (1851-1923, médecin, physicien et inventeur) : 4 l.a.s. – Georges SAGNAC (1869-1928, physicien, découvreur de la fluorescence des rayons X) : 13 l.a.s. (40 p.), importante correspondance sur les rayons X. – Max SCHEIER (médecin allemand) : 12 l.a.s., Berlin 1900-1902 (38 p.), importante correspondance sur l'application de la radiologie à l'otorhinolaryngologie. – Clément SIGALAS (1866-1942, médecin et physicien bordelais) : 3 l.a.s. – Paul VILLARD (1860-1934, physicien et chimiste, découvreur du rayonnement gamma) : 11 l.a.s. (44 p.), importante correspondance sur ses travaux et recherches, notamment sur les rayons cathodiques...

On trouve également 3 plans généraux de l'ouvrage, à des étapes successives, probablement de la main de Guilleminot, plus la copie d'un plan définitif soumis aux collaborateurs, avec un texte d'accompagnement (23 août 1900, en 12 exemplaires) ; 7 lettres de l'éditeur G. STEINHEIL à Guilleminot (envois d'épreuves, conditions financières, calcul du prix de revient et du nombre de tirages, éventualité d'éditions ultérieures...) et un projet de contrat d'édition ; un brouillon de lettre à propos de la traduction de l'ouvrage en allemand...

313. **François-Vincent RASPAIL** (1794-1878) chimiste et révolutionnaire. 3 L.A.S., Paris 1829-1830, à Camille KOECHLIN, à Mulhouse ; 5 pages in-4 et 1 page in-8, adresses (petites déchirures par bris de cachet). 200/250

17 novembre 1829. Il vient d'apprendre que la pomme de terre dite *Lanckmann* « produit beaucoup plus que les autres variétés, mais qu'elle est d'une qualité inférieure », ce qui explique l'abandon de sa culture... 14 novembre 1829. Il a étudié une pomme de terre envoyée par Koechlin qui ne semble pas encore avoir été décrite ; quant au communiqué de M. Barruel, il a été publié, mais les deux tiers ont été supprimés. Le libraire BAUDOIN est un fourbe, il y a appel contre lui, « mais il a des amis, des solliciteurs, des Cuvier, des Brongniart, etc. Que ne fait-on avec de semblables protecteurs. On fait tout excepté le bien ». Il se sent « plus ennemi que jamais de tous nos charlatans libéraux de la Capitale »... 6 février 1830. Les *Annales* ont repris, en vertu d'une ordonnance de référé, malgré les difficultés passées. Il évoque le sort des malheureux à Paris : « on leur donne pour deux jours de quoi se chauffer quatre heures ; et il faut qu'ils gagnent leur pain avec des doigts gelés. Bon Dieu ! Que les hommes sont bêtes même alors qu'ils font le bien ! »...

ON JOINT une autre L.A.S., 25 février 1845, à Saint-Maurice Cabany, concernant une édition de *L'Histoire de la santé* ; une L.A.S. de son fils Benjamin RASPAIL, représentant du Peuple, 18 juillet 1850, au rédacteur du *Moniteur*, et un portrait lithographié.

314. **René Antoine Ferchault de RÉAUMUR** (1683-1757) physicien et naturaliste. L.A.S., Paris 6 décembre 1747, [au chevalier Étienne-François TURGOT, à Malte] ; 4 pages in-4. 1 500/2 000

BELLE LETTRE SCIENTIFIQUE À L'ADMINISTRATEUR DE L'ÎLE DE MALTE.

Ses vacances en Poitou et l'accumulation d'affaires pendant ce temps ont retardé sa réponse. Il est content de le voir s'occuper du bien de son île et combien il se montre « ami du genre humain. Mais il vous arrive comm'a tous ceux qui voudroient etre utiles a celui-ci de n'etre pas assez secondé », et il comprend qu'il soit dégoûté « d'un pays où l'on ne veut pas profiter assez de vos vues »... Il s'intéresse aux des filatures de coton que Turgot a établies à Malte : « Les toiles de coton peintes sont un objet d'un grand commerce, il me semble que vous avez déjà fait beaucoup pour votre isle en y etablisant des femmes qui le filent ; et peut-être estes vous déjà parvenu a faire faire des toiles avec ce fil »... Réaumur, avec l'aide de HELLOT, pourra lui communiquer des mémoires et des renseignements sur les procédés pour teindre et peindre les tissus, notamment tous les procédés dont on se servait à Chantilly. « Mais eussiez vous d'exactes memoires, et tres amples, il en faudroit encore venir a des experiences qui ne sont pas l'ouvrage d'un jour »... Le mieux serait de faire « quelqu'ouvrier instruit, qui eust travaillé dans des manufactures de toiles peintes, en Angleterre, aux environs d'Avignon ou ailleurs »...

Les procédés et a pour titre idée des moyens  
 de faire éclore des poulets et des oiseaux  
 en très grande quantité dans un cabinet  
 de fumier  
 Cours qui en très peu de temps, ne ten que  
 des poulets que j'ai fait naître dans  
 fumier, et que j'ai élevés par le moyen d'un  
 fumier. Je procède en sorte si l'impur que  
 je suis honteux d'apporter d'ailleurs je pardonne  
 plus d'un an des en porten en que m'en que  
 plus d'un million d'œufs, ainsi que de la  
 trouver de sorte que la portée des gens les plus  
 grossiers. C'est un art en comparaison d'egypte  
 plus commode que celui des fours d'egypte  
 dans ceux-ci il faut faire tous les jours  
 couvrir un nombre de très considérable d'œufs  
 a la fois, en un ou deux a la fois. dans nos  
 cabinets de fumier on en fait couvrir toute  
 l'opération qu'on veut. Je compte enseigner  
 ce nouvel art dans un petit volume in douze  
 que je ferai imprimer en quelques mois  
 en papier dans une lettre  
 je vous prie d'envoyer a M. le chevalier godard  
 que je suis un patron de recevoir une de vos  
 lettres. il y a bien long temps que je n'en ai  
 je vous envoie pour vous par qui m'a écrit  
 on m'en de mon oncle et de mon oncle  
 et je vous prie de recevoir pour vous même  
 celui de par faire et respectueux attachement  
 avec lequel j'ai l'honneur d'être  
 votre très humble  
 et dévoué serviteur  
 de Beauvoir

Puis il aborde le sujet de poules pintades, qui ne sont pas rares en France : « on en a dans plusieurs basse-cours et j'en aurois dans la mienne si elles vivoient avec plus d'intelligence avec les autres vollailles. Mais j'en ai dans mon cabinet de blanches et de grises. Je n'ai pas cru qu'on leur donnoit a Malthe le nom de poules de pharaon. L'oiseau qui porte ce nom en Egypte est different de la pintade »... Il a exposé dans la dernière assemblée sa découverte d'une manière de faire éclore les poulets et les oiseaux « dans des couches de fumier, qui pourra donner la facilité de multiplier extremement la vollaille », et qu'il a expérimentée avec succès dans sa propre basse-cour. « Les procedes en sont si simples que je suis honteux a present d'avoir fait pendant pres d'un an des experiences qui m'ont couté plusieurs milliers d'œufs, avant que de les trouver. Ils sont a la portee des gens les plus grossiers. L'usage en est incomparablement plus commode que celui des fours d'Egypte », puisqu'on peut faire couvrir de petites quantités. « Je compte enseigner ce nouvel art dans un petit volume in douze que je ferai imprimer en un mois »...

Ancienne collection Philippe ZOUSSEROFF (1995, n° 175).

315. **REMÈDES.** L.A.S. et 5 imprimés, 1720-1785. 200/250  
 L.A.S. de M. de FONTAINE à sa sœur la marquise de Bar à La Charité sur Loire, évoquant les chancres jaunes de Mlle de La Mothe, « effets de la fièvre qu'il falloit détruire par le quinquina » (1732)... *Alkermes, ou Aurifique Mineral, à la manière de Glauber* : fabrication et usage de la poudre aurifique (Impr. royale, 1720). Prospectus d'un *Cours d'expériences chimiques* par l'apothicaire Marc-Hilaire VILARIS (1755). *Mémoire sur une espèce de poison, connu sous le nom d'ergot*, par le Dr VÉTILLART (Bordeaux, 1773). *Listes des remèdes* envoyés par M. de LASSONE sur ordre du Roi aux intendants des généralités et provinces pour les « pauvres malades de la Campagne » (1780). *Arrêt de la Cour de Parlement* relatif à la vente de drogues médicinales (1785).
316. **REMÈDES.** Plus de 60 documents, la plupart manuscrits, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. 400/500  
 « Antidotes ou Contrepoisons en general ». « Tisane de santé ». « Composition de l'opiat ». « Bouillon ». « Bouillon pectorale ». « Onguent pour guerir de la teigne ». « Onguent par le moyen duquel on peut s'exposer dans le feu sans être brûlé ». « Pierre médicameuse » et « Pierre admirable » (à base de vitriol). *Recette de l'élixir de longue vie. Usage de la poudre capitale* (contre toutes les maladies de la tête, la vue, l'ouïe). *Mémoire sur les usages et les doses de l'élixir d'or* (remède cordial, stomachique, sudorifique, apéritif et diurétique). Remèdes pour les fièvres, la coqueluche, l'épilepsie, la rage, « le rume de poitrine »... Prospectus pour des « pilules écossaises », une « poudre purgative universelle », l'eau de mélisse des Carmes, un ouvrage destiné aux sages-femmes des provinces. Circulaire du Dr LAFFECTEUR, « inventeur du Rob antisiphilitique ». Article sur les sangsues. Consultation pour une gastro-entérite. Etc.

317. **Esprit REQUIEN** (1788-1851) botaniste et naturaliste, il légua ses collections à la ville d'Avignon. 5 L.A.S., Avignon, Ajaccio et Vico (Corse) 1846-1850, au botaniste Alexandre GODRON, professeur de botanique à Nancy ; 11 pages in-8, la plupart à son chiffre, 3 adresses. 300/400

INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE BOTANIQUE.

Avignon 11 mars 1846. Annonce d'envoi de plantes de son herbier, et de deux espèces trouvées à Marseille ou dans les Cévennes ; recommandations pour l'expédition de plantes, fossiles, etc. Ajaccio 26 avril 1847. Demande d'envoi de sa *Flore de France*, « comme je l'ai fait pour le Robert et Perreymond que vous devez avoir reçu » ; encouragements pour un poste de professeur à l'Université ; la chaire de zoologie à Montpellier est occupée par intérim par GERVAIS, protégé de Blainville et de tous les professeurs du Muséum... Vico 29 août 1847. Projet d'une Flore de l'île de Corse, et description de plantes cueillies sur le Monte d'Ora, avec quelques identifications incertaines... Ajaccio 1<sup>er</sup> août [1848]. Il félicite Godron de s'être mis sur les rangs pour la place de professeur de botanique de la future faculté des sciences de Marseille, et lui demande la suite de sa *Flore*. « La Corse n'étant pas praticable à cause des bandits, qui se font voleurs, j'ai laissé là la botanique cette année et je suis de la conchyliologie »... Avignon 21 novembre 1850. Réitération de sa demande d'aide à identifier des espèces botaniques, et demande de fossiles. Il avait déjà la plupart des plantes d'Égypte de M. Husson, par Delile etc. « M<sup>r</sup> Husson veut-il des plantes de Corse, il en aura quand je rapporterai mes collections »...

318. **Johann Georg Emanuel ROSNER** (1730-1784) médecin allemand, conseiller du margrave de Bayreuth. 2 L.A.S., Leyde ou Amsterdam 1756, [au botaniste Louis GÉRARD] ; 7 pages in-4. 400/500

4 juin 1756. Il lui a adressé la *Flora Orientalis Rauwolfii* et la nouvelle édition du *Systema Naturæ Linnæi* ; lui-même espère toujours des lettres de COMMERSON et VILLARS... Le prix de livres d'histoire naturelle dans les ventes publiques est « exorbitant et inouï », comme en témoigne la *Flora Leidensis* de Van Royen. Un 3<sup>e</sup> fascicule des *Plantae americanæ* de PLUMIER a paru chez Burmann, dédié à M de BÜCHNER. « Vous avez très bien jugé [...] le plaisir que j'ai de suivre M. Albinus, M. Muscibenbroex et M. Gaubius. Quelle solidité de savoir, quelle grandeur et justesse de vues, quelle subtilité de génie, quelle lumineuse précision ! »... Il souhaiterait parler de l'*Histoire des poisons* de Commerson à GRONOVIVUS le jeune, qui continue son *Museum Ichthyologicum*, etc. 15 décembre 1756. Il s'est entremis pour établir une correspondance entre son ami et le Dr SCHLOSSER, « savant naturaliste » de la Société royale de Londres, et le célèbre BURMANN, professeur de botanique à Amsterdam : ceux-ci acceptent son offre de graines de plantes de la Provence. Burmann « enverra en échange des plantes et des graines des Indes [...] Monsieur Schlosser vous fera part de bien des pièces rares dont il a ramassé un nombre prodigieux dans ses voyages de France et d'Angleterre »... [un extrait de cette lettre a été publié dans l'*Étude biographique sur Louis Gérard* d'Octave Teissier, p. 44].

319. **François ROZIER** (1734-1793) prêtre, botaniste et agronome, auteur d'un important *Cours complet d'agriculture théorique et pratique*. 10 L.A.S., Lyon 1764-1766, au botaniste Louis GÉRARD, docteur en médecine à Cotignac ; 13 pages in-4, adresses. 800/1 000

BELLE CORRESPONDANCE SUR LA BOTANIQUE.

11 décembre 1764. Après avoir adressé à Gérard un paquet de plantes sèches, il revient demander « en nature » une dizaine de plantes : l'*anagyris fœtida*, le molle ou poivrier d'Inde, le nerprun, la graine d'Avignon, le « therebinte », etc. 30 mars 1765. Il annonce l'envoi de la *Matière médicale raisonnée* de BOURGELAT, « à l'usage des élèves de notre école », ainsi que de graines et d'un catalogue de plantes ; il espère la visite de GOUAN... 3 mars 1766. Il a reçu des graines mais voudrait surtout des semences des plantes usuelles, pour des démonstrations. « Je recevrai avec le plus grand plaisir les plantes grasses [...] Si vous pouvéz y joindre des bulbeuses ce seroit encore mieux. Quant aux plantes qui exigent des serres chaudes il m'est impossible de les cultiver »... 14 avril [un extrait publié dans l'*Étude biographique sur Louis Gérard* d'Octave Teissier, p. 79]. Il invite Gérard à prendre chez le libraire les *Démonstrations élémentaires de botanique* : « L'introduction est de M<sup>r</sup> de LATOURETTE et les démonstrations sont mon ouvrage. [...] Vous trouverez beaucoup de fautes dans les démonstrations. Si vous prennez quelque intérêt à ce qui me regarde vous m'avertirez je vous supplie de celles que vous y découvrirez. Je sais que l'ouvrage est informe mais il pressoit pour nos élèves »... Il se recommande à Gérard comme « un élève qui vous doit ses premières connoissances de botanique »... 25 avril. Il a fait partir par la diligence les livres de botanique et d'entomologie. « L'ouvrage de JACQUIN intitulé *Observationum Botanicarum* pars 1<sup>o</sup> est bien différent de celui des plantes d'Amérique »... 6 mai. Il recommande son ami LA TOURETTE, en priant de « lui faire voir les richesses dont vous êtes possesseur »... 30 mai. Il s'inquiète du silence de son maître... 21 juin. « Dans peu vous recevrez le catalogue de nos plantes étrangères et vous aurés la bonté de marquer ce que vous voudrés que je fasse dessécher pour vous et même celles dont vous désirerés les semences ou que vous voudrés en nature »... 4 juillet. « Si vous pouviés nous procurer cet hiver la scamonée de Montpellier, (*cynanchum monspeliarum* Lin) vous nous feriez plaisir, car l'on m'a envoyé le *periploca greca* à sa place »... 12 novembre. Il s'excuse d'avoir séjourné deux mois à Paris sans le voir, et envoie son souvenir au jardinier en chef de Trianon, RICHARD...

320. **SAVOIE. CHARLES-EMMANUEL II** (1634-1675) duc de Savoie, prince de Piémont. AFFICHE, Turin 1657 ; grand in-fol., armoiries et lettrine ; en italien. 100/120

Décret du 25 février 1656 en faveur de Domenico Amati Romano, médecin : autorisation d'exercer sur les territoires du duc de Savoie et d'y vendre des remèdes secrets et des médicaments...



321. **Casimir Christoph SCHMIDEL** (1718-1792) médecin, botaniste, et minéralogiste allemand, professeur d'anatomie et de botanique à Erlangen, conseiller du margrave d'Anspach. 10 L.A.S., Erlangen et Anspach 1755-1788, au botaniste et médecin Louis GÉRARD, docteur en médecine ; 30 pages in-fol. ou in-4, 3 adresses ; 3 lettres en latin. 1 000/1 200

BELLE CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE [2 lettres sont citées dans l'*Étude biographique sur Louis Gérard* d'Octave Teissier, p. 77-78].

Schmidel évoque son édition des œuvres de Conrad GESNER, ses confrères et amis (Allioni, Baruth, Braun, Hedwig, Hoffmann, Niville, Pallas, Rosner, Wagner, etc.), l'envoi d'échantillons de graines et plantes sèches, des publications récentes et leurs projets respectifs, notamment les travaux de Gérard sur la botanique de Pline. Schmidel repousse l'offre de Gérard, de lui « sacrifier » toutes ses découvertes (19 janvier 1786), demande à voir quelques-unes des plantes décrites dans sa *Flora gallo-provincialis* (à laquelle il apporte quelques précisions, renvoyant à Murray et à Linné), et fait des offres de service, avec une proposition pour l'édition de ses *Observations* sur Pline... Il fournit une liste des plantes consignées dans la *Flora*, exprimant le vœu de recevoir quelques-uns de ces végétaux » (20 septembre 1787), et confie des notes sur les plantes communiquées... On joint 4 minutes autographes de réponse (3 en latin).

*Reproduction page précédente*

322. **Jan Albert SCHLOSSER** (1733-1769) médecin hollandais, membre de la Royal Society, il forma une importante collection d'histoire naturelle. 5 L.A.S., Amsterdam 1757-1760, au botaniste Louis GÉRARD, docteur en médecine à Cotignac ; 17 pages in-4, qq's adresses (fentes à une lettre). 600/800

BELLE CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE [la première lettre est citée dans l'*Étude biographique sur Louis Gérard* d'Octave Teissier, p. 45].

18 janvier 1757. Il souhaite entrer avec Gérard dans une correspondance régulière sur « toutes les branches de l'histoire naturelle » ; le professeur BURMAN offre tout ce qu'il voudrait « de toutes nos colonies d'orient & d'occident, dont notre Jardin de Botanique de cette ville est infiniment mieux pourvu que celui de *Leyden* »... 12 septembre 1757. Le paquet à M. Burman et à lui-même leur est parvenu ; ils lui rendront la pareille, et lui-même prendra la liberté d'envoyer « une *centurie* des fossiles & des minéraux les plus choisies », ainsi que « quelques serpens & plantes Americaines conservées dans l'esprit de vin »... 12 mars 1758. Il annonce l'envoi de plantes ramassées dans ses voyages en Angleterre, et de 24 échantillons de « minéraux de fossiles » dont il fournit la liste, ainsi qu'une planche du célèbre graveur botaniste EHRET. Recommandations bibliographiques scientifiques : Dacosta, Burman, Ellis, Macclesfield, Artedi... 29 novembre 1759. Il s'inquiète de son envoi. À la suite, L.A.S. du botaniste hollandais Johannes BURMAN (1706-1779), rendant hommage à Gérard... 3 avril 1760. Prière de l'informer « de ce qu'il y a de vray ou de faux » dans la correspondance publiée par les gazettes concernant une dame de Silvacane qui fit sauter une roche près des murs d'Aix : « *l'on avoit decouvert, dedans la masse de cette roche, six têtes, ou crânes, et un nombre considerable d'autres, os humains, tous entierement petrifiés, & placés vers l'ouest* »...

ON JOINT une L.A.S. de SCHMIDT, conseiller de légation pour les affaires de France à Karlsruhe, au même, à la suite de la mort du naturaliste Bombarde.

*Reproduction page précédente*

323. **Albert SCHWEITZER** (1875-1965) médecin et organiste. 4 L.A.S., mars-avril 1912, à Edmée CAZALIS, comtesse ROEDERER (musicienne, fille du médecin et poète Henri Cazalis) au Havre ; 15 pages in-8 ou in-12, 3 enveloppes. 800/1 000

BELLE ET LONGUE LETTRE SUR LES DÉBUTS DE SON ŒUVRE HUMANITAIRE. Paris 19 mars 1912. Il arrive à Paris pour les répétitions de *La Passion selon St Matthieu* et pour prêter son concours à un petit concert de la Sainte Cécile : « Je voudrais profiter de mon séjour (très court) pour voir, si je ne trouverais pas quelques personnes qui s'intéresseraient à mon œuvre au Congo, si je leur en exposais les détails. Et ce mot à vous, c'est la demande du musicien à la musicienne, de me prêter votre appui dans la circonstance »... Il dresse le constat dramatique du manque d'accès aux soins médicaux au Congo français. Il souhaite fonder une œuvre « purement humanitaire-religieuse en dehors et au-delà d'une œuvre missionnaire proprement dite. Je voudrais la fonder sur tous ceux qui, me connaissant de loin ou de près, de n'importe quelle confession qu'ils soient, comprennent la nécessité d'aider ceux qui souffrent et prennent intérêt à l'œuvre »... 23 mars. Il la remercie pour ses encouragements : « Vous ne savez pas le bien moral que vous me faites »... Strasbourg 9 avril. Il la félicite pour une de ses compositions : « N'y changez pas une note ! Et que le Final soit grand et beau, pour couronner le tout ! »... Remerciements pour son soutien... Paris 25 avril. Envoi du programme de son récital ; sa compagne Hélène BRESSLAU a ajouté quelques lignes de salutations et signé. ON JOINT le faire-part du mariage d'Albert et Hélène (juin 1912).

324. **Marcel de SERRES** (1783-1862) naturaliste, géologue et minéralogiste. L.A.S., Bellevue 21 juin 1842, à Alphonse GUÉPRATTE, chirurgien major de la Marine, et de la frégate la *Minerve*, à Toulon ; 3 pages in-8 au chiffre couronné GS, adresse. 100/150

AU SUJET DE SA COLLECTION DE COQUILLAGES. Il le remercie vivement de l'envoi de deux grandes Ampullaires : « Je possédais les deux espèces d'*Helix pellis serpentis*. Cependant la vôtre m'a fait plaisir, ainsi que le *Murex brandaris* fossile du S' Esprit. Il paraît que dans ce moment un assez grand nombre de coquilles fort intéressantes qui ont été apportées par la *Zélée*, se trouvent à Toulon et il est facile de se les procurer. L'une est le *Cyclostonia Cuvieri* belle et grande espèce terrestre ; l'autre est un bucarde ou cardium de la grosseur de la tête d'un enfant de 12 à 15 ans ; et la troisième est une cythérée de cinq à six pouces de longueur »...

ON JOINT des manuscrits autographes ou fragments autographes sur les *Animaux rayonnés ou Actinozoaires*, et les *Molluques, Malacozoaires*... (13 p. in-fol.), et 2 affiches académiques en latin le concernant (Erfurt 1811).



325. [Marcel de SERRES]. 23 lettres, la plupart L.A.S. à lui adressées, 1801-1855. 400/500  
 Marius BARNEOUD (Aix 1841, envoi d'insectes), Hippolyte BROUSSE (chirurgien de la Marine, Toulon 1834, avec listes de genres de coquilles fossiles qu'il offre, ou souhaite obtenir), Maurice CARCASSONNE (2, Perpignan 1821-1826, au sujet d'un fémur colossal, et de la nature du terrain de Castel-Ruscino près Perpignan), Charles DESMOULINS (2, Bordeaux 1828-1831, et un ms d'*Observations*, sur la conchyliologie), Jean-Pierre FAURE-BIGUET (Crest 1801, sur les insectes), Louis FIGUIER (2, 1845-1847, sur la pétrification de coquilles de la Méditerranée), Jean-Pierre-Sylvestre de GRATELOUP (2, Bordeaux 1855, sur les fossiles du bassin tertiaire de l'Adour), Jean-Jacques Nicolas HUOT (4, Versailles 1827-1829, sur les travaux de M. de Serres), Hippolyte PITORRE (5, 1837-1840, sur le système Dévonien de Murchinson), Polydore ROUX (Marseille 1821, sur la vente de la collection d'insectes de Serres), Édouard Poulletier de VERNEUIL (2, 1854-1855, sur l'exploration géologique de l'Espagne).
326. James Edward SMITH (1759-1828) médecin et botaniste anglais, il acheta les collections de Linné et fonda la Société Linnéenne de Londres. 2 L.A.S., Londres 1788-1790, au botaniste Louis GÉRARD ; 6 pages in-4, une adresse. 400/500  
 24 décembre 1788 [lettre publiée dans l'*Étude biographique sur Louis Gérard* d'Octave Teissier, p. 84-85]. Il rappelle sa visite deux ans auparavant, en route vers l'Italie avec M. Young, et, comme promis, envoi des livres : « la dernière édition du *Systema Vegetabilium* de Linné par MURRAY, où vous trouverez bien de défauts ; aussi bien que les 2 Mantissæ de LINNÉ dont la seconde est excessivement rare... Il y ajoute son édition du *Systema Vegetabilium* en sollicitant de Gérard des corrections pour une nouvelle édition... « Je travaille à présent à publier un ouvrage de figures de plantes qui ne se trouvent pas gravées nulle part, faites d'après les exemplaires dans l'herbier de Linné, avec des descriptions en détail... Envoi d'une daphné trouvée près de Naples, avec référence à l'herbier de Vaillant... 12 juin 1790. Ses observations sur le *Systema* lui sont d'une grande utilité. « Je suis persuadé que votre *Poa aurea* est *Festuca spadicea* de Linné, & aussi *Anthoxanthum paniculatum* du même ! [...] Je suis tout à fait de votre avis sur les 21, 22 & 23<sup>me</sup> classes de Linné, & je supprimerai la polygamia sans doute. Je n'ai pas pu déterminer votre *Sphæria*... »
327. Pierre SONNERAT (1748-1814) botaniste et voyageur. L.A.S. comme « prisonnier de guerre à Pondichéry », Pondichéry 28 vendémiaire XII (21 octobre 1803)-24 février 1804, à André THOUIN ; 4 pages in-4. 1 000/1 200  
 INTÉRESSANT ENSEMBLE DE TROIS LETTRES EN DUPLICATA DE L'ANCIEN COMMANDANT DU DISTRICT DE YANAON, PRISONNIER DES ANGLAIS DEPUIS 1793.  
 28 vendémiaire XII (21 octobre 1803). Il espérait envoyer en France « des arbres précieux ainsi que quantité de graines que je m'étois procuré par le moyen du docteur Anderson de Madras et du docteur Klein de Tranquebar, mais la nouvelle guerre survenue m'a mis hors d'état de pouvoir vous les adresser... Il a découvert avec chagrin que dans sa caisse d'animaux et d'oiseaux, « tout étoit mangé par les mittes et qu'il ne restoit que la peau sans plumes aux oiseaux. Je n'ai plus que mes coquillages, mes herbiers, mes pierres et minéraux et quelques boîtes d'insectes et papillons. J'ai conservé aussi deux grands flacons de couleurs pour M<sup>r</sup> de LACEPÈDE... 15 février 1804. Seuls partiront sur les vaisseaux de la Compagnie « les officiers compris dans la capitulation de 1803 faite par le général Binot... 24 février 1804. Il lui fait parvenir un paquet de graines de stramonium, et espère que l'Institut pense à lui, dans sa « nouvelle formation »...  
 ON JOINT un MANUSCRIT autographe signé, *Observations sur le Stramonium violet*, 29 pluviôse XII (19 février 1804) : communication à l'Institut national, sur cette espèce de plante ou *Datura Lotro*, dont il relève les « excellentes qualités pour l'asme », éprouvées en Inde par MM. Boileau, Brenier et Violette...  
*Reproduction page précédente*
328. Charles-Sigisbert SONNINI DE MANONCOURT (1751-1812) voyageur et naturaliste. 4 L.A.S., Nancy, Manoncourt (Meurthe) ou Paris 1794-1799, à André THOUIN, Directeur du Jardin national des plantes ; 6 pages in-4 et 1 page in-8. 200/300  
 Nancy 2 floréal II (21 avril 1794). « Administrateur du département de la Meurthe », il a reçu les semences envoyées par Thouin et planté celles pour lesquelles la saison n'était pas trop avancée, et lui adresse « des graines de Chou-navet de Laponie et de la Lentille de Canada »... Manoncourt (Meurthe) 13 pluviôse III (1<sup>er</sup> février 1795), à Jean Thouin le jeune (frère cadet d'André) : envoi du catalogue des principales plantes qu'il cultive, avec prière d'en augmenter leur nombre par des plantes utiles ou agréables, pour « l'agriculture de mon département »... 22 ventose VI (12 mars 1798). Envoi d'un de ses opuscules. FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU lui a fait espérer « qu'il me tireroit d'un état de stagnation qui me désespère » ; s'il n'obtient pas de mission dans le Levant, il se décidera à faire un voyage en Orient... 4 prairial VII (23 mai 1799). Envoi de son *Voyage en Égypte* ; il annonce qu'il a loué « une petite maison avec jardin dans votre quartier »...  
 ON JOINT une P.A.S. : copie d'une lettre à lui adressée par LAGARDE, secrétaire général du Directoire exécutif, 22 fructidor IV (8 septembre 1796).
329. André THOUIN (1747-1824) botaniste et agronome, jardinier en chef du Jardin des Plantes. L.A.S., Paris 6 décembre 1819, à François-Pierre-Nicolas GILLET DE LAUMONT, directeur des Mines ; 1 page in-4 à en-tête *Administration du Muséum d'histoire naturelle, au Jardin du Roi*, adresse (petit trou par bris de cachet, lég. brunissure au bord). 250/300

Il le remercie de son envoi de noix de Saint-Jean : « elles ont été stratifiées sur le champ en attendant la saison de les semer. Grace à vous nous obtiendrons beaucoup d'individus d'un arbre utile à notre économie rurale et qui seront francs de pied »... Il exprime son grand plaisir de savoir qu'il n'y aura pas de suite fâcheuse à l'accident de son collègue, le renseigne sur les prix de pots, et lui promet, après la gelée, « des drageons du *munispermum canadense* que vous désirez cultiver. Je puis aussi vous procurer des cônes de Pin de Riga, qui produit cette haute et belle mature du nord »...

ON JOINT 2 L.S. relatives à la distribution de graines du Jardin, Paris 1820-1821.

330. [André THOUIN]. 22 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées, 1782-1823. 800/1 000

Charles-Claude de Flahault de La Billarderie comte d'ANGIVILLER (1802, en faveur du jeune Dr Weber, botaniste d'Holstein), Antoine-Alexis CADET DE VAUX (1806, protestant contre un rapport de lecture défavorable), Jean-François CAILHAVA (3, 1812, à son confrère de l'Institut), Barthélemy de CASTELBAJAC (1823, sur un melon blanc dégusté chez Cuvier), Anselme CHAMPAGNEUX (1806, transmettant un demande de graines), Vincenzo DANDOLO (de l'Institut national de la République italienne, 1804), Pierre-Louis DAVOUS (du Sénat-Conservateur, an X), René baron DESGENETTES (1821, candidature au fauteuil de Corvisart), Laurent-Michel ÉON DE CÉLY (2 comme évêque d'Apt, d'intérêt botanique, 1782), Francesco FAVI (secrétaire de la légation du grand-duché de Toscane, 1807), Étienne GEOFFROY SAINT-HILAIRE (1819, demande d'arbustes pour le préfet de la Creuse), HOFFMANN (cultivateur de Haguenau, 1800, avec copie jointe d'un rapport de Tessier à l'Institut), général Alexandre LAMETH (préfet de la Roër, 1807), Pierre-Jean-Claude MAUDUYT (rappelant comment il forma « Monsieur André » à préparer des « productions du règne animal » pour envoi depuis la Perse), Anatole de MONTESQUIOU (1821, envoi des « fruits de mes travaux », en remerciement des « productions » du Jardin), Emmanuel PASTORET (1807, requête en faveur de Mme d'Houdetot), Joseph PELET de la Lozère (1808), Jean-Baptiste ROUGIER DE LA BERGERIE (1789), Léopold prince de SAXE-COBOURG (1808, demande d'entretien, et promesse de « choses rares ou de l'Allemagne ou de la Russie »).

*Archives SOUBRIER-MIGNOT* (1995).

*Reproduction page 129*

[André THOUIN] : voir aussi les n<sup>os</sup> 188, 203, 209, 222, 254, 255, 265, 289, 295, 327, 328, 336.

331. VACCINE. 3 P.S. ou L.S., 1 L.A.S. et 2 imprimés, 1786-1844. 300/400

Lettre de Mme RAMBOURG DE LA BROUSSE racontant l'inoculation réussie de ses enfants contre « l'affreuse maladie de la petite vérole » (1786). *Société d'amis de l'Agriculture, du Commerce et des Arts de Bourges* : communications sur l'inoculation, l'électricité appliquée à la médecine, etc. (1799). L.S. de François BESCHEREL, évêque de Valence, exprimant son soutien au Comité central de Vaccine (1804). Affiche d'une proclamation du préfet de l'Ombrière, président du Comité central de vaccine siégeant à Sienn (Sienn 1808). L.S. de Léons, officier de santé à Regusse (1819). Diplôme d'associé libre de la Société nationale de Vaccine de France pour le marquis de FALETANS, signé par le duc de Montmorency et le Dr Labat (1844).

332. Achille VALENCIENNES (1794-1865) zoologiste, spécialiste des mollusques et des poissons. 8 L.A.S., 1855-1865, à M. et Mme Antoine PASSY ; 10 pages in-8, la plupart à en-tête *Muséum d'Histoire Naturelle*. 300/400

CORRESPONDANCE AMICALE. Il a examiné les truites d'Anjou que son confrère Passy lui a procurées : « nous avons appris avec plaisir, FREMY et moi, que le saumonage des truites d'eau douce est dû à la même matière grasse qui colore la chair du saumon, et des autres truites marines. C'est une matière complexe qui n'avait pas encore été examinée avant nous » (28 juin 1855)... Avec Mme Passy, il adopte un ton plaisant pour parler de ses travaux, comparant favorablement les écrevisses rouges aux petits oiseaux, mais lui proposant des volailles (une cochinchine, des poules indiennes ou d'ancienne race, « de vrais Montmorency », 21 février 1859)... Il se plaint d'une conjonctivite provoquée par les projections d'un ascaride d'un ours de Syrie (20 décembre 1861), mais s'impose toujours un ordre du jour « comme du temps de Cuvier » (17 janvier 1865), etc.

333. René VALLERY-RADOT (1853-1933) écrivain, gendre et premier biographe de Pasteur. L.A.S., Paris 4 décembre 1904, [à Louis PASSY, secrétaire perpétuel de la Société nationale d'Agriculture] ; 10 pages et demie in-8 (deuil). 150/200

LONGUE LETTRE SUR PASTEUR. En vue de la commémoration de la naissance de Pasteur, Vallery-Radot évoque le souvenir du chimiste Jean-Baptiste DUMAS, dont l'influence remonte aux années de l'École Normale ; le mathématicien Joseph BERTRAND, que Pasteur reçut à l'Académie française ; le vétérinaire Henry BOULEY, professeur de science expérimentale, qui appelait Pasteur « avec un accent si fier et si tendre : "le Maître" » ; le chimiste et physicien Henri DUCLAUX... « Lorsque la nouvelle de la mort de Pasteur s'étendit comme un grand deuil sur le monde, Duclaux écrivait dans les *Annales de l'Institut Pasteur* du mois d'octobre 1895 : "Nous éprouvons tous en ce moment un peu de la stupeur indignée de soldats qui voient tomber leur général" »... Et de citer enfin le Dr ROUX, successeur de Pasteur : « L'œuvre de Pasteur est admirable, elle montre son génie, mais il faut avoir vécu dans son intimité pour connaître toute la bonté de son cœur »...

334. **Jacques-Christophe VALMONT DE BOMARE** (1731-1807) apothicaire, naturaliste et minéralogiste. L.A.S., et 2 L.A. (une avec signature déchirée, l'autre en minute), Paris 1<sup>er</sup> octobre 1761 et s.d. ; 7 pages petit in-4 (légères fentes à la 2<sup>e</sup> lettre). 200/300

1<sup>er</sup> octobre 1761, à DA COSTA. De retour d'un voyage à Londres et en Hollande, Valmont lui confirme qu'il a bien accompli les diverses commissions dont il était chargé ; il compte lui envoyer un mémoire ainsi que son Dictionnaire [*Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, qui paraîtra en 1764] dès qu'il sera imprimé...

Au baron de LEWETZAU. Belle lettre pleine d'esprit, où Valmont joue sur les mots pour parler de leur amitié : « un Danois sensé et de votre pâte vaut mieux que le françois le plus raffiné et les plus superlicoquentieux ! [...] je veux devenir à votre exemple sensé comme un habitant du Boelt et vigilant comme un colon de la haute Egypte ». Il s'amuse à donner une leçon philosophique et scientifique, à double sens, sur les joies de l'amour, parlant de la « toise » qui lui a été accordée : « ni trop longue, ni trop courte, ni trop grosse, ni trop menüe » avec laquelle il a abordé toutes sortes de terrains et buissons, allant jusqu'à proposer une énigme coquine en bouts rimés : « je suis un petit *trou* sans... *fond* »...

Il remercie l'ACADÉMIE DES BELLES LETTRES DE CAEN de lui accorder le titre d'académicien associé, et s'engage à fournir à l'Académie un mémoire digne d'elle lorsque son emploi du temps, partagé entre les voyages et les conférences, le lui permettra. Il ajoute que l'Académie de Rouen [sa ville natale] lui a fait le même honneur...

335. **Jules-Pierre VERREAUX** (1807-1873) naturaliste, ornithologue et voyageur. L.A.S., Paris 17 juillet 1857, au naturaliste allemand Johann Jacob KAUP ; 3 pages in-8 à son chiffre. 150/200

BELLE LETTRE, parlant notamment de l'ornithologue Charles-Lucien BONAPARTE, prince de CANINO : « J'ai vu Bonaparte encore hier, il est loin d'être guéri, car il est presque méconnaissable tant il a souffert et tant il souffre tous les jours ; cependant, il travaille toujours, avez-vous lu son fameux prospectus de la *Faune française* ? Malheureusement il arrive trop tard pour produire l'effet qu'il aurait pu produire si sa santé n'était pas si altérée »... Verreaux regrette de ne pouvoir lire l'ouvrage en allemand de HARTLAUB, et il invite Kaup à se remettre à l'ornithologie pour faire avec lui une monographie de la famille des *Falconidæ*. « Car il y a encore bien à faire aujourd'hui en histoire naturelle »...

336. **Constantin de VOLNEY** (1757-1820) écrivain, philosophe et orientaliste. L.A.S., Candé (Maine-et-Loire) 6 juillet 1816, à André THOUIN, membre de l'Institut, directeur du Jardin royal des Plantes ; 1 page in-4, adresse avec marques postales et cachet de cire rouge aux armes (brisé). 150/200

D'après les rapports et d'après ce qu'il voit, « une grave disette de fourage menace pour l'hiver prochain tout ce que l'on appelle Bretagne Anjou et Maine ; [...] les vallées de la Loire sont restées raz au point que la faux trouve à peine de quoi se couvrir... De là une baisse générale dans le prix des bestiaux, une stagnation ruineuse de la demande et l'exportation »... Cependant un domestique allemand qui a suivi un de nos généraux pendant trois ans, « m'assure qu'en Lorraine, en Alsace et surtout en Bohême et en Pologne, on a pour nourrir et même pour engraisser les bœufs, les chevaux &c. un expédient qui seroit ici de la plus grande ressource ; cet expédient consiste à couper menu la paille de froment et d'avoine avec une machine à bras qui en débite plusieurs boisseaux en deux heures »... Il demande si l'on peut se procurer cet instrument à Paris : « on l'imiterait »...

337. **Peter Christian WAGNER** (1703-1764) naturaliste et médecin bavarois, médecin du margrave de Bayreuth. 4 L.A.S., Avignon et Bayreuth 1755-1756, au botaniste et médecin Louis GÉRARD ; 12 pages in-4, une adresse avec cachet cire rouge ; 2 lettres en latin. 600/800

Correspondance à son confrère, où il est question de l'avancement de sa carrière sous le Margrave, d'envois d'échantillons et d'autres services. Sa collection comportait déjà la plupart des plantes envoyées par Gérard : « je ne vous demanderai dans la suite, que les plantes Alpines & maritimes rares, & les graines de ces sortes de vegetaux, les vulgaires se trouvant déjà toutes dans mon herbier aussi bien que les plantes des jardins. Je pourrois vous ceder quantité de plantes sèches » (17 février 1759)... Il l'entretient aussi d'un voyage en Italie, dans l'Appenin, dans le Tyrol et en Provence, où un érysypèle à la jambe l'a empêché de ramasser de belles plantes : « il falloit me contenter de quelques branches d'arbrisseaux », apportés par le postillon : de l'*arbutus*, de la *phylyræa*, de la *genista Spinosa*, etc. (26 mars 1756). On rencontre aussi les noms de Rosner et Schmiedel. On joint 2 L.A.S. (minutes) de réponse de Gérard en latin (4 p. in-4).

Reproduction page 129

## HISTOIRE

338. **ANCIEN RÉGIME.** 8 L.S. ou P.S. et un imprimé, 1742-1788. 150/200  
Charles-Philippe comte d'ARTOIS (certificat comme colonel-général des Suisses et Grisons, contresigné par le baron de Dietrich, 1782), Jean-Baptiste de COINCY (congé militaire comme commandant de Toulon, 1788), Hercules Meriadeck de ROHAN (commission de greffier de la justice à Boffres, 1742, cachet de cire à ses armes), Ambroise Deduit de ROMAINVILLE (quittance comme gouverneur des Pages de la Grande Écurie du Roi, 1787), Charles de Rohan maréchal prince de SOUBISE (4, 1755-1763). Plus un *Règlement du Roi, concernant la Maison de Madame la comtesse d'Artois*, 1774.
339. **ANNE D'AUTRICHE** (1602-1666) Reine de France, femme de Louis XIII, mère de Louis XIV. BREVET en son nom, 23 octobre 1643 ; vélin oblong in-fol. 100/120  
BREVET DE MAÎTRE DRAPIER CHAUSSETIER pour le Sieur IMGOUVILLE, au HAVRE, à la suite de l'édit donné par le Roi son fils érigeant « quatre lettres de maîtrises de chacun art et mettier en toutes les villes fauxbourgs et lieux de ce royaume [...] en faveur de son joyeux advenement à la couronne »...
340. **Claude-Antoine de Béziade, duc d'AVARAY** (1740-1829). 8 MANUSCRITS dictés, avec quelques corrections et additions autographes, [vers 1812-1827] ; environ 400 pages la plupart in-fol. 400/500  
\* *Histoire d'Angleterre* (incomplet : 7 cahiers numérotés de 4 à 9, et 11, formant 304 p.). Histoire d'Angleterre depuis la fin du règne d'Édouard I<sup>er</sup> (1307) jusqu'à l'assassinat du Premier ministre Perceval (1812) : « Maintenant le théâtre des événements est sous les yeux de ceux qui liront cette histoire ; ils sont témoins du présent qu'il est impossible et inutile d'écrire, avant qu'à son tour il n'ait cédé sa place à l'avenir qui est inconnu de tous »... \* [*Histoire de France*] (45 p.). Ce 3<sup>e</sup> et dernier cahier relate le règne de Louis XVI et parle de l'effritement de l'autorité qui précéda la prise de la Bastille : ainsi « étoit commencée, avec une violence indomptable, la révolution qui détruisit une monarchie de 14 siècles. Ici par conséquent se termine notre tâche »... \* *Récit pittoresque d'une découverte dans un pays connu* (8 p.), [1820]. Excursion familiale, en Normandie... \* *Notes sur les Mémoires de M. le Prince de Montbarey*, [vers 1827] (2 cahiers, 50 p.). Commentaires sur les 3 volumes de *Mémoires* de son beau-frère le prince de MONTBAREY, lieutenant général des armées, secrétaire d'État à la Guerre de Louis XVI (1777-1780), décédé en émigration. Ces *Notes* contestent souvent l'exactitude des dires de Montbarey (prétentions nobiliaires, cause de son renvoi du ministère, observations sur la Cour, événements de la Révolution), reprochent à l'auteur d'être injuste envers ses contemporains, et apportent des précisions, témoignages et anecdotes supplémentaires pour en rectifier la teneur. Les dernières pages de ces *Notes* sont accablantes : Montbarey fut mauvais ministre, intrigant, profiteur, vantard, père de nombreux bâtards...  
ON JOINT divers manuscrits de même provenance : *Observations sur la commune d'Avaray en 1800* (3 p.), déplorant que la commune soit devenue point de ralliement des démagogues et des ambitieux ; la *Copie d'une épitaphe gravée sur une pierre noire trouvée au château d'Avaray* pour Perronnelle de Champagne, comtesse de Mongomeri (4 p.) ; une *Suite de la vie de Henri IV* (20 p., incomplet) ; *Versions italiennes* (45 p.), 1822, par une jeune fille, cousine d'Ernestine de Crillon...
341. **BALLON CAPTIF.** Pièce imprimée, *Grand Ballon Captif de l'Exposition Universelle de 1889* ; feuillet in-4 impr. recto-verso. 100/120  
PROSPECTUS ILLUSTRÉ de la Manufacture d'aérostats de Vaugirard (H. Lachambre, aéronaute-constructeur), avec vue du ballon réinstallé au Trocadéro après l'Exposition. ON JOINT un fascicule de *Paris-Atlas* sur le XVI<sup>e</sup> arr.
342. **Frédéric BASTIAT** (1801-1850) économiste, défenseur du libre-échange. L.S., Paris 26 novembre 1846, à son collègue RENOARD, pair de France ; demi-page in-8 à en-tête de l'*Association pour la liberté des échanges*. 300/350  
CONVOCATION. « Au moment de décider la publication du Journal, les membres du Comité assemblés hier soir ont été arrêtés par les objections que soulève le titre *Journal de la liberté des échanges*. Ils ont cru dans les convenances de ne pas prendre une résolution sans en référer au comité réuni par une convocation spéciale. Cette réunion aura lieu demain »...
343. **Auguste BIGARRÉ** (1775-1838) général. P.A.S. comme « général aide de camp de S.M.C. » [JOSEPH BONAPARTE, roi d'Espagne], Madrid 2 janvier 1812 ; 1 page in-fol. en partie imprimée à en-tête de la *Légion d'honneur*. 150/200  
RARE document de ce général et comte d'Empire, natif de Belle-Île. Extrait de revue « pour servir à constater l'existence de M. Bigarré », rempli par l'intéressé lui-même, qui indique son nom, ses grades dans l'armée et dans la Légion d'honneur (« officier »), la somme réclamée, avec « déduction faite pour les Invalides ». Bigarré a aussi prié le Grand Trésorier de « faire payer à M<sup>r</sup> Cousin Propriétaire demeurant rue de Babylonne n° 19 à Paris, la somme de quatre cent quatre vingt francs, montant de la présente revue »...  
ON JOINT un numéro du *Journal de l'Empire*, 27 octobre 1809.

344. **Camillo Benso, comte de CAVOUR** (1810-1861) homme d'État italien, promoteur de l'unité de l'Italie. L.A.S. (signée en tête à la 3<sup>e</sup> personne), Paris 5 février 1838, au marquis de CLERMONT-MONTOISON ; 1 page in-8, adresse.

250/300

Demande de rendez-vous avec le Marquis pour l'entretenir d'affaires très importantes : « Cependant il ne peut lui cacher que dans la position où il se trouve, des raisons majeures l'obligent à tenir secrète cette démarche ; c'est pourquoi il ose prier le Mqs de Montoisson de lui indiquer une heure du soir, où il puisse aller le trouver sans être vu de personne »...

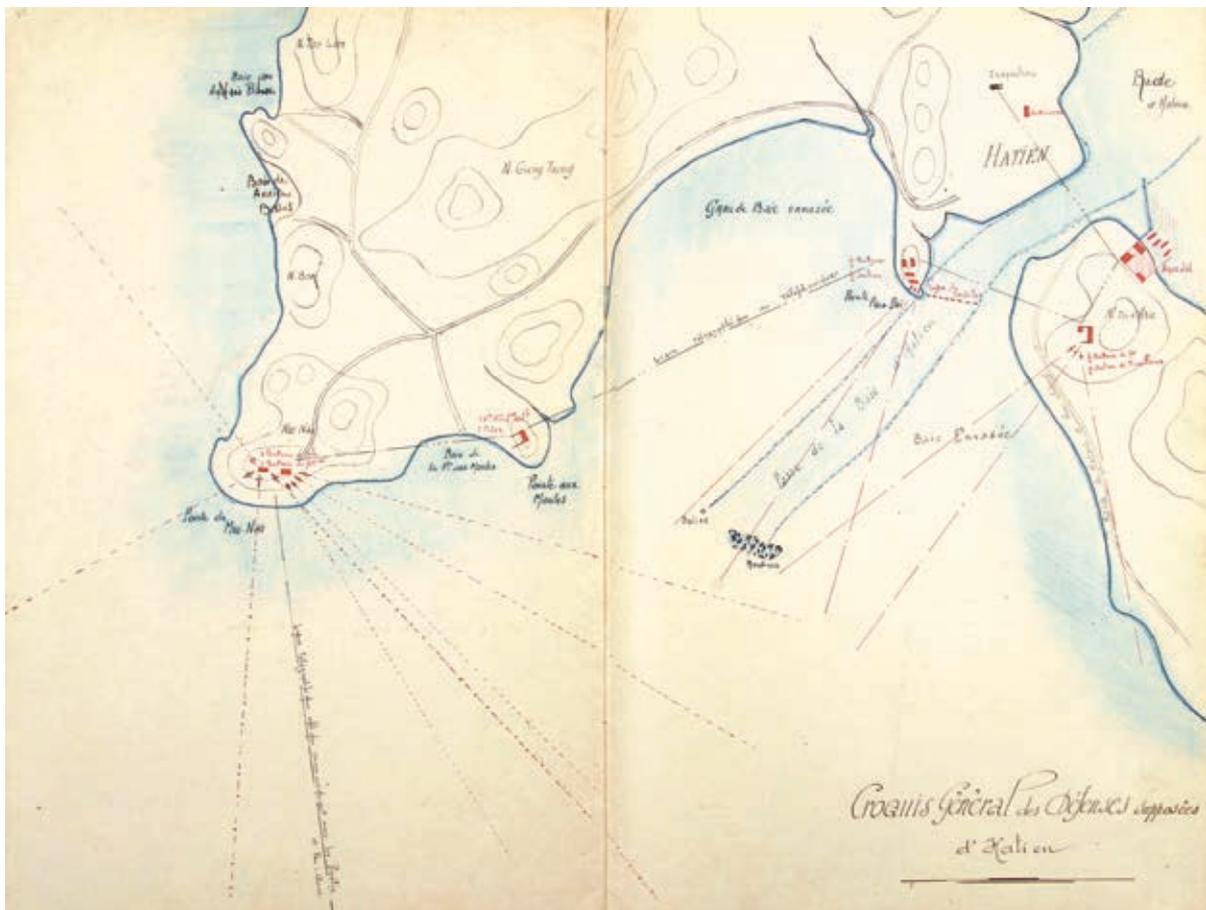
345. **CERTIFICATS MILITAIRES**. 2 P.S. par des membres de conseils d'administration, 1794-1795 ; 1 page in-4 et 1 page grand in-fol., cachets de cire rouge (encadrées).

100/150

*Noyelles 25 ventose II (15 mars 1794)*. Certificat de service et de conduite « en bon et vrai républicain » délivré au citoyen Gabriel RICHARD, grenadier du 6<sup>e</sup> bataillon de Paris, Armée du Nord, natif de Valdelaucourt (Haute-Marne). *Ancenis 15 fructidor III (1<sup>er</sup> septembre 1795)*. Congé absolu de réforme après blessure délivré à Pierre Joseph CORDONNIER, sergent de la 5<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon de la 90<sup>e</sup> demi-brigade ; il est visé et signé au dos par le général Augustin TUNCQ (1746-1800).

346. **COCHINCHINE**. MANUSCRIT, *Notes sur Hatien*, [vers 1899] ; 2 cahiers in-fol. (numérotés 2 et 3) de 32 et 26 pages, qqs ff. blancs.

400/500



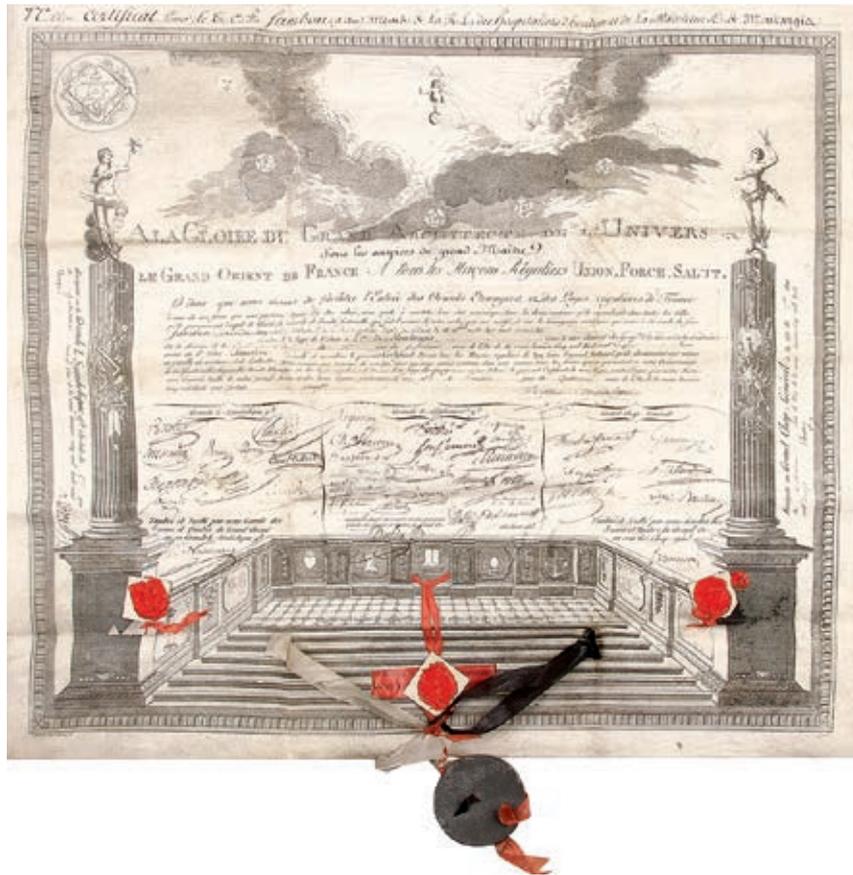
Rapport sur le poste d'HA-TIEN depuis 1867 : insurrections de 1868, 1885, 1898 ; rôle, effectifs et matériaux du poste aujourd'hui ; considérations sur la défense du poste... 3 PLANS DESSINÉS ET COLORIÉS : « Emplacement et vues des batteries de Nui-Nai », « Croquis de l'emplacement supposé d'un casernement à la Pointe aux Moules et des routes conduisant de là aux lieux probables de débarquement d'un Corps Ennemi » et « Croquis général des défenses supposées d'Hatien ».

347. **COMMUNE DE PARIS**. 3 lettres ou pièces, avril-mai 1871 ; 3 pages in-4 ou in-8, qqs en-têtes et cachets.

100/120

Réquision d'un agent des Postes par le Directeur général THEISZ, Délégué de la Commune... L.S. de J. VINOT, Colonel Commandant la place du Champ de Mars, à un général... L.A.S. de F.M. MARÈS à Lecarpentier, garde national à Passy....

348. **CORSAIRES.** 7 lettres ou pièces, Paris et Bayonne XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle. 400/500  
 Julius de LOYNES (instructions au comte de Toulangeon, lieutenant général de Sa Majesté à Bayonne, à propos de deux saisies de vaisseaux anglais et espagnols, 1646). Connaissance (Bayonne 1720). 4 procès-verbaux de prises par le corsaire *La Victoire* (Bayonne 1749). État nominatif d'avances payées à l'état-major et aux équipages du corsaire *Les Deux Amis* (Bayonne 1798).
349. **CRIME.** 10 imprimés, 1722-1852 ; 8 plaquettes in-4 la plupart avec bandeau, et 2 feuillets in-4 sur papier jaune avec vignettes. 120/150  
*Arrests* de la Cour de Parlement (plusieurs condamnations à la question et à mort, une à être « rompu vif ») ; une *Consultation* pour un curé de village « par rapport à l'indécence de la coëffure » d'une paroissienne ; 2 canards de colportage imprimés à Charmes, sur des assassinats et leur châtement.
350. **DIVERS.** 15 lettres ou pièces, la plupart L.S., XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. 150/200  
*Inventaire général des pièces de canons, attirails et munitions de guerre composant l'équipage de campagne de l'Armée de Flandre et des Pays-Bas*, commandé par le Maréchal général comte de SAXE pendant la campagne de 1748... (22 ff., manque la fin, défauts). L.S (griffe) de la Reine d'Espagne ELISABETH FARNESE (1764). 2 copies de lettres de censeurs royaux sur la traduction des *Institutes* de Justinien par CHOIN DE MONTGAY (1774-1776). Attestation de maîtrise en chirurgie par les maire et échevins de Romans (1785). 7 lettres et documents concernant le DAUPHINÉ pendant la Révolution : Grenoble, Embrun, « Vienne la patriote », radiation d'un émigré, etc. L.S. par le Roi Francisco de Asis Maria de BOURBON (Madrid 1861). 2 L.A.S. d'Henri WALLON (1867-1870)...
351. **DIVERS.** 2 MANUSCRITS autographes, et 8 lettres ou pièces. 250/300  
 Raymond GUYOT (1877-1934, historien) : manuscrit autographe de *Souvenirs* ou journal, 1898-1899 : sur ses études, ses premières amours, ses lectures, l'agrégation, l'affaire Dreyfus, etc. (41 ff.).  
 Dr PIARD, médecin à La Guerche (Ille et Vilaine) : manuscrit autographe signé d'une *Pétition* pour un projet de loi sur une nouvelle organistaion médicale et la pratique de la médecine en France (1836).  
 Lettres : A.R. de CABARRUS, HENRI-ROBERT, Maurice RICHARD ; cartes de visite du général de Boisdeffre, Paul Déroulède, général Négrier (et télégramme), duc d'Orléans (Conciergerie 1890).
352. **DIVERS.** Environ 30 lettres ou pièces manuscrites, la plupart L.A.S. ou L.S., XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 120/150  
 Étienne ARAGO, Victor de BROGLIE, François-Victor comte de CONSTANTIN (pièces de propagande électorale), général Jean-Baptiste CORBINEAU (Lille 1831), Georges LAGUERRE (fiches autogr. de sa collection d'autographes), famille de LA ROCHEJAQUELEIN (6), maréchal MAGNAN, documents concernant Anatole de Montesquiou, Charles Alain prince de ROHAN (certificat de service, 1814), Édouard VANDAL ; caricature de propagande contre Pierre LAVAL (1942), etc.
353. **Jaroslaw DOMBROWSKI** (1836-1871) officier polonais, général de la Commune, il fut tué sur les barricades. P.A., [avril ? 1871] ; 1 page in-4. 150/200  
 Brouillon d'un rapport. « Les troupes se sont installées définitivement dans leurs positions à Asnières. Wagons blindés commencent déjà leurs opérations ils couvrent toute la ligne entre Colombes, Garenne, Courbevoie par leur mouvement sur le chemin de fer S' Germain Enghien. Nos postes à Villiers & à Levallois se sont avancés & nous sommes en possession de toute la partie N.E. de Neuilly. J'ai fait avec tout mon état-major une reconnaissance par Levallois, Villiers, Neuilly [...]. Nous avons pu réparaer les dégâts causés par le feu ennemi »...  
 ON JOINT une L.A.S. par E. Artières à un colonel et ami, Dunkerque 28 juillet 1871.
354. **FAMILLES PRINCIÈRES.** Environ 55 pièces, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. 200/300  
 SOUVENIRS DES FAMILLES PRINCIÈRES D'ANGLETERRE, AUTRICHE, BULGARIE, BELGIQUE, PRUSSE.  
 Ensemble de portraits, photographies ou cartes postales (certains dans un cadre dépliant brodé) : Alexandra Reine d'Angleterre, l'archiduc Rodolphe d'Autriche et son épouse Stéphanie de Belgique, l'archiduchesse Élisabeth-Marie d'Autriche et son mari le prince Otto zu Windischgrätz, leur fille Stéphanie de Windisch-Graetz et 4 ses enfants, la baronne Marie Vetsera, François-Joseph d'Autriche et son épouse Élisabeth, Boris III et son épouse Jeanne de Savoie, Ferdinand I<sup>er</sup> de Bulgarie, photographies du palais et de la ville de Sophia, etc. Quelques lettres de FERDINAND I<sup>er</sup> de Bulgarie, écrites depuis le palais de Sophia (1899-1912), des cachets de cire sur enveloppes aux armes de la famille royale de Bulgarie. Planche de chiffres armoriés de Louise de BADE, princesse de Prusse, enveloppe et papier à lettre à son chiffre. Divers souvenirs : marque-pages à effigie princière, menu, enveloppes avec sceaux aux armes, etc.



355

355. **FRANC-MAÇONNERIE.** DIPLÔME signé par 34 maçons, 1<sup>er</sup> juin 1812 ; vélin in-plano (48 x 54 cm) en partie imprimé, RICHE DÉCOR SYMBOLIQUE gravé (*Merché Marchand F.*), 3 cachets cire rouge sur rubans rouges, sceau métallique du *Grand Orient de France* pendant dans un boîtier métallique sur rubans. 150/200

BEAU BREVET MAÇONNIQUE délivré au frère Alexandre-Augustin SAMBON, notaire, né à Bellegarde (Loiret) en 1760, membre de la loge de Saint-Jean à l'Orient de Montargis sous le titre distinctif des Hospitaliers d'Herodon et de la Madeleine. Parmi les signataires, on relève diverses personnalités du Grand Orient : Bailleul, Dejoly, Frayssinet, Gaume, Menadier, Ponce, Roëtiers Montaleau, Theurel de Flamicourt, etc.

ON JOINT 5 pièces, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle : lettres de ratification, assignats, passeport à l'intérieur, certificat de la Médaille de Sainte-Hélène.

356. **Léon GAMBETTA** (1838-1882) homme politique. 5 L.A.S. ; 1 page in-8 ou in-12 chaque. 200/250

[1871 ?], à un ami. Il ne peut dîner avec lui ce soir : « Mais j'ai grand besoin de vous voir et de causer. Je serai à Versailles toute la journée, et je rentrerai après dîner »... *Dimanche soir* [1875 ?], à un « Grand Maître ». Ce sera une fête et une récompense que de se retrouver près de lui : « en toute sincérité d'âme, quand je ne peux venir m'asseoir à votre table je prends la politique en aversion, et si je persévère c'est que votre esprit est toujours avec moi, et que je lui dois de longue date, la foi qui m'anime et la patience qui me soutient »... - À un confrère, pour « remettre immédiatement à M. Le Marchand mon dossier afin qu'il puisse corriger la sténographie, il y a urgence »... - À un ami : « Vous êtes incorrigible. Il n'y a qu'un moyen d'arranger toutes ces choses, c'est d'écrire vous-même de ma part à M<sup>r</sup> Flament [...] Je préviendrai Brisson »... Etc.

ON JOINT une L.S. au ministre des Cultes [Martin-Feuillée] (1879) ; 5 cartes de visite, la plupart a.s. ; une photographie (*Collection Félix Potin*) et des coupures de presse.

*Reproduction page 139*

357. **Charles de GAULLE** (1890-1970) général, Président de la République. 2 cartes de visite autographes signées « C.G. ». 300/400

« Merci de vos aimables vœux, mon cher Président. Je vous adresse les miens, les meilleurs, avec l'expression de mes sentiments bien cordialement dévoués »... - « Je vous remercie de vos aimables vœux et vous adresse les miens, très sincères »...

ON JOINT 4 photographies de presse, un extrait de journal (1953), et une carte postale de Colombey-les-Deux-Églises.

358. **GÉNÉRAUX**. 22 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., plusieurs avec vignette ou cachets de cire. 400/500  
 Certificats, propositions d'emploi, congés définitifs, lettres et circulaire imprimée : Michel de BEAUPUY, Louis-Ferdinand BEAUREVOIR, Antoine de BETHENCOURT, Jacques-Philippe BONNAUD, Jacques BOTOT-DUMESNIL, Auguste CAULAINCOURT, Auguste COLBERT, Auguste Picot de DAMPIERRE, Louis-Charles-Antoine DESAIX (et Moreau), Étienne DUTILH (Belle Isle en mer 1797), Jean-Marie FOREST (et La Boissière), Dominique JOBA (l.a.s.), Claude-François MALET (l.a.s., Delémont 1793), Édouard MORTIER, Jean-François MOULIN, François-Joseph OFFENSTEIN, Joseph-Marie PERNETY (serment républicain), Jean-Charles PICHEGRU (l.a.s., Strasbourg), Jean-Joseph PIJON (et les futurs généraux Fugière, Pastol et René), Antoine-Joseph SANTERRE, Jean-Mathieu-Philibert SERURIER (l.a.s., Isola 1794).
359. **GUERRE DE 1870**. L.A.S. de L. PERIER, Issy 14 août 1870, à Albert Sandrier, garde mobile de la Seine, au camp de Chalons ; 4 pages in-8 (à écriture croisée soit 8 pages, deuil), enveloppe avec cachet postal de *Passy-les-Paris*. 100/150  
 Garde national, Perier donne des nouvelles de son entraînement, de l'acte de vandalisme contre un commerce dont le gérant était soupçonné de protéger les Prussiens (« on ne voit que des espions partout »), de l'encercllement de Strasbourg. De fausses nouvelles se répandent (armements, soulèvement populaire) ; le commerce souffre... Son beau-père a installé une ambulance chez lui à Auteuil... « Henri Chabrilat du *Figaro* et Cardon du *Gaulois* viennent de l'échapper belle ; ils avaient été pris par les Prussiens qui voulaient les fusiller et n'ont dû leur salut qu'au duc de Cobourg et au prince héritier »...
360. **GUERRE DE 1870**. L.A.S. de BERGERONT, Paris 3 novembre 1870, à M. COLIN, chef de dépôt des machines à Langeac (Haute-Loire) ; 3 pages in-12, adresse avec cachets postaux. 100/150  
 LETTRE PAR BALLON MONTÉ À SES ENFANTS ET AMIS. Le vote à Paris sur le gouvernement de Défense nationale fut tranquille, et les résultats favorables ; « aujourd'hui 48<sup>ème</sup> journée de siège, depuis quelques jours, rien de nouveau ; quelques coups de canon, pour détruire les ouvrages de défense des prussiens. On parle toujours de l'armistice, cela ne sera décider, que d'ici à quelques jours »...
361. **GUERRE DE 1870**. 2 MANUSCRITS, 1883-1886 ; cahier in-fol. de 29 pages, et cahier in-4 de 15 pages. 120/150  
 Journal tenu par un lieutenant au 20<sup>e</sup> bataillon, 4<sup>e</sup> compagnie de la Garde mobile, originaire du Tarn, envoyé à Paris : intéressant témoignage mis au net du 13 août au 7 septembre (inachevé).  
*Extrait des notes laissées par le general T. Galland sur la guerre de 1870*, d'après son journal publié dans *Le Correspondant*, 25 avril 1886 [Théodore GALLAND était alors chef de bataillon, puis lieutenant-colonel].  
 ON JOINT la chanson impr. du *Chant des mobiles*, et le brouillon d'une préface.
362. **GUERRE DE 1914-1918**. Maurice DUQUESNE. MANUSCRIT autographe signé, *Quatre mois de captivité en Allemagne* ; carnet in-12 de 67 pages plus 3 feuillets de croquis, couv. moleskine noire. 150/200  
 JOURNAL DE CAPTIVITÉ D'UN JEUNE HOMME ORIGINAIRE DE PÉRONNE. Le texte se compose de 5 chapitres : « Comment nous sommes faits prisonniers », « Liste des gares est stations auxquelles nous sommes passés », « Description du camp », « Mois de novembre » et « Mois de décembre », donnant des détails parfois touchants de sa déportation au camp de Parchem, la situation de ce camp et privations sévères infligées aux prisonniers, et exprimant l'espoir d'une victoire sur « ces féroces teutons »... En tête, dessin de la Croix de fer ; d'autres croquis du « Poste régie établi tous les 50<sup>m</sup> », des tentes, d'une haie de barbelés, de la disposition intérieure du camp, etc.
363. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. L.A.S. « Henri », Frohsdorf 21 mai 1851, au baron HYDE DE NEUVILLE ; 1 page et demie in-8. 250/300  
 Il lui envoie par l'intermédiaire de M. de BOURGOING, qu'il est bien triste de voir partir, « un mot de souvenir et d'amitié. [...] Je connais depuis des années tous vos sentiments pour moi, et votre inaltérable dévouement aux vrais intérêts de la France. De votre côté vous savez que son bonheur est le plus cher de mes vœux, et l'objet de toutes mes pensées. Puissé-je être appelé bientôt à y consacrer ma vie ! »...
364. **IMPRIMÉS**. Ensemble de 13 imprimés divers, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. 150/180  
 Pamphlet *Le Revers du Prince de Condé* (1650). 2 édits du roi relatifs aux biens de ceux de la « Religion Prétendue Réformée qui sont sortis du Royaume » (1688-1689). *Élégie sur la mort de Monsieur Nicole* par l'abbé PEIGNÉ (1711). *Compte rendu au Ministre de la Guerre* par le lieutenant général A. DILLON commandant l'Armée des Ardennes (1792). N° de *L'Ami des Loix* (1796). Catalogue de la première *Exposition publique des produits de l'industrie française* (1798). *Traité de paix entre la France, l'Autriche, la Russie, la Grande-Bretagne et la Prusse* (1814, 2 exemplaires). Service funèbre en commémoration de la mort de Louis XVI (1816). Etc.

365. **Jean JAURÈS** (1859-1914) homme politique. 2 L.A.S. ; 1 page in-12 à en-tête *La Petite République*, et 1 page in-8 à en-tête *Chambre des Députés*. 400/500

[Vers 1894 ?]: « Je recommande à M. le ministre du Commerce la demande de notre jeune ami M. Parsons »... 190-, au Président du Conseil, le priant de signer l'autorisation d'emprunt de la ville de Caumont : « Il y a urgence pour l'exécution de travaux en cours »... ON JOINT un fragment de L.A.S. où il est question de Scheurer-Kestner.

366. **Roland Michel Barrin de LA GALISSONNIÈRE** (1693-1756) lieutenant général de la Marine, gouverneur de la Nouvelle France. L.A.S., Pescheseul 19 avril 1741, à M. de La BARDOUILLÈRE, en son château à la Grassinière ; 1 page in-4, adresse, cachet cire rouge aux armes (brisé). 200/300

« Je prévois [...] ne pouvoir demain finir mes reponses aux repliques de M<sup>r</sup> St Affarge estant d'une plus grande etendue que je ne me l'étois persuadé outre qu'elles me jettent dans de nouvelles recherches et examen des comptes de M<sup>r</sup> de Turbilly et de Darusières c'est ce qui me fait vous envoyer cet expres pour vous prier d'agréer que je prolonge de huit jours le tems que je vous avois marqué »...

367. **Hubert LYAUTEY** (1854-1934) maréchal. 3 L.A.S., [1892-1895 ?], au Dr Henri CAZALIS (Jean LAHOR) ; 11 pages et demie in-8 (plis fendus réparés à une lettre). 400/500

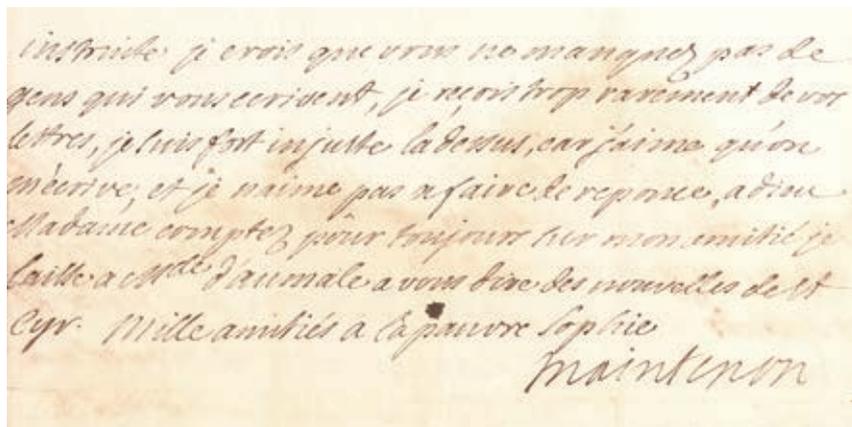
TRÈS BELLE CORRESPONDANCE. *St Germain 15 mai [1892 ?]*. Il émet des réserves à propos des idées défendues par Paul DESJARDINS : « Je suis pleinement de votre avis. Je souffre intimement de tout. [...] Il faudrait 3 hommes d'actions, mystérieux, résolu, imposant une ferme volonté et une ferme formule et n'admettant aucune discussion »... *St Germain 11 octobre 1892*. Desjardins est « un théosophe excellent, plein de bonnes intentions, mais l'antithèse de l'homme d'action, [...] quelle disproportion entre les rêves flous et la dureté et l'urgence des problèmes actuels. [...] Nous serions plusieurs que le peuple gèberait et suivrait – mais nous sommes enlisés dans cette confiture de guimauve dont nous ne savons comment nous dépêtrer. [...] Mon rêve de la transformation de la vie intime de l'armée, de l'urgence et de la possibilité d'y tuer le marasme, d'y jeter la vie, la lumière, la gaité, la cordialité entraînant, tout cela ce n'est qu'un point particulier, un petit côté – et c'est le seul auquel j'ai le droit de me vouer et encore, je suis un serf, n'ayant le droit ni de parler, ni d'écrire, ni de remuer – à supposer même que j'en eusse l'étoffe et je le nie nettement. Je suis, de par mes fonctions, le dernier à pouvoir me mettre en avant et à organiser quoi que ce soit. Le chef de file manque »... *Hanoï le 26 janvier [1895 ?]*. Recommandation de M. BONHOURE, ancien chef de cabinet de Lanessan, doté du « don rare d'être au dessus des routines, des formules, [...] et de communiquer à ce pays en élaboration une vie et une activité intenses »... Lyautey évoque sa vie à Hanoï et ses inquiétudes politiques : « Je suis encore mal orienté. [...] Je vis au milieu de gens forts et simples qui ont tous payé un cher tribut de fatigues et de dangers et cela seul est réconfortant déjà. [...] Les snobs sont très loin et d'ici, [...] la succession des ministres, des présidents, les maîtres chanteurs paraissent un jeu de guignols dont un inconscient tiendrait les ficelles. Hélas cet inconscient, c'est le peuple français, et à ce régime notre chère, notre belle, noble nation où nous avons vous et moi et d'autres senti si souvent les plus généreuses pulsations, subit de rudes assauts »...

ON JOINT une carte de visite du général PÉTAIN.

368. **Françoise d'Aubigné, marquise de MAINTENON** (1635-1719) épouse morganatique de Louis XIV, fondatrice de la maison de Saint-Cyr pour les jeunes filles. L.S. « Maintenon », Versailles 29 janvier 1710, à la marquise de VILLETTE, à Marcilly par Nogent-sur-Seine ; la lettre est dictée à sa secrétaire Marie-Jeanne d'AUMAËLE ; 1 page et demie in-4, adresse avec marque postale *De Versailles* (mouillure, et petite répar. au f. d'adresse). 500/700

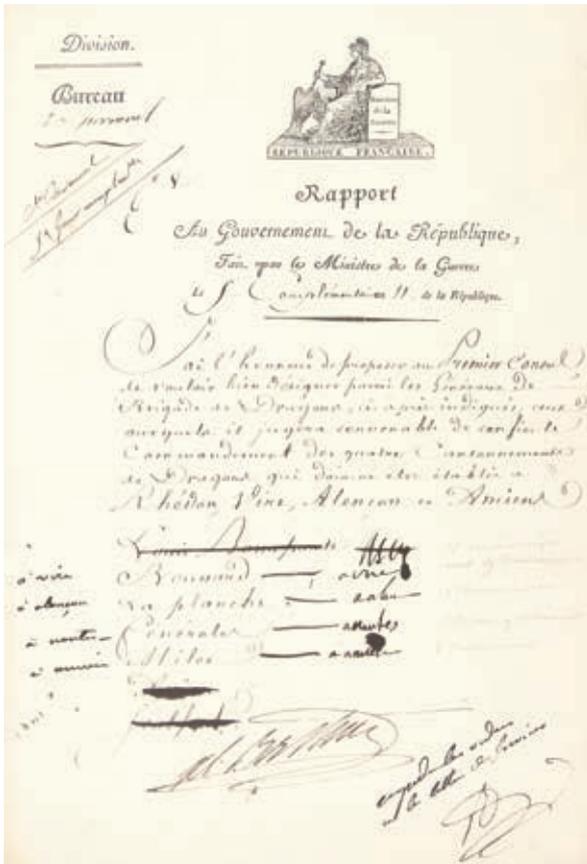
INTÉRESSANTE LETTRE LORS D'UN RUDE HIVER DE DISETTE, ET SUR LA GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE. Elle a remis d'écrire, voulant le faire de sa main, « mais le loisir ou les forces m'ont toujours manqué, la fièvre que vous connoissez revient tous les quatre ou cinq jours, la cause ne cesse point. Quelque ennuy que vous puissiez avoir à Marcilly je comprends que vous y estes encore mieux qu'à Paris et surtout sy vous y faites vivre vos pauvres, on en est accablé icy et les mauvais discours de Paris augmentent tous les jours, il y a pourtant un grand bruit de paix répandu et par toutes les nouvelles qui viennent de Holande on dit qu'elle se fera avant la campagne

mais je ny vois point assez d'apparence pour me rejouir encore ». Puis elle évoque « le ridicule mariage de M<sup>r</sup> de Lionne » [Charles-Hugues, marquis de LIONNE (†1731), avait épousé en novembre 1709 la fille d'un aubergiste de Wissembourg, Marie-Sophie Jaeger (1689-1759), mariage qu'il voulut aussitôt faire annuler une fois consommé, mais en vain] : « on dit presentement qu'il l'a fait casser, en donnant quarante mil francs à la fille, je les aimerois mieux que M<sup>r</sup> de Lionne pour mary car il y a lieu de craindre par plus dun endroit que sa teste ne soit pas bien timbrée »...

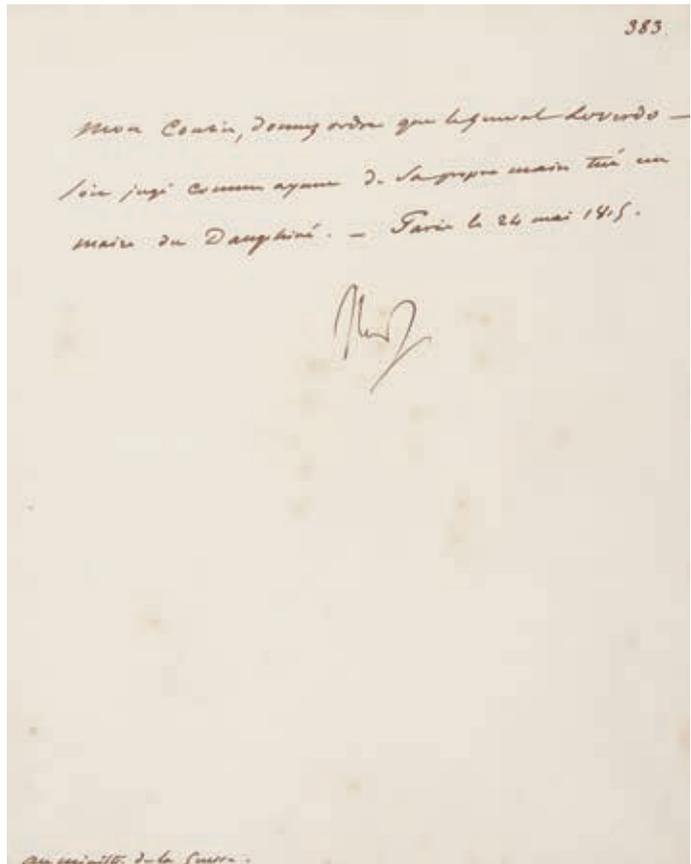




369. **MARINE.** 4 pièces, Marseille 1740-1817 ; in-fol. en partie impr. avec jolies VIGNETTES gravées sur bois. 200/250  
 CONNAISSEMENTS établis par les frères ROUX pour le transport de marchandises (coton, peaux...) entre Marseille et Port Mahon (Minorque), Lisbonne, les îles françaises de l'Amérique...  
 ON JOINT 7 autres connaissements, Marseille et Sète 1730-1772.
370. **MARINE.** 5 pièces, Marseille 1776-1778 ; 1 page obl. in-4 en partie impr. avec VIGNETTE colorisée chaque. 120/150  
 CONNAISSEMENTS établis par THULIS MELAN et Cie pour le transport à Tunis de vermillon, draps, faïence, papier, laines d'Espagne, tartre, etc.
371. **MARINE.** 33 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à Thomas de SAINT-LAURENT, capitaine de vaisseau, fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle. 400/500  
 Joseph ALLEMAND (Milan 1801), François d'AUGIER, Eustache BRUIX (3), Joseph de CAFFARELLI (Brest 1804), Denis DECRÈS (2, dont une intéressante sur les bâtiments de guerre anglais naufragés sur les bancs du Texel en 1811), Casimir GAUTIER-CRESSY (14, Toulon 1818-1819), Emmanuel baron HAMELIN (3), Édouard-Thomas de Burgues MISSIÉSSY (3), Jean-Élie TERRASSON, Antoine THÉVENARD, Laurent TRUGUET (3).
372. **MARINE.** 6 L.A.S. et 5 L.A. (2 incomplètes) de Mme BAZIN mère à son fils Jean-Marie BAZIN, officier de marine, Saint-Malo, La Hulotais et Maisonnète 1801-1804 ; 25 pages in-4, une adresse (qqz défauts). 150/200  
 17 brumaire X (8 novembre 1801), à propos d'un projet d'armement d'un navire avec la maison Servel de Brest, et de l'éventuel rachat du *Beau Baptiste* aux associés... 18 floréal (30 avril 1802), au sujet de l'éventuel avancement de Bazin sur *L'Île de France*... 29 nivose XI (19 janvier 1803). Spectacles à Saint-Malo, demande de consignes concernant une jeune fille à marier... 14 ventose (5 mars), confirmation d'envois de comestibles et de 18 volumes de Rousseau, observations narquoises sur la « société d'épouseurs » à Saint-Malo... 6 fructidor (24 août) : « Je désire actuellement que tu sois bloqué longtems à Cadix au moins tu ne serais pas de la dessente en Angletaire [...] il se fait dans tous les ports de grands préparatifs. Nous attendons sous 8 jours BONAPARTE »... 17 thermidor (5 août). Détails sur le navire que Bazin père fait armer, appréciation de la justesse des observations de son fils sur « la vie moral et politique des Noirs »... 23 vendémiaire XII (16 octobre 1803). On dit que la *Minerve*, navire commandé par M. Bazin, serait partie pour le « Bingal » : ce sera une affaire de chance, « s'il a pue vendre son n<sup>te</sup> et sa cargaison avant que la guerre eusse été connue aux Indes » ; rumeurs sur « les perfides anglais »... 1<sup>er</sup> prairial (21 mai 1804). Elle recommande à son fils d'apprendre le Portugais : « pour l'Inde cette langue est absolument utile, ainsi que l'anglais »... 10 prairial (30 mai). Ce sera heureux si « le commencement du regne de l'Empire français nous donne la paix. L'on dit que dans un mois nous aurons des nouvelles interressentes »... 25 messidor (14 juillet) : « L'Empereur n'est pas encore sacré, l'on dit que cete ceremonie est remise jusqu'au 18 Brumaire »...
373. **MARINE.** 44 pièces, Bordeaux, Cayenne, Saint-Pierre (Martinique), Trinité-Martinique, Saint-Yago de Cuba 1838 ; chacune obl. in-4 en partie impr., vignettes, qqz timbres. 200/250  
 CONNAISSEMENTS pour le transport de bière, vin, rhum, sucre d'usine, cacao, café, girofle, poivre, rocou, coton, rouennerie, cuivre, fil de fer, essence de térébenthine, graines de verre, colombes de tonnelier, chapeaux, souliers, « joujoux d'enfans » et fonds, à Bordeaux, Le Havre, Nantes, Pointe-à-Pitre, Cayenne, Saint-Denis (île Bourbon)...
374. **MARINE.** 38 pièces, Cayenne, Bordeaux, Sainte-Marie (Martinique), Marseille, Saint-Nazaire-sur-Loire 1838-1886 ; chacune oblong in-4 en partie impr. avec jolies VIGNETTES, qqz timbres (une déchir.). 200/250  
 CONNAISSEMENTS pour le transport de fonds, vin rouge, eau-de-vie, sucre d'usine, à Bordeaux, Brest, Dieppe, Le Havre, Anvers, Liège, Bruxelles, Londres, Brême, Hambourg, Stettin, Cayenne...
375. **MARINE.** 33 pièces, Bordeaux, Nantes, Cayenne, Anvers 1851-1886 ; chacune obl. in-4 en partie impr., jolies VIGNETTES, qqz timbres. 150/200  
 CONNAISSEMENTS pour le transport d'orfèvrerie, faïence, chaussettes, mouchoirs, chapeaux, vin, cognac, toile métallique, clous, cordages, alun, médicaments, orge, farine de moutarde, café, à Cayenne, Amsterdam, Rotterdam, Bordeaux, Paimbœuf ou Nantes...
376. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>** (1769-1821). NOTES AUTOGRAPHES sur une P.S. d'Alexandre BERTHIER, 5<sup>e</sup> jour complémentaire XI (22 septembre 1803) ; 1 page in-fol., en-tête *Rapport au Gouvernement de la République fait par le Ministre de la Guerre*, vignette (encadrée). 1 200/1 500  
 Berthier propose au Premier Consul de désigner « parmi les Généraux de Brigade de Dragons, ci-après indiqués, ceux auxquels il jugera convenable de confier le commandement des quatre cantonnements de Dragons, qui doivent être établis à Rhédon, Vire, Alençon et Amiens »... Suivent six noms de généraux. Bonaparte a noté à côté de celui de son frère Louis Bonaparte « Non », puis il a rayé ce mot et le nom de son frère. Il a inscrit de sa main les affectations des quatre généraux suivants : BOUSSARD « à Vire », LAPLANCHE « à Alençon », FÉNEROLS « à Nantes » et MILET « à Amiens », et il a rayé les deux derniers noms, Avice et Scalfort [alors colonels]... Berthier a retranscrit en marge les noms de villes, et noté : « expédier les ordres et les lettres de services ».



376



377

377. **NAPOLÉON I<sup>er</sup>**. L.S. « Nap », Paris 24 mai 1815, au maréchal DAVOUT, ministre de la Guerre ; la lettre est écrite par le baron FAIN ; demi-page in-4 (encadrée). 500/700

CENT JOURS. « Mon cousin, donnez ordre que le général LOVERDO soit jugé comme ayant de sa propre main tué un maire du Dauphiné »...

[Nicolas de LOVERDO (1773-1837), d'origine grecque, avait été nommé sous la Restauration gouverneur des Basses-Alpes ; resté fidèle aux Bourbons lors du retour de l'île d'Elbe, il ne s'opposa cependant pas au « vol de l'Aigle », se retirant devant les troupes de l'Empereur ; un peu plus tard, il fomenta les insurrections royalistes de Manosque, et, sans le tuer, malmena violemment le maire de Saint-Julien.]

Correspondance, 1869, t. XXVIII, p. 261. Vente Sotheby's, 2 décembre 2003, n° 339.

378. **NORMANDIE**. 11 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. de LEGRET DE ROUVILLE, 1783-1797, à M. de BAZOCHES en son château de Gaprée ou à Falaise ; 15 pages in-4, adresses. 100/120

Correspondance du commissionnaire de roulage LEGRET DE ROUVILLE relative à des acquisitions de livres par M. de BAZOCHES, et leur envoi, notamment l'*Encyclopédie*, Linné, Cicéron, Montaigne...

379. \* **Eva PERÓN** (1919-1952) épouse du président d'Argentine Juan Perón. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, janvier 1950 ; photo noir et blanc 21 x 16 cm (sous montage). 400/500

BEAU CLICHÉ de la première dame d'Argentine, debout, en tailleur, faisant un discours devant deux micros. Elle écrit, sur le côté droit du cliché : « Al Compañero Apold / Eva Perón / Enero 1950 ».



379

380. **Eugène PEUGEOT** (1844-1907) industriel, fabricant de cycles et d'automobiles. 6 P.S. (griffes), Hérimoncourt 1887 ; oblong in-fol. impr. 80/100  
 Actions de 500 francs au porteur pour le Tramway de la Vallée d'Hérimoncourt. ON JOINT 3 actions d'ALCOK, société alsacienne de cokeries.
381. **Raymond POINCARÉ** (1860-1934) avocat, homme politique, Président de la République. L.A.S., Cabourg 17 septembre 1921, à Édouard SOULIER, député de la Seine ; 3 pages in-8 à en-tête *Sénat*, enveloppe. 200/250  
 La polémique entre Poincaré et TARDIEU s'est envenimée. « Il a pris prétexte d'un compliment que je lui avais adressé, – à propos d'un texte dont il était le rédacteur, mais qui avait été inspiré par mes observations [...], – il a pris prétexte de cet éloge inusité, non seulement pour faire son apologie, mais pour citer, en les tronquant, d'autres textes que j'ai dû rectifier. J'espère qu'il ne me forcera pas à aller plus loin. Sinon, je me verrai obligé à confirmer les révélations déjà faites par le maréchal FOCH et à les compléter. Il y a eu un moment, hélas ! où, loin de lutter contre la délégation anglaise, MM. CLEMENCEAU et Tardieu avaient pris à leur compte contre le maréchal et contre moi toutes les objections que faisait M. LLOYD GEORGE à l'occupation d'une durée égale à celle de la créance »... Mais il ne recherche aucune satisfaction d'amour-propre : « L'Élysée est une dure école de renoncement et je n'en ai pas encore oublié les leçons. Il y a cependant des allégations que je ne puis laisser passer sans manquer trop gravement au pays »...
382. **POLITIQUE**. 46 L.A.S., 6 L.S. (dont un fragment) et 16 cartes de visite autographes ou a.s. ; on joint qqs photos et documents imprimés. 300/400  
 René COTY, Jules FAVRE (2), Jules FERRY, Charles de FREYCINET (9), Édouard HERRIOT (7), Jules JEANNENEY (2), Léon LAURENT-PICHAT (21), Pierre LAVAL, Gustave MESUREUR (3), Eugène POUBELLE (7), Ferdinand SARRIEN (2), André TARDIEU (4), Albert THOMAS, Édouard VAILLANT, Pierre WALDECK-ROUSSEAU (5).
383. **PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE**. 84 L.A.S., 10 L.S. ou P.S., 31 cartes de visite autographes, etc. ; on joint qqs photos, cartes de visite vierges et documents imprimés. 800/1 000  
 BEL ENSEMBLE. Adolphe THIERS (12, plus une de Madame), Patrice de MAC MAHON (2, plus 4 de la maréchale), Jules Grévy (photo, plus 3 l. de son gendre Daniel Wilson), Sadi CARNOT (3, plus 4 de Madame, une de son père, et une photo), Jean CASIMIR-PÉRIER (7, plus une de Madame), Félix FAURE (5, plus 2 de Madame, et un portrait à la plume), Émile LOUBET (3, plus 2 de son directeur de cabinet), Armand FALLIÈRES (6), Raymond POINCARÉ (30, plus des notes autogr. sur une affaire judiciaire), Paul DESCHANEL (13, plus une signature découpée, et une de Madame), Alexandre MILLERAND (14, plus une signature découpée), Gaston DOUMERGUE (4, plus une de Madame), Paul DOUMER (6).
384. **RASTADT**. 2 documents manuscrits. 100/120  
 Jacques de NORVINS-MONTBRETON (l.a.s. à une Excellence). Manuscrit d'une conférence sur l'assassinat des plénipotentiaires français au Congrès de Rastadt en 1799 (18 p., fin XIX<sup>e</sup> s.). On joint deux coupures de presse (1903).
385. **RECETTES**. 31 lettres ou pièces manuscrites, fin XVIII<sup>e</sup> ou début XIX<sup>e</sup> siècle. 200/300  
 Recettes culinaires, médicinales, industrielles, artisanales, agricoles. Remèdes pour les fleurs blanches... Fabrication de « savon médicinal » et du sirop d'orgeat... Recettes pour la boisson « Mexico », pour des ratafias de fleurs d'orange ou de noix, pour un gâteau, pour des confitures de verjus et des vinaigres... Petit manuscrit : *Le Confiseur royal ou l'Art du confiseur dévoilé aux gourmands*... Conservation de l'oseille... Traitement de ruches atteintes de la loque...  
 ON JOINT un catalogue impr. de plantes dépendant de la succession de M. MARTIN à Alençon (1807).
386. **REIMS. Louis-Joseph LUÇON** (1842-1930) cardinal archevêque de Reims. MANUSCRIT autographe (signé dans le texte), *Notes et documents authentiques concernant la Cathédrale de Reims pendant la Guerre, 1914-1921* ; fort volume in-4 d'environ 460 pages (494 pages chiffrées, certaines vierges, plus 8 ff. n. ch.), reliure demi-toile noire à coins. 3 000/4 000  
 IMPORTANT MANUSCRIT INÉDIT DE TÉMOIGNAGES ET SOUVENIRS SUR REIMS ET SA CATHÉDRALE PENDANT LA GRANDE GUERRE. D'une écriture soignée et parfaitement lisible sur papier quadrillé, le manuscrit, commencé en novembre 1914, a été principalement rédigé du 15 août 1920 jusqu'au début juillet 1921, où il a été donné à relier.  
 Dans un avertissement placé en tête, le cardinal Luçon explique : « Les notes contenues dans ce manuscrit n'ont point la prétention d'être une histoire de Reims pendant la guerre. Ce sont simplement des mémoires dans lesquels j'ai consigné mes souvenirs personnels des faits dont j'ai été l'acteur ou le témoin, dans le but d'apporter ma contribution à ceux qui entreprendront d'écrire cette histoire. J'ai fait pour l'Archevêché ce que nous avons demandé à nos prêtres de faire chacun dans sa paroisse. / J'ai inséré à leur place et dans leur texte intégral, à l'usage de ceux qui plus tard désireront remonter aux sources et interroger les contemporains, un certain nombre de documents, tous authentiques, quelques-uns officiels, la plupart inédits, concernant la vie diocésaine pendant cette période tragique. [...] Je commençai donc par l'incendie et les bombardements de la cathédrale, en y insérant les documents qui s'y rapportaient. Ensuite, il me parut convenable de conserver la mémoire de l'action bienfaisante du Comité catholique fondé dès la déclaration de la guerre, comme œuvre de secours aux blessés militaires et aux civils indigents,

... / ...

# La Cathédrale de Reims

Pendant la guerre.

18 August 1910

Un des événements de la guerre qui ont causé la plus d'émotion est la destruction de la Cathédrale de Reims. A la nouvelle de l'incendie de cet édifice et ses environs, le monde entier a pu se rendre compte de l'indignation. Des lettres de condoléances et de protestation sont venues de toutes les parties du globe. Catholiques, Protestants, Juifs, ont chacun secourus de son mieux, et de la protestation et de même fiction d'honneur. On a même, au parlement de Reims, le Sénat de Capetown et son Chapitre, le Chapitre anglais de Westminster, les Parlements de l'Inde, les protestants, ont été exprimés en termes énergiques leur indignation et leur douleur.

Les Allemands n'ont pas été les seuls à se sentir offensés. Les uns ont même essayé de faire la réputation universelle, de la justice. Et on prétend que la Reims se trouvait dans les bras de la Cathédrale pendant la guerre, qu'il y avait des idées de la part de l'obscurité, une statue indistincte-géographique, un appareil de lignes, optiques. Pour un moment, cette affirmation n'est pas comparée à la vérité.

Il est vrai qu'il y avait eu sur les toits, en août 1914, lorsque les Allemands étaient encore en Belgique, un poste de

29

# La vie à Reims pendant la guerre

Peu après que la guerre fut déclarée, la garnison de Reims quitta la ville et se dirigea vers la frontière. De courts intervalles passèrent en se rendant en trou, la place de la Cathédrale se couvrit de troupes de toutes formes et de toutes professions réquisitionnées pour le service de l'armée. A 16 heures, il y avait dans cette ville plusieurs centaines de pièces, la plupart, dans tous les cas, ils assistèrent aux officiers, et aux soldats se rendant sur les champs pour la procession. On a la guerre leur présence devant un caractère particulier, comme un événement. C'était la première fois que les pièces étaient venues d'opéra dans l'armée, faits en soldat ou en officier.

Entre les autres, j'ai été deux fois à la messe à la Cathédrale, où il y avait chaque fois de nombreuses commémorations. Le soir on faisait honneur du Chemin de la Croix pour la France; beaucoup de personnes y assistaient.

A Paris de C. J. la Cathédrale était réservée aux soldats et y avaient le grand nombre. On récitait quelques chapitres de l'évangile; on prêtait leur adresse à l'association; on avait fait à Paris. L'abbé Huet de Foucault, évêque de Reims, qui leur fit entendre la parole de la parole de la messe, et la lecture de l'évangile par la Reims de son de Louis Bourgeois, que laquelle on voyait des soldats s'agenouiller, depuis l'entrée, en tous les cas en uniforme, et se lever pour faire la communion la Sainte Communion.

Le samedi 20 ou après la nouvelle de la mort de Dux, j'étais à quitter ma ville d'origine sur des commémorations à Paris, d'ailleurs, pour une semaine ou deux.

27

Maitre de l'école, et non Apollon... On avait traité de bon... que n'importe quel moment. Vous pouvez voir un plus... donner à nous, n'avons pas besoin de l'école... que l'on nous épargne enfin... de la Cathédrale de Reims et de... toutes les églises, de tous les palais qui partagentent son... Nous ne voulons plus être enterrés. Que de Reims nous... de la nouvelle d'une dernière et dernière scène de nos... l'après-midi, tous les restes sont éparpillés.

## VI

La ce qui précède on jugea nécessaire l'arriver... grande respect l'article 5 de Règlement n° 179 en 1899, et signé par l'Allemagne, à la suite des conférences de la Haye.

Ces articles sont les suivants:  
1. Les biens des communes, ceux des établissements... consacrés au culte, à la charité et à l'instruction, aux arts, aux sciences, même appartenant à l'Etat, seront traités comme la propriété privée.

2. Toute saisie, destruction ou dégradation intentionnelle de temples, établissements, de monuments historiques, ou d'œuvres d'art ou de sciences, est interdite et doit être punie.

Reims, le 2 novembre 1914.  
G. L. Cardon, Sec. de Reims.

Saccage des Monuments Allemands pendant l'occupation de la Cathédrale de Reims.

Pendant que les Allemands occupent Reims, du 4

50

au 12 septembre 1914, ils avaient été pris dans la Cathédrale... une épaisse couche de poussière, dans l'incendie et y avait... les toits brisés. Ils disaient qu'ils ne savaient pas ce... projet d'occupation.

Après leur départ, les autorités françaises renouvèrent dans la Cathédrale les blessés vivants, pour la commémoration de la... de la guerre, dans la partie qui leur installation tenait une... protection pour l'église, laquelle on avait le drapeau de la... Croix-Rouge.

En attendant de la Convention de Genève ne fut pas respecté par l'Allemagne, la Cathédrale fut bombardée à plusieurs reprises, et finalement incendiée le 17 de... janvier.

Plus tard, le dimanche 18, il y avait le dimanche 19, de l'Archiprêtre de la Cathédrale aide de ses vicaires, M. D... d'après les livres, de quelques personnes de bonne volonté, et des blessés les moins atteints, furent envoyés à l'hôpital... dans les parties de la Cathédrale qui restaient les plus... restant, notamment dans les créneaux des toits, les ont beaucoup de soldats, qui étaient qu'ils se trouvaient sur les toits de la... de la Cathédrale, et se furent plus incriminés des obus qui les... avaient, le feu le feu allumé par les bombes incendiaires... que leur troupes lancèrent sur la Cathédrale des forts de... Auguste l'Abbé et de l'évêque.

Vers les 16 heures, les Allemands ont occupé la Cathédrale; l'évêque d'accomplir les hommes qui... versent en... pour la messe au lieu de la messe des obus... d'art de la Cathédrale. Il y avait, en attendant dans la Cathédrale, les premiers Allemands arrivés à la porte du bras septentrional... Reims avec le feu; l'évêque en la présence de soldats d'élite

51

comité qui se trouva bientôt, par la force des événements concentré et réduit à l'Archevêché. [...] De fil en aiguille, je fus amené à parler de ce que nous avons fait pour secourir les prêtres restés dans les paroisses des régions du diocèse occupées par l'ennemi, les interventions que j'eus à exercer en faveur des prisonniers de guerre, au sujet de l'enlèvement des otages, et des cloches, pour procurer du vin de messe aux prêtres du pays soumis à la domination allemande. / Pour compléter cet ensemble, je me décidai à ajouter quelques articles sur la vie et l'exercice du culte à Reims pendant le siège, sur nos relations avec l'armée, sur nos évacuations successives, sur le sauvetage du corps et de la Châsse de Saint Rémi, des reliquaires et des reliques des Saints de France à Sainte-Clotilde, des Archives diocésaines »...

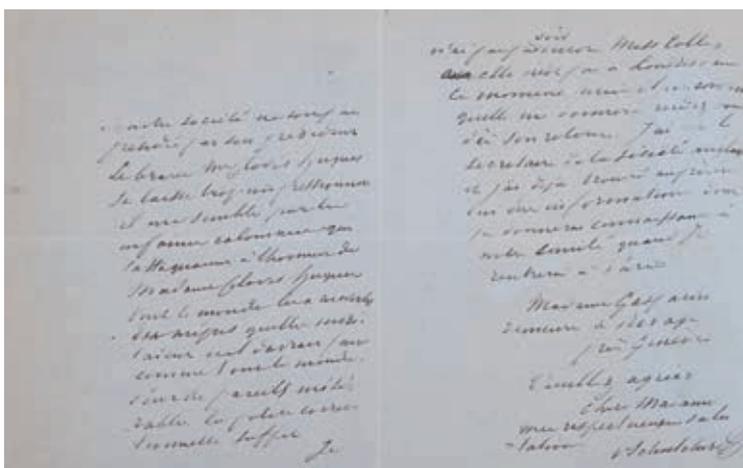
En fin de volume, une table détaille le contenu de ce manuscrit. Avertissement au Lecteur. Retour à Reims après le Conclave. Documents relatifs à la Cathédrale pendant la guerre. Correspondance entre l'Archevêché de Reims et le Vatican. Création du Comité catholique de secours aux Blessés et aux Indigents. Organisation d'une ambulance dans la Maison des Œuvres... Fourneaux économiques. Salles d'Hygiène du Soldat Combattant. Les Congrégations religieuses de Reims pendant la guerre. Secours en argent. Secours en nature. Union rémo-ardennaise à Paris, ouvroir, vestiaire. Orphelins, Comité franco-américain. Croix-Rouge américaine. Secours national. Œuvre de Guerre de l'Archevêché. Madame Lancereaux, colis, livres. Benoit XV, don du Codex aux prêtres. Secrétariat des régions libérées, de Dormans. Secours aux églises dévastées, ornements, linges, vases sacrés. Les réfugiés rémois à Lourdes, le Chanoine Renaud. Office des Prisonniers de guerre ; intervention du Pape en faveur des prêtres prisonniers. Rapports avec les prêtres des régions occupées. Envoi de subsides au clergé des régions occupées ; Mgr Heylers, Ev. de Namur. Intervention pour envoi de vin de messe dans les Ardennes. Intervention auprès du Vatican pour messes pontificales du Card. de Cologne. Les déportations du Nord. Enlèvement des otages et des jeunes filles de la région de Sedan ; note du Ministère des Affaires Étrangères à ce sujet. Enlèvement des cloches. Évacuation et retour des Archives diocésaines. Translation des cœurs des Card. de Lorraine et Gousset. Tapisseries et Trésor de la Cathédrale, tapis de Charles X. La vie à Reims pendant la guerre. Le Siège. Services publics : Poste ; éclairage ; ravitaillement ; écoles ; séminaires ; logements. Visites des quartiers. Le culte public à Reims pendant la Guerre. Confirmations. Vœu au sujet de la Cathédrale. Le clergé du diocèse pendant la guerre. Décorations décernées au Clergé. Prisonniers de guerre : prêtres, séminaristes. Prêtres emmenés en Allemagne comme prisonniers civils. Prêtres pris et emmenés en Russie comme otages. Rapports avec l'armée. Visites aux soldats. Les Séminaires de Reims pendant la guerre. Évacuation d'office ; neuf mois d'exil hors de Reims. Séjour à Hautvillers, 20 avril-15 juillet. Évacuation, Paris. Séjour à Ay, 20 août 1918-31 décembre. Le Corps et la Châsse de Saint Rémi. Églises du diocèse détruites ou endommagées. Les séminaristes soldats ou prisonniers en Allemagne. Visites notables d'étrangers venus à Reims pendant la Guerre : militaires, civiles. Office de renseignements sur les prisonniers de guerre, demandes adressées par moi. Don du Talisman de Charlemagne à la Cathédrale. Décorations et distinctions civiles. Prêtres émigrés, évacués ou réfugiés en France libre. Lettres à M. Poincaré pour prières publiques, réponse de M. Clemenceau.

Après une relation pleine de rebondissements de son difficile retour du conclave de Rome à Reims, en septembre 1914 (il apprend l'incendie de sa cathédrale, alors qu'il est bloqué à Paris), Mgr Luçon livre une centaine de pages de correspondance entre l'Archevêché de Reims et le Vatican (Benoît XV, le cardinal Gasquet, le cardinal secrétaire d'État Gasparri), des communications d'autorités militaires (les généraux Berthelot et Petit, le colonel Hilaire), et ses propres lettres et rapports, notamment sur le bombardement de la cathédrale, des échanges entre le Saint-Siège et le « gouvernement germanique », une attaque à l'ypérite... Suivent des chapitres plus courts, mais souvent d'une grande précision (états de noms, biens et argent distribués, statistiques de populations), consacrés au Comité catholique de secours aux blessés et aux indigents, aux « fourneaux économiques », salles d'hygiène du soldat, secours en argent et œuvres (le Comité franco-américain pour la protection des enfants de la frontière, la Croix-Rouge américaine, Œuvre de secours aux prêtres mobilisés et démobilisés, etc.), l'Office des prisonniers de guerre, les déportations du Nord, les otages, le scandale des jeunes filles enlevées de la région de Sedan et astreintes aux travaux forcés, l'évacuation et le retour des archives diocésaines... Luçon raconte la vie civile et religieuse à Reims pendant la Guerre, nomme les prêtres et séminaristes décorés, faits prisonniers ou déportés, documente l'évacuation de la population au printemps 1918, dresse des listes d'églises endommagées et une chronologie de « visites notables d'étrangers (c. à d. non-Rémois) » reçues entre 1914 et 1924 de la part d'administrateurs, hommes politiques, diplomates, journalistes et divers délégués (la reine Amélie, Maurice Barrès, Alexandre Millerand, Albert de Mun, la princesse de Polignac, le marquis de Vogüé, Woodrow Wilson)... Un état nominatif d'une trentaine de pages témoigne de l'intervention active de Mgr Luçon auprès de l'office de renseignements sur les prisonniers de guerre, du Vatican, pour obtenir des nouvelles de prisonniers de son diocèse ou d'ailleurs... On lira avec intérêt le texte de nombreuses missives d'hommes politiques et généraux, tels qu'Alberico Albricci, Georges Clemenceau, Denys Cochin, Émile Combes, Joseph Gallieni, Albert Lebrun, Lucien de Mondésir, Maurice Pellé, Stéphane Pichon, Raymond Poincaré...

387. **RÉVOLUTION.** 28 lettres ou pièces, la plupart L.S. ou P.S., 1792-1807 ; quelques en-têtes et vignettes. 300/400

Arrêté de Jean-Michel DUROY, représentant du Peuple en mission près l'Armée du Rhin (Strasbourg 1794) ; pièces relatives à des créances sur Anne-Pierre MONTESQUIOU, émigré ; 3 passeports signés par Prosper SJAS, et un établi à Boulogne-sur-mer en 1792 pour Élisabeth-Pierre MONTESQUIOU, ministre plénipotentiaire à Dresde ; l.s. d'Antoine-Jean PIETRI, préfet du département du Golo ; brevet de volontaire dans les Gardes Nationales Parisiennes, signé par TAPONIER (1790) ; congé militaire à Saint-Malo ; documents militaires ; affichette du général CHAMBARLHAC sur la défaite des Chouans ; plan à la plume de Savone ; lettre arabe à Siout... Imprimés : *Lois et Décrets de la Convention nationale*, notamment sur les passeports ; *Éloge de Kléber* par L.P. Couret-Villeneuve ; etc. ON JOINT un poème manuscrit, *Le Vœu des bons Français* (pour la Saint-Louis 1823).

388. **Victor SCHOELCHER** (1804-1893) homme politique, auteur du décret d'abolition de l'esclavage. L.A.S., *Cedar House, Chelsea, London* 14 septembre 1883, à une dame ; 3 pages in-12 à son chiffre (photographie jointe). 200/250



À PROPOS D'UNE RÉUNION DE LIBRES PENSEURS, ET DE LA PROCÉDURE DE CLOVIS HUGUES et sa femme, Jeanne Royannez, contre le calomniateur Jean Morin [Jeanne l'abattrà en plein palais de justice, et sera acquittée]. Il remercie de la magnifique affiche de la conférence et se réjouit que Mlle DERAISME y parle. « Il est regrettable que la première séance publique de notre société ne soit pas présidée par son président. Le brave M<sup>r</sup> Clovis HUGUES se laisse trop impressionner [...] par les infâmes calomnies qui s'attaquaient à l'honneur de Madame Clovis Hugues. Tout le monde les a couvertes du mépris qu'elles méritaient et il devrait faire comme tout le monde. Pour de pareils misérables la police correctionnelle suffit »...

389. **SORCELLERIE**. L.S. par Jacques TORIN, sous-sacriste de la paroisse de Briosne, au Bailli juge ordinaire civil et criminel de la baronnie de Bonnétable LEVASSEUR DE PONTIGNY, avec apostille signée de ce dernier, Bonnétable 5 mai 1735 ; 3 pages in-4, cachet fiscal de la *Généralité de Tours*. 200/250

Supplique en son nom et en celui d'autres paroissiens, pour dénoncer François Mory, qui a conçu contre eux « des sentiments les plus atroces et execrables, non seulement par des crimes qui offensent les hommes et leurs personnes, et leur honneur », mais aussi par des « crimes de lèse majesté divine des pactions abominables dont il accuse les suppliants », et notamment que Torin se serait servi « de magie ou de sortilège » et lui aurait « noué l'aiguillette » le jour de son mariage... Le bailli estime qu'il faut que les suppliants se portent parties civiles...

390. **STANISLAS LESZCZYNSKI** (1677-1766) Roi de Pologne, beau-père de Louis XV, souverain des duchés de Bar et de Lorraine. 3 P.S., Lunéville 1742-1749 ; le 1<sup>er</sup> contresigné par DELECEY, les 2 autres par ROUOT ; 3 vélin in-plano, sceaux aux armes sous papier (petits trous au 2<sup>e</sup>). 700/800

Documents concernant Barthélemy Louis Martin CHAUMONT DE LA GALAIZIÈRE (1737-1808), futur évêque de Saint-Dié.

Nomination à l'abbaye bénédictine de SAINT-MIHIEL, après le décès de Louis-Antoine de Lenoncourt (11 décembre 1744). Brevet de pension annuelle de 3000 livres sur l'abbaye de Saint-Léopold de Nancy (20 juillet 1747). Brevet de consentement à la coadjutorerie du Prieuré de NEUVILLE (23 novembre 1749).

*Reproduction page 147*

391. **STANISLAS LESZCZYNSKI**. P.S., Lunéville 1<sup>er</sup> janvier 1764 ; contresignée par l'Intendant trésorier François-Antoine ALLIOT ; cahier de 39 pages in-fol. liées par un cordon jaune avec sceau armorié sous papier pendant. 1 500/2 000

TRÈS INTÉRESSANT DOCUMENT SUR LA MAISON DU ROI STANISLAS.

**État général des appointements et gages des officiers et domestiques de la Maison du Roy.** Tableau listant les noms des personnes au service du Roi, classées par fonctions, avec leur traitement, le tout représentant une somme de 514 893 livres : grands officiers (cardinal de Choiseul, prince de Beauvau, marquis du Châtelet, maréchal de Bercheny, comte de Ligniville, comte de Tressan) ; premiers gentilshommes de la Chambre ; gentilshommes de la Cour ; intendant, contrôleurs, trésorier de la Maison, secrétaires et notaire ; Chapelle ; Cabinet ; médecins, chirurgiens et apothicaires ; valets de chambre et huissiers ; autres domestiques de la chambre ; maîtres d'hôtel ; personnel des cuisines, office, rôtisserie, pâtisserie, panneterie et cave, couvreurs de tables, fourriers ; valets de pied (grande et petite livrée), coureurs, porteurs de chaises, suisses ; hôtel des pages, écuyers, sous-écuyers, cochers, postillons et garçons d'attelage, postillons de chaises, palefreniers, muletiers ; héducs ; Musique (sous la direction

... / ...

du maître de musique Piton) ; premier architecte (Mique), concierges et autres pour batimens et fontaines ; orangeries et jardins ; Compagnie des Cadets gentilshommes ; Compagnie des Gardes du corps ; trompettes et timbalier des plaisirs ; Vènerie et chasses (à Lunéville et Commercy) ; personnel des châteaux de Commercy, La Malgrange, Einville, Jolivet, Chanteheu. Récapitulatif final. On relève de nombreux Polonais dans cet état.

392. [STANISLAS LESZCZYNSKI]. P.S. par l'Intendant François-Antoine ALLIOT, le trésorier TRAGER et le premier valet de chambre SUSTER, puis par le chancelier de Lorraine Antoine Chaumont de LA GALAIZIÈRE, **Cassette du Roy**, mars 1756-mars 1766 ; cahier de 21 pages et demie in-fol. liées par un cordon jaune, plus 2 pages intercalées (la fin du cahier vierge). 1 000/1 200

INVENTAIRES DE LA CASSETTE DU ROI STANISLAS, RÉALISÉS ET SIGNÉS PAR ALLIOT, INTENDANT ET COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE LA MAISON DU ROI.

Le registre s'ouvre sur l'inventaire réalisé à Lunéville le 28 mars 1756, jour du décès de MATHIS, premier valet de chambre, chargé de la garde de la cassette. Sur ordre du Roi, et assisté des Sieurs TRAGER, trésorier de l'hôtel, et SUSTER, premier valet de chambre, Alliot a procédé à l'ouverture de la cassette. Il y a trouvé l'or et l'argent rangés dans des sacs, dont il détaille le contenu, pour une valeur totale de 318 812 livres. Suivent les mises à jour des comptes de la cassette, avec des entrées et sorties d'argent occasionnelles. Ainsi, le 24 avril 1756, on note une sortie de 200 000 livres pour « le fond d'une fondation faite par Sa Majesté en faveur des pauvres honteux des paroisses de ses États ». Le 15 décembre 1757, 100 000 livres pour le paiement des constructions entreprises à Nancy [l'ensemble édifié autour de la place Stanislas par Emmanuel Héré]. Le 10 décembre 1760, 500 000 livres remis au Trésor Royal à Paris. Le 20 novembre 1761, 50 000 livres pour remise aux Jésuites de la province de Champagne. Le 27 septembre 1765, 50 000 livres pour la construction de nouvelles casernes à Nancy. Etc. Le cahier prend fin après la mort de Stanislas, le 20 mars 1766, lorsque la cassette de 581 200 livres a été remise à Alliot « pour être disposé conformément aux intentions de sa Majesté »... Il est signé ce jour par Alliot et le Chancelier de Lorraine, Antoine-Martin Chaumont, marquis de LA GALAIZIÈRE (1697-1783).

393. [STANISLAS LESZCZYNSKI]. Ensemble de 12 cahiers manuscrits et 4 pièces, février-avril 1766 ; cahiers in-fol. liés par des cordons noirs. 1 000/1 500

APPOSITION ET LEVÉE DE SCÉLLÉS SUR LES POSSESSIONS DU ROI STANISLAS LORS DE SON DÉCÈS (23 février 1766 à Lunéville).

Procès-verbaux des appositions de scellés faites au Château de Lunéville et dépendances (23 février-4 mars 1766) et levées (20 mars -6 avril 1766), signés par le Chancelier de Lorraine, Antoine-Martin Chaumont, marquis de LA GALAIZIÈRE (1697-1783), exécuteur testamentaire (et copie). Procès verbaux des appositions de scellés faites à l'Orangerie, aux pavillons, serres, et jardin de la Ménagerie du roi (27 février 1766), signés par VIOT, lieutenant général de police de Lunéville sur les ordres de La Galaizière, et copie. Procès-verbal des appositions de scellés faites dans la maison royale d'Einville (25 février 1766), signé par Viot, et copie. Procès-verbaux des appositions de scellés faites dans les pavillons du Kiosque, de la Cascade et du Trèfle (Nancy 25-26 février 1766), signés par Viot, et copie. Procès-verbaux des appositions de scellés faites dans les maisons royales de Chanteheu et Jolivet (24 février 1766), et levée partielle (28 février 1766), signés par Viot, et copie. Procès verbaux des levées des scellés faites aux châteaux d'Einville, Jolivet et Chanteheu et aux pavillons de la Ménagerie, du Trèfle et du Kiosque (21 mars 1766), signé par Viot, et copie.

Inventaire signé par La Galaizière, *État des étoffes, galons et autres fournitures de l'habillement des gardes du corps du feu Roy de Pologne* (22 mars 1766). 3 pièces relatives à la levée des scellés : P.S. par La Galaizière (27 mars 1766), P.A. par le même au duc de CHOISEUL (15 avril 1766), L.S. par L'AVERDY à lui adressée (31 mars 1766, approuvant ses arrangements).

ON JOINT une copie de l'*État des appartements, salles, cabinets, antichambres, chambres à couchers* réalisé à Lunéville le 15 mai 1764.

Reproduction page 149

394. [STANISLAS LESZCZYNSKI]. Ensemble de 18 pièces, la plupart P.S. par le Chancelier de Lorraine, Antoine-Martin Chaumont, marquis de LA GALAIZIÈRE (1697-1783), exécuteur testamentaire du Roi, ou lettres à lui adressées, février-avril 1766. 1 000/1 200

BEL ENSEMBLE RELATIF À LA SUCCESSION DU ROI.

L.S. par le conseiller de MARCOL à La Galaizière à propos de la lecture des lettres patentes du roi (copie jointe) adressées à la Cour souveraine confirmant la continuation de ses fonctions (Nancy 28 février 1766).

5 L.S. par le duc de CHOISEUL (4 de sa griffe) à La Galaizière, à propos de l'exécution du testament du Roi Stanislas (1<sup>er</sup> mars-6 avril 1766). Il compte sur son correspondant pour déposer le testament et le codicille au Greffe de la Cour Souveraine de Nancy, puis pour venir le rejoindre à Versailles afin de discuter des affaires de la Lorraine et du Barrois... Minute de réponse de La Galaizière (avril 1766) ; lettre du même au Greffe de la Cour Souveraine pour l'envoi des pièces en question (4 mars 1766) ; réponse à la demande d'aide de la veuve de l'un des grands valets de pied du roi défunt.

3 L.S. par le Contrôleur général des Finances François de L'AVERDY à La Galaizière, à propos des levées de scellés apposés dans les résidences du roi, du maintien des appointements des sujets de la Maison du Roi, et de la gestion par Alliot des recettes et dépenses relatives aux dernières volontés du Roi (22 mars-10 avril 1766). 2 P.S. par le même : *État des pensions que le roy veut bien accorder à M. de la Galaiziere, chancelier du feu Roy de Pologne, aux commis du sceau et aux membres et autres officiers des conseils*

... / ...



*d'État, de finances, et commerce qui avoient été établis en Lorraine par S. M. Polonoise* (Versailles 17 mars 1766, avec brouillon corrigé), et document concernant la Compagnie des Gardes du Corps. 3 minutes de réponses de La Galaizière.

ON JOINT 6 imprimés : 2 lettres patentes pour la prise de possession des duchés de Lorraine et de Bar (février 1766), 3 arrêtés de la Cour souveraine de Lorraine et Barrois pris après la mort de Stanislas (février-avril 1766), et l'inscription funéraire en latin sur son mausolée ; plus la fin d'un acte notarié (grosse du 30 mai 1752 à Nancy), pour la bourse de secours que Stanislas mit en place pour le corps des marchands de Nancy.

395. **[STANISLAS LESZCZYNSKI]**. 3 pièces manuscrites, 1766 ; 2 cahiers de 18 et 35 pages in-fol. liées par un cordon bleu, et 4 pages in-plano. 800/1 000

ÉTATS DU PERSONNEL DE LA MAISON DU ROI, RÉALISÉS À LA MORT DE STANISLAS.

*État des appointements et des traitements des sujets qui étoient attachés au service de Sa Majesté le Roy de Pologne dans ses bâtiments, fontaines et jardins*, précédé d'*Observations*. Tableau établi après la mort du Roi, répertoriant les noms et qualités des sujets à son service, leurs appointements, les traitements pour subvenir aux dépenses particulières, enfin les pensions accordées par le Roi. Ces dépenses concernent sa propriété de Lunéville, le pavillon de Chanteheux, ses résidences de Jolivet, Einville, La Malgrange, et Commercy. Les observations précédant le tableau sont des commentaires d'appréciation sur les 45 sujets listés, justifiant le maintien de leur pension. Il est en premier lieu longuement question de l'architecte Richard MIQUE (1728-1794), chargé de la direction générale des bâtiments du Roi ; il est rappelé l'historique des commandes dont Stanislas le chargea (dont la statue de Louis XV à Nancy) : « Depuis le moment où le Sieur Mique est entré au service de Sa Majesté Polonoise, il a eu l'agrément de la satisfaire en tout point, particulièrement dans les édifices confiés à ses soins »... Les noms des autres sujets sont suivis de commentaires plus succincts.

*État général des pensions que Sa Majesté juge à propos d'accorder aux Officiers et Domestiques et la Maison du feu Roy de Pologne Stanislas*. Tableau arrêté à Versailles le 13 mars 1766, listant comme le précédent les noms des sujets, leur fonction, le montant de leur pension. Suivi d'un *État des pensions accordées par Sa Majesté aux personnes à qui feu S. M. le Roy de Pologne avoit jugé à propos d'en accorder, lesquelles seront payées tous les six mois sur les États qui seront arrêtés par Sa Majesté en son Conseil*. Ce document liste à la fois les pensionnaires du Roi et ceux de la Reine (dont les marquises de Boufflers, de Choiseul, de Bassompierre, etc.).

*État actuel et général de la Musique de feu Sa Majesté le Roy de Pologne au Premier mars 1766 avec l'ancienneté de chaque sujet correspondant à leurs brevets signés de Sa Majesté dans le mois d'août 1761*. Document répertoriant les noms des musiciens et chanteurs, leur nombre d'années de services et le montant de leurs appointements : demoiselles récitant, demoiselles de chœurs, hautes contres, tailles, basses tailles, basses contres, violons I, hautbois et flutes, organiste, porteur d'instruments, etc. Commentaire appréciatif pour chacun d'entre eux : « son talent mérite des égards », « très bon sujet », « a toujours été très utile », « mériterait quelque chose de plus », « chargé d'une famille et d'une mauvaise santé », etc.

396. **TURQUIE**. [**Charles-Louis ADANSON** (1767-1839) voyageur et diplomate, chancelier et premier secrétaire d'ambassade à Constantinople]. 7 L.S. à lui adressées ou le concernant, 1802-1828 ; 8 pages in-fol. 150/200

ENSEMBLE SUR SA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE À CONSTANTINOPLE 5 *brumaire XI (27.X.1802)*. Les relations de la France et de la Poste Ottomane étant rétablies, TALLEYRAND lui ordonne de retourner sans délai à Constantinople pour y reprendre ses fonctions de Chancelier attaché à l'Ambassade de la République... 1808-1809. 2 lettres de CHAMPAGNY duc de Cadore sur l'augmentation de son traitement, et autorisant le mariage d'Adanson avec Mlle Elisabeth LORANDO... 20 *juillet 1818*. Le duc de RICHELIEU sur son maintien dans la carrière consulaire, malgré la suspension temporaire de ses fonctions. 30 *octobre 1821*. PASQUIER lui annonce sa nomination au poste de Premier Secrétaire d'Ambassade à Constantinople : « L'ancienneté et l'utilité de vos services ne pouvaient que vous donner des titres à l'intérêt et à l'estime du Gouvernement »... 5 *février et 22 avril 1828*. Auguste comte de LA FERRONNAYS à Adanson au sujet de sa pension.

ON JOINT SON PASSEPORT signé de Pasquier, 5 novembre 1821, et un extrait d'ordonnance royale.

397. **Louis-Marie TURREAU** (1756-1816) général de la Révolution, il ravagea la Vendée avec ses « colonnes infernales ». L.A.S., Q.G. de Belle-Isle-en-Mer 12 *prairial II* (31 mai 1794), au citoyen PILLE, adjoint à la Commission de l'organisation et du mouvement des armées de terre ; 4 pages in-fol. 500/600

LONGUE LETTRE DU NOUVEAU COMMANDANT À BELLE-ISLE-EN-MER. Ayant parcouru l'île, il prie de donner l'ordre « à trente hussards du huitième qui sont maintenant à Ancenis dépendant de cette armée et avec lesquels j'ai fait la guerre de se rendre dans ma division »... Il a trouvé un général de brigade envoyé par le général de division CANUEL pour commander ici, qu'il voudrait voir employé ailleurs ; il voudrait ici le général de brigade DUFOUR et l'adjudant général de L'Asge [DELAAGE] : « je ne puis reprendre d'un poste qu'en raison de la confiance que j'ai dans les officiers généraux ou supérieurs qui me sont subordonnés, et de leur activité à exécuter mes ordres : tu vas juger par le trait suivant de la contradiction que pourroit me faire éprouver la raideur du caractère du chef de l'état major de cette division »... Sa plainte concerne le logement dont il a besoin pour son état-major, et qui est occupé par un adjudant général nommé VATAR, dont la réponse lui déplait : « j'ai besoin pour agir d'individus qui aient un caractère plus liant et plus subordonné que celui-là. Je vois le moment où il faudra recourir à une autorité supérieure pour faire exécuter mes ordres à cet officier, en tous cas je n'emploierai point la mienne pour prendre son logement ; mais il serait peut-être utile au bien du service qu'il fut appelé de cette île »...







# CONDITIONS DE LA VENTE

---

## Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot «adjudgé», ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

## Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 3000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement «3D Secure» sur le site [www.ader-paris.fr](http://www.ader-paris.fr)

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

**Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris**, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

**RIB:** 40031 00001 000042 3555K 89 - **IBAN:** FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - **BIC:** CDCGFRPPXXX

## Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

## Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél.: 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

## Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV ([www.symev.org](http://www.symev.org)) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

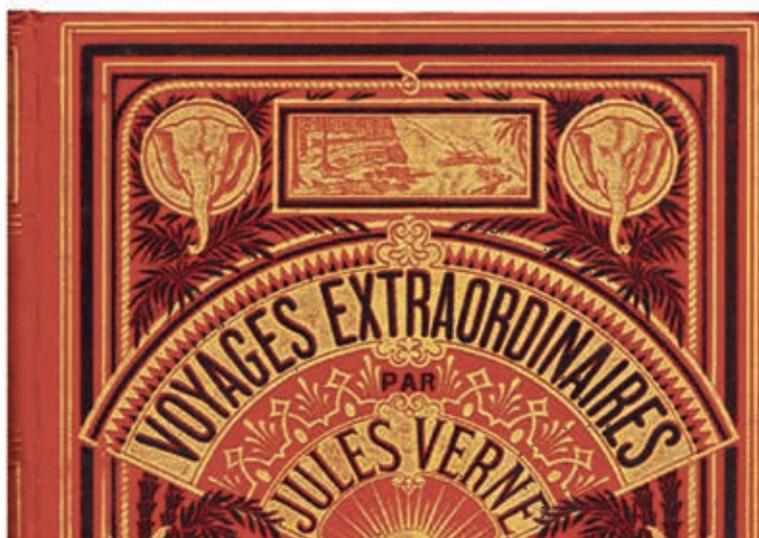




*Association pour la recherche  
de livres anciens, rares et précieux*

**BIBLIORARE**   
[www.bibliorare.com](http://www.bibliorare.com)  
*depuis 1999*

Diffusion de publications  
et mise en relation  
des bibliophiles sur la toile  
+ de 500 000 références.



4 février 1845

+ Le Pterostichus larvaire.

Il a tenu quelque attention à l'histoire  
 du Anthrac, le labeur a été ingénieux qui nous  
 sent est incomplet. Le conseil de probabilité respectueux  
 comment en cette terre le régime de la loi, mais en  
 regard par comment en cette terre, et l'homme  
 son conseil comment en est de la nature des  
 échantillons, mais son conseil par comment en est.  
 Pour cela de la culture de cet il comment l'agriculture,  
 l'Anthrac doit être une machine à perfectionner  
 cet échantillon, dont notre industrie pourrait s'inspirer  
 pour à comment comment nous de l'époque pour à  
 perfection la terre. Le labeur de la détermination nous,  
 l'outil se fonde ainsi qu'un genre qui le talent fait  
 indiquer, et de cette culture de l'agriculture en  
 de l'art de l'époque, l'époque est l'outil, qui nous  
 comment par ce conseil en la terre de l'agriculture  
 et en il comment, et ce à point nous comment  
 comment. Rôle l'outil en l'époque, unique par ce  
 pour en point de l'époque en l'époque.

Tout est adroit et adroit que la terre respect  
 de l'époque son est dans la culture de l'Anthrac nous en;  
 pour y faire en, et lui pendant notre en regard  
 et comment et comment la l'époque qui est à  
 l'outil engagé dans la culture de l'outil; et lui pendant  
 comment son conseil, comment comment, et la terre de l'outil  
 et à l'époque de l'époque. Pour de l'époque, et comment  
 comment pour la culture de l'outil; et comment l'époque  
 comment de l'époque. La l'époque comment de l'époque par  
 de l'outil en ce point par comment la l'époque  
 la l'époque est un conseil par comment la l'époque  
 pour en l'époque, et en la l'époque comment pour  
 comment de l'époque de l'époque; et comment et comment  
 comment de l'époque de l'époque dans l'époque de la l'époque  
 qui l'époque comment dans l'époque de l'époque. Pour la  
 et comment de l'époque comment de l'époque de l'époque de  
 l'époque est dans l'époque comment de l'époque de l'époque de  
 l'époque comment de l'époque, dans la l'époque de la l'époque.  
 l'époque de la l'époque qui est de l'époque comment de la l'époque  
 l'époque son conseil, cette l'époque qui comment comment